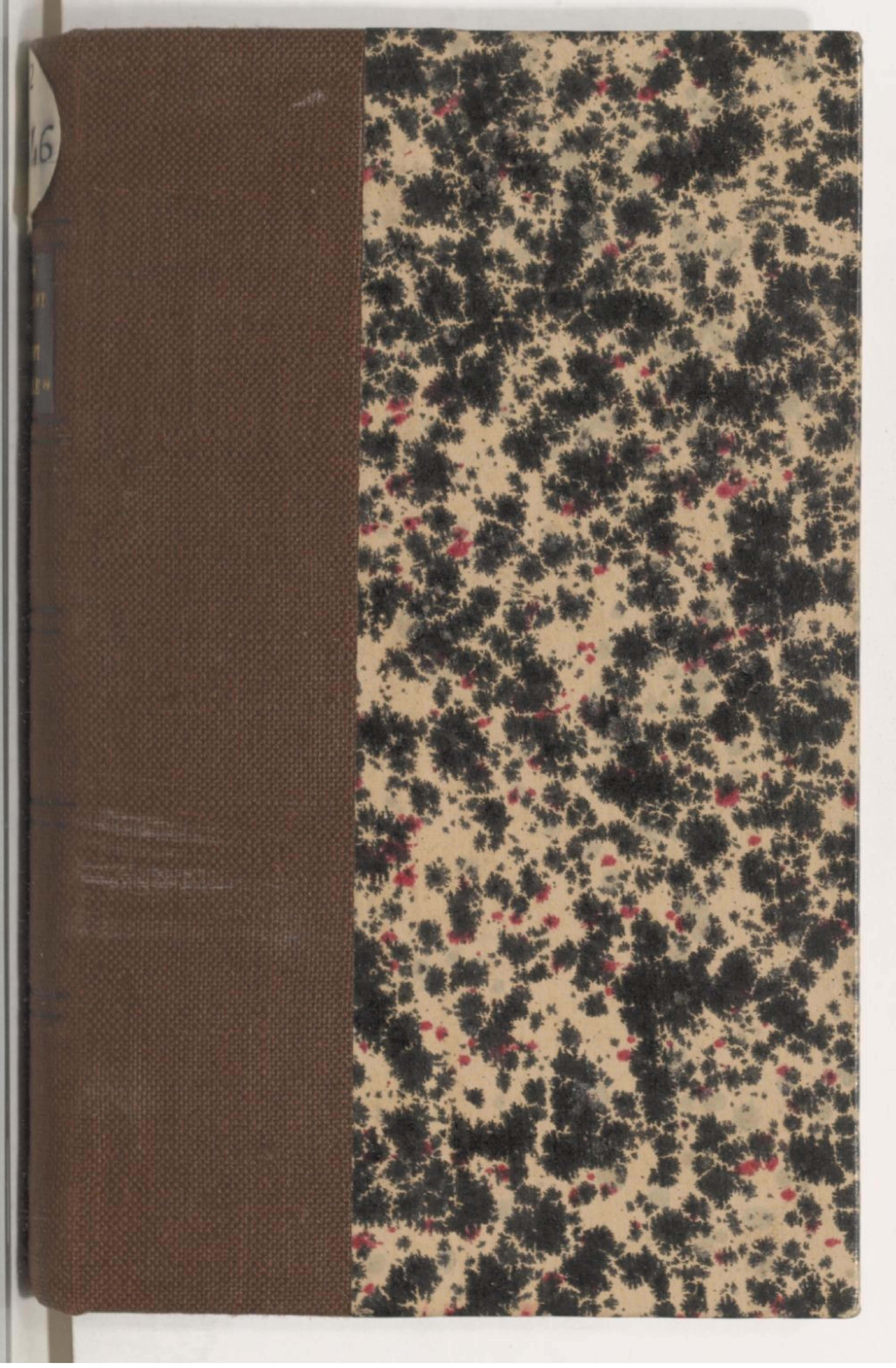
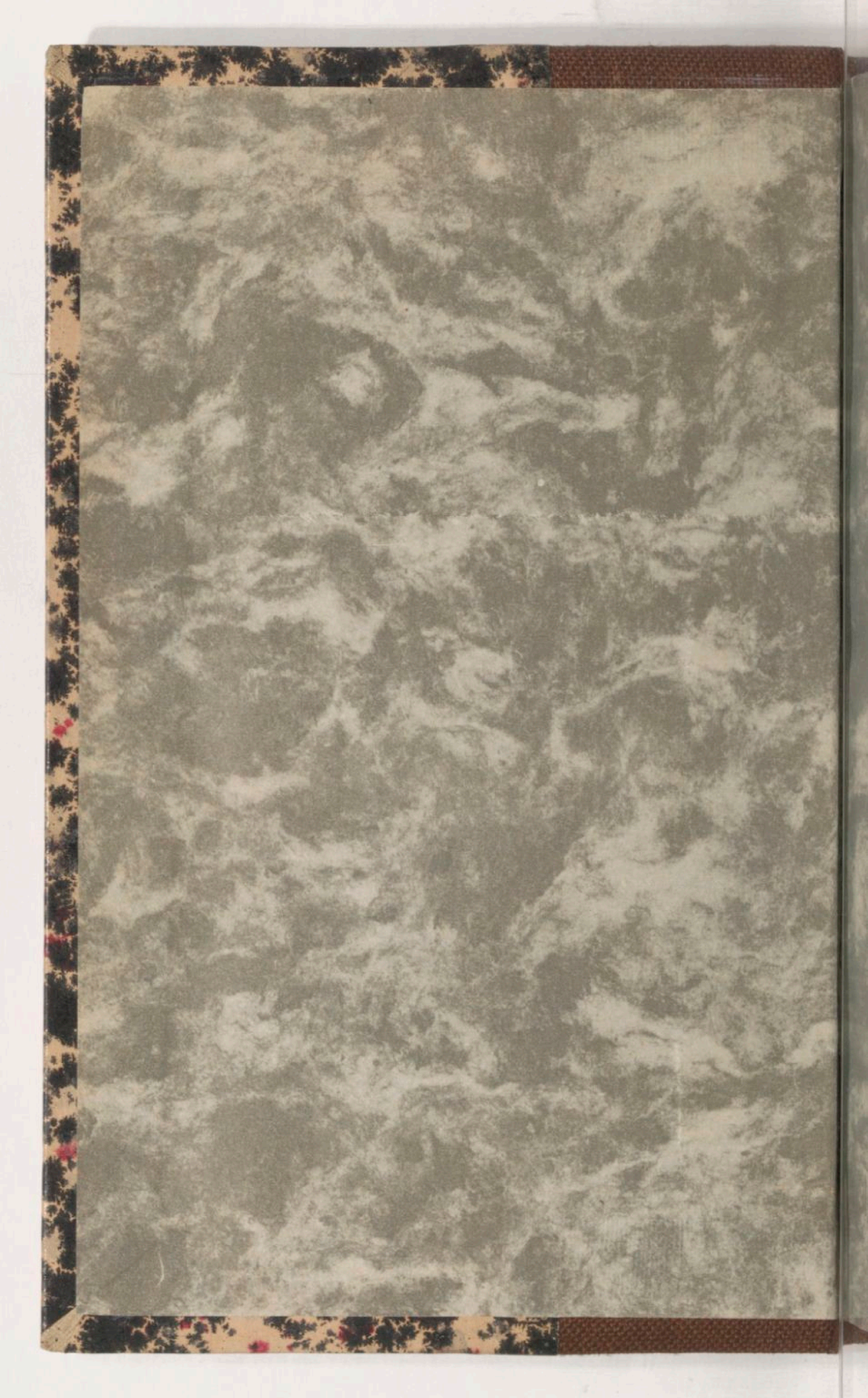


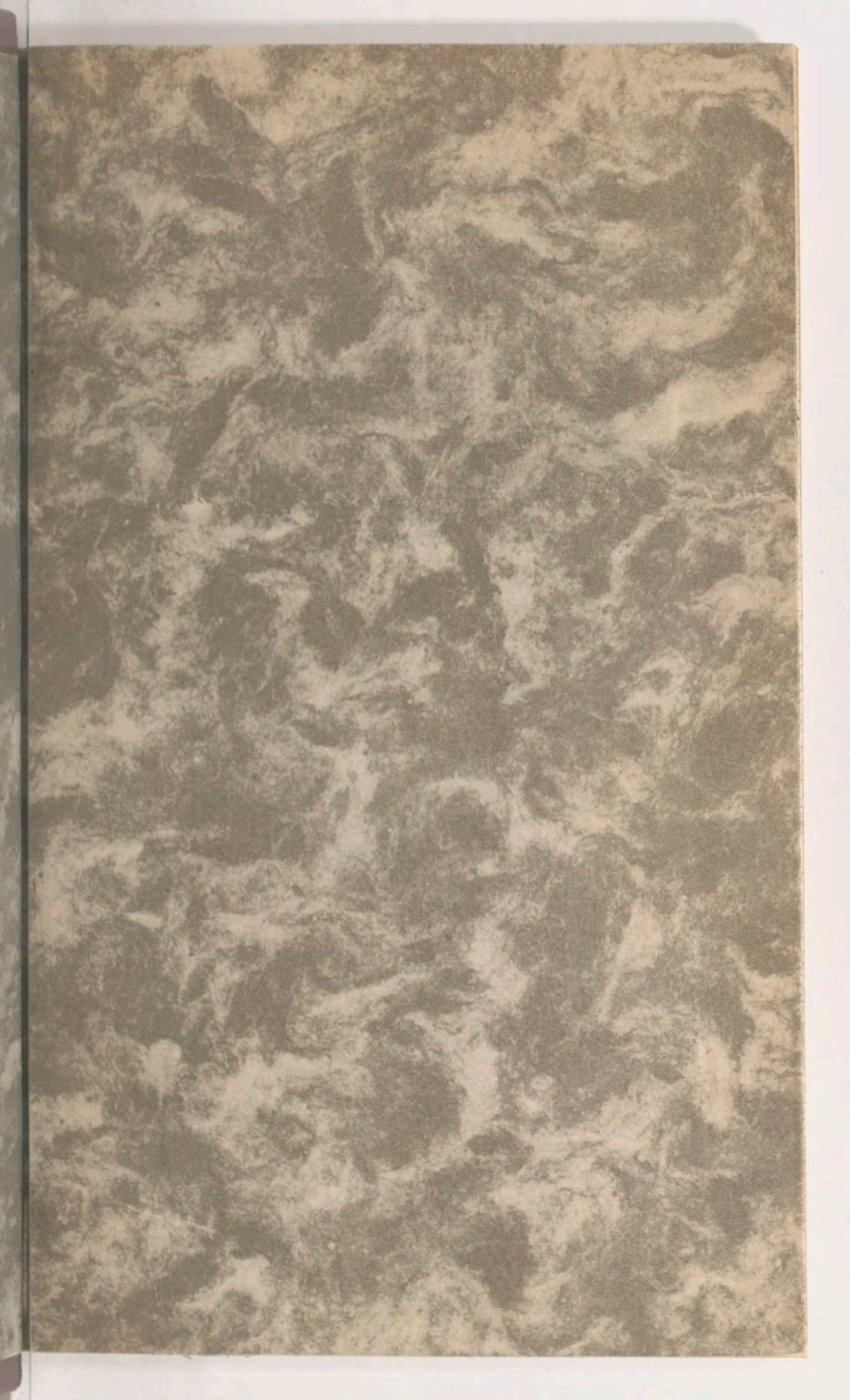
Georges Sauton et Pierre Brétigny. Mouchot "la Fille"...



Sauton, Georges (1842-1888). Georges Sauton et Pierre Brétigny. Mouchot "la Fille".... 1885.







BIBLIOTHÈQUE NATURALISTE

TROISIÈME VOLUME

GEORGES SAUTON & PIERRE BRETIGNY

MOUCHOT

« LA FILLE »

— 1er MILLE —



PARIS

DERVEAUX, LIBRAIRE ÉDITEUR

32, RUE D'ANGOULÊME

—

1885

MOUCHOT
« LA FILLE »

BIBLIOTHÈQUE NATURALISTE

Tome I MARTHE, histoire d'une fille, par J. K. HUYSMANS, augmenté d'une eau-forte impressionniste par J. L. FORAIN, prix 3 50

EN VENTE LE 10me *MILLE*

Tome II LES AMOURS BUISSONNIÈRES, par CAMILLE ALLARY, augmenté d'une eau-forte par E. PICHIO, prix. 3 50

EN VENTE LE 4me *MILLE*

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE. — A. PICHAT
[redacted]

BIBLIOTHÈQUE NATURALISTE

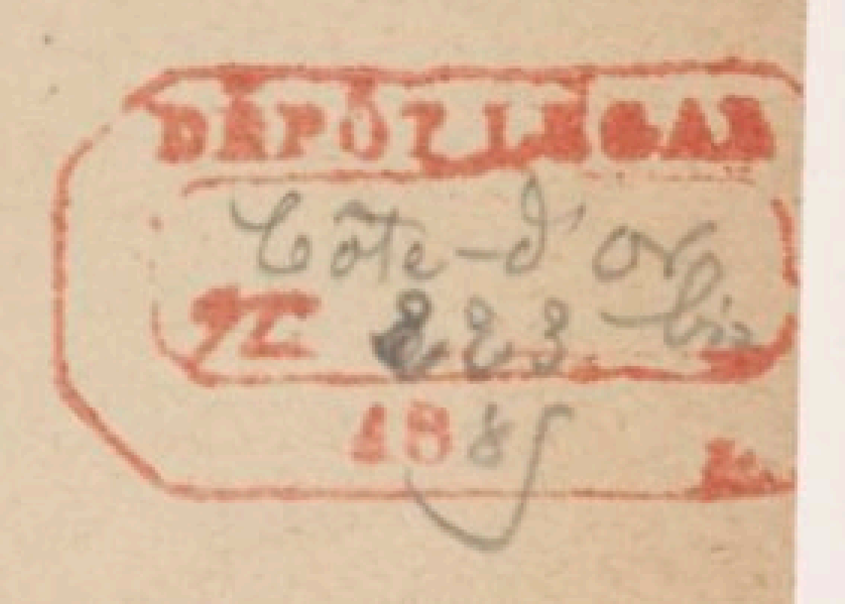
TROISIÈME VOLUME

GEORGES SAUTON & PIERRE BRETIGNY

MOUCHOT

« LA FILLE »

— 1er MILLE —





PARIS
DERVEAUX, LIBRAIRE ÉDITEUR
32, RUE D'ANGOULÊME

1885

MOUCHOT « LA FILLE »

I

Les dernières lueurs d'un jour froid, tombant des vitraux où grimacaient des saints dans leurs contours de plomb, coloraient les dalles de teintes rouges et bleuâtres, très pâles, et répandaient une faible clarté sur la paille des chaises de bois alignées au sein de la nef de Saint-Loup, l'église métropolitaine de Château-Thierry.

Pas un bruit sous les voûtes désertes ; rien que le ronronnement d'un gros chat installé au rebord de la chaire et se caressant paresseusement l'oreille de sa patte blanche, tout en considérant le vieux Christ de c êne sculpté dont les bras raidis s'al-

longeaient au-dessus de la table du maître-autel, soigneusement recouverte d'une housse de mousseline.

Cependant de temps à autre, au fond de la chapelle de la Vierge, une toux qu'on tâchait d'étouffer révélait la présence d'une femme agenouillée sur un prie-dieu à la tapisserie compliquée.

Parmi la demi-obscurité, sa silhouette se découpait toute noire; un long voile de deuil rejeté en arrière cachait sa taille déjà dissimulée sous les plis épais d'une lourde mante droite, mais par instants, un rayon de soleil qui glissait à travers une vitre brisée, illuminant la statue de la « mère de Dieu », éclairait le visage de la veuve.

Quarante ans à peine, très belle, une implacabilité glaciale dans ses traits de marbre, une dureté excessive au fond de ses yeux jaunes, une méchanceté égoïste tapie entre ses lèvres fines et exsangues, et sur le front étroit des entêtés, d'une blancheur lisse, deux bandeaux noirs plaqués, collés aux tempes.

Une dévote ! pourtant ne priant pas en dépit de son livre de messe, grand ouvert et que par intervalles ses doigts feuilletaient machinalement.

Depuis des heures elle était là, en proie à une attente angoisseuse, sans cesse consultant les aiguilles de l'horloge, l'oreille aux bruits du dehors, épiant les pas qui résonnaient sur le pavé de la

rue, se tournant continuellement vers la porte tendue de velours rouge décoloré par l'humidité.

Déception, hélas ! les pas s'affaiblissaient peu à peu, se mouraient.

Hochant la tête, soupirant, elle avait psalmodié des litanies, des oraisons latines, frotté comme diversion la plaque de cuivre de sa chaise jusqu'à ce qu'elle reluisît et que le nom gravé dessus « Madame veuve Mouchot » s'en détachât avec netteté.

Et malgré ces efforts l'anxiété devenant de plus en plus puissante, la malheureuse avait enfin désespérément levé ses regards suppliants vers la statue de Marie, une vierge de plâtre douceâtrement coloriée, originaire de la rue Saint-Sulpice, comme heureuse d'être au monde dans sa robe semée d'étoiles et ceinturée de bleu.

— O Marie ! au nom de votre fils, marmonna madame Mouchot, protégez le mien !

Au même moment, elle tressaillit. Cette fois, sûrement, on gravissait le perron de l'église. La porte s'entr'ouvrit discrètement, envoyant une coulée de lumière, dans laquelle un prêtre apparut.

Brusquement la veuve se dressa, réprimant un cri avec peine, ayant envie de héler l'arrivant, de courir à lui ; mais prise immédiatement d'un tremblement nerveux, les jarrets mous, obligée de s'appuyer, pour ne pas choir, au dos d'une chaise,

crispant sa main gantée de fil noir, et dont les ongles s'imprimaient dans la reliure de son paroissien.

Le long de la grande allée de la nef, le prêtre s'avançait sans plus de hâte, esquissant un sourire onctueux, rassurant à l'adresse de madame Mouchot ; et comme, affermie, elle faisait mine de venir à sa rencontre, du geste il lui intima de ne pas bouger.

Après quoi, il poursuivit sa marche, le pas pesant, la tête basse, scrutant à droite et à gauche les profondeurs de l'église, fouillant de sa prunelle perçante les recoins sombres des chapelles latérales, observant si personne n'y était caché, visiteur, fidèle ou sacristain, derrière la chaire, le banc d'œuvre ou les piliers.

Dévotement il s'arrêta au pied du maître-autel, s'agenouilla, son large dos vouté moulé par la soutane, ses grosses mains velues croisées sur la crosse du parapluie d'alpaga.

La prosternation terminée, il regarda encore de tous côtés, puis soudain se dirigea vers madame Mouchot, qui ne put s'empêcher de se porter au-devant de lui et de le questionner tout de suite :

— Eh bien ?

— Rien à craindre répliqua-t-il, et à mi-voix mielleux et grasseyant, il lui raconta des tas de

choses qui semblaient la calmer, rappeler la placidité sur son visage.

Des noms, des bouts de phrases s'enlevaient, se détachaient de la mezza-voce de son récit très abondant. Il était question des assises qu'on tenait au Palais de justice, d'où il sortait, de la fille qu'on y jugeait sous l'inculpation d'infanticide, une nommée Lisa, de son interrogatoire, de la physionomie et de l'esprit de l'audience, suspendue en ce moment pour les délibérations du jury.

— Alors je puis être tranquille, l'abbé, interrogea la veuve avec un reste d'inquiétude tout de même.

— Parfaitement, répondit-il plus haut sans y penser, elle n'a point desserré les dents au sujet du père ; son avocat non plus, ainsi que c'était convenu entre nous et ce jeune homme qui, à un merveilleux talent, joint d'être des nôtres. Dans la salle, on a bien un peu lorgné Camille avec malignité, mais il était nécessaire qu'il y fût ; sa présence a maintenu Lisa dans ses bons sentiments; absent, elle eût peut-être eu moins de réserve, parlé aux jurés; ils lui tiendront compte de son attitude, lui accorderont le bénéfice des circonstances atténuantes ; elle n'en aura guère que pour deux ans.

A nouveau madame Mouchot s'était agenouillée pour remercier la Vierge qui n'avait point repoussé sa prière, mère avait compati à ses tour-

ments de mère, et les doigts joints sous le menton, les paupières closes, ses lèvres s'agitèrent murmurant un banal bout d'actions de grâce.

Puis, sereine et méthodique, elle enferma ses « Heures » dans la boîte du prie-dieu, où déjà s'entassaient des chapelets, des rosaires, le dernier mandement de monseigneur, l'annuaire de l'œuvre des petits Chinois, et sur des papiers jaunis, les prières spéciales faisant gagner des indulgences partielles ou plénières, tandis que l'abbé la quittant, retournait aux assises entendre le verdict, qu'il lui apporterait chez elle, aux Ormettes en y ramenant Camille.

Quand le prêtre réintégra la salle, la suspension d'audience durait encore et c'était un brouhaha indescriptible de conversations par groupes, d'avis qui s'échangeaient, de bas en haut des gradins, de paris qui s'engageaient, de discussions vives, de colères qui s'exaltaient ou de plaisanteries indécentes sur le fond et les détails du procès ; un tumulte de rires éclatants, de lazzis, de hurlements, d'imitations de cris d'animaux.

Toute la ville encaquée entre ces murs étroits, suante, à demi asphyxiée dans la chaleur qui se dégageait des corps, les parfums rancis des toilettes, la fadeur des respirations, la pestilence des charcuteries que déchiquetait le peuple du prétoire, s'énervait houleuse, impatiente du verdict qui tardait.

Des rafraîchissements servis aux « spectatrices » de l'estrade par la galanterie du substitut excitant la soif générale, provoquaient des revendications énergiques, des mots caustiques, virulents, à l'endroit de ces privilégiées; dames du haut fonctionnarisme départemental, de l'administration et de la finance de la localité; le pschutt féminin du crû.

Et ce chœur, durant les débats, dans l'infatuation grave, solennelle d'ânes chargés de reliques et qui se figurait positivement faire partie du tribunal, avait indigné par son attitude sévère, ses mines scandalisées, ses approbations opinées du bonnet quand le président ou le ministère public malmenait l'accusée, et l'on se revanchait à présent, l'on persiflait, l'on gouaillait, l'on vitupérait, l'on flagellait ces auxiliaires de la justice descendues, momentanément de leur pose et leur morgue magistrales, qu'elles dépouillaient souvent d'ailleurs dans la vie privée, certaines surtout pour d'autres animalités encore que de se désaltérer la gorge...

Par le bâillement des fenêtres, un instant entr'ouvertes, le vent engouffré fouettant les aiguilles acérées d'une pluie glaciale, on avait aussitôt renoncé à ce moyen de se procurer l'air respirable nécessaire et la fébrilité du public s'en accroissait; les objurgations, en dépit de la police renforcée de l'auditoire, s'attaquaient, à présent au jury, à la

cour qu'on réclamait à cor et à cri sur la musique des *Lampions* avec accompagnement des chaussures tapant d'un rhythme enragé sur le parquet.

Et dans l'âcre poussière soulevée en un nuage qui s'épaississait, dans le redoublement du vacarme, dans l'orage croissant des vociférations, les discussions se poursuivaient entre les adversaires et les partisans de la prévenue, ardentes, acharnées, gonflées de rages.

— Misère! s'écriait un marinier, très entouré, témoin à décharge, compagnon franc du collier que jetaient hors de lui les accusations venimeuses formulées par des voisins contre la pauvre fille. C'est moi, n'est-ce pas? qui l'ai repêchée, et pas l'avocat bêcheur ni les juges. Crebleu! j'ai eu du fil à retordre. Je vous fous mon billet qu'elle était décidée à périr. La drogue, — je dis ça sans méchanceté, — elle me martelait les jambes de coups de pied, se tordait pour m'échapper et couler au fond. J'ai cru que j'y irais avec elle. Heureusement qu'elle buvait à tire-larigot — un vrai Saint-Lundi — à chaque coup qu'elle ouvrait la bouche pour crier : « Laissez-moi mourir! laissez-moi! » Quand elle a été saoule d'eau, j'ai pu la tirer au bord... en syncope et dure à revenir; c'était si faible; pensez donc, dans son état, le quatrième jour de ses couches. Malheur! A la fin elle a repris ses sens! Ah! mes amis, la sacrée chanson alors : « Mon

petit enfant! Où est mon petit enfant! » Une folle! ce que j'ai dit tout à l'heure, quoi! On m'a entendu. Une comédie! a prétendu le président. Je me suis retenu à quatre pour ne pas lui répliquer que le joueur de comédie c'était lui, de la comédie de la justice. Mais ça aurait empiré le cas de la misérable! Seulement, je préviens que je ne permettrai pas à ceux qui n'ont pas la robe rouge et la toque, avec la peau de lapin sur l'épaule, de répéter cette calomnie-là, où je les saisis par la peau du ventre et je cours les fourrer dans la tasse d'où j'ai sauvé Lisa, à qui, s'il y a un Dieu, on rendra dans un instant la liberté.

— Bravo! A la bonne heure! Vous êtes un brave homme! dirent à la fois, les mains tendues, le directeur et le rédacteur du *Radical de l'Aisne*, MM. Lassas et Legros, qui avaient suivi avec chaleur le procès, s'efforçant d'établir un courant d'opinion en faveur de la détenue.

Autour d'eux des protestations se croisaient.

Un certain Perrier, homme d'affaires véreux s'intitulant banquier, s'agitait en frénétique, tâchant de couvrir les voix de son organe éraillé de buveur d'absinthe.

— Son petit, hurlait-il, mais, elle n'a songé à lui qu'infiniment plus tard et en vue des circonstances atténuantes...

Le marinier lâcha un « Nom de Dieu » fou-

droyant, dont le Christ du fond frémit dans son cadre dédoré, puis : « Où étiez-vous, quand j'ai déposé? J'ai dit qu'elle avait piqué dans l'eau d'un élan, le marmot sur sa poitrine; elle l'avait d'abord embrassé. J'ai vu ça comme je vois votre mauvais visage de haineux; c'était à la pointe d'aube crevant; mais j'étais à dix pas d'elle, et mes yeux sont accoutumés à voir aussi clair la nuit qu'en plein midi, comme ceux des chats.

Une voisine de village, la Berchère, intervint. A son avis, la coupable, dans cette affaire, c'était la grand'mère, une vieille hargneuse qui avait mené à Lisa une telle vie d'injures et de misères, que celle-ci avait perdu tout à fait la tête dans la fièvre où vous met déjà un accouchement qui ne va pas tout seul; certainement, et cette mégère eût dû s'asseoir sur la sellette à la place de sa petite-fille.

— Et on ne l'a même pas assignée à témoin! remarqua quelqu'un; c'est drôle!

— Pas le moins du monde, expliqua Legros; elle s'est déchargée à l'instruction sur le dos de personnes à qui messieurs du parquet avaient à épargner les désagréments d'un scandale public : le délicieux Camille Mouchot lequel a mis à mal l'ouvrière, et son estimable maman, qui a fermé les yeux sur l'opération pour ne les rouvrir que lorsque s'en est manifesté le résultat.

— Legros est dans le vrai! appuyèrent Lassas

et deux ou trois voix à la suite, tandis que les regards se braquaient sur le jeune séducteur dans la gloire de ses vingt ans: une figure de demoiselle, avec ses joues rosées, son col rabattu, sa cravate claire, sa chevelure blonde peignée soigneusement sans un poil qui volât, brouillât la ligne irréprochable de la raie, la bouche vermillon bien arquée retroussée par un sourire et ses yeux frangés de longs et soyeux cils

Quel contraste, l'abbé, qui l'avait rejoint! Mastoc autant que Camille était délicat, mafflu, le nez charnu, s'écrasant sur la face au-dessus de lèvres rentrées, plissées en mille petits sillons. Au bas du menton large et carré un trou comme la marque d'un pouce; sur le front rehaussé par la calvitie, des mèches grises et flasques. Les yeux distants qui s'enfonçaient profondément sous des sourcils broussailleux, le prêtre, M. Favert servait à ce chérubin de repoussoir et le faisait paraître plus charmant encore à la plupart des femmes qui, au courant de son rôle dans le drame, eussent été dans le leur de compatir à Lisa, et de l'excuser, en somme, de l'entraînement auquel elle avait cédé.

Cependant, probablement par jalousie, le contraire se produisait; presque toutes étaient furibondes contre elle, coupable d'avoir dérangé un aussi bon jeune homme élevé sur les genoux de sa mère

et de l'abbé, moralement, religieusement, et qui n'avait pu être perverti ni par l'école, ni par le collège, ni par les camarades plus tard.

— Mais qui l'a été par son éducation même! tonna Legros pour dominer le caquetage perfide d'un groupe de ces péronnelles, placées derrière lui, et provoquant un ho! prolongé de réprobation, sans qu'il s'en émût, au reste.

Loin de là, curieux de prouver ce qu'il avait avancé, il poursuivit avec brio :

— Réfléchissez donc! une enfance, une jeunesse, qui s'écoulent dans la fréquentation des filles, en un frottement perpétuel avec le sexe; de bonne heure ses appétits sensuels s'allument : la course, les sauts, la lutte, ces jeux de garçons les eussent éteints. Lui seul de mâle au milieu d'une réunion de gamines, il était par force le mari de toutes ces petites femmes et pas toujours innocemment sans doute, un instinct impérieux poussant ce monde en herbe à des curiosités fâcheuses, des constatations déplorables.

De « l'aimable incarnat » les visages des dames autour du journaliste, viraient au rouge pivoine; elles se répandaient en exclamations de pudeur outragée.

Le rédacteur du *Radical* n'en avait aucun souci et continuait :

— A l'église, M. Camille n'était-il pas toujours

conduit aux offices des fillettes? Ce recueillement, ces prières ensemble dans le cadre troublant du temple; l'odeur capiteuse de l'encens, le charme pénétrant des voix claires de ses camarades, la musique des orgues, l'éclat doux des cierges sur l'autel parmi les chapelles mystérieuses, tout cela lui semblait la cérémonie de ses fiançailles. Il se prenait à aimer ses compagnes dans ces solennités comme les épouses de son sérail.

— Monsieur! interrompit Perrier, livide, votre langage est indécent. Vous outragez la religion, la morale.

Pendant que s'élevait entre eux une violente discussion, où les rieurs ne finirent point par être du côté du pseudo-banquier, madame Daunay-Titard, la belle hôtelière du « Canard Sauvage », qui possédait le dossier de toutes les familles de Château-Thierry et du département, fournissait à ses voisins des renseignements complémentaires sur le jeune M. Camille; elle avait justement pour cuisinière une jolie fille alerte, propre, digne de faire la cuisine d'un archevêque et qui était sortie de chez madame Mouchot « où ce n'était pas les fourneaux qui chauffaient le plus fort ».

Toujours le petit Mouchot « comme braise » virvouchait par devers ses trousses. Toute à ses casseroles, elle ne s'en effarouchait pas. Il était du reste assez gentil, au commencement, la secondait,

écossant les pois, les haricots, battant les sauces, la mayonnaise surtout, qu'il réussissait à merveille, sans danger de la gâter, quoiqu'on l'appelât Mouchot « la fille ».

Tout à coup, le sainte-nitouche la saisissait par la taille, lui déposait un baiser dans le cou, au milieu des mèches folles qui dépassaient du bonnet blanc.

Elle avait d'abord cru à un enfantillage familier — ils étaient tous deux du même âge — et ne s'était pas gendarmée par trop. Elle lui disait que c'était bête de faire des peurs pareilles, lui allongeait des tapes sur les mains, qu'il avait fines comme celles d'une demoiselle. Alors il la traquait dans les coins, l'embrassait, lui pinçait les bras, lui chuchotant dans l'oreille des tas de bêtises. Elle s'était fâchée; il avait promis d'être sage.

Mais, un jour la bonne étant malade, elle s'était chargée du ménage; Camille l'avait rejointe dans sa chambre, et à demi renversée sur un fauteuil en la chatouillant. Elle lui avait appliqué un soufflet et avait rendu son tablier, n'ayant pas été engagée pour cette cuisine-là.

— Je crois que si, affirma vivement le directeur du *Radical* qui allait de gradins en gradins recueillant les impressions et les racontars. Dans l'égoïsme de son amour maternel, madame Mouchot pour préserver son fils du péril des mauvai-

ses liaisons, du débordement des passions tumultueuses, est femme à tolérer qu'il jette ses gourmes sous ses yeux, sa surveillance, son contrôle.

— Oh, monsieur Lassas! protesta madame Daunay-Titard, mais pour la forme, étant édifiée, la jeune cuisinière lui ayant raconté comment elle avait quitté la dévote en lui envoyant par la « physionomie » une fois que celle-ci lui reprochait d'aimer plus le bal que l'église :

— Ce n'est pas au bal qu'on fait le plus de faux pas; on y est exposé chez vous, malgré lès bons Dieu, les saintes vierges et les saints qui habitent les murs de la maison, garnissent les cheminées et les meubles... Vous le savez bien, avait-elle ajouté, faisant allusion aux mines qu'avait madame Mouchot de n'apercevoir rien des explosions de juvénile tendresse de son Camille.

— S'il en était comme dit M. Lassas, fit à son tour une dame Chartin, rougissante, mais de couperose, malgré l'éclat des jonquilles de son chapeau, madame Mouchot eût marié son fils.

— Pas du tout, riposta le directeur du *Radical*. D'abord, c'est encore un morveux! Ensuite, en pouvoir d'épouse, il échappe à la tutelle de sa mère; l'autorité qu'elle a sur lui est diminuée; l'affection qu'il témoigne à la dame descend dans le troisième dessous. Je vous parie, qu'après Lisa,

qu'elle lui a poussée dans les bras, elle lui choisira d'autres maîtresses et les lui livrera!

Ce fut, dans les alentours, un tolle intense, des clameurs dont l'auditoire entier cherchait à connaître la cause; une recrudescence de propos aigres et de provocations, des interpellations dont on bombardait Camille, qui perdait contenance, malgré les exhortations de l'abbé.

Heureusement, l'huissier glapit :

— Messieurs, la cour!

Et les attentions cessèrent de s'attacher à lui, convergèrent subitement vers la porte du fond de l'estrade par où les juges entraient raides, en même temps que les jurés bourgeoisement, sans étiquette, renfilaient en hâte leur banc.

Les bruits ne s'apaisèrent point tout de suite; il y eut encore les tintamarres des gens qui se mouchaient d'émotion ou pour mieux entendre, les affres des discussions étranglées, l'éclat de quelques ripostes en retard, le grincement de chaises qu'on redressait; puis cela devint solennel, d'un silence imposant.

La cour siégeait gourmée, dans le décorum traditionnel, le substitut pincé, l'opinion des jurés ayant, on l'imaginait, transpercé jusqu'à lui, et sans doute en désaccord avec son réquisitoire qui avait été relativement modéré exprès, par ordre, afin que Lisa ne soufflât mot.

Parmi l'assistance on en conclut généralement qu'on n'avait pas écarté la préméditation non plus qu'accordé à la lingère le bénéfice des circonstances atténuantes et des colères nouvelles grondèrent dans les cœurs.

— Introduisez l'accusée ! commanda le président aux gendarmes.

Le silence s'augmenta de l'arrêt des respirations et Lisa parut :

Dix-huit ou dix-neuf ans, de hauteur moyenne. Malgré les privations, les formes conservaient une rondeur molle et un peu grossière.

Le teint décoloré et terne des lymphatiques, avec un semis de taches rousses sur la peau laiteuse ; les yeux d'un brun très clair, à fleur de tête, donnant à la physionomie une apparence moutonnière, augmentée encore par le front fuyant, l'avancement de la mâchoire. Des cheveux blonds, sans reflets, la bouche petite, épaisse, mais blême.

Ni belle ni laide, l'air légèrement niais, le cou ramassé, la poitrine forte, la taille ronde, les hanches développées ; un attrait charnel se dégageant de toute sa personne.

Le costume de dimanche des ouvrières en journée de province. Robe unie de reps gris-fer, tablier noir, nu-tête, les cheveux roulés en tresses, col blanc rabattu, et comme Camille, cravate bleue.

Dès les premiers pas, elle dirigea les yeux vers

son amant, le questionnant du regard, espérant deviner sur son visage la sentence des juges, qu'il connaissait sûrement, se figurait-elle, puisqu'il appartenait à leur société.

Très gêné de cette interrogation que des malveillants étaient susceptibles de surprendre, le jeune Mouchot envoya à Lisa un sourire d'encouragement, redoutant, s'il lui montrait de l'indifférence, qu'elle ne se vengeât par quelque frasque compromettante.

Elle lui sourit à son tour, puis tressaillit.

La main sur le cœur, le chef du jury, debout, la voix ferme, entamait la formule consacrée :

« Devant Dieu et devant les hommes, et sur ma conscience, je déclare qu'à cette question :

» L'accusée est-elle coupable du crime d'infanticide ?

» A l'unanimité, le jury a répondu :

» Non ! »

A la surprise, la déception des uns, à la joie des autres, Lisa était acquittée.

II

On avait remis à Lisa un petit paquet contenant ses quelques hardes. Maintenant, c'était fini, elle pouvait sortir, elle était libre. Et elle suivait machinalement le gardien dans le couloir sombre qu'il lui faisait suivre pour la conduire à la porte basse du Palais de Justice. C'était elle qui avait demandé à sortir par là ; par le grand perron, elle serait tombée au milieu de tous les gens de l'audience. Ils devaient stationner sur la place à causer, à bavarder ; s'il lui avait fallu repasser encore devant ces yeux indiscrets ou moqueurs, entendre derrière elle les mots pitoyables, les railleries grossières, elle aurait eu trop de honte. Elle aimait mieux s'en aller comme ça, sans être plainte ni gouaillée de personne.

Les pas retentissaient monotonement dans la

sonorité lugubre du couloir. Lisa se mouvait inconsciemment, comme en un rêve. Elle se sentait les jambes faibles, les mains fiévreuses, le cerveau lourd; presque ivre, avec les paupières qui lui brûlaient. Cette journée l'avait brisée, hébétée. Par moment, des bribes de la plaidoirie de son avocat lui sonnaient comme un grelot dans la tête ; elle se répétait mentalement les périodes redondantes qui l'avaient étonnée, les grands mots inconnus qu'elle n'avait pas compris, et elle revoyait confusément les gestes de ses manches noires, le dodelinement convaincu des juges, le regard glauque que l'abbé Favert posait sur elle.

Tout à coup elle eut un mouvement brusque, une sensation de froid par tout le corps. Le gardien avait ouvert la porte et au dehors le vent soufflait par rafales sifflantes, la pluie fine, serrée, glaciale, rendait plus noir le pavé gras. Le ciel terne donnait à la Marne, qui coulait lente, un reflet sale.

Lisa s'arrêta au seuil immobile, presque hagarde. Elle s'imaginait trouver Camille. C'était sa conviction intime qu'à la fin des débats, il l'attendrait, pour la consoler, et elle restait stupéfaite de ne pas l'apercevoir. Depuis longtemps déjà la porte s'était refermée derrière elle, et elle demeurait encore inerte, appuyée à la muraille, ne sentant pas la pluie qui la trempait, s'obstinant à espérer Camille.

Pourtant les minutes s'écoulaient, la nuit arrivait, la rue était déserte ; elle ne pouvait rester éternellement là. A regret elle se résigna à démarrer, puis elle longea lentement le quai au-dessus duquel les hauts tilleuls gelés par l'hiver étendaient, fantastiques, dans la brume, le noir enchevêtrement de branches menues.

Peut-être que Camille avait été obligé de reconduire quelqu'un, de « causer » plus longtemps qu'il n'aurait voulu, mais il allait la rejoindre. Oh sûrement! il allait la rejoindre!

Cette idée la réconfortait un peu, elle ralentissait encore sa marche pour donner à Camille le temps de venir. La pluie s'abattait toujours à verse, la pénétrant jusqu'aux os ; le vent lui coupait la figure, son mince corsage, transpercé, lui collait à la peau et sur son front, sur ses tempes, sur ses joues, ses cheveux dénoués par la bourrasque se plaquaient tout mouillés. De dix pas en dix pas, subitement, elle faisait halte, ses chaussures s'enfonçant dans la boue délayée du chemin; secouée des pieds à la tête d'un frisson, le cou tendu, elle écoutait, croyant reconnaître le pas de Camille, et sa voix qui lui criait de loin: « Eh ! Lison, Lison ! »

Mais, non, rien, rien elle s'était trompée! Cette déception continuelle achevait de l'abrutir! A présent, c'était instinctivement qu'elle continuait sa route vers Courtaux, fouettée par la bise, aveuglée

par l'eau, qui l'inondait, lui coulait dans la nuque, dans la poitrine, ruisselait de ses jupes, de ses bas-

Une fatigue immense s'emparait d'elle : une las. situde de tous les membres ; ses jambes rompues la traînaient à peine, le cœur lui manquait, le crâne lui faisait mal. Cette marche et cette attente sous l'ondée la rendaient stupide, exténuée, grelottante ; il lui prenait envie de se laisser aller dans cette fange liquide et grisâtre où elle pataugeait et de s'y endormir lourdement.

Soudain, tressaillant elle se retourna. Cette fois, certainement, au loin, derrière elle, on marchait, on courait même : des pas d'homme, qui de seconde en seconde se rapprochaient, plus distincts. Lisa s'immobilisa sur place, les yeux braqués, cherchant à distinguer dans le noir si c'était bien Camille qui survenait. Mais la nuit s'était épaissie, brumeuse, sans une clarté d'étoile, sans un rayon de lune, piquée seulement des points fauves des réverbères dont les flammes tremblotantes et fumeuses sous le brouillard, sautillaient tout le long du quai de vingt mètres en vingt mètres.

Impossible de rien reconnaître à la distance qui existait encore. Cependant, une seconde elle s'inquiéta, se mit à douter ; les pas de Camille n'étaient point si pesants, cette silhouette qu'elle découvrait confusément était plus grosse, plus massive que la sienne... Mais l'incertitude ne dura guère, un ap-

pel se faisait entendre, vibrant, sonore, prolongé !

On l'appelait, c'était donc Camille ! Enfin !

Et malgré elle, répondant d'un cri de joie, oubliant le froid, la pluie, la fatigue, d'une haleine, elle s'élança.

Face à face, elle s'arrêta net, stupéfiée. Ce n'était pas celui qu'elle pensait, mais un particulier trapu, ventru, avec une mine rouge de jouissance, les yeux vicieux, la bouche sensuelle. Un bourgeois, d'ailleurs d'une cinquantaine d'années, les cheveux gris, la barbe rousse, les vêtements « dignes » et une chaîne d'or.

L'effarement de Lisa excita en lui un rire épais. Elle ne bougeait pas, ne disait rien ; mais son sein haletait, et de grosses larmes réprimées roulaient sous ses paupières, retombaient corrosives et salées dans sa gorge. Elle avait si bien cru que c'était Camille ! Cette dernière désillusion, si dure, si brutale, lui crevait le cœur.

Mais alors pourquoi donc cet homme l'avait-il appelée ? A travers ses pleurs, elle le considérait, jugeant son air singulier, et elle balbutia une question :

— C'était moi que vous héliez ?

— Parbleu !

Il avait dit cela en accentuant encore son rire grossier ; puis, comme Lisa posait une nouvelle interrogation « Pourquoi ? » clignant de l'œil, il lui

pinça la hanche. Vivement elle riposta d'une bourrade et recula, indignée, prête à le souffleter. Sans se décontenancer, il la rattrapa par les poignets, tenta de la rapprocher de lui, lâchant en même temps des phrases de sa voix pâteuse.

Est-ce qu'elle allait faire la bégueule?

Sortant de la cour d'assises, ce serait drôle! D'ailleurs, puisqu'elle s'était amenée immédiatement qu'est-ce que signifiaient maintenant toutes ces façons? Comme elle le regardait tremblante rouge, muette, les mots ne se frayant point passage dans son gosier sec, crûment il lui proposa le marché.

Un instant Lisa se crut folle; l'individu contitinuait toujours ses propositions ignobles et, saisie de honte et de dégoût, elle recevait en plein visage avec des paroles ordurières des bouffées d'haleine vineuse qui lui donnaient des nausées horribles.

Heureusement, l'homme ne lui tenait plus qu'un poignet; il venait de quitter l'autre pour fouiller dans sa poche, y prendre les vingt francs qu'il lui avait promis si « elle était gentille ».

D'un effort, elle se dégagea, et, ramassant lestement le paquet de ses hardes chu dans la boue, laissant le goujat s'épuiser à la rappeler, d'un seul trait, sous la pluie torrentielle qui lui noyait les reins, elle courut jusqu'à Courtaux.

A la pleine nuit, épuisée, fiévreuse, n'en pouvant

plus, elle arriva. Sans reprendre haleine, elle grimpa le sentier raide qui montait au village et le traversait serpentant comme une fusée grise au milieu des maisons silencieuses où tout dormait depuis longtemps. La pluie moins drue cessait presque, le vent s'était apaisé, la lune s'élevait dans le ciel, se dégageant de l'amas des nuages sombres et les rayons pâles s'écrasaient sur les murs des chaumières, étalaient sur le sol des traînées de lumière blafarde. De la terre humide s'exhalait une tiédeur odorante, imprégnée de toutes les senteurs d'avril, du parfum des lilas et de l'odeur plus âcre des giroflées, dont les grosses touffes jaunes s'épanouissaient jusque sur la mousse des toits.

Lisa s'engagea dans la grand'rue, raccourcissant le pas. Depuis que l'averse ne la cinglait plus si violemment, elle devenait plus calme, plus lucide. Dans cette fuite éperdue, pas une fois, elle n'avait tourné la tête, croyant toujours l'homme à ses trousses, n'ayant que l'idée de se mettre hors d'atteinte.

La première peur passée, elle réfléchissait. Cet homme ! qu'elle ne connaissait pas, qu'elle n'avait jamais vu, de quelle sorte il lui avait parlé ! Est-ce que tous se comporteraient de même vis-à-vis d'elle ? Est-ce que désormais on avait le droit de la traiter comme une fille des rues ?

Elle eut un haussement d'épaules, un mouvement d'indifférence amère.

Après tout, on verrait ; il ne fallait pas se figurer l'avenir pire qu'il n'était. Ce qui l'effrayait plus encore que le lendemain, c'était la rentrée d'à présent chez sa grand'mère, cette vieille Reine, si méchante, si avare. Est-ce que la mégère voudrait la recevoir, seulement ! Depuis son arrestation, Lisa n'en avait eu aucune nouvelle ; la Reine n'avait même pas assisté aux débats des assises.

Lisa pressait sa marche ; elle avait hâte maintenant d'être édifiée sur l'accueil que Reine lui réservait.

Elle avait enfilé une petite ruelle étroite et malpropre, bordée de chaque côté par des masures, à demi en ruines.

Devant la plus minable, la plus misérable, Lisa stoppa. Les parois de la bicoque bombaient comme un ventre énorme, lézardées, crevassées, affichant leurs fissures béantes ou économiquement bouchées par des mottes de terre durcie et des torchis de paille ; le toit, bossué par place, défoncé par d'autres, avec ses tuiles ébréchées et, à des endroits, complètement absentes, n'avait plus de forme. Sous la porte vermoulue et disjointe, un mince filet de clarté glissait et traversait de sa raie brillante la marche boiteuse et moisie en même temps que la fenêtre restait transparente sous l'é-

paisseur des toiles d'araignée qui la tapissaient.

C'était peut-être la seule maison du village où à cette heure l'on veillât encore.

Pour n'être pas couchée, si tard, Reine savait donc l'acquittement, attendait sa petite fille? Pourtant Lisa stationnait encore indécise. Elle tira de sa poche son mouchoir, essuyant sa figure ruisselante d'eau, arrangea à peu près ses cheveux éparpillés par la course, murmurant de sa voix molle et sourde :

— Faut pas au moins que j'aie l'air d'une folle.

Alors, elle se décida à frapper une série de petits coups secs et rapprochés, son heurtement de chaque soir, quand elle rentrait de journée et que la grand'mère connaissait bien.

Mais personne ne vint ouvrir. Lisa s'épaulait, tremblante et toute pâle, au chambranle de la porte. La grand'mère n'avait peut-être pas entendu ou dormait? Elle cogna du poing faiblement d'abord, puis très fort. Cette fois, la porte à la fin s'entrebâilla et, la lanterne à la main, Reine parut au seuil. Une vieille femme, droite et maigre, le nez crochu et la bouche mince des paysannes avaricieuses. Elle sursauta d'étonnement en voyant Lisa.

— Tiens, c'te fille ! Ils ne t'ont donc point gardée, les juges? Une pas grand'chose comme toi ! En voilà d'un tour !

Lisa chancelait, balbutiant :

— Je croyais que vous m'attendiez, grand'mère, et je venais...

— Ah oui ! demander à souper et à coucher, n'est-ce pas ? C'est toujours sur la vieille qu'on retombe !

Les larmes prêtes à jaillir de nouveau, Lisa recula. Si sa grand'mère ne l'accueillait pas, elle s'en irait : elle savait bien où. La Reine l'interrompit, gouaillant toujours.

— A la Marne, n'est-ce pas ? elle en sortait déjà, ça ne lui réussirait peut-être pas autant ! Fallait-il être bête à son âge ! Qu'elle entrât tout de même, on n'allait pas causer devant la porte !

Du revers de sa main, Lisa essuya ses paupières, bégayant étouffée :

— Merci, grand'mère, merci !

Derrière elle, Reine referma la porte.

La pièce où elles se tenaient maintenant toutes deux s'éclairait de la lueur fumeuse d'une antique lampe de cuivre suspendue par une chaîne au plafond à solives.

Au foyer de la grande cheminée, quelques tisons se consumaient, rayonnant leurs reflets rougeâtres sur la haute horloge enfermée dans sa boîte de bois peint et sur les rideaux de serge fanée, voilant à demi l'enfoncement noir de l'alcôve.

Lisa s'était assise sur une petite chaise basse, devant le foyer, son baluchon sur les genoux, ses

mains exposées à la flamme, regardant vaguement le grand coq rouge et bleu du cadran verni de l'horloge.

La grand'mère avait soufflé la lanterne, finissant d'éteindre entre ses doigts la mèche charbonneuse de la chandelle. Il se fit un silence de quelques secondes. Lisa, abandonnant la contemplation du coq, examinait en dessous Reine, qui avait l'air plus acariâtre et plus terrible que jamais, dans son mutisme et dans son immobilité. Ce fut elle cependant qui interrogea la première, reprenant la phrase qu'elle avait exclamée à la vue de Lisa.

— Comme ça, ils t'ont acquittée, les juges ?

Doucement, de la tête, Lisa répondit oui ; puis, après une hésitation, elle ajouta presque avec crainte :

— Quand on m'a dit que j'étais libre, grand'-mère, je vous ai cherchée dans la foule ; je me figurais que vous seriez à l'audience...

La Reine, avec un éclat de rire méchant riposta.

— A l'audience ! Merci de sa vie ! Pour admirer la gueuse entre deux gendarmes et se faire montrer du doigt par tous les gens de Château-Thierry, accourus là s'esbaudir et se gausser ! Lisa était donc aliénée. C'était bien assez de se savoir méprisée par tout Courtaux. Ah ! que nenni, bien sûr, elle

n'y avait pas mis les pieds. C'était à d'autres de s'y rendre ; aux fauteurs de tout le mal, à ce joli freluquet de Camille Mouchot. Y était-il, lui ? C'était à gager que non.

Et elle s'était plantée devant la jeune fille, railleuse, agressive, répétant :

— Voyons, y était-il, ton Camille ?

Lisa se décida à parler.

— Certainement, au second rang, avec l'abbé Favert même et derrière madame Niltard et son fils.

— Et qu'est-ce qu'il t'a dit ? Il a dû t'attendre à la sortie, j'espère ?

— Non, grand'mère.

— Non !

— Mais vous savez bien, grand'mère, il pleuvait si fort !...

Pour le coup, la Reine s'emballa. Lisa effrayée, avait beau s'ingénier à la calmer, répéter d'un ton suppliant « grand'mère, je vous en prie ! » il n'y avait pas de grand'mère qui tînt. Sainte Vierge, c'était commode !... Mais Camille se leurrait s'il se flattait que cela se terminerait comme ça. Pardi ! il en prenait à son aise ! Il faudrait bien qu'il couchât les pouces !

La tête baissée la jeune fille laissa passer l'orage. La colère de Reine s'apaisait à la longue. Elle n'entendait pas d'ailleurs insister plus longtemps sur ce chapitre, ni discuter toute la nuit.

Pendant ce temps l'huile de la lampe s'usait et les jupes froissées de Lisa qui lui moulaient les jambes auraient dû être sur le cordeau du grenier, en train de sécher. On allait lui donner à manger à cette mam'zelle, puisque c'était ça qu'elle réclamait et puis vite au lit : on causerait demain.

Lisa s'apprêtait à monter à sa chambre ; elle n'avait pas faim, balbutia-t-elle. Mais la vieille riposta aigrement :

— Des manières ! Si elle croyait que ça lui rendrait son amoureux de se dépérir l'estomac et de se ronger les sangs ! Une jolie fille qu'elle ferait à ce régime, propre à retenir son galant, oui ! Pas faim ! le jour où, par sa faute, elle n'aurait plus une croûte à grignoter, elle pourrait le dire, si elle en avait l'âme.

Grognonnant toujours, la Reine tournait, virait, d'un air revêche, exhumant de la huche de chêne une miche de pain bis, un morceau de lard froid, une poignée de noix.

Elle avait pris en même temps une bouteille, la seule qui fût dans la huche, et elle la tenait en l'air dans ses deux mains tremblantes juste devant la lumière, regardant à travers le verre épais, en clignant des yeux.

— Ma foi, tant pis, Lisa, fit-elle ; il n'y a plus de vin, mais le seau est plein et l'eau bonne à boire aux cœurs désolés.

Quoiqu'elle eût déclaré ne point vouloir manger, Lisa dévorait à belles dents tout de même, ne pensant à rien, regagnée par son apathie naturelle et sa nonchalance invincible. L'aïeule, debout vis-à-vis d'elle, la contemplait narquoisement, hideuse et grotesque dans son accoutrement d'indienne, sa figure parcheminée et grimaçante, ses yeux noirs flambant d'un éclair ironique, bordés d'une ligne de chair rougie et les cheveux d'un blanc jaune s'envolant par mèches du mouchoir rouge qui les enserrait. Elle ricanait, sans bruit.

— Dis donc, c'aurait tout de même été dommage de ne pas te servir à souper ?

Affirmativement, sans tristesse, Lisa souriait. Son désespoir était évanoui, ses pleurs taries, à mesure que le feu que Reine avait regarni d'une poignée de sarments ranimait ses membres, et que son corps racquérait des forces... Dans cette chambre tranquille, tiède, devant cette flamme qui dansait toute bleue, elle oubliait peu à peu la terrible journée, l'immonde insulte de tout à l'heure et la course affolée sous la pluie, dans la boue. Il lui semblait que rien n'avait changé sa vie de tous les jours, et qu'elle rentrait du travail, comme chaque soir.

Le morceau de lard avait disparu, elle croquait des noix qu'elle cassait entre ses dents larges et fortes, lançant dans le foyer les coquilles qui

crépitaient. Quand elle eut fini elle se leva, poussant un soupir de soulagement, et puisa à même le seau, dans une grande tasse de cuivre pendue à la muraille, l'eau froide qu'elle but d'un trait.

Puis, enlevant le paquet de ses hardes posé sur une chaise :

— Maintenant, grand'mère, je vais me coucher.

Sans broncher, très occupée à balayer avec sa main les miettes épandues sur la table, la vieille jeta un bonsoir distrait, ajoutant plus haut, comme dernier adieu :

— Tu sais, ma fille, la nuit porte conseil, tâche d'être raisonnable au matin.

L'ouvrière ne répliqua rien, et gravit sans lumière l'escalier branlant et vermoulu de son réduit.

III

A peine le seuil franchi, Lisa se débarrassa de ses jupes humides, de son corsage encore tout trempé mais elle n'avait pas sommeil, quoique lasse. Elle ouvrit la fenêtre.

Plus de pluie et le vent avait dispersé les nuages. La nuit était sereine, tranquille, le ciel d'un bleu profond, tout parsemé d'étoiles étincelantes, resplendissant autour du croissant aigu de la lune.

Lisa s'accouda à l'appui de la croisée. Sa chemise de grosse toile écrue découvrait très bas sa gorge en globe qui jaillissait toute blanche, la manche large coulant jusqu'au-dessous de l'épaule, au moindre mouvement du bras ; son regard flottait sur cette plaine immense qui s'élargissait, sombre et plate à perte de vue, coupée seulement par la ligne crayeuse de la route et le serpentement moiré de

la rivière. Ses yeux ne pouvaient se détacher de cette Marne ; elle frissonnait comme si elle avait encore senti sur ses épaules grasses le contact de son eau glacée, et tout ce passé de quelques mois se retraçait vivace à son esprit.

Elle se revoyait chez madame Mouchot, aux Ormettes, assise dans la lingerie, marquant ou reprisant les fines chemises de batiste et les draps de toile de Frise, car la veuve, simple jusqu'à l'austérité dans sa toilette extérieure, avait la passion commune aux dévotes et aux femmes de la province, du beau linge.

Madame Mouchot était à côté d'elle, comptant, examinant, surveillant, s'exprimant d'une voix en sourdine, lente, quoiqu'un peu sèche, avec des phrases psalmodiées comme les litanies, ayant toujours l'air d'être dans une chapelle. L'abbé Favert venait aussi, l'abbé étant toujours près de la dame, la dame près de l'abbé. On causait œuvres pieuses, humilité, faiblesse de la chair, indulgence divine. Lisa écoutait, silencieuse, recueillie, attentive, ne comprenant pas toujours. Tout en ravaudant, elle pensait à M. Camille, qui s'installait aussi, demandait un livre à l'abbé, ou soutenait comme une fille, à genoux en face de sa mère, l'écheveau de laine que celle-ci dévidait.

Longtemps il n'avait pas remarqué l'ouvrière lui parlant peu, indifféremment, la saluant à peine

d'un petit bonjour distrait. Ce fut madame Mouchot qui fixa son attention sur elle. Ce jour-là, par extraordinaire, elle était presque gaie, et, tout en bavardant avec l'abbé sur l'association du Saint-Rosaire et les absences fréquentes de madame Niltard aux offices, elle brodait une étole, quand elle constata qu'il lui manquait un peloton de soie. Elle en avait besoin tout de suite, pour achever le calice d'un bouton de bengale, et elle pria Camille de lui en aller chercher, là-bas, dans sa corbeille à ouvrage.

Parmi le fouillis chatoyant des cordonnets de toute sorte, Camille s'embarrassait; il en apportait de trops clairs, de trop foncés. Madame Mouchot, essayait en vain de définir la nuance exacte : C'était comme, comme. . . mon Dieu ! juste comme la joue de Lisa . . . un rose de chair, tendre, vermeille! Sous le compliment à brûle-pourpoint, Lisa inclina la tête, s'empourpra, protestant, avec modestie. Mais la veuve riait, attestant Camille, l'abbé : N'était-il pas vrai que Lisa avait d'ordinaire la fraîcheur d'une fleur de pêcher, et aussi dans l'incarnat plus vif qui l'envahissait, les yeux d'un brillant d'escarboucle ?

Lisa confuse avait senti le regard de Camille, d'ordinaire si froid, courir brûlant sur elle. L'abbé souriait en tournant la page de son bréviaire.

C'était à partir de ce moment que le jeune

homme avait commencé à lui faire la cour. Elle s'était défendue d'abord, ne voulant point l'entendre, évitant de se trouver seule avec lui.

Une amourette ! à quoi cela la mènerait-il ? à rien de bon. Camille était un « monsieur » qui ne pouvait voir en elle qu'un amusement de quelques jours, une distraction. Même fût-il sincère, est-ce qu'elle serait jamais autre chose que sa maîtresse ? N'y avait-il pas entre eux une distance énorme, d'éducation, de famille, de fortune, et surtout la fierté et la sévérité de sa mère ? Succombant, que deviendrait-elle ? La risée du village! Quel mari rencontrer dorénavant, sauf un ivrogne ou un malhonnête homme ?

Elle ruminait tous ces raisonnements-là le soir, sur la route, quand elle rentrait à Courtaux, chez sa grand'mère. Mais à la longue, près de Camille, les sages résolutions prises s'envolaient ; elle éprouvait des joies douces à ouïr toutes les belles choses qu'il lui soupirait câlinement, dans une musique chuchotée, la cajolant du geste et de la voix, lui baisant le bout des doigts comme à une dame, tout d'un coup s'agenouillant, avec des supplications, à ses pieds.

Pour comble de fatalité, madame Mouchot n'apparaissait plus que très rarement à la lingerie, toussant toujours avant d'entrer, ce qui étonnait Lisa.

Le tête-à-tête était quotidien, continuel, et à chaque heure Camille devenait plus entreprenant, ne volant plus les baisers seulement sur le haut du poignet, mais sur le cou, sur la nuque.

L'ouvrière n'osait se rebiffer, moitié par plaisir moitié par faiblesse. Au fond, elle ignorait même si elle aimait le jeune homme ; mais il avait les cheveux parfumés et lisses, une tenue élégante, la peau satinée d'une femme, les mains, soignées, les ongles polis ; et vingt ans !

Tout cela la charmait, l'attirait, et elle s'abandonnait dans ses bras nonchalante, lascive, murmurant un non qui signifiait oui.

Une après-midi de mai, comme elle refusait plus mollement encore, vaincue déjà, la petite toux discrète de madame Mouchot retentit. Il se passa quelques secondes avant que Lisa n'ouvrît, les joues en feu, les cheveux décoiffés. Camille précipitamment s'assit dans un coin, dépité, boudant sa mère, qui malgré la gêne ostensible des deux jeunes gens eut l'air de ne s'apercevoir de rien.

Le lendemain, Camille ferma la porte au verrou, rabattit les persiennes. Par les lames, le soleil filtrait, éclairant la pièce d'une demi-lumière. Il faisait très chaud ; de toutes les armoires à linges, grandes ouvertes, se répandait une odeur d'iris. Brusquement Camille accosta Lisa, lui arracha l'ouvrage des mains et, l'enveloppant de

ses bras, la pressant contre sa poitrine, avec des soupirs il colla longuement sa bouche ardente sur les lèvres de la jeune fille.

Le soir, quand madame Mouchot invita l'ouvrière à lui montrer sa besogne de la journée, celle-ci se tut, embarrassée, puis ânonna une excuse ; la veuve, n'insistant pas, regarda seulement en face Lisa, qui baissait les yeux.

Cet aveuglement de la mère de Camille stupéfiait l'ouvrière. Par instants, on eût dit que la veuve y mettait de la complaisance, favorisait presque les tête-à-tête.

Autrefois elle circulait comme une ombre, sans bruit dans ses bottines de feutre qui frôlaient à peine le parquet ; à présent ses pas s'alourdissaient, faisaient tap, tap, dans les couloirs, avertissant de son arrivée. Et quand par hasard, elle était dans une pièce et que son fils y pénétrait, presque toujours une raison surgissait qui la forçait à vider la place. Des allures plus familières, des mots échappés auraient dû lui donner l'éveil. Mais non, en dépit de tout, elle se murait dans une inconscience étrange, inconcevable.

Pourtant Lisa gâchait l'ouvrage, ou s'ancrait des journées entières sur un morceau de couture, un bout de surjet.

Madame Mouchot, qui jadis ne se privait pas de la tancer vertement, ne grondait plus, esquis-

sant seulement pour la forme un léger reproche.

Dans cette sécurité parfaite, les amoureux s'endormaient, ne recourant que juste aux précautions indispensables pour n'être pas surpris, et ce fut seulement un malaise de Lisa qui les tira de leur quiétude heureuse.

Depuis quelque temps elle se sentait « toute drôle », avec des nausées, des maux de cœur qui l'indisposaient sans trêve, la tête pesante, les jambes qui flageolaient. Elle s'épeura, avertit Camille. Est-ce qu'elle était enceinte ? elle serait dans de jolis draps !

Mouchot, tout pâle quand elle lui exposa ses craintes, épouvanté aussi d'abord, se tranquillisa vite, haussant les épaules, feignant de croire à une plaisanterie. Enceinte ! était-elle bête de leur avoir causé une souleur pareille ! Ce n'était rien : la chaleur seulement qui la troublait.

Mais les prodromes s'accentuaient. Le teint de Lisa pâlissait, se plombait, des plaques jaunâtres s'accumulaient sur son front, sur ses tempes, ses yeux se creusaient, cernés d'un hâlo noirâtre.

Impossible de douter : c'était bien le masque de la grossesse.

Alors elle se prit à s'inquiéter, à pleurer ; lui, la consolait tant bien que mal : à quoi bon se désoler ; on aviserait ; ce n'était pas encore pour demain. L'essentiel était que cela ne devînt pas trop visible.

En attendant elle se serrait à en mourir, avait acheté en cachette du coldcream et de la poudre de riz et se maquillait comme elle l'avait vu faire à madame Talon, la liquoriste en gros, la petite femme qui dirigeait les affaires de la maison à sa manière, du reste avec l'agrément de son mari complaisant. Sous la couche de blanc dont elle se couvrait le visage, les taches disparaissaient, et sa taille, étroitement comprimée, personne ne s'apercevait encore de son état.

Les transes ne la quittaient point, néanmoins, grandissant au contraire de jour en jour, à mesure que son ventre s'arrondissait, augmentées encore par la conduite de Camille, absolument incompréhensible. Parfois, ennuyé des jérémiades de sa maîtresse, il maugréait, s'emportait, la brutalisait presque. Puis, deux heures après, redevenait gentil, caressant, enjôleur.

Elle subissait tout, sans force, indolente, sanglotant tout bas, étanchant ses larmes pour lui rendre le baiser qu'il implorait après une scène de colère ; se laissant choir dans les bras de Camille avec la même soumission de chair que le jour où elle lui avait cédé pour la première fois ; ne devinant pas que l'amour était étranger à ce rapprochement du jeune homme, simplement un irrésistible appétit des sens.

On était au commencement de novembre et elle

évoluait vers son septième mois, quand un tantôt, madame Mouchot la fit appeler. La veuve avait l'abord plus impérieux, le regard plus froid, plus dur encore qu'à l'ordinaire. C'était dans la salle à manger, le repas finissait, la place de Camille vacante. L'abbé était là, naturellement.

Au premier mot, Lisa chancela. Madame Mouchot savait tout. Quelle indignité! Une fille qu'elle avait reçue avec tant de bienveillance, traitée avec tant de douceur ! C'était une dévergondée, une effrontée, une.. les épithètes lui faisaient défaut. Sans pudeur, sans reconnaissance, Lisa avait introduit l'inconduite dans cette maison honnête ! Elle avait débauché ce jeune homme, ignorant, candide, dont le cœur pur plaisait à Dieu. Action horrible! affreuse !

La dévote continuait, défilait son discours évidemment apprêté, appris par cœur, levait les yeux au ciel, se signait presque, requérait le témoignage de l'abbé, qui opinait de la tête sans dire mot, lorgnait de coin Lisa, pelant lentement une pomme, dont l'épluchure longue, mince, d'un seul morceau, tombait en ronds sur l'assiette de porcelaine blanche à filets dorés.

Lisa écoutait, muette, debout, accotée au mur, les mains jointes sur son tablier noir, indifférente, prête à tout entendre sans riposter, le regard fixé, pour se donner une contenance, sur l'M ma-

juscule brodé au plumetis, dans le milieu de la nappe.

Madame Mouchot, devant cette insensibilité, se déroutait ; elle comptait sur des cris, des pleurs, et se pencha vers l'abbé, lui susurra à l'oreille. M. Favert répondit par signes affirmatifs, découpant sa pomme en quartiers, la mangeant par petites portions, qu'il piquait du bout de son couteau, les considérant longuement avant de les porter à sa bouche. La dévote reprenant son sermon changeait de ton. Maintenant elle excusait presque Lisa. C'était surtout la faute du manque d'éducation de cette fille, de son absence d'idées religieuses, de sa jeunesse, de son tempérament ; on consentait à ne pas l'accabler ; on laissait à d'autres de lui jeter la première pierre ; mais l'honneur et la morale n'exigeaient pas moins qu'elle quittât cette maison, théâtre de ses scandales. Et pour la décider plus vite au départ, au silence, madame Mouchot offrait de l'argent.

Quelle explosion alors !

Lisa outrée était sortie de son mutisme. De l'argent ? elle n'en accepterait pas, n'en avait que faire ! On lui demandait de déguerpir. Certes, oui, elle s'en irait, mais pas avant d'avoir dit leur fait aux gens ; car madame Mouchot aurait pu se dispenser de ses reproches ; elle devait bien savoir comment les choses s'étaient passées, et que Lisa,

niaise et sotte ne pensait à rien, quand Camille avait manœuvré autour d'elle, l'avait enjôlée. Oh! elle ne récriminait pas.

N'ayant d'ailleurs aucun regret, aucun remords; ce qui était fait était fait, y revenir n'aboutirait à rien. Elle se tirerait d'affaire toute seule, sans mendier de secours de personne.

Elle avait parlé violemment, hardiment, lancée par son désespoir, la honte qu'on la chassât. Mais cet effort d'énergie, le premier et le seul, l'avait épuisée, et la dernière phrase prononcée, elle était retombée plus molle, plus veule que jamais, et cachant sa figure dans son tablier, s'était mise à sangloter, la poitrine soulevée par un hoquet convulsif et bruyant comme celui d'un bébé.

A bout de forces, elle avait bégayé machinalement, par routine, un « au revoir, madame », et était partie. Madame Mouchot gardait toujours son air impassible de statue marmoréenne; l'abbé Favert qui n'avait pas soufflé une syllabe, ayant achevé son fruit, trempait un biscuit dans un verre de vin blanc. Des yeux il suivit Lisa, tout en adressant à madame Mouchot, gravement, mystérieusement, un hochement de tête approbateur.

Dans la cour, la lingère s'était heurtée à Camille. Il revenait de tirer des moineaux dans le jardin, le fusil en bandoulière, sifflant une petite

chanson. Il ne parut pas surpris de l'effarement de Lisa, qui débutait d'une voix étranglée :

— Monsieur Camille.

Il l'interrompit, et, d'un air rassis :

— Tu as vu maman ? Elle a tout appris. Par qui ? Elle m'a peut-être vu te pincer hier quand vous rangiez les piles de draps ? Avec ça que tu m'as répondu : « finis donc ! » Et puis tes hanches sont vraiment trop proéminentes maintenant, elles donnent l'éveil. Elle t'a renvoyée, alors ? Tu devais y être préparée, tu m'en parlais l'autre jour. Si tu crois que je n'ai pas reçu mon savon aussi ! Elle m'avait promis d'être gentille pour toi. Ne te fais pas de la peine comme ça, Lison.

Mais les larmes ruisselaient de plus belle sur les joues de Lisa, s'écrasaient sur sa cravate mauve qu'elles maculaient de leurs taches sombres.

Camille l'attira contre lui, l'embrassant instinctivement, mais sans amour, sans pitié même, lui répétant de sa voix blanche :

— Voyons, ne te fais pas de bile, Lisa ; ces jours-ci j'irai à Courtaux, j'en trouverai le moyen avec Plouc ; je te préviendrai la veille ; tu m'attendras sur le chemin et nous arrangerons ça.

Puis il se sépara d'elle la tête un peu penchée, les mains dans ses poches, la démarche dandinante. Au premier degré du perron, il s'était retourné, et, voyant Lisa quêter encore un adieu, inspectant

vivement si personne ne l'apercevait, de la main il lui avait envoyé un geste amical, presque un baiser.

Le triste retour à Courtaux ! Comme la route qui se déroulait dans la nuit la lui rappelait encore! En rentrant chez la grand'mère, il avait fallu inventer une histoire pour expliquer cette prompte arrivée, car à peine si l'après-midi touchait à sa fin, et les autres fois elle ne revenait jamais qu'à la nuit.

Elle avait, dès le lendemain, cherché des journées dans le village. Elle ne voulait plus retourner à Château-Thierry, ne le pouvait plus guère d'ailleurs, ayant, sur l'instance de madame Mouchot, abandonné toutes ses clientes, afin de ne plus travailler que chez la veuve.

Tenter de reconquérir ses pratiques, à nouveau leur offrir ses services à quoi bon ? Quand même elle réussirait, on découvrirait bientôt qu'elle était enceinte, et elle s'exposait à un nouvel affront.

Reine querella ; la besogne se payait moins cher chez les paysans qu'en ville, et Lisa n'en trouverait peut-être pas constamment.

L'ouvrière, tout à son chagrin, ne s'en préoccupa point.

Les premières semaines, aux jours où elle chômait, songeant à la consolante promesse de Camille, elle vaguait des heures entières, ou s'asseyait

sur le revers herbeux des fossés, les yeux perdus sur l'horizon gris, espérant toujours distinguer Mouchot.

Le soir, c'étaient des scènes épouvantables de la vieille, qui demandait ce que la gueuse avait à battre les routes et à rôder ainsi.

Lisa se taisait, craignant de laisser échapper son secret, et l'aïeule, irritée de ce silence, repartait, plus aigre, plus méchante.

On commençait à plaisanter tout bas l'ouvrière sur la rondeur de sa taille. Cependant elle se martyrisait, continuant à agrafer de haut en bas ses robes qui craquaient aux coutures, rompant les lacets, tant elle se serrait fort. Ce qui la désolait, plus que les moqueries, c'était de n'avoir pas de quoi faire de layette. Elle était envahie par l'idée de son enfant, l'instinct de la mère, s'éveillait très intense dans son cœur. Elle avait toujours été bonne fille, s'apitoyant sincèrement au récit des histoires tristes, même qu'elle savait fausses ; sa voix s'humectait quand elle chantait une romance sentimentale. Aussi, en rêvant au petit être qui remuait dans ses entrailles, des attendrissements sans pareils l'ébranlaient. Son plan était arrêté.

Il importait que le petit ne tombât pas entre les mains de sa grand'mère. Jamais ! Reine était trop mauvaise, l'eût tué. Lisa s'était renseignée dès les

premiers temps auprès d'une bonne de Château-Thierry, qui avait accouché chez ses patrons, sans que personne ne s'en doutât. On souffrait beaucoup, mais avec du courage, prétendait la domestique, on ne criait pas.

Lisa, quoi qu'il arrivât, ne ferait aucun tapage; l'enfant venu, elle prendrait le train et le porterait à Dormans, chez une bonne femme qui élevait le mioche de Victoire, et qui n'exigerait pas d'argent d'avance.

Mais pour cela il était nécessaire que le nouveau-né eût de quoi se vêtir. Comment le lui procurer ?

Elle avait actuellement des journées toute la semaine ; au retour, Reine exigeait son argent jusqu'au dernier centime et soupçonnant toujours quelque chose d'extraordinaire, l'épiait sans cesse ; elle l'envoyait se coucher sans lumière. Lisa était parvenue pourtant à lui dérober un bout de chandelie, et la nuit, assise sur son lit, elle avait confectionné deux chemisettes et un bonnet à coiffer le poing, taillés dans une vieille chemise à elle.

Cette bonne aubaine ne s'était point renouvelée, et les derniers moments approchaient. Lisa le presageait à la pesanteur du fardeau ; elle se traînait tout à fait, marchant les jambes écartées, en se balançant un peu pour s'aider; l'allure d'une cane. Et en se couchant, elle entassait sur son lit pêle-

mêle des hardes, des jupons, tout ce qu'elle rencontrait sous sa main, afin que si l'aïeule montait par hasard à sa chambre, elle ne fût pas trahie par la convexité anormale de son ventre, qui se dessinait énorme, moulé dans la minceur des draps.

Au milieu de février, elle ravaudait chez des vignerons du village, quand elle sentit les premières atteintes du mal. Des douleurs sourdes dans le bas-ventre, retentissant jusque dans l'aîne droite. Elle se raidit contre la souffrance qui l'étreignait, la forçant malgré elle à tressauter sur sa chaise. Obligée de répondre aux questions de la paysanne qui s'étonnait de sa physionomie tirée, contractée, Lisa essaya de bavarder, de rire pour s'étourdir, mais à une attaque plus violente, elle ne put réprimer une exclamation rauque, étouffée, et pour la justifier, prétendit qu'elle s'était piquée, enfoncé l'aiguille sous l'ongle; ça ne saignait pas, mais ça lui avait fait très mal ; oh ! oui, répétait-elle, très mal !

Cela la soulagea un peu de se plaindre haut. Elle était toute pâle, les lèvres tremblantes, les mains moites ; des perles de sueur froide dégouttaient de son front sur la bure qu'elle cousait.

En elle-même elle s'effrayait. Si cette torture redoublait, elle serait incapable à la fin de s'em-

pêcher de crier bien sûr. Elle avait toujours été douillette, geignant pour un bobo, s'était presque évanouie une fois pour un furoncle qu'on lui avait percé au bras.

Heureusement que la journée déclinait ; elle n'avait qu'à s'armer de patience. Seulement, le cœur lui levait ; elle eût souhaité ne pas souper, et les vignerons l'y contraignaient, emplissant son assiette de choux au lard. Elle avala quelques bouchées, puis prétextant une indisposition de sa grand'mère, elle partit.

Marcher l'apaisa momentanément, elle entra dans la maison de la ruelle, profitant d'une accalmie. Reine l'amusa un quart d'heure à jaser. Lisa ne se tenait plus. Les crises recommençaient coup sur coup, sans presque d'intervalle ; des crampes lui brisaient les reins.

Enfin, elle put gagner sa chambre, se jeter sur son lit. Il était temps. Elle n'avait plus la force de résister. En proie à des spasmes horribles qui la tordaient, elle avait arraché ses habits, son corset, et presque nue, elle se roulait affolée, mordant les couvertures pour assourdir ses cris, qui partaient en dépit de sa résolution. C'était affreux ! On la déchirait, l'écartelait ; elle n'aurait jamais imaginé pareille agonie. Mon Dieu ! est-ce que cela durerait longtemps encore !

Tout à coup, la porte de la chambre s'ouvrit

brusquement, la pièce obscure s'éclaira d'un rayon de lumière. La grand'mère, couchée en bas, avait été réveillée par les craquements du lit où Lisa se vautrait, éperdue. La vieille s'était levée, était montée au plus vite, et sans que Lisa entendît rien, elle lui apparaissait au seuil : fantasmatique avec sa figure ridée, allumée par le reflet rougeâtre de la chandelle qu'elle tenait à la main, ses cheveux blancs épars sur son cou, et couverte ainsi que d'un suaire, par sa grande chemise droite et raide que dépassaient nus des pieds décharnés de squelette.

Le cri de Lisa s'étrangla dans sa gorge. Reine avait posé la chandelle sur un meuble et s'avançait vers le grabat, menaçante, brandissant le poing. Il lui avait suffi d'une seconde pour tout comprendre. Le désordre de la chambre et les plaintes de la fille étaient assez significatifs. Parbleu! la drôlesse accouchait.

Lisa n'écoutait pas les injures; il lui semblait que dans son corps quelque chose d'indéfinissable s'était dégonflé, crevé, lui procurant un apaisement momentané, une sensation de grande fraîcheur.

Mais le bien-être ne persista pas. Les douleurs repiquaient plus aiguës, sans trêve aucune : la malade râlait, ahanait, convulsant tous ses membres en des efforts inouïs.

Reine se décida à seconder le travail; l'enfant se présentait admirablement, dégageant sa petite tête.

Lisa poussa un hurlement effroyable, un rugissement de bête fauve, puis un gros soupir. Ce fut tout. Elle était délivrée !

— Un garçon! dit Reine.

Une heure après, Lisa recouchée, toute blanche, exténuée, considérait avec une émotion attendrie la vieille qui allait et venait, faisant disparaître les linges sanglants dont l'odeur fade et tiède emplissait la chambre. Ensuite, Reine emmaillota l'enfant. Il était chétif, malingre, et elle le débarbouillait rudement, frottant la petite figure écarlate et pelée d'un linge dur imbibé d'eau froide, murmurant avec une grimace haineuse et un haussement d'épaules, devant ce pauvre visage laid, froncé, aux paupières plissées et clignotantes:

— Un beau sire!

La toilette terminée, Reine tendit le bébé à la mère, qui le prit, remerciant d'un regard. Puis, pendant que Lisa le couchait auprès d'elle dans son bras, l'aïeule, reprenant la chandelle, grogna, prête à redescendre.

— Tu sais, la belle, c'est pas fini comme ça. Nous sommes gens de revue. Demain, nous rirons.

Demain, c'était bien égal à Lisa. Allongée doucement dans des draps propres, embaumant les senteurs de la lessive, elle s'abandonnait détendue, à une somnolence lourde. Son enfant, s'as-

soupissait aussi, à côté d'elle, le petit corps flanquant le sien, la tête appuyée à son épaule.

Un réveil le matin tout à fait terrible. L'implacable vieille était là. D'abord, lentement, dans tous les détails, elle somma Lisa de raconter comment « l'accident » était arrivé. Ça ne l'étonnait pas au fait ! Lisa devait mal tourner. Toute petite, on le voyait dans ses allures de gamine et des récriminations sans fin, éclatèrent amères, insultantes. Qui nourrirait la mère et l'enfant ? Ah ! ce ne serait pas elle. Elle avait été déjà trop bonne, trop bête, oui ! A son âge, avoir une pareille charge ! Son triste butin y passerait, et personne, quand la huche serait vide, ne la remplirait.

Vainement Lisa voulut interrompre. Jamais elle n'avait eu le dessein de colloquer l'enfant à la grand'mère. Elle le mettrait en nourrice, on lui avait indiqué un endroit. Elle avait espéré l'y porter le lendemain de sa naissance ; elle ignorait que l'on souffrait tant, et qu'elle serait incapable de marcher. Pourtant d'autres l'avaient fait ! Aussitôt debout, elle emmènerait le petit, et travaillerait nuit et jour pour indemniser Reine et suffire aux besoins de son garçon.

Reine riposta, plus mordante. Avec quoi donc paierait-elle les mois de nourrice et le reste ? Si elle supposait que les honnêtes gens la reprendraient chez eux après cet exploit ; elle serait obligée, pour

gagner quelques sous, d'aller aux champs, faire moisson, vendange et ramasser des pommes de terre. Chien de métier! qui lui fournirait juste de quoi mourir de faim, elle et son marmot. Non, non, c'était au père à les tirer de là!

Pendant deux jours la tempête continua, augmentant à chaque heure de grossièreté, de violence, la vieille s'exaspérant, crachant à la figure de Lisa les plus immondes injures.

La fièvre de lait, pendant ce temps, agitait la malheureuse fille; si bien qu'au matin du troisième jour, stupéfiant la grand'mère par la vivacité de son action, elle s'était levée subitement. Habillée en un clin d'œil, l'enfant enveloppé à la hâte, elle s'était sauvée droit devant elle jusqu'à la Marne.

Ah! ce matin, comme elle se le rappelait! Il avait gelé la nuit, l'herbe était toute dure aux pieds, et la terre lugubrement grise s'aplatissait sous le ciel froid, où les étoiles mouraient dans le pointement blanchâtre de l'aube.

Le lait montait à sa tête; elle était folle!

Etreignant, après l'avoir embrassé, son enfant contre sa poitrine, l'esprit perdu, d'un bond, elle avait sauté dans la Marne. L'eau avait fait un grand bruit sinistre autour d'elle, était entrée dans sa bouche, dans ses oreilles, dans ses narines, l'aveuglant, l'étourdissant, l'asphyxiant.

Son souvenir cessait là net. Elle ne se revoyait

que bien après, sur la berge, redemandant le petit, qui était resté au fond de la rivière, enseveli dans les hautes plantes marines.

A la fenêtre, Lisa grelottait sans y prendre garde, tant cette évocation du passé l'avait absorbée. Un coup de vent dont claquèrent les volets la rappela à elle, lui faisant peur. Elle recula toute tremblante, n'ayant plus conscience du lieu où elle était.

En se retrouvant dans sa chambre, le paquet à terre, les jupes qui séchaient étendues sur les cordes, elle eut un frisson d'aise, un souffle chaud qui lui parcourut tout l'être.

Elle s'insinua lentement dans le lit, s'y retournant, heureuse du chatouillement du rude tissu de la toile de chanvre sur sa chair.

La porte était restée entr'ouverte; elle songea à aller la fermer, mais n'eut pas le courage de poser le pied à terre, de replonger dans le froid ses jambes nues. Elle murmura tant pis avec un rire insouciant, et s'endormit bercée par la respiration monotone et sifflante de la grand'mère dont le bruit parvenait régulièrement jusqu'à elle, un peu éteint et assourdi.

IV

Depuis quinze jours que Lisa, acquittée, résidait à Courtaux, vainement elle avait frappé à toutes les portes, en quête d'ouvrage. Une fille sortant de prison! Les paysans demeuraient ébahis de son audace.

A leur sens le procès la flétrissait d'une tache ineffaçable, éternelle! Cette rien du tout, échappée des mains des gendarmes était une brebis galeuse dont on devait se garer. Aussi la traitait-on en réprouvée, en paria, l'éconduisant sèchement, grossièrement, lui refusant le salut familier échangé à la rencontre, dans les rues, avec tous, même les rôdeurs de grand'route et les Allemands ivrognes et voleurs qui se rendaient par bandes aux travaux des chemins de fer. Jusqu'aux gamins et gamines qui se détournaient d'elle avec affectation, obser-

vant le commandement reçu et la contemplant de loin avec une curiosité cruelle, se choquant le coude, marmonnant des appellations grossières, entendues dans la bouche des grandes personnes.

Avec cela l'existence chez la grand'mère, devenue de plus en plus intolérable. Reine, changeant de tactique, ne disputait plus du matin au soir pour que Lisa relançât Camille; elle la prenait par la famine, lui coupant chichement de minces tartines de pain et des tranches de lard avarié, ne lui versant à boire que de l'eau, prétendant que la misère absolue la vouait à ce menu invariable; que, lorsque Lisa paierait sa part, le régal se transformerait.

Les tracasseries silencieuses ne tarissaient plus; elle avait vendu la couchette de Lisa, qui, maintenant dormait sur la paille.

Une vitre de la fenêtre avait été cassée — par accident — sans qu'il fût possible de la faire remettre, faute d'argent, disait Reine. Lisa ne se plaignait pas; d'ailleurs, les nuits étaient belles, le vent tiède, l'air qui soufflait par le carreau brisé ne la gênait point, au contraire, la rafraîchissait doucement, comme le battement d'un éventail. Pourtant, son lit lui manquait; le soir, après tous les ennuis, les mécomptes essuyés, elle avait du plaisir à se blottir douillettement dans la plume: du duvet mol et doux, qu'elle avait recueilli elle-même, il y avait

longtemps, quand elle était petite et qu'elle gardait les oies de tout le village, dans les prés au bord de la Marne.

Puis l'aïeule rogna encore les portions, supprima la viande, n'accorda plus qu'une assiettée de légumes, une fois par jour, l'assaisonnant de sarcasmes à l'adresse de Lisa, de coups d'épingles qui lui faisaient poindre les larmes aux yeux.

Lisa, désespérée, sans force pour lutter davantage, son indolence, sa torpeur la ressaisissaient et elle demeurait des journées entières accroupie sur un banc, au soleil, engourdie dans une paresse de lézard, sans rien dire, sans penser à rien. Ce n'était pas sa faute, après tout, s'étant proposée par tout, pour tout, sans cesse rebutée. Elle attendait la moisson pour glaner et gagner à ça quelque chose, de quoi apaiser un peu l'implacabilité de Reine.

Mais cette apathie ne faisait point l'affaire de l'aïeule. Elle avait cru galvaniser Lisa par ses agissements et ses projets échouaient. En quoi était-elle donc pétrie cette momie, que rien ne la tirait de son somnolement ? Pourvu qu'elle restât à bayer aux corneilles, les mains jointes, tournant ses pouces et l'esprit dans la lune, peu lui importait que la vieille crevât sur le fumier comme un chien. A la fin, Lisa secoua son engourdissement déplorable. La grand'mère avait raison de la trai-

ter de fainéante et de sans-cœur, de lui reprocher le pain qu'elle mangeait.

Coûte que coûte, elle gagnerait sa vie. On la repoussait comme ouvrière, à la ville et aux champs; mais elle avait des chances d'entrer dans des ateliers, à la manufacture d'instruments de musique, soit à une « fabrique de postiches » où l'on acceptait pour démêler et nettoyer les vieux cheveux, un sale ouvrage, n'importe qui. Ou bien encore elle se mettrait en service. Oui en service, c'était la meilleure idée; pourquoi n'y avait-elle pas pensé plus tôt? Au moins elle sortirait tout à fait de chez Reine, n'aurait plus à y prendre ses repas, à y loger. En exigeant peu d'appointements : huit ou dix francs par mois elle décrocherait bien une place dans un petit ménage. On se préoccupait moins du passé d'une bonne, ne l'ayant pas, comme l'ouvrière, en si grande familiarité à ses côtés, à sa table souvent. La probité surtout était essentielle et pour ça on n'avait rien à lui dire.

Dès le surlendemain, Lisa s'informait auprès de Sidonie, la bonne de madame Morel, une tailleuse. Sidonie n'avait rien en vue de ce genre-là, mais elle l'adressa à M. Bosset, un homme très gentil, très bien, chez qui elle avait autrefois été employée quand il tenait le buffet de la gare. A présent, il était dans les bureaux du *Radical de l'Aisne*, le journal de M. Lassas. Il con-

naissait beaucoup de monde, la recommanderait ou lui insérerait peut-être, gratuitement, une annonce à la quatrième page du journal, comme il l'avait fait pour elle.

Tout de suite Lisa s'était mise en route. Du faubourg de Marne où habitait la patronne de Sidonie jusqu'à l'avenue des Petits-Prés où siégeait le *Radical de l'Aisne*, la course n'était pas longue ; en dix minutes elle fut arrivée. Le rez-de-chaussée de la petite maison en briques rouges et blanches servait d'écurie et de remise à un marchand de vin ; la porte principale, flanquée de deux énormes tonneaux, encombrée de cercles et de bottes de foin, se couronnait d'une banderolle tricolore en forme d'arc-en-ciel, où se lisait en lettres hautes d'un pied et demi :

LE RADICAL DE L'AISNE

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

Rédaction et administration

La rédaction et l'administration occupaient les deux étroites pièces de l'unique étage. On pénétrait en traversant un jardinet, clos d'une barrière de bois. Lisa tremblait, la pensée d'entrer dans ces bureaux la troublait. Elle s'imaginait se heurter là-haut à cinq ou six employés, des garçons de bureaux, des copistes, comme elle en avait vu à la poste

et chez M. Greb, l'huissier, où elle travaillait dans le temps. Tous ces jeunes gens la dévisageraient, chuchoteraient, tandis qu'elle parlerait à M. Bosset, trônant au milieu. Elle hésita, fut sur le point de repartir, mais la nécessité commandait.

Elle se remit, l'aspect du petit jardin la rassura : il était si modeste, si paisible, avec ses haricots rouges en fleurs qui grimpaient le long d'un mur, et le tas d'instruments de pêche, accotés à la paroi d'en face : des sions de toutes grandeurs, des épuisettes, des filets, des balances à écrevisses. Au fond, dans les cabanes à lapins, béantes, s'emmagasinaient le blé pourri, les poissons morts, les amorces diverses, des asticots, dont le relent écœurant et fade se mêlait à l'odeur âcre de l'écurie et aux parfums d'une touffe de giroflée, venue au hasard dans la terre inculte, bêchée seulement pour y chercher des vers rouges.

Par la baie de son étable, le cheval, un alezan, roux, passait la tête, hennissant, en bête habituée à recevoir du sucre. Lisa lui flatta le museau de la main, le cheval la lui lécha. Cette caresse de l'animal l'avait encouragée tout à fait, elle gravit le petit escalier de bois, tout noir et si raide, qu'elle y manqua choir. Le bruit devait avoir été entendu, elle rougit, toute gênée, et frappa timidement à la porte, où l'indication de l'extérieur : « Rédaction et administration » se répétait solennellement.

Une voix répondit, de l'intérieur : « Entrez. » Le cœur de Lisa battait à rompre ; elle tourna l'olive de cuir et poussa le battant.

La chambre exiguë encadrée de casiers de sapin, était meublée de deux tables, l'une grande, au milieu, l'autre plus petite, près de la fenêtre ; de chaises, de tabourets de paille, et c'était tout.

Dans tous les coins, des liasses et des amas de vieux journaux ; des neufs encombrant la grande table, tout frais imprimés, imprégnés encore de la senteur de l'encre. Un petit homme vieux, grimaçant, en calotte de velours grenat, lunettes fumées, les pliait méthodiquement, d'abord en trois dans la longueur, puis en deux dans la largeur, aplatissant les angles d'un revers de main. A la petite table, un autre homme, courtaud, joufflu, rougeaud, barbu, écrivait sur un grand registre, s'appliquant, moulant les lettres.

Ne bougeant pas, interdite, Lisa stationnait au seuil. Cette austérité l'estomaquait.

Pourtant, l'homme à la calotte avait interrompu le pliage des journaux, l'autre s'était retourné et, du regard, interrogeait.

Lisa balbutia, troublée :

— Monsieur Bosset ?

Le petit monsieur courtaud s'avança galamment vers la jeune fille, répondant :

— C'est moi, mademoiselle,

Il avait dit cela d'une voix grasse et claire, secouée d'un rire, les yeux gris clignés malicieusement comme s'il faisait un mot d'esprit, caressant d'un air satisfait sa barbe épaisse et rousse, de ses doigts potelés, ornés d'une bague.

Rien que sa façon de s'exprimer et son allure bonhomme enhardissaient Lisa ; elle exposa le but de sa visite.

Bosset lui ayant approché une chaise, l'avait écoutée, réfléchi, les sourcils froncés. Il connaissait bien le procès de Lisa, le *Radical de l'Aisne* l'avait publié en détail, prenant hautement la défense de l'accusée.

Ah ! c'est que le *Radical de l'Aisne*, auquel il avait l'honneur d'appartenir, était un « oseur » protégeant les faibles et les humbles, revendiquant leurs droits sociaux, la séparation du culte et de l'Etat et l'instruction obligatoire. Il pérorait, oubliant le sujet de son discours, lancé dans une diatribe politique, honnissant les privilèges, vantant les tendances avancées de « son organe », qui menait vaillamment la lutte pour la liberté des consciences et l'affranchissement des prolétaires !

Tous les clichés et des phrases pompeuses, des expressions bizarres, des mots techniques, puis tout à coup, au milieu du fracas sonore, une expression naïve ou triviale qui détonnait avec la discordance d'une fausse note.

L'homme aux lunettes haussait les épaules. M. Bosset s'en aperçut, s'interrompit subitement pour le rappeler à l'ordre d'un ton sévère et digne.

— Monsieur Sextius, pliez donc vos journaux s'il vous plaît.

Sextius s'était levé, et d'un geste raide ôtant sa calotte rouge, ripostait aigrement :

— Monsieur Bosset, vous n'avez rien à m'ordonner. Je n'ai à obéir qu'à ces messieurs. Je plierai les journaux, si je le veux !

Et il se rassit grave, compassé, coulant en dessous de ses lunettes un regard bilieux sur Bosset ; vexé, dissipant sa mauvaise humeur en tapant plus fort sur la table.

Bosset grognonna un instant : M. Sextius perdait le respect qu'il lui devait, étant bel et bien son inférieur, de par l'ordre et la volonté de ces messieurs.

Lisa, ennuyée de cette altercation, promenait ses yeux sur les murailles, épelant mentalement les affiches rouges, bleues, jaunes, blanches, qui y étaient collées, inspectant les livres rangés dans les casiers et qui alignaient leurs dos de basane et de carton.

Heureusement, rompant la digression, Bosset revenait à Lisa.

Elle n'avait pas à se tourmenter ; il allait s'occuper sérieusement d'elle, en parler à M. Legros, le rédacteur en chef qui, dans la pièce voisine, élu-

cubrait le journal, en taillant au travers des feuilles parisiennes.

Il lui germait même une idée lumineuse : s'emparer de l'histoire de Lisa, et en faire une chronique d'en-tête; M. Legros trousserait ça joliment avec sa plaisanterie de Parisien. On ficherait Château-Thierry en émeute!

Mais Lisa refusa poliment. C'était trop d'embarras, et puis cela fixerait l'attention plus intensement sur elle, augmenterait sa difficulté de se placer au lieu de la seconder. Bosset renonça à regret à sa trouvaille ; mais puisque Lisa ne s'en souciait point, il ne la contrarierait pas, il obtiendrait simplement de M. Lassas, le directeur, caissier-administrateur, d'insérer aux demandes d'emploi quelques lignes, gratuites bien entendu. Lui, de son côté. s'enquerrait, remuerait tout le canton pour dénicher quelque chose de convenable.

Lisa s'apprêtait à parler, quand du cabinet de ces messieurs, s'éleva, bruyante, une tempête de rires, et Lassas et Legros apparurent, très gais, le cigare aux lèvres.

L'ouvrière se dissimula dans un coin, examinant les journalistes. M. Lassas, les cheveux ras, la barbe courte, les yeux ronds, une tête de dogue, parlait très haut, d'autorité, avec un léger bégaiement, qu'il s'efforçait de vaincre en criant davantage.

Emportés par leur « causerie » ni l'un ni l'autre

M. Legros, plus petit, d'allure méridionale, réputé très joli garçon auprès de ces dames, d'ailleurs, l'écoutait, battant de la pointe mouchetée d'un fleuret le haut de sa botte.

L'un et l'autre très boulevardiers, enfouis par les circonstances dans ce trou de province, révolutionnaient la petite ville, chargeaient à fond sur les ambitieux et les imbéciles, démasquaient les hypocrisies vicieuses, les bassesses vénales de tous ces bourgeois étriqués, arriérés, dont la fortune plus ou moins bien acquise était le seul mérite, et qui, fiers de leurs écus, tenaient orgueilleusement le haut du pavé. Legros même avait acquis une renommée de satiriste en publiant, dans les colonnes du *Radical de l'Aisne*, des « Paradis infernaux » où les notables de la ville s'étaient vus portraicturés, étrillés de main de maître.

Toute cette dépense d'esprit et d'humour n'empêchait pas le journal de « baisser » fâcheusement ; au contraire, lui créait des ennemis dangereux jusque parmi les bailleurs de fonds, que, comble de l'indépendance, on ne ménageait pas plus que le commun des abonnés et des lecteurs s'ils prêtaient le flanc à la critique.

Legros et Lassas ne s'en tourmentaient pas. Si le journal s'effondrait, ils retourneraient à Paris, ce Paris dont ils avaient le spleen, au milieu des brumes poussiéreuses de l'est.

n'avaient distingué Lisa. Lassas attaqué plus que violemment par un ancien marchand de sucre et d'huile, l'avait à bout de patience provoqué en duel et, prudemment, le monsieur refusait de se battre, préférant en sa qualité de conservateur conserver sa peau intacte et empocher sans réclamer, la gifle morale dont l'avait gratifié Lassas. C'était la riposte héroïque de l'épicier qui égayait tant ces messieurs. Bosset s'était mis aussi de la partie, joignant l'égrènement clairet de son rire d'oiseau au bourdon de Lassas ; puis profitant d'un silence, tout de suite il leur présenta Lisa.

Elle eut un tressaillement d'aise. Non seulement on lui insérerait sa demande d'emploi, mais encore, en attendant qu'elle eût trouvé, elle n'avait qu'à venir gagner au journal quelques sous, pas grand'chose malheureusement, — on n'était pas riche, — en collant des bandes.

Lisa pleurait de joie ; elle allait donc, dès le lendemain,n'être plus complètement à la merci de Reine !

Pendant plus d'une quinzaine, elle se rendit régulièrement au journal. Elle n'était guère surchargée, une heure ou deux par jour; mais Bosset mijotait de quelque chose de mieux, et il pensait aboutir. Mais cela n'était pas commode. En proposant Lisa, partout il se buttait à des refus nets ou déguisés.

Madame Daunay, l'aubergiste du *Canard sauvage*, l'aurait bien engagée comme fille de cuisine ; mais son mari parfois servait chez madame Mouchot, aux jours de gala, quand elle traitait le curé de Notre-Dame ou le premier vicaire de Saint-Martin. Accueillir Lisa, c'était rompre ouvertement avec la veuve ; les intérêts et la reconnaissance de madame Launay s'y opposaient. C'était bel et bon d'obliger les autres, encore importait-il de ne pas se nuire à soi-même.

Lisa patientait, se sentant tranquille au *Radical de l'Aisne*. Bosset, malgré son emphase, ses grands mots prétentieux et son air protecteur, était un brave homme. Bavard et poseur, mais naïf au fond. Son bonheur était de se croire le maître véritable du *Radical*, qu'il appelait toujours pompeusement « mon journal. » Au dehors, on l'avait surnommé : « Mes Presses. »

Il ne s'en fâchait pas, cela lui donnait de l'importance. Et il racontait à Lisa ses ennuis, ses embarras, tout le tracas que « sa feuille » lui causait, lui seul s'en occupant, M. Gustave courant les campagnes pour sa candidature à la députation ; M. Henri courtisant les jolies femmes, regrettant Paris, écœuré de toutes les vilenies provinciales, ne mettant plus à sa besogne l'entrain d'autrefois, la bâclant à présent par dessous la jambe. Gustave, c'était Lassas, le directeur ; Henri, le rédac-

teur en chef et unique. Encore une manie innocente de Bosset de désigner ses « chefs » par leurs prénoms, et qui établissait entre eux et lui une familiarité dont il se rengorgeait tandis qu'elle excitait la jalousie de Sextius.

Sextius n'aimait pas non plus Lisa. En quelques heures la jeune fille était devenue plus habile que lui ; cette concurrente redoutable l'agaçait qui en un rien de temps empilait devant elle des tas de numéros, aplatis mieux que les siens, sans une cassure, la bande exactement au milieu. Il ne ratait pas une occasion de la piquer, lui parlant avec une déférence exagérée, debout, le dos courbé, son éternelle calotte de velours à la main. Il ne s'était jamais abaissé à aider Bosset à copier les noms et les adresses, prétendant ne savoir pas écrire.

Lisa essaya, s'appliquant avec la docilité d'un enfant, épelant chaque syllabe avant de la tracer de sa grosse anglaise, lourde et tremblante. Sextius blêmissait de rage. On le froissait, le blessait à plaisir ! Il n'avait jamais eu de chance dans ce maudit journal.

L'ancien directeur, M. Magnac, avec ses emportements lui bouleversait le sang, tellement, que c'était depuis qu'il louchait.

Oui, oui, c'était M. Magnac, qui lui avait convulsé l'œil, et pour qu'on ne pût pas contester le

fait, il remontait ses lunettes sur son front, roulait ses prunelles, dont l'une aspirait au ciel, l'autre pointait la terre... Et maintenant que M. Magnac n'était plus là, M. Bosset le tourmentait à son tour. Il ne le permettrait pas, n'ayant plus pour le retenir le respect dû à un supérieur !

Aussi, entre eux deux continuellement des querelles, sourdes et contenues d'abord, puis plus aigres, plus corsées s'excitaient.

Lassas ou Legros furieux sortaient du cabinet et s'interposaient. La première fois, par la porte ouverte, Lisa glissa un coup d'œil dans le sanctuaire où s'élaborait la cuisine du journal. Un petit coin aussi pauvre, aussi nu, que « les bureaux ». Les mêmes casiers, deux petites tables adossées l'une à l'autre, et sur les murs collés de papier vert sombre que l'humidité mangeait par place et dont les lambeaux pleuraient pitoyablement, une paire de fleurets accrochés en croix au-dessus d'un masque d'escrime.

Un matin, Bosset débarqua triomphant. Lisa était acceptée comme femme de chambre dans une maison très bien, tout près, à l'angle du Champ-de-Mars. Seulement, on désirait la voir avant de conclure. Rien de plus naturel, et il allait l'y conduire immédiatement. C'était chez une vieille dame, madame Cappelle, qu'elle aurait à servir ; des gages très beaux : trente francs par mois, cela

ne se rencontrait pas, au jour d'aujourd'hui, sous le pas d'un cheval. Lui, Bosset, en touchait à peine le double.

Il rayonnait de son prompt succès, sous son énorme chapeau girondin, un chapeau de « pur » dont les vastes bords répandaient sur sa figure épanouie et joyeuse l'assombrissement d'un conspirateur.

Dans la rue, il fit à Lisa des confidences extrêmement graves. La place tombait à pic. Une déconfiture imminente menacait le *Radical de l'Aisne*. La candidature de M. Gustave n'aboutissait pas, grâce aux manœuvres de son adversaire, qui achetait les votes par des promesses mirifiques, sauf à ne les pas tenir, après l'élection. Pour lutter et soutenir le journal, on était à court d'argent, on serait donc obligé de vendre le *Radical*, si encore on trouvait un acquéreur.

M. Lassas et M. Henri Legros repartiraient à Paris, où ils avaient l'espérance de fonder un grand journal, avec des capitaux immenses. Ils appelleraient alors auprès d'eux Bosset, qui bâtissait en rêve des projets magnifiques, assurant à Lisa de ne pas l'oublier, en cas de réussite, de la faire entrer « au départ » comme plieuse. Un bon métier, là-bas, rétribué facilement trois ou quatre francs par jour.

Lisa avait le cœur gros. Ces rêves lui paraissaient si lointains ; et elle éprouvait une réelle douleur

de quitter ce coin où elle aurait été presque heureuse, où tout le monde, excepté Sextius, s'était montré pour elle affable, indulgent. Malgré les appointements inattendus qu'on lui offrait chez madame Cappelle, elle n'y aurait pas, — elle en était certaine, — cette insouciante et douce quiétude dont elle avait joui pendant près de trois semaines.

On était arrivé : une grande maison au bout du Champ-de-Mars, enclose dans un paradis de fleurs, plein de parfums pénétrants et de chants d'oiseaux. Lisa suivit Bosset, intimidée, très rouge, de la rougeur des cerises, jusque dans un petit salon d'été où une bonne laide et grêlée, les introduisit. Lisa restait bouche béante : le luxe de l'appartement l'émerveillait, mille fois plus riche, plus étrange surtout, que chez madame Mouchot, que nulle part où elle eût pénétré.

Les murs étaient tapissés de soie japonaise, une soie fine, toute brodée d'ibis roses et de cigognes ivoirines, déployant leurs ailes immenses au milieu de floraisons pâles, et perchées sur une patte, raides, au bord des lacs bleus. Des plantes bizarres tantôt sveltes, menues, aux ombelles ciselées à jour, tantôt épaisses, massives comme si elles eussent été coulées en bronze, émergeaient touffues d'énormes potiches ; et partout sur des tables et des meubles de diverses époques, un fouillis de bibelots et de chinoiseries, de petits Boudhas hor-

ribles, accroupis sur les genoux, fixant leur nombril, des bergers de Saxe, des marquises de Sèvres, des éventails de nacre, des poignards luisants, et tachant de son cadre d'or, le coloris satiné des tentures, le portrait en pied d'un jeune homme aux cheveux bouclés, à la fine moustache noire.

Bosset jouait l'indifférence blasée, en homme qui a vu d'autres splendeurs, répondant, de son rire aigu, aux exclamations admiratives de Lisa. Soudain, tous deux se turent : madame Cappelle entrait. L'ouvrière eut un petit tressaillement de surprise ; madame Cappelle était une vieille femme, cassée par l'âge, énorme jusqu'à la difformité, accoutrée, pour dissimuler l'épaisseur de sa taille, d'une jupe et d'un caraco très ample. La figure, belle jadis, s'empâtait affreusemeut en des boursouflures flasques, ridée de mille sillons blanchâtres que le moindre jeu des muscles accroissait davantage ; la bouche s'affaissait aux deux coins, découvrant les dents fausses ; le menton pendait : les yeux seuls, dans ce visage miné, restaient vifs encore, animés par instants d'un intense désir sensuel.

Lisa l'avait remarquée plus de cent fois, se promenant lentement sur le quai, son ombrelle d'une main, son pliant de l'autre, stoppant et soufflant tous les dix mètres.

Madame Cappelle considérait Lisa, qui troublée

de cet examen, baissait la tête. La vieille femme posait lentement, d'une voix chevrotante les questions d'usage : Quel âge avait la jeune fille, savait-elle faire ceci, cela ?

L'interrogatoire terminé, elle expliqua, embarrassée à son tour, qu'elle avait depuis longtemps pour principe de choisir les domestiques femmes d'un « certain âge », comme étant plus raisonnables aussi que les jeunes femmes et les jeunes filles. Si elle faisait une exception pour Lisa, c'est que M. Bosset, la dame de M. Bosset, sa lingère depuis longtemps, la lui recommandaient particulièrement; mais il fallait que l'ouvrière sût se rendre digne de cette faveur, ne se montrât ni coquette, ni curieuse, ni surtout familière. Lisa n'aurait, du reste, à faire qu'à elle, rien qu'à elle, et elle souligna extraordinairement ces mots, et prête à les préciser mieux, mais évidemment gênée par la présence de Bosset.

Puis longuement elle fit valoir à Lisa la générosité de l'action qu'elle accomplissait! Personne autre n'en eût été capable; elle bravait par cette audace tous les caquets de la ville, s'aliénerait bien des gens qui n'admettaient point qu'on pût employer une fille échappée de la justice. Elle, meilleure, fermait les yeux, consentait à oublier le passé, à condition toutefois, que l'avenir le rachetât.

V

Bosset parti, et Lisa, sur la demande de madame Cappelle, s'installant immédiatement, la vieille femme renouvela ses recommandations, les détailla. Dès le matin, Lisa l'aiderait à sa toilette, la coifferait, l'habillerait, s'occuperait uniquement du linge et des vêtements de la dame.

Dans la journée, elle coudrait, réparerait, raccommoderait. Monsieur ayant un domestique pour ses besoins personnels, elle n'aurait donc nullement à s'en inquiéter, seconderait seulement Jean pour faire, dès le matin, l'atelier. Monsieur peignait par distraction. Pour commencer, comme il était l'heure de se mettre à table, Lisa servirait le déjeuner, chose facile. A part, de loin en loin, une invitée, vieille amie de madame Cappelle, ils n'étaient jamais que deux : elle et son mari.

Son mari, c'était le jeune homme aux yeux bleus, aux moustaches lustrées, dont le portrait trônait à la place d'honneur sur les parois du salon d'été.

Lorsque Lisa, pénétrant dans la salle à manger, une pile d'assiettes dans les bras, les vit ainsi côte à côte, lui avec des façons d'amoureux, elle avec des manières de coquette, elle ne pût réprimer un soulèvement de cœur, un mouvement instinctif de dégoût.

Non pas qu'elle n'eût été prévenue; en cinq minutes, Jean, le valet de chambre l'avait édifiée.

Depuis quatre ans, madame s'était amourachée de M. Gaston Cappelle, un jeune peintre, remarqué dans le monde et l'avait épousé, aveuglée par une passion sénile. Lui avait accepté l'union sans vergogne, prétextant auprès des ses amis qu'il se sacrifiait à l'art; que la fortune déposée à ses pieds par la vieille lui permettrait de créer des chefs-d'œuvre dans la tranquillité d'une existence assurée.

Pendant toute la durée du déjeuner, ce fut entre madame Cappelle et son mari un flirtage continu; elle se pâmait presque, oubliant la présence de Lisa, la tête, amoureusement penchée sur l'épaule de Gaston, qui baisait les mains plissées, caressait ce bloc informe de chair adipeuse, et frôlait des

lèvres les rouleaux de cheveux blancs de la vieille fée, qu'il nommait tendrement ma Louisette chérie, ma Louison adorée.

Ce fut un autre écœurement, quand au matin Lisa franchit le seuil de la chambre à coucher: au milieu du désordre des draps, l'horreur était étendue, affalée dans sa graisse, vêtue d'un peignoir de nuit en batiste, enrubanné de rose; à travers les jours de la dentelle, on distinguait la masse croûlante de ses seins flétris; ses yeux caves, encerclés d'une bande jaunâtre, disaient les fatigues des heures passées; à côté d'elle se dessinait visible, moulée en creux, la place que Gaston occupait auprès d'elle l'instant d'auparavant. Lui se promenait dans la chambre en pantoufles, en veston de flanelle blanche, la cigarette aux lèvres, l'allure sombre, assommé de sa tâche pénible.

Tandis que madame Cappelle réparait ses forces en avalant à petites gorgées un bol de chocolat et que Lisa préparait les affaires de sa maîtresse, Gaston affaissé dans un fauteuil, regardait l'ouvrière à la dérobée. Il la trouvait bien cette fille avec sa gorge provocante, ses hanches arrondies et son parfum de chair fraîche. Depuis quatre ans qu'il était le mari de madame Cappelle, jamais il n'avait eu auprès de lui que des visages fanés, flétris, grêlés, la vieille femme sachant bien qu'une figure jeune lui serait un redoutable repoussoir. Certes, au

point de vue monétaire, il ne regrettait pas son mariage. La vieille femme l'entourait de tout le confort imaginable, réalisant ses moindres désirs, sacrifiant aux goûts artistiques de son jeune mari, les idées bourgeoises invétérées depuis soixante-dix ans en elle.

Hélas ! la tyrannie de son amour faisait chèrement payer ce luxe ; elle entendait que Gaston parût aussi épris que si elle eût été dans tout l'éclat de ses charmes, qu'il remplît ses devoirs non en mari, mais en amant passionné.

Elle lui avait bâti dans le coin le plus embaumé du jardin, au milieu des arbres exotiques et des fleurs paradisiaques, un atelier délicieux, une bonbonnière. Gaston, enchanté avait voulu se mettre immédiatement à l'œuvre.

Il n'était guère paysagiste ; comprenant peu la nature, inhabile à en fixer les effets changeants, il s'était toujours destiné au « grand art », au nu, rêvait d'envoyer au Salon « une Bacchanale » qu'il concevait depuis longtemps et qui produirait sensation.

Mais il lui fallait des modèles.

A ce mot, madame Cappelle avait exhalé un cri d'épouvante, de détresse. Elle avait la vision de ces corps blancs et souples, aux lignes pures, groupés devant le jeune homme, en des poses lascives. Un modèle, un modèle femme ! jamais il n'en en-

trerait chez elle. C'était bien la peine de trier avec tant de soin les servantes pour aboutir à ce beau résultat. D'ailleurs, si Gaston souhaitait travailler, n'avait-il pas sa femme, sa « petite Louisette chérie? »

S'il désirait faire quelque chose pour le Salon, que ce fût son portrait à elle. Son portrait, il en était las; il l'avait dessiné et peint de face, de trois quarts, de profil, de profil perdu, en pied, en médaillon, en buste, de toutes les dimensions, teintant les joues de rose, les lèvres de carmin, bordant les paupières de cils extraordinaires, effaçant les rides pour complaire à la vieille femme. Sous ses rouleaux à frimas, elle finissait par avoir l'air d'une marquise Louis XV d'une vingtaine d'années, et déclarait d'ailleurs la ressemblance parfaite, frappante.

Ah ! s'il avait seulement eu sous la main une demi-douzaine de filles comme Lisa, quelle ronde endiablée il aurait brassée. Il ne pouvait se lasser de la contempler, tant elle avait l'aspect désiré, le front bas, inintelligent, les attaches lourdes et le corps superbe, juste à point en chair. Car ses « bacchantes » n'auraient rien du convenu antique, de la régularité classique, seraient de vraies créatures vivantes, brutales, aux traits vulgaires, mais transfigurés par la double ivresse du vin et des sens.

Dès le lendemain, quand Lisa rangerait l'atelier avec Jean, il tâcherait de les rejoindre, éloignerait le domestique, et proposerait à la nouvelle femme de chambre de poser en secret. Il la rémunérerait largement, et ne prévoyait pas un refus. Lisa n'était pas une fille comme les autres; hors de cette maison, elle ne décrocherait pas d'autre place; elle se plierait donc pour y rester à toutes les exigences; puis il lui ferait comprendre qu'être fortuitement modèle n'avait rien de déshonorant et jurerait de ne pas la toucher. Une fois d'accord on inventerait bien le moyen de n'être pas surpris par Louise.

Mais le lendemain ni les jours suivants il ne put se rencontrer une seconde seul à seule avec Lisa. Madame Cappelle regrettait déjà son mouvement de générosité; elle avait intercepté un regard du peintre, un regard chaud, coulant sur la jeune fille des pieds à la tête, et elle déplorait d'avoir accueilli l'ouvrière; c'était la brebis dans la gueule du loup. Si Gaston la trompait, ce serait elle-même qui lui en aurait fourni l'occasion.

Aussi elle surveillait Lisa, l'épiant sans cesse, la suivant pas à pas. Mais la servante ne donnait droit à aucun reproche, ne se mêlait pas de ce qui se passait autour d'elle, n'avait remarqué ni l'attention que lui témoignait Gaston, ni l'inquiétude jalouse de madame Cappelle. La vieille femme,

tranquillisée d'un côté, se relâcha un peu de sa vigilance; aussi, un matin à l'atelier, Gaston ayant renvoyé Jean, parla à l'ouvrière.

Lisa lui rit au nez. Elle ne saisissait pas très bien. Gaston lui expliqua gentiment. Comment! c'était son portrait que monsieur lui proposait, son portrait en grand, avec des couleurs! Mais elle n'était pas assez jolie pour ça! assez bien nippée non plus! Gaston s'amusait de sa naïveté. Qu'elle se rassurât, il ne la peindrait pas sur le tableau avec sa vieille robe et son petit bonnet de linge, mais les cheveux dénoués, couronnés de pampres. Elle battait des mains avec la joie d'une enfant. Oh! il n'y avait pas de danger qu'elle en soufflât mot à madame! Elle accourrait à l'atelier dès l'aube, pendant que tout le monde dormirait encore. C'était facile, le jour poindait dès trois heures. Personne ne se douterait de rien.

Le lendemain, elle fut exacte. Gaston, déjà au rendez-vous, avait préparé le chevalet, les pinceaux. Il lui désigna l'estrade sur laquelle elle devait se jucher et elle y grimpa tout de suite égayée, disant, essoufflée encore de la rapidité avec laquelle elle était descendue de sa chambre et avait traversé le jardin :

— J'ai tenu ma promesse, j'espère! J'en avais rêvé toute la nuit. Vous allez me faire belle, n'est-ce pas? Voyez, je me tiens droite!

Il l'interrompit.

Pour poser, il était indispensable d'abord qu'elle défît ses vêtements. Il avait pris cinq ou six pochades qu'il lui groupait sous les yeux : des femmes nues, debout, couchées, accroupies dans des attitudes voluptueuses, les seins tendus, les reins cambrés, avec un bout de draperie bleue qui leur glissait de la hanche à la cuisse. C'était ainsi qu'il comptait la représenter.

Lisa était pourpre de honte. Elle s'exclama indignée :

— Moi! comme ça!

Gaston, souriant, s'efforçait de la persuader. Il n'y avait pas de mal à cela, des grandes dames, des princesses s'y étaient prêtées. Il ne l'approcherait pas. Elle n'aurait qu'à se placer sur l'estrade, dans le mouvement qu'il lui indiquerait. Puisqu'il lui jurait qu'il ne la toucherait pas!

Il lui parlait doucement, épuisant les arguments pour la convaincre.

Mais Lisa se débattait, outragée. Pour qui monsieur l'avait-il prise? Jamais! Jamais elle ne consentirait, elle avertirait plutôt madame.

A la fin, Gaston perdait patience. Lisa n'était pas une ingénue; chez elle, ce n'était plus de la pudeur, mais de la bêtise. Il lui nomma Camille Mouchot, pour qui elle n'avait pas été si bégueule.

Lisa s'emporta plus fort. Ça n'était pas du tout

la même chose ; si M. Gaston avait voulu la posséder, elle aurait compris ; sinon consenti, du moins pardonné. Mais ce qu'il demandait ! Se planter devant lui, sans chemise, toute nue ! Elle aimerait mieux être sa maîtresse et de vingt autres plutôt qu'un pareil métier !

Gaston riait de la conclusion. Il ferait des concessions : Lisa garderait ses jarretières. Il lui avait saisi les mains, essayant de la désarmer par sa camaraderie ; il la plaisantait, répétant :

— Voyons, Lisa, il n'y a que le premier jupon qui coûte.

Elle fit un effort sur elle-même. Si elle persistait dans son refus, M. Gaston, fâché, s'arrangerait pour qu'elle quittât la maison. Où irait-elle ? Et vivre ! apporter de l'argent à la grand'mère ! Il y avait à Paris des filles dont c'était la profession, affirmait le peintre. Au moins d'elle, personne ne le saurait et elle avait une excuse.

Et pendant que Gaston l'encourageait d'un haussement d'épaule, tout en apprêtant sa palette, le cœur gros de soupirs contenus, elle dégrafa d'un geste brusque sa robe et son corset.

De la chemise bâillante, les épaules grasses et les seins ronds sortaient à demi, la chair hérissée d'un frisson. La psyché Renaissance, dressée devant elle, la reflétait tout entière, ainsi que le peintre dont l'œil suivait, avec un amour d'artiste, les

contours pleins du cou charnu, de la gorge saillante. Lisa eut un cri de révolte.

— Non! non! vrai! elle ne pouvait pas! Elle avait croisé ses bras sur sa poitrine pour la cacher, et suppliait Gaston. Ça n'était pas de sa faute! il voyait bien!

Soudain, coupant net ses supplications, des coups retentirent à la porte, réitérés, assénés avec une rage tremblante, et la voix chevrotante de madame Cappelle, hurla, étranglée de courroux :

— Ouvre Gaston! ou je fais enfoncer la porte.

Lisa s'était acculée dans un coin, terrifiée, laissant ses hardes traîner au milieu de la pièce, tandis que madame Cappelle envahissait l'atelier, menaçante, les joues écarlates, les yeux en feu.

Une scène effroyable!

Gaston tâchait vainement de défendre Lisa, très troublé lui-même, bégayant des explications et des raisons spécieuses. C'était pour le Salon! des bacchantes... Il aurait obtenu une médaille, fait cette surprise flatteuse à Louison.

Madame Cappelle folle de colère, n'entendait rien, souffletait Lisa d'injures grossières et de reproches sanglants. Ah! la drôlesse! la fille! C'était la récompense de sa bonté! Les autres avaient bien eu raison de la repousser comme une bête vicieuse et méchante! une créature infâme et suant la débauche! Elle s'attaquait maintenant aux hom-

mes mariés! Les insultes pleuvaient. Lisa, les dents serrées, la gorge sèche, sans force, ne trouvait pas une syllabe, recevant l'averse sans broncher, ne cherchant pas à se disculper.

A quoi bon! la vieille était trop furieuse pour l'écouter. Son emportement sautait tour à tour de Lisa à Gaston, de Gaston à Lisa.

C'était de cette trahison que le jeune homme la récompensait! L'ingrat, il ne se souvenait de rien, ni de ses baisers brûlants, ni de ses tendresses infinies, ni de l'argent dépensé à pleines mains pour contenter ses fantaisies les plus extravagantes! Il la délaissait, pour qui? pour cette souillon, cette guenon des rues, cette galérienne manquée qui demeurait devant elle, cynique, étalant impudemment sa peau.

Elle avait relevé les jupes de Lisa, les lui lançait à la tête.

La gaupe! qu'elle disparût à l'instant, sans répliquer, sans se retourner, ou madame Capelle ne répondait plus de rien, n'était plus maîtresse d'elle-même, la faisait coffrer par le commissaire comme une vaurienne qu'elle était!

Dans le jardin, Lisa rajusta sa robe, enfilée à la hâte, et tout étourdie, s'arrêta, écoutant. Par la porte de l'atelier, restée entr'ouverte, le bruit de la querelle arrivait distinct. Pendant quelques secondes, les menaces et les récriminations éclatèrent encore,

mais moins violentes, plus sourdes, plus retenues. Puis l'orage s'affaiblit, les reproches de la vieille femme cessèrent, se changeant en sanglots, en gémissements entrecoupés, plaintifs, pitoyables, puis... plus rien. Sans doute, Gaston signait la réconciliation.

VI

Chez Reine, la maison était plus triste, plus désolée que jamais. Une tristesse noire, une misère sale. La mèche fumeuse charbonnait dans la lampe veuve d'huile. Le lit défait de la grand'mère exhibait des draps jaunis et des couvertures déchirées; sur la table des assiettes gisaient pêle-mêle avec des couennes de lard rance et des croûtons de pain rassis. De chaque côté de l'âtre éteint, Reine et Lisa se faisaient vis-à-vis; la vieille debout, hargneuse et grognante, la fille assise sur une petite chaise basse, presque dans les cendres. Lisa paraissait sourde aux aigres remontrances de la vieille, balançait doucement sa chaise, d'un mouvement lent et régulier, les bâtons frappant à intervalles égaux le carrelage du sol, et bercée par

cette cadence monotone, le corps alourdi, les yeux vagues, Lisa songeait.

Qu'allait-elle faire, maintenant qu'elle était à bout de ressources et de courage? En sortant de chez madame Cappelle, elle avait suivi tout droit le chemin des Petits-Prés au *Radical de l'Aisne*, dans l'intention de conter tout à Bosset, espérant reprendre momentanément l'occupation qu'elle y avait. Sûrement, ni M. Lassas ni M. Legros ne s'y opposeraient, au contraire. Le peu qu'elle y gagnerait serait toujours ça, en attendant des temps meilleurs.

Une immense déception l'attendait. La porte des bureaux était fermée, placardée d'une affiche jaune qui annonçait la mise en vente du journal. Malgré elle, les larmes lui jaillirent des yeux; elle traversa la rue, monta chez Bosset qui demeurait en face.

Dans la petite chambre claire, aux rideaux blancs, aux chaises de noyer, décorée de deux chromo-lithographies mignardes, madame Bosset cousait. A côté d'elle, son mari écrivait, l'air abattu, la mine déconfite.

Pourtant, à la vue de Lisa, sans savoir pourquoi, il reprit son regard malin, et l'égrènement saccadé de son rire bizarre; mais cela ne dura qu'un instant; l'accablement, les larmes de la jeune fille l'arrêtèrent net, et sa femme et lui formulèrent en même temps la même question.

— Qu'est-ce qu'il y a donc?

Lisa, rouge encore, raconta brièvement. Bosset était navré.

Non, décidément cette pauvre Lisa jouait de malheur; avec ça qu'il ne pouvait plus lui être bon à rien, qu'à lui nuire. A son tour il la mit au courant. Une débâcle générale. Le journal, aux enchères, n'avait pas trouvé d'acquéreur. M. Gustave prévoyant la défaite, était parti dès la veille à Paris, pour n'y pas assister, rejoignant M. Legros, qui, lui, avait quitté Château depuis huit jours.

Tous, ils avaient la ville à dos; on ne leur pardonnait pas leur franchise, leur hardiesse, et Bosset, seul restant parmi les ruines de l'entreprise, devenait le bouc émissaire. Sextius, plus malin, s'était insinué, comme copiste, chez un huissier, les lâchant complètement, disant pis que pendre de ses anciens patrons, depuis qu'il n'était plus sous leur coupe. Sa nature vile de valet triomphait, car il avait été domestique autrefois chez M. de Praslin, et s'en vantait. C'était bien au vrai le seul rôle qui convînt à son caractère obséquieux et sournois. Le mieux, c'est que le drôle, qui n'avait jamais consenti à faire une bande au journal, excipant de son ignorance, s'était découvert, le jour de sa chute, un talent consommé de calligraphe!

Quant au pauvre « Mes presses », il espérait, voilà tout, rééditait l'histoire du grand journal pa-

risien que Lassas entendait plus que jamais fonder, une combinaison magnifique, des capitaux immenses, etc.

Sa femme hochait lamentablement la tête. Triste mirage; elle discernait le fond des choses, et se doutait bien que « la grande entreprise de ces messieurs » tournerait au songe creux, au rêve irréalisable, et elle activait furieusement son aiguille, doublant les points. Tout ce qu'elle ambitionnait, c'était que Bosset réussît à se procurer un petit emploi chez M. Desfossés, le mercier en gros, l'intime ami de Gustave Lassas.

Le soir, en la voyant revenir, en apprenant la catastrophe du tantôt, par extraordinaire, Reine n'avait pas trop maugréé; cela rentrait dans ses vues, Lisa peut-être se déciderait enfin à recourir à Camille.

Mais elle refusa encore, retourna à tout hasard chez Sidonie. L'aventure avait déjà fait le tour de la ville, augmentée, brodée de détails ignobles et menteurs. Sidonie découragea tout à fait l'ouvrière.

Cette fois, c'était bien fini ; elle chercherait vainement une place dans tout Château. Il pesait trop de charges contre elle, son passage au *Radical de l'Aisne* comblant la mesure. Tous ces bourgeois brocardés par Legros, stigmatisés par Lassas, l'enveloppaient dans la rancune haineuse qu'ils vouaient aux journalistes.

La fabrique de cheveux regorgeait d'ouvrières. Inutile de se présenter à la manufacture d'instruments de musique. Le neveu du manufacturier était des plus acharnés contre Lassas : tous ces gens-là se tenaient par la main. On accepterait la première rouleuse venue, plutôt qu'elle.

Sans doute, à Epernay, elle se serait casée plus facilement qu'à Château-Thierry, mais de l'argent pour le voyage, et la vie jusque-là. Elle ne possédait pas un sou, et la grand'mère s'obstinant dans son idée fixe : « rattraper Camille » ne lui avancerait jamais les frais minimes du déplacement, bien qu'elle eût agrippé, sans lui en laisser un centime, le maigre gain de Lisa au journal, une douzaine de francs.

Désolée, elle était retournée à Courtaux où la phrase accoutumée l'attendait.

— Parle à Camille !

L'éternel refrain, depuis huit jours, cette fois exprimé plus acrimonieusement, la colère de Reine se manifestant à la fin. La vieille en avait assez, en avait par dessus la tête de cette existence.

— Oui ou non, Lisa s'adresserait-elle à son amant ?

A bout de courage, la malheureuse s'y résignait ; mais quand le voir, mais où ?

Elle ne rôderait pas autour de chez lui des heures et des heures, guettant qu'il sortît seul ; elle serait promptement aperçue, et l'on séquestrerait

Camille tandis qu'on la chasserait comme une lépreuse.

Reine haussa les épaules. Lisa n'avait pas besoin de rôder pour rencontrer Camille ; elle le verrait sûrement à la fête de Courtaux, le soir.

La fête était la première des environs de Château ; on avait l'habitude d'y venir à la nuit, en famille, par bandes, même les plus rigoristes, c'était l'usage.

Madame Mouchot comme les autres, avec Camille, l'abbé Favert, des voisins, et aussi M. Plouc, clerc de notaire, de très bonne famille, l'ami intime et unique de son fils.

Une amitié du reste que la veuve réprouvait, Plouc étant beaucoup trop libre à son avis, vivant à sa guise, et surveillé de loin seulement par son oncle, un ancien pharmacien enrichi.

Madame Mouchot, cette année moins encore que les autres, se dispenserait de se rendre à Courtaux. Autrement elle aurait l'air de craindre pour son fils la rencontre de l'ouvrière, avouerait tacitement leur liaison, qu'elle avait toujours niée malgré tout.

Dans la foule, Lisa parviendrait sans obstacle jusqu'à Camille, s'arrangerait avec lui.

Et ce jour-là c'était justement la fête.

Reine interrompit son grognement pour regarder l'horloge. Huit heures sonnaient. D'un geste

brutal, elle suspendit le balancement continu de Lisa, et les bras croisés sur la poitrine :

— Voilà huit heures, ma fille. Sûr que les Mouchot sont arrivés. T'apprêtes-tu ?

Lisa tressaillit, brusquement éveillée ; elle se leva, et répliqua avec mollesse :

— C'est bon, j'y vais !

De sa démarche dandinante, elle se dirigea vers la porte ; une nouvelle apostrophe de Reine l'arrêta. Où ça Lisa allait-elle ? Au bal ? Accoutrée comme une souillon ! Ah ! la maligne ! on se faisait brave au moins ! Avec son caraco graisseux, sa tignasse mal peignée, elle apitoierait Camille !

Lisa eut un mouvement d'impatience ; quelle scie de monter se laver, se coifler ! Elle était dans un de ses jours d'indolence où tout lui peinait ; elle gravit lentement l'escalier en échelle, appuyée de tout son poids à la corde, pausant à chaque degré.

Dans sa chambre, elle souffla un soupir de lassitude, et une à une, paresseusement, sortit de l'armoire ses nippes les plus fraîches : un jupon blanc, une robe de toile de Vichy grise, à palmes bleues.

Elle l'avait « étrennée » chez madame Mouchot, il y avait juste un an. Camille l'avait déclarée jolie « comme tout » là-dedans, lui avait même donné pour mettre avec une cravate bleue brodée de petites fleurs blanches. Le ruban dormait dans

une boîte, entre deux papiers de soie et des racines d'iris, des fleurs de lavande pour sentir bon.

Lisa, précieusement, l'étendit sur le lit, ainsi que les jupes, le corsage et commença à s'habiller péniblement, une heure à tirer ses bas, à lacer son corset ; se coiffer seulement l'ennuyait : elle était très maladroite pour ça : Camille le lui avait dit souvent ; les cheveux tordus dans sa main s'arrangeaient mal. Enfin, à grands renforts d'épingles, elle y réussit.

Dans le morceau de glace brisée où elle se mirait, elle se se sourit, se trouvant à son avantage, sauf une mèche rebelle qui débordait des bandeaux, coupant l'harmonie de la coiffure ; du bout des doigts, elle s'efforça de la renfoncer dans la ligne, s'énervant de sa gaucherie.

Mais Reine s'impatientait. Elle glapissait, criarde, colère. C'était un autre genre de la narguer que prenait Lisa. Avait-elle pas fini de se pommader, voulait-elle être prête quand les lanternes seraient éteintes, la danse terminée et les Mouchot décampés ?

Lisa acheva sa toilette le cœur très gros, des larmes plein les yeux. Se revoir dans ces habits, cela lui rappelait trop l'oubli de Camille et l'implacabilité de sa mère.

Le long de la grand'rue de Courtaux, des boutiques ambulantes bordaient la chaussée : tourne-

vires, marchands de pains d'épices, tir à la carabine, roues de fortune, et devant leur alignement les gamins endimanchés se groupaient bouche béante, bousculés par les bandes des alentours et les familles bourgeoises de Château, qui circulaient, rigides et correctes, d'une distinction de province, les hommes en veston, la boutonnière fleurie de muguet ou de lilas ; les dames en costumes printaniers, le corsage entr'ouvert en cœur. Tous se dirigeaient vers la grand'place, au bal dont la musique aiguë et discordante parvenait par bouffées, se mêlant au tapage infernal qui s'échappait des deux auberges remplies de monde.

Cris stridents de la clarinette, ronflements sonores du trombone, gros rires niais, plaisanteries bêtes, chocs de verre, jurons, tout cela entre-croisé, confondu en un vacarme énorme, assourdissant.

A travers les salles brumeuses de la fumée des pipes, les servantes d'auberge, grasses et accortes, appétissantes sous leurs canezous de percale et leurs tabliers blancs, les mains embarrassées de bouteilles et de plats, allaient, venaient, ripostant aux grivoiseries des consommateurs, rudoyant les ivrognes, souriant aux jeunes gens de la ville, déposant sur toutes les tables le petit vin blanc du pays, pétillant et clair, d'un goût de pierre à fusil, et le gâteau local, des tartes au flan.

C'était sur la place qu'on dansait, en plein air ;

les musiciens, violon, trombone, clarinette et piston, juchés sur un vieux chariot pavoisé de branches d'aulnes et de lanternes vénitiennes, dont les guirlandes festonnaient d'arbre en arbre, encadrant la place, alternant avec l'éclairage des verres de couleur.

Les quadrilles n'en finissaient plus, se prolongeant au loin jusque sur la route, dans l'ombre, et, tout autour, les promeneurs composaient une galerie compacte et mouvante.

Sur le rythme d'*Orphée aux Enfers*, les couples galopaient, au hasard, sans aplomb, sans mesure, et dans l'atmosphère tiède et parfumée, une odeur sèche de poussière remuée s'exhalait, âcre, forte, vous prenant à la gorge.

Quand Lisa survint, on était à la chaîne anglaise ; les danseurs se balançaient, la main dans la main, les bras arrondis. Au centre du bal, une chaleur étouffante régnait. Les cheveux frisés des jeunes filles, se collant tout raides à leur front, la sueur, dessinant sur les gants des taches plus foncées au bout des doigts, à la paume. Par surcroît de précaution, quelques-unes avaient entouré leur taille épaisse d'un mouchoir plié en biais, pour protéger l'étoffe du corsage des attouchements humides, et l'on passait très vite sous les arceaux de lumière afin d'éviter l'huile qui pleuvait goutte à goutte des godets coloriés.

D'ailleurs, tout le monde se tenait convenablemant ; on était presque en famille. Entassées sur les bancs de bois, les mères bavardaient en surveillant les filles ; on ne s'invitait qu'entre parents, entre amis même : dans un coin, des demoiselles, tout ce qu'il y avait de bien de Château, se mettaient aussi de la partie.

Lisa, se faufilant dans la foule, arriva juste à cet endroit. Personne encore ne l'avait remarquée ; il y avait trop de distractions de tous côtés pour qu'on songeât à elle.

Pourtant, en fendant cette cohue, elle avait coudoyé une seconde M. Gaston donnant le bras à madame Cappelle ; ni l'un ni l'autre n'avaient fait attention, heureusement. Elle se déroba tout de suite derrière d'autres gens, s'arrêtant un peu à voir danser, puis, le peintre et sa femme disparus dans la mêlée, elle s'était remise à la recherche de Camille, impatientée de ne pas le trouver, depuis une heure qu'elle piétinait dans la poussière, se heurtant à cent visages inconnus.

Tout à coup, accompagnant une jeune fille de la ville, elle aperçut M. Plouc. Camille et madame Mouchot n'étaient pas loin. Elle se recula vivement dans l'obscurité, craignant qu'on ne la vît et parcourut les rangs des spectateurs ; par dessus le flot d'épaules, elle distingua la tête sévère de madame Mouchot.

La veuve échangeait des compliments avec l'avoué et sa « dame » et Camille, à côté d'elle, ennuyé, considérait, l'œil allumé d'une lueur d'envie, Plouc qui, dans son quadrille, conduisait la pastourelle.

L'occasion était bonne.

Madame Mouchot, très occupée à causer n'épiait point, n'était pas sur ses gardes.

Doucement, lentement, Lisa s'approcha, et tirant légèrement le jeune homme par la manche, tout bas, comme en un souffle elle chuchota :

— Monsieur Camille ?

Mouchot se retourna, tressaillant, blême ! La voix de Lisa, inopinément l'avait électrisé des pieds à la tête. Il ne put réprimer un léger cri. Lisa prit peur, mais l'exclamation s'était par bonheur perdue dans le bruit d'une salve de pétards.

Madame Mouchot n'avait pas eu l'éveil.

Furtivement, Camille murmura, gêné, inquiet:

— Voyons, Lisa, qu'est-ce que tu veux ?

— Vous voir. J'ai tant de choses à vous dire !

— Je ne peux pas, tu sais bien, maman...

Le dernier mot avait cette fois frappé madame Mouchot, qui interrogea son fils. Est-ce qu'il ne l'avait pas appelée ? Pourquoi ? Camille balbutia ; sa mère s'était trompée, il n'avait point parlé, toussé seulement à cause de la poussière.

Madame Mouchot reprit sa conversation, mais d'une façon distraite, évidemment intriguée. Si elle découvrait la présence de l'ouvrière, quelle scène! Camille en tremblait. Nécessité d'éloigner Lisa ; il sentait bien qu'elle ne s'en irait qu'avec une réponse favorable.

La voir ! comme c'était commode ! De quelle façon et l'endroit ? Il hésita une seconde, puis subitement lui jeta à l'oreille :

— Eh bien! oui : demain soir, au vieux château, à neuf heures, derrière la statue de Jean!

VII

Camille s'était levé, de mauvaise humeur, angoissé, agité. L'idée de son rendez-vous avec Lisa le tourmentait, l'absorbait. Il était résolu à y aller. Sa rencontre avec elle la veille au bal, lui avait bouleversé les sens.

Depuis six mois que l'ouvrière avait été renvoyée des Ormettes, il s'était maintenu dans une sagesse exemplaire, gardé en laisse par la veuve qui ne le lâchait pas d'une semelle.

Une fois ou deux seulement, il avait eu le loisir de s'esquiver quelques heures en compagnie de Plouc, qui, malgré le dire de madame Mouchot, était rangé, filant platoniquement l'amour avec une mercière de la Grand Rue, et n'aurait entraîné Camille à aucune folie. Le procès de Lisa, d'ailleurs, avait été pour Mouchot une forte leçon, et

madame Mouchot et l'abbé Favert l'avaient assez stylé pour que, pendant un certain temps, il restât tranquille, le sang clair, la chair en repos.

Mais il y avait trop de jours que cette accalmie se prolongeait, évidemment elle touchait à sa fin ; Camille inconsciemment éprouvait sous l'épiderme un chaud frisson quand une femme montant avec lenteur l'escarpement aride de la rue du Vieux-Château, passait le museau rose, les yeux brillants, le sein haletant de la marche, et sa jupe relevée permettant d'entrevoir un coin de jambe ronde.

De toute la nuit il n'avait dormi, troublé par des rêves érotiques, qui, tout à coup s'évanouissaient pour faire place au fantôme terrible de madame Mouchot, l'air spectral, le regard fulgurant, qui lui tenaillait les muscles avec des fers rouges, l'écrasait sous un amas de bréviaires ou de livres d'heures.

Et de ces fatigantes obsessions il subsistait en tout son être un profond malaise, un engourdissement qui figeait le sang de ses veines, coulait du plomb dans ses paupières. On sonnait la cloche du déjeuner quand il sauta à bas du lit. Il descendit précipitamment dans la salle à manger où sa mère et l'abbé s'installaient à table, la veuve, plus blanche, plus sévère que jamais dans son éternel aspect de statue antique, sans cœur, sans vie, la poitrine aplatie sous les plis raides de sa

robe de deuil, le regard métallique, sans flamme, et sur ses bandeaux minutieusement plaqués au front, une sorte de voile noir, comme la coiffe d'une religieuse.

Elle ne remarqua point la figure soucieuse de son fils ; elle était avec l'abbé, plongée dans des comptes.

Bien que pas encore toutes proches, on songeait déjà à la première communion et à la confirmation.

Madame Mouchot présidente de « l'Œuvre » des orphelines de Marie, le soin d'habiller les petites assistées, les « charitaines » qui communieraient lui échéait. Un tracas énorme.

L'Œuvre n'était pas immensément riche, et il fallait pourvoir à tout : aux robes blanches, aux paroissiens, aux cierges, aux chapelets, aux bonnets, aux gants, pour comble organiser la réception de Monseigneur qui honorerait la chapelle de la communauté d'une visite spéciale.

Une insigne faveur, dont on venait de lui transmettre la nouvelle. Madame Mouchot l'annonça à Camille. Les bonnes sœurs et les dames patronnesses étaient bien heureuses d'apprendre que leurs élèves et protégées ne recevraient pas le sacrement à Saint-Loup, avec la masse, mais qu'on aurait, au couvent, dans la chapelle de l'Œuvre, une cérémonie particulière.

Camille répliqua par quelques phrases vagues. Il ne se souciait guère de tout cela, bâtissait plan sur plan, tous irréalisables, pour réussir à s'évader le soir, et aller retrouver Lisa. La veille à la fête, il avait eu l'idée d'avertir Plouc, de l'instruire de l'incident ; à eux deux ils auraient combiné quelque chose, forgé un prétexte raisonnable, pour que le clerc vînt le chercher à l'heure convenue, sans que madame Mouchot se doutât de rien. Mais Plouc dansait ! De loin, Camille lui avait télégraphié des gestes, des signes pour le rappeler. Bast ! dans la nuit, dans la foule, Plouc n'avait rien vu !

Pas moyen non plus d'attendre la fin du bal, ou de le rejoindre. Madame Mouchot, fatiguée, se plaignant de la poussière, de la cohue, de la migraine que tout ce tohu-bohu lui occasionnait, voulait rentrer immédiatement. Au fond, maintenant qu'elle avait fait à la fête une apparition indispensable, elle ne tenait pas à y demeurer davantage. Camille était trop à portée de Lisa.

Quoique maugréant en lui-même, force avait été à Camille de se plier à l'exigence de sa mère.

Si seulement le clerc avait l'inspiration de passer dans l'après-midi ! Camille se raccrochait à cette branche de salut ; la visite de Plouc lui paraissait probable, certaine. Après une soirée de polkas, de quadrilles, de valses, il devait être ex-

ténué, ne mettrait pas les pieds à l'étude où il n'allait que deux jours sur six. N'ayant rien à faire, il monterait en flânant aux Ormettes.

Le déjeuner fini, pendant que madame Mouchot continuait ses chiffres avec M. Favert, Camille s'isola dans sa chambre. La fenêtre était juste à l'angle de la rue et de la vieille place, vis-à-vis la porte d'entrée du Vieux-Château : une porte d'architecture gothique, flanquée de deux tourelles crénelées, où toute une floraison sauvage de giroflées, declématites et de lierres, poussait au hasard, semée par les moineaux dans les lézardes et les crevasses des murailles en ruine, Camille s'accouda au balcon, guettant l'arrivée de Plouc.

Il l'arrêterait au passage, il lui jetterait un petit papier qu'il avait préparé d'avance, et où il lui confiait ce qu il espérait de lui. Plouc malin, aviserait tout de suite. La rue était si déserte, que leur manège ne serait pas surpris.

Soudain, Camille se rappela, avec un tressaillement rageur qu'il était inutile d'attendre Plouc, que les premiers lundis du mois il dînait chez son oncle et y débarquait de bonne heure, dès midi.

La maison de l'ancien pharmacien, peintre amateur, était gaie, amusante ; on y rencontrait des peintres célèbres, comme Pille et Lhermite. nés à côté de Château-Thierry et commensaux ordinaires du bonhomme.

Plouc, très fier de se frotter à de telles gens, ne manquait pas une des réunions ; et pendant huit jours discutait autoritairement peinture avec ses camarades de table d'hôte, déclarant net en une phraséologie imbécile que A... « touchait fameusement » et que Z... était « le continuateur spécial et seul de l'art de Rembrandt. »

Une phrase de son cru, qui ébahissait tout le monde et que personne ne comprenait.

Plouc lui faisant décidément faux bond, Camille quitta sa chambre où il étouffait, malgré la fenêtre ouverte, descendit au jardin, se flattant que l'air frais et le mouvement le rendraient plus lucide, lui procureraient des idées, se promenant de long en large, un livre à la main.

De la place qu'il avait choisie on embrassait en plein la grande pièce claire de la lingerie, avec sa longue table de repasseuse, ses chaises de paille et les hautes armoires de noyer ciré.

La salle était vide ; pourtant Camille eut un très léger tremblement, et ferma les yeux. Il lui semblait y distinguer Lisa, cousant assise, en fredonnant tout bas, de crainte que madame Mouchot n'entendît, les strophes prétentieuses d'une romance sentimentalement bête, où il était question d'horizons bleus et de maladie de poitrine, et dont l'ouvrière roucoulait tristement le refrain d'une voix de tête presque mouillée.

Midi sonnait, la pauvre poitrinaire
Avait, hélas! rendu son âme aux cieux!

Jamais elle n'avait tant plu à Camille que dans cette vision, jamais elle ne s'était révélée si agréable d'une blondeur si grasse, si tentante. Cela l'aiguillonnait dans le désir de se trouver le soir au rendez-vous indiqué. Mais comment ?

Il ne savait toujours pas, se torturait le cerveau dans des combinaisons pour atteindre son but, les repoussant toutes comme trop grossières pour égarer madame Mouchot.

Il stoppa net face à face avec sa mère, qui depuis cinq minutes l'observait. La veuve le considérait avec inquiétude, puis, sans soupçon, le questionna. Qu'avait-il à s'agiter ainsi, le front soucieux ?

Maladroitement, Camille se troubla, balbutiant :

— Mais non, maman, je t'assure... je n'ai rien... je... je lisais...

Madame Mouchot eut un sourire.

— Ne mens donc pas... regarde.

Mouchot tenait le livre à l'envers ; la veuve lui prit la poignet tâtant le pouls qui battait rapide, irrégulier.

— Voyons, fit-elle, tu es souffrant. Qu'est-ce que tu as ? Le temps peut-être ; il est lourd, orageux. Repose-toi, alors ; asseois-toi près de nous.

Il essaya de refuser ; mais madame Mouchot

insista. Elle avait d'ailleurs besoin de Camille ; elle et l'abbé enfoncés dans les multiplications, les divisions, n'en sortaient plus. Il les aiderait à vérifier, recopier les chiffres.

Camille se tut, suivit sa mère, n'osant discuter davantage ; pareille obstination l'eût étonnée : elle se fut défiée.

Silencieusement il s'assit à côté de l'abbé, gêné par le regard sournois de Favert, et la veuve entassa devant lui des feuilles toutes barbouillées d'opérations à contrôler.

Mais son esprit errait ailleurs, les nombres dansaient devant ses yeux une sarabande fantastique ; dix fois il additionna la même colonne, n'aboutissant pas à obtenir le total juste, dessinant machinalement de grands 9 sur le papier.

Neuf heures ! à cette heure-là, Lisa l'attendrait ; il en était déjà presque six. Six tout à fait même, car la servante entrait annonçant que le dîner était servi.

Oh ! ce dîner, comme il lui parut long ! Madame Mouchot le surveillait des yeux d'une façon continue ; elle avait failli interrompre le *Benedicite* que récitait componctueusement l'abbé Favert, les mains jointes sur le ventre, pour s'écrier :

— Mais, Camille, je te dis que tu as quelque chose !

Elle s'était retenue, respectant la prière, s'in-

criminant de penser à un autre objet qu'aux paroles sacrées; mais l'oraison débitée, elle reprit sa question :

— N'est-ce pas, l'abbé, que Camille n'est point comme à l'ordinaire ?

L'abbé hocha doucement la tête ; il ne savait pas, ne pouvait préjuger, et puisque ce cher enfant affirmait qu'il ne ressentait aucun malaise grave, le mieux était de s'en remettre à sa raison.

Il se tut, dégustant béatement son potage, une crème d'orge, qu'il proclamait exquise.

Mouchot profita de la diversion pour changer la conversation de sujet, la plaça sur la première communion, sur la visite de Monseigneur.

Il composait son visage, s'efforçant de ne plus laisser paraître trace de ses angoisses. Sa mère était fine : un mot, un rien la rendait soupçonneuse, et l'éveil donné, adieu paniers! Le souper achevé, comme on se préparait au piquet quotidien, simplement, sans affectation, Camille sollicita de sa mère qu'elle le dispensât de la partie. Il lui restait un mal de tête violent, qu'un peu d'air dissiperait sans doute, et il allait sortir tout près, oh ! tout près, seulement faire une fois ou deux le tour de la maison.

Formellement, madame Mouchot s'y opposa. Décidément, ce soir, son fils perdait l'esprit ; sortir à neuf heures du soir. Mais il faisait nuit ; où

irait-il ? Il n'avait qu'un moyen de guérir son mal de tête, c'était de s'allonger dans son lit, une compresse d'eau sédative sur le front, et de dormir un bon somme, jusqu'au lendemain matin.

Il n'y avait pas moyen de répliquer sans avouer la supercherie. C'était bien fini, il était déçu dans sa dernière espérance ! Et Lisa ! Lisa ! Maussadement, il tendit son front à sa mère, selon sa coutume quotidienne. La veuve le fit attendre une seconde pour relever ses cartes : un coup superbe. Quinte et quatorze ! et pendant que l'abbé marquait les points en souriant, elle se retourna vers Camille, lui effleura les cheveux d'un baiser banal, et ajouta, distribuant les cartes à son tour :

— Tu vois bien que j'avais raison de te croire indisposé. Pourquoi le cachais-tu ? Pour ne pas m'inquiéter ? Quel enfantillage ! Allons, va te coucher, Camille. A demain !

L'abbé réitera le à demain, l'accompagnant d'un signe de croix dans l'air : sa bénédiction dont il le gratifiait ainsi chaque soir, par habitude et sans y penser.

Dans sa chambre, pour la première fois de sa vie, Camille eut une crise de colère, frappant du poing sur les meubles, répétant avec rage :

— Je sortirai ! je sortirai ! je sortirai !

Subitement, il s'apaisa ; une conception lumineuse germait en lui ! Tranquillement, il ferma sa

porte en dedans à double tour. De cette manière il était sûr qu'à moins de démolir les battants, personne n'y entrerait. Puis, le regard étincelant, et content de sa trouvaille, il murmura joyeusement :

— Parbleu ! oui, je sortirai !

C'était bien simple : par la fenêtre. Pourquoi n'y avait-il pas songé plus tôt ? On l'eût dite construite à dessein ; juste à l'angle de la maison, avec un petit balcon triangulaire, dont les assises s'abaissaient très bas en arabesques, rejoignant à un demi-pied près, le mur du jardin qui continuait la façade.

En résumé, la hauteur d'un petit étage à descendre, et sans danger.

Le balcon et ses arabesques étaient solides, du fer forgé ; à mi-chemin de terre, le mur formait échelle, hérissé de gros crampons à soutenir les lierres, et qui serviraient à accrocher les mains, à poser les pieds.

La rue, il n'y passait pas quatre personnes dans la journée, et à partir de six heures du soir plus une âme.

Dans le grand silence, Camille entendit tinter les heures : neuf coups. Il ne serait donc pas en retard, et, conservant seulement un léger brin d'appréhension, juste de quoi lui faire mieux goûter le succès de son escapade, résolument il enjamba la balustrade du balcon.

VIII

Derrière la statue de la Fontaine — de Jean, comme on l'appelle dans le pays — Lisa se tenait immobile; elle avait d'abord contemplé, pour prendre patience, le marbre blanc que les dernières lueurs du jour, glissant entre les feuilles, tachaient de mille petits points lumineux s'affaiblissant, s'éteignant à mesure que la clarté mourait dans le ciel. Puis la nuit l'avait intéressée : une nuit claire et chaude avec des rayons de lune trouant la voûte sombre des arbres, et sous les herbes, illuminées d'une bande de vers luisants, un monde d'insectes qui bruissait doucement. Dans les rameaux, les oiseaux piaillaient, faisant résonner leurs coups d'ailes, frissonner les ramures, caquetant et gazouillant encore avant de s'endormir, blottis dans le creux des branches, serrés l'un près

de l'autre, roulés en boule le bec sous les plumes.

Un coup de vent sec apporta à Lisa le carillon de Ballan, la grosse tour dont la sonnerie résonnait à plusieurs lieues dans la campagne ; neuf heures.

Elle craignait que Camille ne vînt point. Elle se souvenait du retour de l'audience ! Pourtant du bout de l'allée on courait, et c'était bien la course rapide et légère d'un jeune homme ; mais Lisa ne bougea pas, prêta seulement l'oreille, attentive, anxieuse, cachée par le piédestal de la statue.

Ce fut là que Camille la découvrit. En le voyant debout devant elle, elle eut un tressaillement de surprise joyeuse, un attendrissement de tous ses sens : deux larmes perlèrent à ses cils, deux larmes d'aise ; elle avait eu si grande peur qu'il ne lui manquât de parole.

Mouchot, lui, reprenait haleine, et considérait la paume de ses mains éraflée par les crampons de fer, tout en écoutant Lisa, qui, revenue de l'émotion première, disait :

— Vous ! vous, monsieur Camille. Ah ! vous êtes gentil d'être venu !

Le jeune homme l'interrompit d'un chut ! Il était imprudent de parler si haut en cet endroit, et même qu'ils y restassent, ils pourraient être surpris par le gardien ; ils devaient s'écarter dans le fond du parc où ils seraient en sécurité.

De la tête, elle lui fit un signe d'adhésion complète ; elle partageait son avis. S'étant pris machinalement par la main, ils marchaient côte à côte, sans rien dire.

La brise chantait dans les feuilles, et sur cet accompagnement étouffé, monotone, le rossignol brodait des trilles emperlés, emplissant la nuit de la sonorité pure de ses notes mélancoliques. Dans les allées, il pleuvait des fleurs roses de marronniers, des fleurs d'or de cytise, des fleurs neigeuses d'acacia.

Camille et Lisa s'étaient arrêtés, assis dans le gazon épais piqué des points blancs des marguerites, adossés au tronc d'un arbre, troublés par la tiédeur moite de l'air et cette senteur pénétrante des acacias, suave comme un parfum d'oranger.

Mouchot avait gardé la main de Lisa, et sentait, au contact des deux épidermes, le sang lui affluer au cerveau. Elle, plus calme, à voix basse, un peu honteuse, lui racontait ses misères, depuis son départ des Ormettes ; son accouchement si douloureux qu'elle avait cru y mourir ; les scènes avec la grand'mère à propos d'argent, et tout le monde qui la rebutait, refusant de l'employer ; l'éclaircie entrevue au *Radical de l'Aisne*, oh ! pas longtemps, et n'ayant eu, en somme, pour résultat que d'ajouter à sa malchance ; enfin pour comble, son histoire chez madame Cappelle.

Celle-là remuait Camille, l'excitant vivement, lui faisant désirer Lisa, au lieu de l'en éloigner, augmentant d'une pointe d'orgueil son envie.

Il avait entouré de son bras la taille de l'ouvrière, la consolait, la bouche à demi noyée dans les cheveux de la jeune fille, ceux de la nuque, son haleine lui brûlant le cou.

Il redevenait le Camille d'autrefois, le Camille amoureux de la lingerie, quand il courtisait Lisa, s'excusant entre deux baisers de tous les malheurs survenus.

La faute n'en était pas à lui, Lisa le reconnaissait bien, mais à sa mère. Il aurait dû se rendre dans les premiers jours à Courtaux, c'est vrai, comme il le lui avait promis; mais madame Mouchot le talonnait de si près que, malgré ses efforts, ç'avait été impossible. Puis il croyait la situation de Lisa moins pénible, s'imaginait qu'elle avait accepté l'argent offert par madame Mouchot, ce qui eût bien mieux valu, Lisa n'aurait pas subi depuis toutes ces tribulations. Car elle s'était méprise, ce n'était point une aumône, encore moins le paiement jeté à une fille, mais un aide donné en preuve de pardon, de commisération.

Il se tut un instant, évidemment embarrassé, puis coula dans la poche du tablier noir de Lisa son porte-monnaie. Elle tressaillit douloureusement, secouée par un sanglot de honte, et se cacha le

visage sur l'épaule de Camille, qui la raisonnait.

Est-ce qu'elle allait se chagriner pour une pareille bagatelle? Est-ce qu'entre eux cela comptait? Il la tenait contre lui, très serrée dans ses bras, l'embrassant sur les yeux pour tarir ses larmes.

Elle releva la tête dans un sourire. Cette tendresse de Camille la ravissait et ils demeuraient tous deux corps contre corps, les souffles mêlés, enlacés dans une étroite étreinte, délicieusement alanguis par cet attouchement des chairs, aussi par le parfum énervant des fleurs, les caresses des choses.

Dans les veines de Camille, le sang bouillonnait, une ardeur sensuelle éclatait en lui, irrésistiblement, s'accroissant des six mois de chasteté forcément gardée. Il pressait davantage Lisa contre sa poitrine, leurs lèvres unies, et, heureuse, pâmée, sans la moindre idée de résistance, elle s'abandonna à lui.

Le lendemain et les jours d'ensuite, Camille retrouva Lisa à la même heure au même lieu. Le chemin de la fenêtre, maintenant, lui semblait commode, il dégringolait en un clin d'œil, ne tâtonnant plus pour accrocher ses mains ou mettre le pied, ne s'écorchant plus maladroitement les doigts, se familiarisant avec les arabesques du balcon et les crampons du mur. Le retour s'effectuait de même, plus dangereux en ce point seulement

que Camille risquait d'être aperçu par derrière. Mais qui s'aventurait en pleine nuit dans la rue déserte du Vieux-Château !

Le parc avait des coins à demi sauvages adorablement mystérieux, tapissés de mousse épaisse, voilés de fougères géantes, des nids exprès pour les amoureux. Pourtant Camille et Lisa s'en fatiguaient à la longue ; le charme idyllique de la réconciliation avait disparu, les appétits brutaux du jeune homme, la mollesse lascive de l'ouvrière restaient seuls en jeu, et ils n'eussent pas été fâchés de troquer ce poétique décor contre un abri moins pittoresque et plus confortable.

L'herbe luisante s'emperlait de rosée froide. Camille, les premiers jours, ôtait son veston, l'étalait à terre pour qu'il leur fût permis de s'asseoir sans être mouillés, mais des traces verdâtres demeuraient sur l'étoffe ; madame Mouchot avait remarqué ces taches bizarres, questionné Camille qui s'en était tiré par un mensonge adroit. Depuis cette aventure, c'était Lisa qui fournissait le tapis, un vieux châle à fleurs, celui des noces de la grand'mère, dont elle s'entortillait pour rentrer à Courtaux. De son côté au moins, à elle, il n'y avait pas d'inconvénient ; Reine, au courant de tout, ne boudant plus Lisa, au contraire, la soignant et la choyant.

Puis le jardin avait d'autres ennuis encore, les

intempéries à souffrir. Une nuit, une averse torrentielle les y avait assaillis. En vain, s'était-on réfugié sous les arbres les plus touffus; l'eau les traversait comme de la dentelle; Camille, chaussé de souliers légers, pensa les laisser dans la boue. Rentré dans sa chambre, il ne se coucha pas, jusqu'au jour brossa ses habits maculés, les sécha en les épongeant tant bien que mal. Lisa attrapa un gros rhume, dont elle toussa pendant huit jours.

C'était là le terrible! Ce bruit insolite pouvait attirer le garde, une bête féroce sur ce chapitre: l'année précédente, ayant déniché un couple en herborisation nocturne et criminelle, malgré les supplications, il les avait dénoncés à la justice. Trois semaines de prison pour attentat à la morale publique! Et des gorges chaudes pour longtemps dans le pays.

Justement, le cerbère devait avoir des soupçons, car irrégulièrement il recommençait ses rondes, passant quelquefois si près des deux amants qu'ils étaient obligés de s'enfouir sous les buissons.

Camille proposa de changer les rendez-vous, arguant de mille raisons. Lisa ne demandait pas mieux. Mais où se voir? Si la chambre de Camille eût été pourvue d'un autre escalier que la muraille et les barreaux de la fenêtre, c'eût été possible de s'y rejoindre, bien qu'imprudent sous la vigilance inquiète de madame Mouchot. Avec le chemin

actuel, il n'y avait pas à y penser; il fallait chercher autre chose. Camille parla de Courtaux. Lisa approuva tout de suite. Courtaux n'offrait aucun danger, Camille viendrait à la maison à n'importe quelle heure, et de nulle part on ne redouterait rien.

Désormais ce fut entendu. Lisa enchantée n'aurait plus à battre les routes quotidiennement, attendrait Camille dans son lit, étendue paresseusement tout de son long les bras en croix, la gorge à l'air durant les soirées chaudes, et l'hiver douillettement blottie entre les couvertures laineuses, car la grand'mère lui avait racheté une couchette, un lit de plume, même un édredon.

La liaison que madame Mouchot croyait rompue, se renouait, plus intensement que jamais. Tous les soirs, Camille pénétrait dans la maison de la ruelle, l'heure variant selon les précautions qu'il avait été contraint de prendre chez lui. Souvent Lisa était déjà couchée, mais Reine veillait, faisait un bout de causette avec lui, avant qu'il montât à la chambre de sa fille. Chez la grand'mère, il était tout à fait à l'aise, ne conservant rien des allures compassées qu'on lui imposait aux Ormettes, content d'avoir les coudées franches, les mots libres, ne se choquant point des détails répugnants de cet intérieur sale, ni de la négligence de Lisa, qui se laissait aller, ne bougeant plus de la maison,

restant des deux jours sans se coiffer, à peine lavée.

Elle ne se fâchait plus, à présent quand Camille donnait de l'argent, soit qu'il le remît à la grand'-mère afin de pourvoir aux besoins de l'intérieur, soit qu'il l'oubliât volontairement sur des coins de meuble en partant; elle s'y était habituée, n'y faisait pas attention.

C'était Reine qui ramassait les sous, trouvant parfois la somme mince, tâchant d'en soutirer davantage à Mouchot. Il ne marchandait pas, la vieille avait pour eux des complaisances cyniques, les éveillait le matin, afin qu'il opérât à temps sa rentrée, leur apportant à déjeuner dans leur lit, pour que Camille ne fît pas une si longue course à jeun.

IX

Dévalant comme une dératée la pente rapide des rues, sous la chaleur du soleil déjà haut dans le ciel, madame Mouchot faillit écraser, un matin, les menottes d'une gamine en train de jouer sur le pavé et les cris de l'enfant attirèrent la marmaille d'alentour, les femmes occupées à leur ménage, travaillant auprès de la fenêtre ouverte, ou qui bavardaient au seuil des maisons.

Elle s'excusa à la hâte, demanda bien pardon, se baissa pour consoler la petite, l'embrassa maternellement, glissa entre les doigts endoloris quatre sous afin que la mignonne achetât des gâteaux et reprit sa course, laissant le monde interloqué de sa physionomie bizarre, à l'envers.

Qu'est-ce qu'elle avait donc pour être aussi bouleversée, ne pas regarder à ses pieds, précipiter sa

course de cette façon! elle allait quérir le médécin? Est-ce que son fils était malade!

Malade! Il regorgeait de santé, au contraire; ou sa maladie n'était pas mortelle, et il suivait un traitement qui le soulageait à Courtaux, non loin de la fontaine du Bon-Saint-Jean, où demeurait son docteur, avec une sonnette de nuit à la porte, une patte de biche.

Il avait oublié de rentrer après la consultation, sûrement; de là l'émoi de la brave dame. Et chacune des commères de la blaguer, haussant pitoyablement les épaules, comme s'il ne fallait pas « que jeunesse se passe », comme si un garçon de son âge était perdu dans les draps ou sous les jupes d'une demoiselle!

Qu'elle le fît tambouriner son fils! tandis qu'elle y était, et promît une récompense honnête à qui le lui rapporterait en entier, muni encore de ses deux oreilles! De triviales plaisanteries nullement spirituelles, mais qui tombaient juste.

Camille, las de la veillée, s'était rendormi aux bras de Lisa, au moment de sauter du lit sur les trois heures comme d'habitude, répugnant à se rhabiller, à arpenter la campagne, les jambes cassées. Au plein jour, il serait assez tôt. Sa chambre fermée à clef là-bas, il se croyait à l'abri des curiosités de sa mère; il rentrerait sans être vu, ou prétexterait une insomnie, l'envie d'une promenade dès l'aube le long de la Marne.

Les: « Nom de Dieu! » d'un voisin, dont le cheval, avec sa voiture, s'était engagé de travers sous le porche de la grange, écorchant les murs; ses: « Tonnerre de Dieu! » et tout un vomissement d'injures et de malédictions réveillèrent soudain le couple aveuglé aussitôt par l'éclatante lumière de dix heures. Une terreur comique fit grimacer la figure de Camille, qui réfléchit à la secouée dont il serait accueilli aux Ormettes, la scène de soupirs, de larmes qu'il subirait, la sévérité plus étroite que désormais on déploierait à son égard.

L'éclat de rire de Reine pénétrant dans leur chambre pour la quatrième fois, avec les tasses de café au lait, arrêta le cours de ses songeries; il se sentit ridicule d'être si craintif à son âge, le seul parmi ses camarades de la ville qui fût attaché aux cottes maternelles aussi strictement, et pour cette raison, l'objet de leurs incessants quolibets.

Ils cesseraient peut-être de le persifler à présent, connaissant son équipée ; ils le soutiendraient dans la campagne d'émancipation qu'il se promettait d'entreprendre, de poursuivre jusqu'au bout. Et dans un avenir qui luisit soudain à son esprit avec les séductions d'une ère de liberté qui s'ouvrait, il se vit grand garçon, maître de ses jours et de ses nuits, de son corps, de ses gestes, méprisant à son tour les nigau s qui demeuraient confits en obéissance sous l'aile vigilante d'une mère, tous leurs

mouvements observés, leurs velléités contrariées, leurs goûts contrecarrés opiniâtrement.

Durant quelques minutes une vive effervescence bouillonna sous son crâne de timide. Et, pour commencer, il ne rentrerait pas de la journée. On irait en « ballade » à Jaulgonne, manger la friture chez le père Rollin ; ensuite une partie de bateau, et l'on dînerait au bord de la rivière, pour ne revenir que par le dernier train, à moins que ce ne fût plus tard encore, en calèche, au clair de lune, sous les acacias en fleurs.

Lisa, plus raisonnable, sachant que ce beau feu s'éteindrait après la première flambée, se taisait. Elle avait peur.

Madame Mouchot n'était pas femme à accepter gratuitement cette révolte. Qui en paierait les frais ? Ce ne serait pas Camille, mais elle, comme naguère. En ce moment, l'implacable femme complotait déjà sans doute de la signaler au parquet.

Lisa avait été acquittée, mais non sans que le procureur eût fulminé contre elle avec la dernière violence, l'eût vouée à la vindicte des lois ainsi qu'un monstre dont la société avait tout à redouter.

Il suffirait assurément à madame Mouchot de réclamer la rigueur des magistrats à son endroit, pour qu'ils la ressaisissent tout de suite.

La pauvre fille n'avait qu'une conception vague

de la justice, et partageait la terreur qu'elle inspire, avec raison, aux paysans, aux ouvriers, à tous les humbles qui sont toujours ses fatales victimes.

Ce ne serait pas son amant qui la défendrait. Il la lâcherait comme lors de son renvoi de sa place de lingère, comme à l'instruction, comme aux assises, appréhendant les ennuis, étant de caractère trop faible, et trop façonné à la volonté de sa mère.

Camille remarqua son silence; son trouble, qui la pâlissait, l'offusqua. Pourquoi n'applaudissait-elle pas à ses projets? Elle aurait dû se montrer plus satisfaite, certes, oui!

— Avant une heure d'ici, répliqua Lisa, en hochant la tête, madame Mouchot t'aura délogé de chez nous.

— Qu'elle y mette les pieds! menaça la grand'-mère. Je suis la maîtresse de mon taudis, peut-être, et si Camille est assez nigaud pour trembler devant ce Croquemitaine, je suis plus brave.

Camille essaya de protester qu'il ne craignait qui que ce soit ni quoi que ce fût; mais sa voix n'était rien moins qu'assurée; au fond, tout d'un coup, à cette évocation de madame Mouchot survenant le relancer, il avait eu un frisson et la chair de poule. Certainement elle était femme à faire ce que disait Lisa, à entrer carrément chez Reine

et, sans parler, d'un signe, ordonner à Camille de la suivre. Il ne s'illusionnait pas, il obéirait ; à peine oserait-il ronchonner en dedans.

A partir de ce moment, il ne fut plus tranquille. Il avait avalé son café ; la vieille restait à bavarder à côté du lit, se répandait en invectives contre madame Mouchot, qu'elle valait bien, ayant toujours travaillé pour gagner sa vie, ainsi que celle de Lisa, et le déshonneur n'ayant visité son toit que que par le fait de cette « dame » et des siens.

— Laissez-moi me vêtir, pria le jeune homme, qui ne releva point les paroles de la vieille, ne les percevant même pas, l'oreille aux bruits du chemin, imaginant sans cesse reconnaître la marche de sa mère, blêmissant à chaque minute, le cœur lui battant la chamade dans la poitrine.

— Va-t'en, lui dit Lisa à la fin, par pitié de son malaise, par honte de cette couardise d'homme Va-t'en, évite l'esclandre.

Il se rebiffa, feignit le courage, reparla de la ballade à « Jaulgonne, » mais toujours aux écoutes, virant du rose au blanc à vingt reprises le temps d'une phrase, décidément en défaillance.

— A quoi cela servirait-il un scandale? poursuivit Lisa, nous ne pourrions plus nous revoir!

La vieille femme qui était près de la porte, trôlant par la chambre d'à côté, à ranger, cirant les chaussures de son « gendre », réapparut en se croi-

sant les bras, une main dans un soulier, l'autre armée de la brosse à reluire :

—Et tu crois qu'elle accordera à Camille la permission de revenir! pourvu que le soir il ne regagne pas trop tard la boîte maternelle. Tu es bête à manger du foin, en admettant qu'on t'en fournisse. S'il s'en va comme ça, n, i, ni, c'est fini, nous ne le reverrons plus. Dis-lui bonsoir! Il sera verrouillé, cadenassé. Tandis que si madame Mouchot déboule dans cette chambre, « Allons, en route! » qu'elle dit à son fils. Il se rebiffe; elle renouvelle son ordre ; j'interviens : « Madame, vous n'avez pas à commander dans cette maison ; retirez-vous, s'il vous plaît. » Camille résiste. Elle envoie chercher les gendarmes. L'extirper? Eh bien! est-ce qu'il n'est pas majeur? On ne le dirait guère, c'est vrai, à sa bravoure ni à sa jugeotte. Comment! il ne devine pas que si madame Mouchot le tient ainsi en charte privée, c'est à cause de ce qui lui revient de défunt son père? Aussi longtemps qu'elle l'aura en tutelle, il ne réclamera pas de comptes, et, tout l'argent du petit filera aux pattes de la curaille.

— Reine! fit Camille ; mais la vieille était lancée : pas moyen de l'interrompre.

— Toute la ville en glose, continua-t-elle. M. le curé Favert a tout ce qu'il désire, lui : étoles, chasubles encroûtées d'or, aubes en dentelles, robes de

velours comme les femmes de la haute, rien ne lui manque pour dire joliment la messe, paré comme une image de saint, ni le vin des burettes, ni les bons déjeuners après pour s'emplir son gros ventre. Ah! monsieur Camille, que vous êtes jeune! Je sais bien que tout ça et les vases dorés sur l'autel, pleins de fleurs artificielles fines de Paris, et les nappes en malines qui sont, à ce qu'on m'a affirmé, des dentelles qu'on fait venir de l'étranger, tout ça, c'est afin de vous retenir une place dans le paradis, à côté des anges, à la droite de Dieu le père. Saint Esprit, que vous êtes! Amusez-vous donc pendant que vous vivez. Qui, parmi les trépassés, est ressuscité pour nous apporter des nouvelles de l'autre vie?

Quand on est mort, c'est pour longtemps! Courte et bonne! Moi, me voilà à près de soixante-cinq ans; ça m'aura bien avancé de trimer, de vivre de privations, comme on dit, jusqu'au jour où j'en crèverai! Si j'avais eu des parents riches, je m'en serais donné!...

Lisa à son tour essaya d'arrêter la grand'mère.

Reine continua:

— Et si j'avais eu du bien à moi, du pécule qui ne dût rien à personne, l'héritage d'un père; ah bon sens! je n'aurais pas eu la sottise de Camille, je l'aurais exigé, je ne l'aurais pas laissé manger à d'autres, à des pique-assiettes, des écornifleurs.

Voulez-vous que je vous dise, mon petit! Ce n'est pas seulement l'argent de votre père qui sera dévoré ; mais celui de votre mère avec, et quand elle mourra, vous n'aurez plus ça ; la maison même y aura fondu. Vous irez dans les rues comme un saint Jean, — pas le bon la Fontaine, — l'autre, du temps de Jésus, tout nu et les manches pareilles!

Elle se tut subitement ; la brosse lui tomba de la main. Le jeune homme n'était plus là. Envolé! Il n'avait pu y tenir. Envahi tout entier par l'épouvante, il attendait l'apparition de sa mère de seconde en seconde ; il avait entr'ouvert doucement la porte de la rue et s'était glissé dehors, avec un souffle de délivrance, presque immédiatement étouffé, il est vrai : madame Mouchot, dans sa robe noire, ascendait la côte, en compagnie de l'abbé Favert, très vite, le malheureux curé s'étanchant le crâne tout le temps, son chapeau sous l'aisselle, des reflets de soleil dans la sueur du front.

Comme Camille à présent se félicitait de ne s'être pas attardé auprès de Lisa! Vingt minutes de plus et on le « pinçait ». Elle la lui fichait belle, la vieille avec sa rébellion! Avec ça que madame Mouchot plaisantait, qu'elle endurait qu'on lui adressât la parole de haut en bas. Puisqu'elle était si intrépide, la Reine, eh bien! elle n'avait qu'à se montrer ; madame Mouchot, selon toute apparence, pousserait jusque chez elle, y croyant Camille!

Quant à lui, bravement il « se tirerait des flûtes », selon l'expression de Plouc et dare-dare réintégrerait sa chambre, se renseignant avant de s'y clore dans l'attente des événements, auprès de la domestique sur ce qui s'était passé, sur l'humeur de sa mère quand elle avait découvert son découchage. Malheureusement, il n'avait pas eu la précaution de se dissimuler derrière quelque arbre ; l'abbé l'avait aperçu, puis madame Mouchot, et elle dressait les bras en l'air d'une manière si tragique, elle lui enjoignait d'accourir d'un geste si impératif, qu'il fut à nouveau glacé d'effroi, fixé sur place, dans l'impossibilité, plusieurs minutes, de poser un pied devant l'autre.

Pourtant l'urgence exigeait qu'il ne demeurât pas là, comme un imbécile, sa mère et l'abbé qui avaient un instant stoppé dans leur émotion, ayant repris leur marche plus accélérée, madame Mouchot s'excitant de son indocilité, réitérant télégraphiquement ses injonctions, discourant très véhémentement avec le curé.

D'un effort prodigieux, Camille réussit enfin à se mouvoir, mais non pour se rendre à l'appel que M. Favert lui adressait à son tour.

Une scène en pleine grande route, en dépit des passants, des paysans dans leurs champs ! Merci ! Il fit volte-face et détala au galop, talonné par l'épouvante de l'algarade, ne soufflant qu'à l'abri

des bois sur la route de Soissons, hésitant là s'il rentrerait tout de suite, ainsi qu'il en avait d'abord eu le dessein, ou seulement dans la soirée, après avoir envoyé un mot à sa mère pour obtenir qu'elle ne le réprimandât pas en échange de sa promesse de ne plus recommencer.

Lisa, il s'en souciait bien ; il était repu ; elle lui apparaissait sous son aspect véritable, jeune, et voilà tout ; mais point belle, sans même la beauté du diable, les tourments, les étamines qu'elle avait traversés, sa maternité lui ayant enlevé la fraîcheur.

Comparée à tant d'autres, elle ne les valait pas, ni tous les tracas qu'elle occasionnait.

Bast ! il se ferait une autre maîtresse qui ne déplairait pas à sa mère et il aurait la paix.

Est-ce que avant la bêtise de la grossesse, madame Mouchot ne fermait pas les yeux ? Cette maladresse inouïe avait tout gâté, puis l'éclat des assises interdisait le retour vers Lisa. Il le comprenait et s'y conformait quand malheureusement elle avait couru après lui, l'avait harcelé, avait abusé de son manque d'énergie pour le faire retomber dans ses filets. Lui, sincèrement devant son crime d'infanticide, ne professait plus aucune affection et toute aucune estime à son endroit...

Il devenait de plus en plus lâche dans son désir de mériter sans être trop morigéné le pardon de sa mère, d'obtenir l'oubli de son escapade et de re-

prendre son train-train d'existence paisible, où les lendemains ressemblaient monotonement à la veille, mais si doux à sa paresse d'esprit, si exempts de la moindre émotion douloureuse, où l'objet de tant de prévenances, d'attentions, de petits soins, ses caprices de toutes sortes, de costumes, de promenades, de distractions, étaient si largement et si instantanément exaucés.

Ce qu'avait insinué la paysanne était une calomnie indigne : madame Mouchot ne comblait pas l'abbé à son détriment. Les perfidies de la vieille achevaient de le détacher entièrement de la petite fille. Il voyait clair maintenant dans leur manège. C'est à sa fortune qu'elles en avaient toutes les deux. Lisa, en sainte nitouche ; la bonne femme, en misérable rouée qu'elle était.

Où Reine avait eu raison, c'est quand elle avait dit :

— Que Camille sorte d'ici par le trac de sa mère, il n'y reviendra plus !

Non, certes, et il s'applaudisait de s'en être échappé. Il était donc fou d'avoir rêvé rompre sa chaîne au profit de ces créatures.

Quel joli coup, s'il avait traîné Lisa à Jaulgonne. Quelle indignation de la société de la ville ! Quelles gorges chaudes parmi les ouvriers ! A coup sûr, jamais, au grand jamais, il n'eût plus eu l'audace de paraître nulle part, aux Petits-Prés, les jours de

musique, sous les quinconces du Champ-de-Mars ; il n'aurait eu qu'à quitter Château avec son déshonneur, montré au doigt, laissant une détestable réputation d'homme corrompu et méprisable.

Il retombait, vertigineusement, sous l'influence de sa mère. C'était elle qui raisonnait en lui, en ses lieu et place ; elle l'avait reconquis, à distance. Ressaisi dans sa fuite, instinctivement il se dirigeait vers les Ormettes où, de son côté, madame Mouchot retournait en compagnie de l'abbé qui se congratulait, le pauvre homme, de n'avoir pas eu à continuer la chaude ascension de la route non plus qu'à affronter Reine, une langue bien pendue, affilée et venimeuse. Sans compter par dessus le marché les voisins, qui eussent pris parti en faveur de la vieille, « l'esprit d'irréligion gangrenant la campagne », la gouaille contre les personnes d'église y étant de ton partout.

Aussi bien M. Favert, indulgent dans son contentement, conseillait-il à la mère de Camille d'apaiser sa légitime colère, de calmer ses alarmes. Le jeune homme ne songeait pas à lutter, à se rebeller ; il y avait eu, de sa part, une faiblesse dont il témoignait de lui-même le remords ; la preuve, dès qu'il les avait distingués, sa fuite par l'appréhension d'une semonce. Cette crainte était le commencement de la sagesse. Et justement le voilà qui réapparaissait là-bas entre les arbres, coupant, par les sentiers,

dans l'orientation de la maison, où on le retrouverait certainement, mais d'où il convenait de ne pas le chasser par des mots durs et des récriminations violentes.

Il serait plus touché par une scène d'expansion courte et muette, des bras tendus vers lui, des pleurs silencieux, puis par deux ou trois phrases à effet, irrésistibles : « O mon enfant, comme j'ai été inquiète !... Quelle nuit d'angoisse !... De pareilles, et j'en mourrais ! »

— D'accord, l'abbé, dit madame Mouchot ; il reculera de me faire de la peine, et ne bronchera pas de quelque temps ; mais ensuite ? la nature reprendra le dessus ; la rigueur serait plus efficace.

— Mariez-le !

— Jamais !

— Alors, donnez une remplaçante à Lisa.

— Pour qu'il en arrive avec celle-ci comme avec l'autre !

L'abbé pendant une vingtaine de secondes réfléchit, profondément perplexe, s'épongeant à outrance et se grattant le menton ; ensuite il s'accota au rebord du chemin, à l'ombre d'un platane, incapable de librement penser et marcher à la fois sous le ciel ardent.

— Eh bien ! à quoi songez-vous ? demanda madame Mouchot, très intriguée.

— Ecoutez, répondit M. Favert en se saisissant

de l'ombrelle que la mère de Camille avait fermée et déposée à côté d'elle ; puis traçant, du bout, des lettres sur la terre.

— Quelle qu'elle soit, débita-t-il avec onction, une fille présentera les inconvénients de Lisa, comme vous le faisiez observer : la maternité, c'est là le « hic » ; il faudrait une personne assurée contre les conséquences d'une passion qui ne sait pas se régler, prévoir les suites.

Puis, après une pause, il conclut rapidement :

— Une femme mariée !

Madame Mouchot, violemment agitée jusque-là, la figure sombre, s'illumina subitement, et prodigua à profusion les acquiescements à cette conception merveilleuse, géniale.

X

Une femme mariée, mais laquelle ? Il n'en manquait point dans la ville qui eussent des intrigues, le plus grand nombre avec le souci de sauver les apparences, les autres sans se piquer de les garder, se moquant du qu'en dira-t-on ; certaines par tempérament, par goût ; quelques-unes s'exploitant comme un véritable fonds de commerce.

Madame Talon la liquoriste ! C'était la pire des « rien du tout, » en partie fine perpétuellement, malgré ses trois enfants tout petits ; la femme à tout le monde, à n'importe qui ; sur un signe, quittant son comptoir furtivement pour la table du cabinet particulier d'un hôtel, appelant ça aller en recouvrement, rapportant, d'ailleurs, à la caisse de la maison, le montant de ses factures.

Compagne de toutes les parties carrées de la vie

de bâtons de chaise d'une ancienne fille, la grosse Adèle, de Brasles, formée à Paris, mariée à un nigaud du pays, puis veuve, et qui tenait café et meublé au coin de la rue des Poissonniers. L'établissement ne désemplissait pas et eut prospéré supérieurement sans les caprices de la maîtresse, qui dispersait par les fenêtres l'argent au fur et à mesure qu'il affluait par la porte.

Bien sûr, ce n'était pas à madame Talon qu'on pouvait raisonnablement penser pour Camille!

Ni à la femme du tailleur du faubourg de Marne, madame Morel! Outre le vieux monsieur de l'avenue de la République, qui l'entretenait, du commis de régie qui la fréquentait régulièrement chaque année durant six semaines après les couches de son « épouse », elle avait la spécialité des jeunes gens à dégrossir! Mais elle s'affichait par des mises excentriques, s'affublant de tapageuses robes à carreaux criardes à des trente-six volants, un échafaudage inouï de cheveux, cinq ou six étages lui dégringolant en boucles luisantes jusqu'au-dessous des omoplates.

Non, ce n'était point ces banales prostituées du mariage qui feraient l'affaire; elles seraient susceptibles plutôt d'inculquer de mauvais penchants à Camille, et lui, dans leurs caresses savantes, de s'en éprendre avec une frénésie funeste. Presque autant Elisa alors!

Ce qu'il convenait de découvrir, c'était une personne contrainte à la réserve à cause de sa situation et sur laquelle madame Mouchot aurait barre par la possession de son secret, c'est-à-dire une jeune femme qui redouterait que sa liaison fût jamais divulguée.

Qui ? qui ? qui ?

Madame Mouchot passait en revue toutes ses connaissances, repoussant l'une, parce que le mari, ancien officier, la tête près du bonnet de police, eût riposté par des coups d'épée aux coups de canif donnés dans son contrat ; l'autre, par rapport à sa légèreté, parce qu'elle céderait à Camille, mais s'en lasserait le lendemain, le désespérerait pour courir à de nouvelles amours ; une troisième en raison de sa nature passionnée à outrance. En trois ans elle avait mis l'époux le plus robuste, six pieds et des épaules de débardeur, au seuil du tombeau.

A la fin, tout d'un coup, l'excellente mère étouffa un nom qui lui jaillissait aux lèvres ; elle regarda l'abbé qui sourit, ayant compris, et qui lui montra le nom que lui-même avait tout de suite, sans chercher midi à quatorze heures, gravé sur le sol du bout de l'ombrelle.

Madame Mouchot se pencha et lut : Laurence !

Laurence, une nièce à elle, que Camille payé de retour avait aimée comme cela se produit tou-

jours entre cousin et cousine. La jeune fille avait pleuré toutes les larmes de son cœur, quand il avait été question de la marier, préférant entrer au couvent qu'en ménage, quoique, certes, elle ne fût pas heureuse chez sa tante. N'ayant plus ni père ni mère elle était élevée par charité, comme une servante à peu près, en Cendrillon bourrée, réprimandée du matin au soir, mais tolérait tout, afin de séjourner auprès de Camille.

Non pas qu'elle osât fixer les yeux sur le beau jeune homme ostensiblement, qu'elle se permît de paraître ressentir pour lui autre chose qu'une affection respectueuse de parente pauvre. Elle aurait été renvoyée, sans répit, sans pitié, à la campagne, chez un oncle bourru, qui l'eût entièrement traitée en domestique, malgré son corps frêle, ses membres délicats, ses petites mains blanches et effilées, et sous une peau fine, son sang distingué de fille de bourgeois, à leur aise, depuis des générations.

Camille avait fini par déceler trop de goût à son égard. Une faute eût été bientôt commise, sans doute, et il aurait fallu la réparer, une nièce ne se chassant pas ainsi qu'une ouvrière.

Aussi bien, madame Mouchot n'avait eu qu'une hâte : se débarrasser de la demoiselle, la colloquer au premier venu qui l'acceptât sans dot : employé, marchand, artisan même. Il s'était rencontré mieux : le professeur de philosophie du collège,

M. Richard Landais, un brave et digne cœur, touché surtout du sort de Laurence chez sa tante, décidé à la soustraire à son martyre, à l'existence sans relations qu'elle menait, une vie de recluse, abêtie par les pratiques stupides d'une religiosité exagérée.

Il avait prévu aussi la chute : le joli cousin abusant de la malheureuse et la férocité de madame Mouchot, si, pour le monde, elle était obligée de consentir à un mariage. La mort à petit feu, à coups d'épingle ! Il se jura d'en sauver la pauvre fille, qui résista d'abord, mais se laissa, à la longue, gagner par l'opiniâtreté de Landais à vouloir quand même son salut. Au fond, elle n'avait pas l'énergie de lutter ; caractère horriblement mou, la mère de Camille comptait bien là-dessus pour la reprendre à Richard et la ramener à son fils dans un délai relativement assez bref.

Affaire d'habileté, de persévérance, de ténacité, besogne de dévote en un mot, qui ne recule devant aucun obstacle pour atteindre à ses fins les plus coupables, et ne perd point de temps pour se mettre en marche vers le but.

Madame Mouchot, en effet, se leva du talus où elle s'était assise à côté de l'abbé et, sans rien dire de la destination où elle se rendait, descendit la route jusqu'à la rue Saint-Loup, s'y engagea; M. Favert la suivait en se frottant les mains, les

yeux narquois, sans piper non plus mais devinant.

Cependant vers l'hôtel Denogeant il lui pressa la main sur le bras, tira sa montre et regarda l'heure.

— Onze heures! ho! ho! Landais sera là!

Le mari de Laurence ne chérissait pas madame Mouchot; il s'étonnerait de la voir chez lui, où elle n'avait pas mis souvent les pieds, pas plus qu'eux chez elle, depuis deux ans que le mariage avait eu lieu, depuis un an surtout où l'on avait interrompu à peu près toutes relations en dehors des visites officielles du jour de l'An.

La classe était finie, le professeur devait être de retour et travailler en attendant le déjeuner.

Mais la mère de Camille se souvint. Richard donnait des répétitions pour ajouter aux ressources du ménage, procurer plus de bien-être à Laurence, amasser quelques économies au cas d'un malheur, de la perte de sa position, menacée un jour à cause des opinions avancées qu'il professait, et de l'indépendance de son caractère.

— Il ne rentre qu'à midi et quelques minutes, dit madame Mouchot.

Et, congédiant l'abbé, elle monta au premier de la maison, au-dessus de la boutique du chapelier, ayant son prétexte pour s'introduire auprès de Laurence, qui lui ouvrit elle-même, et

demeura stupéfaite, rouge d'abord de peur que ne survînt son mari, puis toute pâle aussitôt et balbutiante à l'idée subite que Camille pût être malade, avoir été victime d'un accident.

— Mon cousin ?...

— Il me fait bien de la peine, répondit madame Mouchot, aux anges de ce souvenir et de cette inquiétude ; mais nous ne nous voyons pas assez pour que je te contriste de la confidence de mes chagrins. Je suis sortie sans un sou : j'ai diverses choses à acheter et je préfère payer. Prête-moi donc vingt francs ; j'aurai le plaisir de te les rapporter, si ton mari n'y contredit pas. En ce cas je les renverrais.

Elles stationnaient sur le palier. Laurence, dans son trouble, n'ayant pas invité d'abord sa tante, à entrer et madame Mouchot n'étant pas rassurée, ignorant si Richard par aventure n'avait pas ajourné sa répétition pour un motif ou un autre.

— Je suis seule, fit Laurence, qui perça la pensée de sa tante, seule pour au moins trois quarts d'heure encore.

Et elle attira doucement la mère de Camille à l'intérieur.

Elles traversèrent une antichambre, puis la salle à manger et pénétrèrent dans le salon, quoique madame Mouchot l'eut priée de ne pas faire de cérémonie avec elle pour le si peu de temps

surtout qu'elle avait à poser, mais pas fâchée du tout d'examiner à fond l'appartement.

Il était changé depuis sa dernière visite, respirait davantage l'aisance ; au gros des meubles quelconques de la première époque du mariage, achetés en bloc chez le tapissier de la rue du Pont, vulgaires et fleurant leur bas prix, la pacotille prétentieuse : au buffet à étagère, aux tables et chaises en bois de chêne sculpté, tout ce qu'il y a de plus moderne ; au banal canapé recouvert de satin broché, les chaises en imitation de laque à bâtons dorés ; aux jardinières en porcelaine décorée sur pied de bois tourné s'ajoutaient de nombreux objets plus personnels : des petites tables légères, en bambou ou en marqueterie, de fines chaises italiennes de picthpin, un piano, des vases de barbotine, une horloge de deux siècles dans son étui, et, çà et là, divers bibelots acquis dans les ventes de châteaux aux alentours, ou dans des magasins de Paris : cabinets du Japon, plats de faïence de Perse ; inutilités qui firent pitié à madame Mouchot, et l'effrayèrent à la fois.

Evidemment Landais recherchait les façons d'être agréable à Laurence, de gagner sa gratitude par ses attentions, son soin de l'entourer de choses dont la vue flatte les femmes. Y était-il parvenu déjà et madame Mouchot échouerait-elle dans son entreprise ?

La jeune femme, pour prendre de l'argent, avait poussé la porte de la chambre à coucher, transformée aussi comme les autres pièces, réchauffée d'un demi-luxe intime.

Jadis une chambre glaciale par la correction ; à présent, procédant plus du nid, avec une large toilette surchargée de flacons, tout habillée en dessous d'une cretonne gaie à ramages et d'un surplis de batiste piqué de nœuds de rubans.

— Voilà, dit Laurence revenue, un étui d'or dans les doigts, levant un louis du tas et l'offrant à sa tante et d'autres avec, si elle avait besoin.

Ainsi, la Cendrillon de jadis ne manquait maintenant de rien ; elle avait le nécessaire, et le commencement du superflu même. Elle se vêtissait avec goût, une simplicité coquette qui lui seyait adorablement. Ses robes à la mode moulaient sa taille, ses formes, plus grêles comme autrefois, mais toujours élégantes, un col de toile évasé montrait son cou potelé, et le haut de sa gorge mignonne et ferme.

Adorable, pour une provinciale, déniaisée d'ailleurs, ses yeux dans le temps tout brouillés de crainte éveillés et vivants.

Comme Camille en serait épris ! Hélas ! Landais aussi l'était sans doute, amour partagé, selon toute vraisemblance !

Pourtant la pâleur de Laurence quand elle avait

ouvert à sa tante, sa question en hâte : « Mon cousin ! » semblaient des indices que le passé n'était pas tout à fait mort dans le cœur de la jeune femme. Il ne s'agissait que de l'évoquer adroitement.

Laurence lui présentait toujours l'étui d'or :

— Oui, donne-moi cent francs en plus, dit madame Mouchot. Si ça ne te gêne pas, bien entendu.

— Du tout ! Nous avons pas mal d'argent, que nous placerons quand nous irons à Paris.

— Au surplus, c'est jusqu'à demain ou tantôt, si je redescends ; ces cinq louis sont pour envoyer tout de suite à quelqu'un.

— A des nécessiteux ? interrogea Laurence sans malice.

— A des misérables !

— Comment ?

Alors madame Mouchot lui détailla l'inconduite de son fils, plus à plaindre encore qu'à blâmer, entortillé par cette drôlesse de Lisa, laquelle était stylée par la vieille Reine, une madrée qui volait l'argent de Camille. Oui, Camille, depuis quelque temps, n'avait jamais son portemonnaie assez garni, ne se contentait plus de ses semaines, imaginait toujours une raison pour lui extirper des vingt francs, des quarante : un livre à acheter, des instruments de mathématiques ou de physique, sa part dans une souscription du

Figaro, en faveur de quelque infortune, pour une protestation politique ; en réalité, tout s'engouffrait dans la cabane de Courtaux !

D'abord, cette vie abominable, Camille l'avait cachée ; nul, l'abbé ni elle, ne s'était douté de rien ; puis ces créatures ayant toute honte bue, avaient...

Madame Mouchot hésitait à continuer, feignant de l'embarras pour la dernière partie de la confidence.

Vivement intéressée, Laurence la décida à poursuivre :

— Ces créatures... avaient... quoi fait ?

— Retenu, ce matin, Camille. Il se rendait toutes les nuits à Courtaux. Je te demande pardon de te dire ça ; mais, après tout, tu es mariée. Elle n'est pourtant guère appétissante, cette Lisa. J'avais frappé à huit heures, à la porte de ton cousin, pas de réponse. Il dort, avais-je cru. A neuf, pas de réponse encore. J'ai commencé à prendre de l'inquiétude. À neuf et demie, pas signe d'existence. Je n'y ai plus tenu ; j'ai voulu faire ouvrir la porte ; il y avait le verrou. Il était sorti par la fenêtre. J'ai deviné tout de suite où il était et vite j'ai détalé chez l'abbé. Je ne pouvais me risquer toute seule dans ce repaire de la luxure ! M. Favert m'a accompagnée. Nous étions près d'arriver, quand nous avons aperçu le pauvre garçon, tout penaud, qui s'est sauvé à notre appro-

che. C'est pour cela que je désire envoyer cent francs à ces horreurs, en leur faisant dire :

— Vous en voulez sans doute à l'argent de Camille, en voilà ; mais ne détournez plus mon fils du droit chemin, ou il vous en cuirait.

Laurence était toute révolutionnée ; elle aimait son mari comme une honnête femme : par devoir, par reconnaissance de la vie qu'il lui avait faite, par conscience de la valeur de cet homme d'élite, admiration de sa supériorité, gagnée de la contagion de la passion réelle qu'il lui témoignait, mais c'était, hélas ! d'un amour tiède, sans grands élans, sans extrême intensité.

Tandis, au contraire, qu'au seul nom de Camille, son vif sentiment d'autrefois se réveillait peu à peu et, la jalousie de cette Lisa aidant, reprenait l'acuité de jadis, augmentée par ce qu'elle connaissait du mariage et de ses ivresses.

Il se produisit ensuite en elle, dans son trouble, une confusion singulière, toute d'obsession, contre laquelle il lui était impossible de réagir efficacement.

Dépouillant sa personnalité, elle endossait celle de la petite-fille de Reine, devenait l'ouvrière de Courtaux, la maîtresse de son cousin ; elle haletait entre ses bras, pâmée, et le retenait également, quand il parlait de rentrer chez sa mère.

Une perversion du cerveau évidemment immo-

rale ; elle se blâmait, combattait pour se tirer de ce corps étranger, réussissait à réintégrer le sien ; mais alors un autre phénomène se produisait aussitôt ; elle redevenait Laurence, madame Laurence Landais ; seulement, Richard changeait de figure ; il prenait le visage de Camille, et c'est Camille qui était son mari, dont elle recevait avec joie les caresses, à qui elle s'abandonnait délicieusement, délirante.

— Tu es indisposée ? lui demanda madame Mouchot, remarquant la rougeur de son front et ses regards enfiévrés.

— Non, rien ! la tête un peu douloureuse.

Sa tante n'y fut pas trompée ; sans deviner entièrement, la vérité elle n'était pas dupe ; l'histoire de Camille travaillait Laurence ; elle parut n'y pas prendre garde et poursuivit, après avoir soupiré longuement :

— J'ai des reproches aussi à me faire ; il n'en aurait pas été de même, si je n'avais contrarié votre inclination l'un pour l'autre. Camille t'aimait bien, j'aurais dû vous marier. Que veux-tu ? il était trop jeune. Un garçon de vingt ans en ménage ! N'importe, tu étais la femme qui lui convenait... Je crois que tu ne le détestais pas non plus, hein ? Enfin, qu'il ne soit plus question de ça !.... Tu appartiens à un autre, qui est bon pour toi.

— Oh ! oui, bien bon, répéta machinalement

Laurence pour dire quelque chose, n'avoir pas l'air de partager les regrets de sa tante.

Et profondément touchée au fond de son âme, tout un tumulte de pensées s'agita.

Femme de Camille, mais ç'aurait été le rêve de sa vie! C'était le vœu, au temps où elle habitait chez madame Mouchot, qu'elle formulait chaque jour dans des prières ferventes au ciel. Un vœu qu'elle ne croyait pas exauçable! Un rêve qui lui semblait trop haut pour elle et défendu! Pourtant, voilà que l'on reconnaissait qu'elle n'était pas indigne de sa réalisation Si bien que, dans le cas où elle n'eût pas été mariée, elle eût pu épouser son cousin! Ah! comme elle avait raison quand elle refusait d'écouter M. Landais! Comme elle aurait dû persister, se réfugier plutôt, ainsi qu'elle en avait manifesté l'intention, dans un couvent!

Elle en sortirait à présent et on l'unirait à Camille.

Elle eut contre Richard un mouvement d'humeur dont elle se repentit, du reste, aussitôt, honteuse; un instant elle se méprisa, quoi que non responsable, bien que son esprit et ses sens eussent été surpris, l'eussent trahie.

Voulant faire amende honorable de ce reniement de son mari, elle ajouta :

— Landais n'est pas seulement bon; c'est un homme supérieur!

Et, sentant qu'avec l'idée de Richard, son nom sur les lèvres, son image devant les yeux, elle serait plus forte, elle concentra sa méditation sur lui. Elle se le représenta dans sa chaire, du collège, grave et docte, enseignant de hautes leçons, tandis que Camille vaguait des journées entières sans but, bayant aux corneilles ; elle le revit, dans la solennité de la distribution des prix, prononçant le discours latin très écouté, applaudi à tout rompre, les professeurs en robe, l'hermine à l'épaule, opinant du bonnet carré, félicité par les autorités. Certes, elle avait à être glorieuse de lui, à s'enorgueillir d'être sa femme.

Si, à cause de ses opinions, sa position était en péril, s'il avait des ennemis en raison de ses doctrines, qui rompaient en visière avec l'esprit étroit de l'Université, ses adversaires mêmes, le respectaient et les journaux de Paris l'avaient cité à diverses occasions comme un des jeunes maîtres d'avenir de l'enseignement.

Elle aborda son éloge avec frénésie, racontant ses travaux, les brochures qu'il avait écrites, ses livres en préparation, son talent honoré jusqu'à l'étranger, l'Angleterre l'Allemagne, ses correspondances avec leurs premiers savants, sa qualité de membre de leurs académies !

Et c'était cet « homme supérieur », elle appuyait sur l'appellation qui avait consenti à l'allier à sa

vie laborieuse, et destinée à l'illustration, qui ne dédaignait pas de lui confier ses espérances, qui ne doutait point qu'un jour elle finît par pouvoir être initiée à la connaissance de ses œuvres transcendantes!

La volubilité de son débit ne permettait plus à sa tante de placer un mot, de glisser une syllabe, et l'heure s'écoulant, madame Mouchot, qui ne tenait pas à se trouver en face de Richard, embrassa Laurence du bout des lèvres, très pincée, prête à laisser l'argent, tant cet étalage d'amour conjugal l'offusquait, lui paraissait indécent.

Cependant, elle conserva les six louis pour se ménager une rentrée chez Laurence ; peut-être la jeune femme ne serait pas toujours cuirassée d'autant de vertu !

XI

En attendant, la jeune femme ressentit une extrême satisfaction de cette victoire remportée sur elle-même, et il lui tarda que Richard fût de retour. Elle avait hâte de témoigner, à le revoir, plus de plaisir encore qu'à l'ordinaire, de recevoir, dans son étreinte, la récompense du combat tout à l'heure livré en elle, et dont elle était sortie triomphante ; la présence de Richard consoliderait sa foi, la fortifierait davantage pour les luttes que la pensée de son cousin et du temps d'autrefois susciteraient de nouveau dans son esprit.

Midi sonnait de tous côtés dans la ville.

Elle se mit à la croisée, bien que le professeur dût revenir de loin, de l'avenue de la République, près de la fabrique de sucre ; un bon quart d'heure de marche.

La rue Saint-Loup était vide, les ouvriers déjà retournés, du déjeuner chez le marchand de vins, à l'ouvrage; les gens chez eux en train de manger, les boutiques demeuraient muettes, sauf de temps en temps le tintement de sonnette de la porte de l'une d'elles; au milieu du pavé trois ou quatre chiens se chauffaient paresseusement au soleil, le museau lourd reposé sur leurs pattes étendues.

Par suite, pas la distraction du va-et-vient des passants, des connaissances que l'on salue, des physionomies étranges dont on sourit, des conversations intimes faites à haute voix auxquelles on s'intéresse. L'attente fut très longue pour Laurence.

Elle avait envie de descendre et d'aller au-devant de son mari; mais si par hasard il ne suivait pas le chemin accoutumé? S'il entrait dans une maison et qu'elle passât outre, l'ignorant? Il était préférable de patienter.

Elle appela la bonne, demanda si cette fille était prête à servir, examina le couvert et recourut à la fenêtre.

Cette fois Richard était en vue, hélas! pour disparaître, mais chez Denogeant, à acheter quelque gâteau; il revenait peu souvent sans une gourmandise, une pâtisserie, une primeur ou quelque autre surprise; il portait encore un petit paquet, pendu à son doigt par une ficelle rose.

Il avait envoyé un tendre bonjour de la main à Laurence ; en deux minutes il fut auprès d'elle, malgré sa claudication, suite d'une chute jadis au collège, mais qui, tout en le gênant, l'obligeant à s'appuyer constamment sur une canne, n'était pas trop disgracieuse. Elle défit le papier ficelé de bolduc et qui l'intriguait.

Il enveloppait des amours de souliers mordorés du trente-quatre étroits et haut cambrés, qu'elle dut essayer immédiatement, avant qu'on ne s'assît à table, malgré la faim que Richard avait gagnée, depuis le matin, sur la route de Chierry, et même à la classe, où le cours avait été tumultueux. Une sorte de cabale montée depuis une huitaine par le fils d'un notaire de Soissons, âme, en cette ville, du parti clérical, avait éclaté soudainement. La tournure des leçons de Landais déplaisait à ce jeune élève digne de l'enseignement desjésuites, déplacé dans un lycée de l'Etat, et il avait excité quelques camarades, des simples ou des rétrogrades à son image, à s'insurger, à réclamer que le professeur ne s'écartât pas du programme, ne le considérât pas comme lettre morte.

Garçon non sans intelligence au surplus, le promoteur de cette révolte ; il avait tenté d'ouvrir avec son maître une controverse et déployé assez d'habileté, fourni des arguments au moins spécieux. Un instant ses amis ou complices avaient pu

s'imaginer Richard embarrassé, « collé » et le professeur avait été contraint de se montrer plus persuasif que jamais, plus disert, reprenant deux trois fois les points douteux ou sur lesquels la clarté n'était pas si aisée à établir, ceux où les aveugles de la cabale refusaient de voir la lumière.

Finalement, cela va de soi, les honneurs de la bataille lui étaient restés ; mais il avait eu à dérouler des rubans de phrases, à dépenser des kilogrammes de force, à se ruiner de gestes pour mieux convaincre !

Laurence l'embrassa avec gentillesse et en même temps une nouvelle déférence et le déjeuner s'écoula doucement au milieu du récit détaillé des événements du matin, la jeune femme jalouse de s'instruire, anxieuse de connaître le sujet de la querelle, ne saisissant naturellement pas du premier coup, lui, avec une patience admirable, s'ingéniant à être le plus limpide possible, le plus à sa portée.

Il en était ainsi d'ailleurs à chaque repas ; il refaisait sa classe, ou redisait sa répétition ; et elle l'écoutait religieusement, fière quand elle avait compris, guettant les marques d'approbation sur son visage, qu'elle considérait, et avec raison, comme très beau.

Une parfaite correction des traits, distingués et fins, la bouche aux lèvres régulièrement arquées

et rouges, le nez droit, le front découvert et largement modelé, la figure sereine presque froide dans l'encadrement plat des cheveux, aurait été celle d'un type plutôt que d'une personnalité, si par moments à travers l'œil paisiblement bleu, n'avait brillé une flamme ardente, au feu de laquelle s'animait toute la physionomie qu'adoucissaient à d'autres moments une expression d'exquise bonté, une sensibilité excessive; mais ce n'était point là une de ces têtes qui bouleversent les femmes, les captivent, ou simplement hantent leurs insomnies.

Richard Landais imposait, en dépit de ses amabilités de mari prévenant et délicat. L'amour, chez lui, revêtait des formes et des majestés de culte; il résidait dans son cerveau, dans son cœur, et ne descendait pas volontiers de ces régions élevées, au grand dommage de Laurence, dont les grands yeux gris-bruns, humides, les abondants cheveux, plantés bas, trahissaient une humanité plus charnelle, ainsi que son nez légèrement retroussé, la mobilité de ses narines et sa taille flexible, mince à tenir entre les mains, au-dessus de hanches un peu développées. Adorablement jolie avec ses longs cils drus et recourbés, sa bouche légèrement charnue, la jeune femme manquait de style ; il eût été malaisé de retracer de souvenir les lignes exactes de son visage, mais l'ensemble

attrayant à l'excès se logeait dans les yeux en une délicieuse impression fraîche, pleine de charme, de grâce paisible et de promesses.

Tout son corps souple ondulait dans des balancements harmonieux naïvement provocants et troubleurs, d'un trouble qui commençait dans ses veines et la rendait accessible à des obsessions comme celle dont elle avait été victime durant le récit de madame Mouchot relatant les frasques de Camille.

A présent le sort était dissipé; pour qu'il ne la reprît pas, elle informa Richard de la visite de sa tante. Sans en cacher le motif, s'exprimant d'une voix calme et son mari fut incapable de deviner l'orage qui l'avait secouée une heure auparavant.

Aussi une légère rougeur colorait-elle ses joues.

Le déjeuner s'était prolongé dans le récit de l'aventure du matin; vite, il fallait maintenant que Richard préparât la classe du soir. Laurence se mit à travailler à côté de Landais à une broderie. Mais c'était singulier, les premiers points se piquèrent seuls rapidement; bientôt sa main s'alanguit; elle sentit une paresse croissante qui l'envahissait, et comme des frissons chauds la parcourir des pieds à la tête, sous les cheveux, dans le dos, lui chatouillant la nuque.

Elle regarda Richard; il feuilletait à la hâte des livres, inscrivait des notes au coin des pages de son écriture aux caractères nets et sûrs; elle lui

parla; il ne l'entendit pas; à une seconde reprise, il la pria d'un signe de ne pas le déranger.

Il l'oubliait en cet instant tout à fait, et elle, par respect, cessa de lui adresser la parole, tenta de se ratteler à sa besogne, sans succès. Alors elle se leva, marcha parmi la pièce des inquiétudes dans les jambes, trôlant d'un meuble à l'autre, de la cheminée au piano, alignant les bibelots d'une étagère, soufflant la poussière logée dans les fouillures, feuilletant les pages d'une partition, collant son front aux vitres de la fenêtre, ne durant pas en place ; puis, craignant que de virvoucher de cette manière cela n'offusquât Richard, qui s'était retourné une fois ou deux, elle passa dans sa chambre.

Elle n'avait pas réintégré à sa place l'étui à or; elle le rangea; il n'en fut pas besoin de davantage pour qu'immédiatement elle resongeât à son cousin et fût possédée du même démon pernicieux qu'en la présence de madame Mouchot. Irrésistiblement, tous ses sens furent ébranlés, son sang en ébullition; ses tempes battaient comme si elle allait avoir une attaque.

C'était un assaut plus violent que le matin, et qui la brisait; ses jarrets fléchissaient au point qu'elle fut obligée de s'asseoir.

Elle espéra en avoir raison encore; vainement, hélas! bien qu'elle appelât à son aide la pensée de

son mari, contemplât le portrait de Richard, auprès de la pendule ; sa vue se brouilla, le mirage de la matinée se reproduisit, et de nouveau l'image de Camille se substitua à l'autre.

Décidément elle était ensorcelée, elle eut peur et cria : Richard !

Il accourut, très inquiet. — Qu'est-ce qu'elle avait eu ? Sa voix était si pressante qu'il avait cru à une chute ? Elle était toute confuse. Impossible de dévoiler la vérité !

— Tu as l'aspect tout drôle ! Tu souffres ? lui demanda-t-il.

Elle n'osa répondre sincèrement, quoiqu'elle en eut envie. Un aveu l'eût sauvée; mais il affligerait Richard. Elle prétexta qu'elle s'était endormie : la lourdeur du temps, la digestion difficile et qu'elle avait eu un cauchemar subit, dans lequel il paraît qu'elle avait crié.

Il l'embrassa sur la main, paternellement, la rassura, l'engagea à marcher; cela hâterait la digestion. Voilà ce que c'était que de philosopher à table ! Il avait fini son travail ; qu'elle coiffât son chapeau, se jetât un mantelet aux épaules, elle l'accompagnerait jusqu'au collège, par le grand tour.

Elle accepta avec empressement ; l'air la remettrait, la distraction de la rue lui serait salutaire ; en deux secondes elle fut prête et tous les deux en bas.

Là cessa promptement son supplice ; ils poussèrent jusqu'à la Marne. Le pavé était mauvais, raboteux ; il meurtrissait les pieds de Laurence, que martyrisait aussi l'étroitesse de ses souliers neufs. Ce lui fut une diversion suffisante. On rencontra quelques personnes de connaissance avec qui l'on échangea des bonjours, des nouvelles de la ville, de Paris. La diligence de La Fère dérapait, bondée de voyageurs, sa bâche chargée de paniers et d'ustensiles divers à verser au premier caillou ; un cheval butta et s'abattit ; toute la voiturée descendit affairée, bourdonnante, le cocher sacrant comme un damné, vitupérant sa bête, suant l'eau de son corps à la dételer et à la redresser sur ses sabots, à coups de fouet.

Laurence, pitoyable au martyre de ce cheval, distraite par le spectacle des gens aux physionomies comiques, ne songea plus du tout à Camille jusqu'au collège. Mais là, ayant quitté Richard, tout d'un coup son cousin surgit à ses côtés.

D'une façon bien explicable, en voyant massés devant la porte ou s'y engouffrant, les élèves et, dans le nombre, des garçons de seize ans, de dix-sept ans, aux moustaches naissantes sur des visages d'adolescents roses, tels qu'elle avait commencé à aimer Camille, et tous soignés comme il était, l'un lui ressemblant beaucoup, à le prendre pour un parent très proche.

Elle soupira. Le temps tout à fait à l'orage, ses nerfs s'irritaient; elle monta au parc, crut mieux y respirer au frais des arbres; mais l'ombre pernicieuse, saturée d'électricité et du parfum enivrant des fleurs, du foin coupé des pelouses l'impressionna funestement; elle eut la sensation, fermant à demi les yeux, d'une promenade en compagnie du jeune homme, qui l'acculait au plus sombre des allées, dans les retraits mystérieux du jardin, lui soufflant son haleine sur le cou, pressant ses mains.

Il s'était enfui de la maison, tout exprès pour la rejoindre et la serrait contre sa poitrine, l'enlaçant.

— Non, non, non!

Elle réagit énergiquement; c'était Elisa avec qui il avait des rendez-vous dans le parc, sa tante le lui avait conté, Elisa qu'il y avait promenée par ces mêmes endroits où elle se laissait conduire; avec les mêmes tendresses, les mêmes paroles, des caresses semblables.

Camille lui fit horreur; le parc lui répugna; elle eut hâte de s'échapper; des larmes de dépit perlèrent au coin de ses yeux; mâchant ses lèvres, elle s'enfuit presque, près d'éclater en sanglots, suffoquant; bientôt fatalement, elle se retrouva devant le collège et fut sur le point d'entrer chez le concierge qui prierait Richard de venir sans tarder.

Mais ensuite, que lui dirait-elle? la vérité! Pour

l'affliger, lui causer des angoisses, peut-être lui inspirer la mésestime d'elle? Non. Elle tâcherait de recouvrer toute seule sa raison : les deux heures de classe, ce n'était pas si long, après tout; elle reviendrait à la fin de la classe.

Où aller, jusque-là : rendre une visite ? Elle était bien exaltée ; on la questionnerait.

Machinalement, elle se remit en marche, tournant le dos au château, soucieuse de s'en éloigner, et s'avançant au hasard, sans regarder au chemin ni le remarquer, inhabile à se débarrasser de la poursuite de Camille, bien qu'elle tentât de le renvoyer à son Elisa avec des paroles dures, des expressions d'un mépris réel, quoiqu'elle le décourageât de réussir auprès d'elle, une honnête femme, attachée à son mari, dont il appréciait bien la valeur et qu'il devait, s'il avait un brin de pudeur, respecter et honorer!

A la fin elle déboucha dans Courtaux; elle ne s'en doutait pas, n'y étant venue qu'une fois ou deux, et ne se le rappelait guère, tous les hameaux autour de Château-Thierry se confondant en son esprit.

Des paysans qui la saluèrent à haute voix la tirèrent de son absorption ; elle accéléra le pas pour se soustraire à leur inspection gênante ; devant une masure, elle tressaillit ; une vieille femme avait commandé :

— Lisa! va chercher une cruche d'eau.

Ordre bientôt répété avec aigreur, Lisa n'ayant pas paru entendre, n'ayant pas obéi en tout cas.

Cette fois elle répliqua par un « voilà! » maussade qui lui valut une vilaine épithète d'une voix bourrue et elle apparut rechignante dans un sale déshabillé, les cheveux sur les omoplates, tout ébouriffés, en camisole fripée, un jupon déchiré, pisseux aux reins, traînant des savates éculées à ses pieds nus.

Laurence, qui s'était dissimulée derrière la haie de clôture d'une propriété, fut écœurée. Elle connaissait bien Elisa, mais au temps où celle-ci travaillait en journées chez madame Mouchot, soignée, plus même qu'une ouvrière, toujours tirée à quatre épingles, avec du linge éclatant de blancheur, bien empesé et embaumant l'iris.

Qu'elle était changée à présent et comment se pouvait-il que Camille lui trouvât quelque chose d'attirant? Vraiment, il n'était pas difficile, ni délicat non plus.

Et la créature possible même, est-ce qu'il eût dû franchir la porte de son infect taudis? Par la fenêtre béante, Laurence découvrait une misère sordide à la débandade; des hardes malpropres en travers du lit défait, la vaisselle ébréchée encombrant les meubles pêle-mêle avec des brosses chauves et

boueuses, des pots de pommade, des flacons renversés se vidant de leur contenu. Des liasses de feuilletons cornées, déchiquetées, tachées d'huile et de graisses, maculées de la fumée des chandelles jonchaient le sol ; sur la table des légumes à demi épluchés côtoyaient un corset effiloqué, avachi, crasseux et parmi ce pandemonium dégoûtant, la vieille sans dents d'aïeule se mouvait geignante, rechignée : une véritable sorcière, les mèches de ses cheveux jaunes pendant comme un chanvre desséché le long de ses pommettes et de ses saillantes joues creuses.

Prise de nausées, Laurence ne put contempler longtemps ce tableau et reprit sa course, les yeux à la recherche d'un spectacle qui les lui rassérénât, d'un coin de paysage verdoyant, d'azur clair dans le ciel.

Elle eût été malade, sans l'air qui se rafraîchit tout à coup, une brise, qui souffla de la rivière et baigna ses tempes en feu ; un orage éclatait quelque part au loin ; ses nerfs aussitôt se détendirent ; plus d'envie de pleurer, d'agacements à en souffrir, ni aucune obsession. Le besoin seulement de se reposer.

Elle rentra chez elle, se déshabilla avec plaisir et, pour achever le bienfait de l'atmosphère devenue moins écrasante, s'épongea tout le corps d'eau froide, délicieusement fit pleuvoir sur sa peau la poussière d'un vaporisateur empli d'un liquide

parfumé de verveine, puis coula une chemise raiche et enfila un peignoir de mousseline enrubanné, se livrant inconsciemment à cette toilette plus raffinée qu'à l'ordinaire, tout simplement par réaction contre la hideur qu'elle avait surprise à Courtaux.

Etendue ainsi sur sa chaise longue, elle s'assoupit, dans une pose exquise d'abandon, la chevelure dénouée, d'une si irrésistible tentation, que Richard, pénétrant dans la chambre sans qu'elle l'eût entendu, oublia sa gravité de professeur, dépouilla sa toge qu'il gardait trop souvent dans l'intimité, et se montra le mari ému que la jeune femme méritait.

XII

Pendant près d'un mois, le ménage fut celui d'amoureux, une lune de miel revenue, les heures s'écoulant dans des enfantillages qui n'en finissaient plus, des enlacements à se briser la poitrine, la main dans la main à la promenade, ou le bras de Richard glissé sous le bras de Laurence, appuyé sur la hanche de la jeune femme ; mais cela ne dura pas ; les préoccupations de la classe reprirent le dessus dans l'esprit de Landais ; les brochures interrompues le hantaient comme des remords : la cabale n'avait pas désarmé, et réclamait toute la lucidité, toute la vigueur du cerveau du professeur.

Il réfléchit même qu'à posséder sa femme avec la passion qu'il y apportait, il développait chez elle des appétits fâcheux, indignes d'une femme de foyer, se reprocha de lui avoir manqué, de l'avoir traitée plutôt en maîtresse, et, dès lors, re-

vint aux errements d'autrefois, modérés et réglés, décents.

Sur ces entrefaites, on revit madame Mouchot. C'était la seconde fois : la première, elle avait rapporté les six louis et dit avec une perfidie bonne enfant :

— Ils ont rompu le sortilège que cette créature avait jeté à Camille ; j'en étais sûre, venant de toi ; c'est pour cela que je te les avais empruntés.

Mais Laurence sans trouble avait répondu simplement : « Ah ! » l'assidue cour que lui faisait son mari, à ce moment, la laissant indifférente à tout essai de séduction.

Ce n'était point l'affaire de la mère de Camille ; le jeune homme, il est vrai, avait affirmé tout d'abord sa volonté de rompre avec Lisa, chargé l'abbé, qui avait porté les cent francs à Reine, de lire, à la petite, une lettre où il l'en informait. Désireux de ne pas causer de chagrin à sa mère, il renonçait à l'inconduite, très au repentir d'y avoir excité la malheureuse, l'exhortant à se ranger, lui prodiguant les bons conseils.

Il avait pendant quelque temps pratiqué les leçons de morale qu'il lui prônait ; mais, peu à peu sa sagesse lui trop pesant, en proie à des vertiges, à des lueurs dansantes plein les yeux, à des emportements soudains, des humeurs chagrines, M. Favert, avait prédit sa prochaine rechute. Sta-

ble à la maison au commencement, quand il ne sortait avec madame Mouchot, il demeurait auprès d'elle le soir, dans le jardin avec l'abbé, et les vieilles ou les austères personnes que l'on recevait : l un des juges, des marguilliers de Saint-Loup, l'avoué, à cheval sur les principes, et le greffier qu'il menait en croupe, des demoiselles de cinquante ans et plus. Mais il s'était lassé bientôt de cette société ; pas assez Chérubin pour traiter selon leur sexe les vierges surannées qui y figuraient, il était réassailli de ses aspirations, frissonnait jusqu'au fond de sa chair quand par dessus le mur, retombait à l'intérieur des Ormettes la voix franche des jeunes filles dans la rue.

Il ne différerait certes pas longtemps de se replonger, tête baissée, dans le libertinage, si l'on n'y obviait. Plusieurs fois, il s'était évadé durant la journée, attardé dehors, frôlant les boutiques, y dévisageant, à travers les vitres, les employées, même les patronnes, encore présentables ; se souvenant des propos qui couraient sur le compte de bien des dames de la ville, soupirait après celle qui compatirait à la peine de ses chairs brûlantes, tournait particulièrement autour de chez madame Talon et de madame Morel, avec des soupirs à fendre la tour de Balan de haut en bas ! rêvant de revoir en cachette un billet qui lui fixât l'heure, le lieu où les rencontrer seules !

Le billet n'arrivait pas, bien qu'il eût cru à des œillades, et il parcourait la ville, les faubourgs, enveloppant de regards incendiaires toutes celles qu'il croisait : dames, servantes, paysannes, s'apostant sur le passage des ouvrières à la sortie des fabriques, interpellé par l'une et l'autre, mais n'osant cependant pas les aborder, même les plus encourageantes, par l'appréhension de quelqu'un qui le dénonçât à sa mère.

Et le sang de plus en plus enflammé, fouetté par le désir contrarié, moqué de sa timidité, il repiquait sa course, droit devant lui jusque dans les champs, autour des villages où il espérait le hasard d'une bonne fortune, se disant que quelque part il y avait évidemment une fille ou une femme que le besoin d'amour agitait autant que lui !

Déçu toujours, Juif-Errant de la lubricité, il battait, presque quotidiennement ainsi, l'estrade des quatre heures de suite, et, fourbu, sans être apaisé, regagnait la maison, pour recommencer le lendemain les stations de ce calvaire, sous le poids des passions inassouvies.

Dès l'aube debout, ou bien pris d'un sursaut au milieu d'un repas, d'une sieste, et prétextant tout pour s'esquiver, il courait alors au bas des anciens remparts, à la rue de la Fère, d'ordinaire déserte. Là enfoncé dans une encoignure, d'abord incapable de s'en arracher les yeux en feu, braqués sur

une habitation aux volets vert olive hermétiquement clos, il se dirigeait tout d'un coup fiévreux, la bouche sèche, vers cette maison, ralentissait le pas lorsqu'il en approchait, brûlant de s'élancer sous le porche qui l'y engageait, tout ouvert avec des appels hardis à travers les battants d'une claire-voie. Mais l'audace nécessaire lui manquait ; épouvanté il passait, tout à fait lentement, comme si l'atmosphère de ce mauvais lieu le retenait et il restait le plus longtemps possible à portée d'entendre les « pssitt ! pssitt ! » que lui sifflaient les pensionnaires de l'établissement.

Il repassait dix fois et toujours avec une égale vivacité d'envies paralysée par le même défaut de hardiesse, délogé seulement de la rue parce que des voisins le regardaient et ricanaient de sa piteuse figure, de son peu intéressant martyre.

Il s'imagina entrer plus aisément. chez la grosse Adèle. C'était un café ; on pouvait, après tout, ignorer que ce fût davantage, s'y installer innocemment pour boire, comme tant de gens qu'il avait remarqués. Seulement, que de curiosités constamment fixées sur le seuil rayonnant de toutes les boutiques du coin de la place en face et de tous les étages des maisons d'alentour, où les gens vivaient toujours derrière les rideaux de leur croisée !

Puis c'était au bas de sa rue, il risquait d'être « pigé » par sa mère elle-même.

N'importe ! Il se fit servir de l'eau-de-vie de marc dans un cabaret, afin de se donner du cœur au ventre, en avala une, deux, trois rasades et s'engouffra pour ainsi dire dans l'établissement.

Mais une fois attablé chez Adèle, tout bête, rougissant, ânonnant, il fut démonté par la blague de la patronne, qui s'amusa de son ahurissement de jeune homme candide passablement godiche pour son âge.

Aucune riposte ne lui vint, ni même un mot brutal de timide qui se révolte. Si bien qu'il n'eut plus qu'un souhait : déguerpir au plus vite, cesser d'être le plastron de cette gouaillerie enragée, la grosse Adèle s'en payant, il faut l'avouer, à cœur-joie, ne tenant pas à sa clientèle, prévoyant les inconvénients, les conséquences funestes de ce détournement de majeur, plus mineur qu'un gars de quinze ans.

Deux jours durant, il se tint coi au logis, l'oreille basse, penaud, l'esprit à Lisa dont le siège était fait, tourmenté de la velléité d'y retourner, mais se rappelant l'avoir rencontrée si méprisante qu'il y renonça.

Le surlendemain, jour de marché, il rôda sur la place de bonne heure, lorgnant les paysannes, les bonnes, d'aucunes assez fraîches, aux formes opulentes et qui ne semblaient point par trop bégueules, profitant de la cohue pour se frotter à leurs

jupes, les tâter du coude, manège qui n'échappa point à madame Mouchot. Elle le gourmanda au déjeuner, lui promit de le marier au plus tôt, dès qu'elle mettrait la main sur une bru, susceptible de faire son bonheur, et hypocritement recommença la scène jouée chez sa nièce, ajoutant afin de redonner à Camille le goût de la jeune madame Landais.

— Je ne te gronde pas avec la sévérité que tu mérites, mais ce n'est pas par faiblesse ; c'est parce que j'ai un *meâ culpâ* à faire. Marié, tu devrais l'être depuis longtemps ; je te chercherai dans nos connaissances une femme digne de toi, et il y en avait une que Dieu semblait avoir désignée par sa parenté. Elle t'aime, tu l'aimes aussi : tu devines qui, n'est-ce pas ?

— Laurence ?

— Oui. Elle avait les qualités requises pour être une épouse fidèle et dévouée. Elle eût été pour moi une fille respectueuse ; elle avait de la douceur de caractère, des manières et de la beauté plus qu'il n'en fallait pour attacher un mari. Tu es de mon avis, n'est-ce pas ? Elle était agréable...

Camille fit de la tête un signe très énergique d'approbation. On ne peut plus satisfaite, madame Mouchot continua :

— Elle devient chaque jour mieux encore. Il me semble que si j'étais homme, c'est le type qui m'au-

rait plu : élégante, ni trop forte ni pas assez... Hélas! tout cela ne l'avance guère, car je ne la crois pas heureuse avec son M. Richard ; c'est moi qui l'ai contrainte. Je m'en frappe la poitrine.

— Ça, c'est vrai, dit Camille, tu lui as singulièrement forcé la main.

— Parce que je vous trouvais trop jeunes pour vous marier ensemble et que j'avais peur d'un accident, ce qui est arrivé avec Lisa.

— Tu crois que Laurence... questionna vivement le jeune homme, très remué, l'haleine courte.

— Je ne crois rien, répliqua sa mère avec hésitation, d'un ton qui signifiait le contraire ; mais on ne saurait être trop prudente... J'ai empêché la faute entre vous... seulement, s'il survient un cataclysme dans le ménage, c'est moi qui en serais cause.

Madame Mouchot se tut avec un soupir qui souleva son fichu, les yeux à la rosace du plafond, la mine contrite et comme écrasée sous le poids d'un remords immense, tandis que son fils, sens dessus dessous de cet aveu, frisant en tremblant les quatre poils de son menton, se demandait de quel cataclysme au juste sa mère entendait parler.

Il l'interrogea, et tout d'abord elle refusa de ré pondre, puis de répondre catégoriquement.

La décence lui interdisait de préciser davantage. Elle avait déjà été trop loin.

En vérité, tout en protestant, elle finit néanmoins par s'expliquer : Laurence tromperait son mari, c'était fatal, avec le tempérament dont elle était douée que développait encore le mariage et que son époux, qu'elle n'aimait pas, n'avait pas su comprendre.

Certes, elle ne dit rien qu'avec des ménagements, des circonlocutions, des réticences, des sous-entendus ; mais de façon que Camille ne doutât pas que sa cousine était condamnée par le destin à trahir ses devoirs.

Avec qui ? Celui qui se présenterait au moment psychologique, parbleu !

— Moi, conclut intérieurement le jeune homme, puisqu'elle m'a aimé.

— Et qu'elle t'aime encore ! appuya mentalement madame Mouchot, qui avait suivi les réflexions de Camille et s'applaudissait de son succès, sûre maintenant qu'il ne réclamerait plus ailleurs qu'auprès de la femme de Richard Landais l'apaisement des ardeurs de sa chair, le calme de sa jeunesse tempêtueuse.

XIII

Et de fait, il n'eut plus que cette pensée, être l'amant de Laurence. Mais comment y parvenir? On ne se fréquentait pas. Les visites de madame Mouchot n'avaient pas paru agréer énormément au ménage, et Landais semblait ombrageux, au souvenir, sans doute, de l'amour des jeunes gens qu'il avait jadis deviné. C'était lui qu'il fallait gagner d'abord, dont il était urgent de dissiper la méfiance.

Il allait au cercle une heure par jour lire les journaux, les gazettes, les revues.

Camille avisa aux moyens de s'y faire conduire, malgré la défense de sa mère qui redoutait pour lui la lecture des mauvais livres, des romans du jour si effroyablement immoraux, les histoires graveleuses imprimées cyniquement dans certaines

feuilles en vogue, véritables et complets manuels de dépravation,

Le cercle, sous l'invocation du bon La Fontaine, possédait naturellement les œuvres du fabuliste, et madame Mouchot permettait ses fables, mais pas le moins du monde les contes, qu'elle jugeait une abomination scandaleuse, la honte du siècle de Louis XIV.

Camille songea, pour le piloter, à Plouc, qui accepta de grand cœur.

Une après-midi, le jeune homme, à l'heure où le fils Mouchot savait rencontrer Richard, l'introduisit dans le temple solennel et silencieux où seule une grosse mouche bourdonnait comme le prêtre et le chantre de ce sanctuaire.

Quatre vastes salles s'enfilaient au plafond élevé, meublées avec une exagérée simplicité provinciale : d'immenses tables qui s'allongeaient sous des tapis verts mangés au soleil, de chaises empire au siège déprimé, de quelques divans étriqués en cuir luisant d'usage, d'un billard quadragénaire dont on avait comblé les blouses et généralement couvert de sa housse de coutil. Aux murs s'accrochaient des toiles et des aquarelles de M. Dupuis, un cadre à papillons, des gravures du vieux château-fort au temps de sa splendeur, et l'image du patron cinq ou six fois, d'après des portraits de l'époque.

Jamais plus de sept à huit personnes ne s'y comptaient ensemble, n'y faisant d'ailleurs pas plus de bruit que deux, causant de loin en loin, absorbées par les « organes » qu'elles lisaient de la première ligne du Bulletin au nom du gérant, ou plongées dans de cabalistiques parties d'échecs ; les joueurs de cartes, de billard, ceux qui discutaient sur les nouvelles du jour appartenant au clan des « exagérés » étaient mis à l'index par la portion sereine du cénacle.

Dans ces conditions, il était difficile à des membres que ne liaient pas des relations au dehors d'échanger des impressions ou même de simples politesses, et Camille revint inutilement à cinq ou six reprises de suite, sans réussir à autre chose qu'à saluer le professeur, d'ailleurs très gauchement, rougissant jusqu'à la racine des cheveux, comme si Richard avait eu le don de percer le mystère de ses desseins.

Il sortit excessivement découragé de cet insuccès, désespéra d'aboutir, sa passion pour Laurence se décuplant par les difficultés, les obstacles à la satisfaire qui se dressaient et, dès lors il erra à nouveau comme un corps sans âme, dans la ville et par les champs ; mais non plus en proie à de vagues aspirations vers le sexe, peu lui importait l'objet ; fixé au contraire, cette fois, voulant à tout prix sa cousine, la demandant à tous les échos, impérieux et navré.

Madame Mouchot alarmée profondément regrettait presque d'avoir allumé cette passion ; mais tant pis, puisqu'elle brûlait, le meilleur était de lui jeter la malheureuse Laurence en aliment au plus vite, plutôt qu'elle dévorât Camille.

La jeune femme évitait sa tante ; celle-ci la joindrait quand même et y parvenait en visite chez des amis communs, au marché, le vendredi.

Elle lui montrait une mine abattue, avait des larmes dans la voix, gémissait.

— Camille m'inquiète... Je crains qu'il ne devienne fou !

Et quoique Laurence ne l'interrogeât pas, se contentât de lui adresser de banales condoléances, la bonne mère poursuivait son manège, geignant sa douleur poignante parmi les trivialités des achats de volaille et de légumes, des fruits, du poisson « dont on ne pouvait pas approcher. »

La jeune femme faisait la sourde oreille ; un matin, pendant la classe et que son mari n'était pas là, naturellement, elle vit madame Mouchot débouler tout éplorée et fut remuée malgré elle. Qu'y avait-il ? Il y avait que Camille roulait certainement dans sa tête le projet de se détruire ; depuis une semaine, c'est à peine s'il prenait un peu de nourriture; ses nuits s'écoulaient sans sommeil ; il ne cousait plus deux idées au bout l'une de l'autre, avait évidemment perdu la tramontane.

— Le pauvre garçon ! dit Laurence, affectée, bien qu'elle eût tâché de ne point le paraître.

Elle ajouta aussitôt :

— Il faudrait le changer d'air, lui procurer de la distraction ; une petite ville, c'est ennuyeux, pour un grand garçon. Menez-le à Paris, voyagez !

Aller à Paris ! Rien qu'à cette idée, madame Mouchot eut le sang glacé. Son fils dans ce lieu de perdition et de révolte ! Elle l'eût préféré mort ! Un autre voyage dans des pays étrangers, ça contrarierait bien ses habitudes ! Et puis dans la communauté des wagons, des hôtels, des repas, la facilité des connaissances, quel danger !

Non ! non ! la vie à Château-Thierry bornée au plus petit cercle possible et elle conclut :

— D'ailleurs ton cousin ne consentirait pas à démarrer de la gare. Paris ! Il s'en moque joliment. A toutes les merveilles du monde, il préfère, parbleu ! la ville qu'habite celle qui aime.

Laurence rougit, sa tante lui détailla alors d'abondance toute la passion de Camille violente, désespérée, ses clameurs de la nuit où résonnait le nom de Laurence perpétuellement, non pas en rêve, dans des veilles douloureuses et douces ; ses journées oisives, énervées, taciturnes que déchiraient subitement des sanglots auxquels succédait une longue et effrayante prostration.

Puis, voyant faiblir avec une joie intime intense,

la jeune femme vraiment bouleversée, en qui ses yeux ardents, ses narines battantes, sa respiration oppressée, son sein haletant décelaient le réveil de ses sentiments de jadis, madame Mouchot finit par une prière.

— Ecoute, tu es une honnête femme ; tu aimes ton mari, qui est un homme « supérieur » ; tu n'as donc pas à redouter de faiblesse de ta part. Eh bien ! je ne te demande pas grand'chose : ne te refuse pas à ce que nous nous voyions de temps en temps. Ce qui exaspère mon pauvre enfant, c'est l'espèce d'éloignement que tu lui témoignes ; il s'imagine que tu le fuis... Est-ce que tu aurais peur de l'aimer ?

Laurence protesta, et madame Mouchot reprit :

— Non ! alors du moment que tu n'as rien à craindre pour ton propre compte, n'hésite plus à le sauver. Tu lui montreras de l'amitié et tout de suite son exaltation tombera ; on le sermonnera, on lui fera entendre raison... Allons, promets-moi ; je ne m'en irai pas que tu ne m'aies promis.

La jeune femme refusait de s'engager, sentant le péril, n'ayant pas l'assurance dont elle se vantait ; elle se retranchait derrière la volonté de son mari.

C'était par ordre de Richard que l'on avait détendu les relations avec madame Mouchot. Au cou-

rant jadis du goût de Camille pour elle, il ne serait pas long à le démêler à nouveau dans la folie de son cousin. Il lui tiendrait rigueur certainement de ne l'avoir pas prévenu ; et s'il se la figurait coupable ou sur la voie de l'être ?

Madame Mouchot feignit de se rendre aux raisons de Laurence ; plus d'insistance l'eût effarouchée : elle s'en garda de reste.

On n'emportait pas une place du premier assaut. Cette reconnaissance la confirmait dans la certitude de vaincre. Elle se retira, embrassant avec effusion la jeune femme, se déclarant bien malheureuse, trop éprouvée par le Seigneur, que cependant elle avait toujours servi avec fidélité et abnégation.

Elle implorerait sa clémence ; sans doute le ciel ne lui imposerait pas un sacrifice au-dessus de ses forces ; il ne lui enlèverait pas le fils de ses entrailles et de son cœur.

Laurence demeura martel en tête, tout à fait effrayée de cette idée qu'elle pouvait avancer par ses rebuffades la mort de son cousin ; il était bon d'être rigide, mais pas à cet excès. Qu'est-ce qu'on sollicitait d'elle, en somme ? Une faute ? des complaisances ? de permettre à Camille de croire qu'elle partageait sa passion ? Non point, simplement de ne pas le pousser à bout par des apparences d'inimitié.

Elle se gourmanda de cette implacabilité dont risquait de résulter un malheur. Mais est-ce qu'elle était la maîtresse d'agir autrement ?

Son mari, elle n'avait pas menti à madame Mouchot, s'était formellement expliqué à cet égard ; non, à la vérité, comme elle l'avait dit, à cause de l'amour de Camille ; mais en raison de l'étroitesse d'esprit de sa tante, de la religion qu'elle avait toujours à la bouche, de l'abbé, qui ne quittait pas de chez elle, et du blâme qu'elle portait perpétellement sur ceux qui ne partageaient pas ses croyances ou ne pratiquaient pas avec sa foi énergique et minutieuse.

Elle s'interrogea. Etaient-ce là des motifs suffisants pour une rupture entre parents, et elle en arriva à juger excessif et injuste, ingrat même, Landais, qui entre parenthèses, était métamorphosé complètement à présent en mari professeur. Madame Mouchot n'avait pas été pour elle une mère bien tendre ; mais, après tout, l'avait élevée et lui avait fait donner le peu d'instruction qu'elle possédait.

De là à céder à la prière de sa tante, il n'y avait pas loin. Elle n'était pas forcée de tout raconter à Richard, minutieusement ce qu'elle faisait ou ne faisait pas, comme une petite fille. Il ne l'avait pas délivrée de la tutelle de madame Mouchot pour la séquestrer sous la sienne. Du moment

qu'elle n'avait rien à se reprocher, elle était bien libre.

Ayant rencontré une nouvelle fois au marché la mère de Camille, plus larmoyante encore que d'habitude, lamentable à la lettre, elle la plaignit avec une complaisante compassion et machinalement madame Mouchot remontant chez elle, Laurence l'accompagna jusqu'à la porte ; puis, harcelée par sa tante, elle hésita une seconde et entra, toute tremblante, par exemple, les jambes flageolantes, molles et un point au cœur, si pâle que madame Mouchot appela d'une voix pressante la bonne, quelqu'un, son fils et que le jeune homme accourut à la hâte.

Il pâlit en apercevant sa cousine, puis rougit l'instant d'après, avec une joie délirante et un mouvement vers elle qu'il fut impossible à la femme du professeur d'esquiver.

— Laurence ! Laurence !

Elle tomba dans ses bras, fut serrée contre sa poitrine et il la couvrit de baisers ; il l'attendait depuis si longtemps !

Pour enlever à la scène son caractère de passion éperdue, madame Mouchot affectait de rire.

— Voyons ! Camille, finis donc. Es-tu enfant !... Tu vas la chiffonner. Tu lui fais mal. Comme tu es brutal ! Et moi, tu ne m'embrasses pas ?

— Si ! si ! je vais t'embrasser.

Et Camille, abandonnant Laurence, sauta au cou de sa mère, pour la récompenser de lui avoir amené la jeune femme, à qui le premier pas seul avait coûté, et qui reviendrait maintenant. Il l'avait senti aux tressaillements qu'elle n'avait pu réprimer quand il l'appuyait étroitement contre sa chair.

XIV

Longtemps elle résista à une force qui l'appelait là-haut, l'y poussait par les épaules dès qu'elle posait le pied dehors et cent fois la fit s'habiller pour y monter, mais le remords la hantait aussi et la disputait à cette attraction évidemment coupable. Elle se repentait du plaisir intense qu'elle avait éprouvé à revoir son cousin, à subir son accolade frénétique ; elle se grondait d'avoir, par son attitude trop franchement heureuse, permis à Camille d'espérer davantage que cette effusion devant témoins.

Et ce fut le même motif qui la conduisit subitement une après-midi aux Ormettes. Il convenait de détruire au plus tôt l'illusion que Camille caressait sans doute d'un bonheur défendu.

Ce jour-là son maintien fut infiniment plus ré-

servé ; elle affecta d'appeler le jeune homme « mon cousin » et pas du tout familièrement de son nom. Elle évita avec soin de s'approcher de lui complètement, parla de toutes sortes de choses, afin de ne pas laisser de place dans la conversation aux souvenirs et aux confidences, répéta les histoires de la ville, s'inquiéta de personnes au sujet desquelles elle professait la plus grande indifférence.

Une véritable visite banale et bavarde de province. Jouant la femme sérieuse, elle questionna Mouchot sur ses goûts, sa carrière, étonnée qu'à son âge, il n'eût pas encore fait un choix, révélé une vocation.

Madame Mouchot intervint. Quelle profession à présent méritait qu'on s'y engageât sans être forcé ? La magistrature pent-être, mais le hideux spectacle qui s'y déroulait devant vos yeux avec le relâchement toujours croissant des mœurs : des tableaux de nature à vous donner la haine de l'humanité, et surtout blesser votre sensibilité, votre délicatesse natives !

Non, Camille ne serait rien, parce qu'il n'avait pas besoin d'un traitement, d'honoraires pour vivre. Il pratiquerait le bien, le prêcherait d'exemple. Homme de bien, c'était une carrière...

Le jeune homme interrompit Laurence en velléité de protester.

— Pour être magistrat, médecin, il me faudrait quitter Château et ceux que j'y aime ! Je ne le veux pas, si ceux qui m'aiment consentent à ce que je m'éloigne.

Et il considéra sa cousine, dont les joues se rosèrent et qui répliqua cependant :

— Il faut vous aimer pour vous, et au mieux de votre intérêt.

Ah ! ce « vous » quels débats il souleva, attristés sérieusement de la part de Camille, pleins de dignité chez Laurence, de raison dans la bouche de la tante.

« Vous ! » Est-ce qu'on était des étrangers ? Est-ce qu'on n'avait pas été élevés ensemble ? Est-ce qu'on n'avait pas un même sang dans les veines ?

La jeune femme excipait des convenances, de l'habitude des gens de cesser de tutoyer une demoiselle qui se mariait.

Madame Mouchot émit cet avis :

— J'approuve Laurence ; Landais pourrait se froisser de cette familiarité, quoiqu'un mot ne signifie rien et ne soit pas cause qu'on fasse plus ou moins de mal.

Eh bien ! soit. Du moment qu'on se liguait contre lui, Camille dirait « Vous. »

Mais il le souligna d'une façon si comique ou s'appliqua à le prononcer avec une douceur, une

tendresse si accusées, que Laurence y renonça dès lors, reprit elle-même le tutoiement et ne le bannit plus, à l'avenir, que de temps à autre, par mégarde ou en présence de quelqu'un du dehors, jusqu'à un tantôt où Camille, lui baisant les mains, dans un transport, sous les arbres du parterre, les yeux en feu, soupira :

— Laurence! je t'aime! m'aimes-tu ?

Elle se dégagea avec un :

— Laissez-moi! si énergiquement accentué que le cousin la crut fâchée tout de bon, à jamais.

En vain lui prodigua-t-il les prières, elle brusqua la visite. Puisqu'il n'était pas sage, ne la respectait pas, il ne la verrait plus.

Ils étaient tous les deux seuls, madame Mouchot rentrée à l'intérieur de la maison, sous prétexte de chercher de la laine pour ses tapisseries, en réalité afin de leur ménager un tête-à-tête.

Quand Laurence lui cria:

— Au revoir, ma tante, je m'en vais.

Elle apparut, à la croisée, toute stupéfaite, les lèvres pincées, irritée contre cette mijaurée par trop pembèche décidément, qui se formalisait de quoi ? Rien ne s'était produit qui justifiât un départ aussi prompt. Elle insista pour que Laurence restât ; inutilement !

— Et l'on te reverra quand ? lui demanda-t-elle.

— Ah ! je ne sais pas !

Au bout de moins d'une semaine, la jeune femme avait oublié ses griefs et, sous ces mêmes arbres où elle s'était tant scandalisée, elle ne se défendait plus qu'en riant contre Camille, qui répétait sa déclaration.

— Oui, je t'aime. Libre à toi de ne pas me le rendre; mais tu ne m'empêcheras pas de t'aimer... et à la folie !

— Parle! parle ! disait-elle. Tu en seras pour tes frais; toutes tes sornettes m'entrent par une oreille et me sortent par l'autre.

— Ta ra ta ta! je ne te crois pas... Ce que je crois, c'est que tu m'aimes !

— Comme une sœur, oui, et pas autrement. Et puis assez !

Assez! ah non, par exemple. L'occasion qui fait le larron le favorisait trop bien et des désirs tumultueux le bouleversaient ; il tenta de lui envelopper la taille; elle esquiva cette tendresse et se leva, faisant appel à toute son énergie; mais non plus pour partir digne, comme l'autre fois; seulement pour se réfugier auprès de sa tante, coutumière des sorties complaisantes, tantôt manquant de laine, tantôt d'aiguilles, et des dix minutes avant de mettre la main dessus.

De retour chez elle, Laurence, comme toutes les fois, réfléchit à la faute qu'elle avait commise d'al-

ler chez sa tante, en dépit de la défense de Richard, et surtout de s'y plaire davantage chaque coup; ne songeant absolument dans l'intervalle des visites, qu'à remonter le plus tôt possible aux Ormettes, où elle vivait momentanément en pensée, désertant continuellement son logis.

Si bien que Landais la trouvait toute singulière, inattentive à ce qu'il lui disait, « sortie, » suivant l'expression vulgaire.

A la fin, il se douterait de quelque chose; un jour ou l'autre, au reste, quelqu'un l'avertirait méchamment ou par hasard. Il l'estimerait coupable, et qui sait si elle ne le serait pas alors? Camille devenant de plus en plus entreprenant, et elle n'ayant pas l'énergie de rompre ni même de lui montrer un suffisant mécontentement de sa conduite vis-à-vis d'elle.

Elle prit enfin la résolution d'avouer à Richard sa désobéissance; il la prémunirait contre sa faiblesse. C'était le plus sage, et un soir, à cette intention, elle l'attendit avec impatience puis, quand il fut là elle n'eut plus qu'une préoccupation : cacher son émoi, remettant à plus tard son aveu, après qu'elle aurait vu Camille pour la dernière fois.

La dernière fois sincèrement, elle se l'était juré, se le jurait encore en frappant à la porte des Ormettes.

Ce fut Sophie qui lui ouvrit; à l'habitude c'était

Camille qui accourait, ayant de sa fenêtre aperçu sa cousine, ou reconnu la façon de sonner.

Elle demanda toute blanche :

— Il n'y a personne ?

— Si... Madame. Monsieur est sorti.

— Ah !

Elle entra tout de même ; il ne fallait point qu'on remarquât rien.

— Te voilà, dit la tante qui l'embrassa. Ah çà ! qu'est-ce que tu as ?

— Rien !

La pauvre petite femme avait les yeux pleins de larmes qu'elle essayait de retenir et qu'elle dut essuyer de son gant, prétextant qu'un tourbillon de vent l'avait aveuglée de poussière.

— Camille n'est pas là, fit madame Mouchot, mais il ne tardera pas, il est allé prendre des nouvelles de l'abbé Favert un peu indisposé.

Laurence devina. Camille en peine d'elle avait allégué cette course vers Saint-Loup pour passer sous ses fenêtres, là voir derrière ses rideaux, peut-être la rencontrer dans la rue.

Si elle avait su !... mais puisqu'on promettait qu'il serait bientôt de retour.

— Que je te montre, fit tout à coup madame Mouchot qui entraîna la jeune femme dans la chambre de son fils.

Sur un chevalet reposait une ébauche : le por-

trait de Laurence. Pas magnifique, il s'en fallait de beaucoup, mais comme on dit, le cœur y était, la ressemblance vaguement aussi ; que réclamer de plus ? Puis, cela prouvait que Camille pensait à sa cousine assidument, les couleurs étant toutes fraîches encore, et ensuite qu'il tenait compte de ses reproches d'oisiveté. Il ne tournerait pas ses pouces toute sa vie, serait peintre, par amour et sans professeur.

Madame Mouchot avait permis cependant que Camille reçût, mais en présence de Madame, quelques leçons de M. Cappelle, malgré l'aventure de M. Gaston et de Lisa, ou plutôt à cause de cette aventure qui témoignait net et clair que l'ancienne ouvrière des Ormettes était moins que la boue, la fille à tout le monde, pas plus chiche d'étaler sa chair la plus secrète que le bout de son nez. Rien ne révoltait d'ailleurs la veuve dans l'accouplement des Cappelle, chacun étant libre de s'arranger à sa guise et le ménage, sauf l'esclandre de l'expulsion de Lisa dont madame Mouchot rejetait toute la responsabilité sur la pauvre fille, ne donnait lieu à aucun scandale, comme tant d'autres.

Laurence avait considéré son portrait avec une émotion qui s'accrut quand elle examina la chambre. Sa photographie trônait dans plusieurs cadres : de grandes épreuves faites à la ville, d'autres à des assemblées de campagne, à raison de vingt sous,

cadres compris. Puis toute une série assez mal réussie, entre parenthèses et d'un flou d'amateur maladroit : les œuvres de Camille, qui s'était jadis, à un moment de vogue, acheté le complet attirail du photographe.

Ce qui la flattait doucement, c'est que toutes étaient ornées d'une fleur flétrie, nouées d'un ruban pâli à ses couleurs, à ses parfums : des rubans mauves, des roses de Bengale, des violettes de Parme, des azalées aux nuances délicates et partout, partout de la verveine. Ainsi, ce n'était pas un caprice fugitif des sens qu'il éprouvait à son égard, mais une sincère passion ; elle était l'objet d'un culte de sa part ; cette chambre de garçon, il l'avait transformée en un temple à sa divinité, et toute peuplée d'autels où il l'adorait plus évidemment que la Vierge de Murillo du fond de son alcôve, qui trempait dans un bénitier à l'ombre d'un rameau de buis.

— Eh bien ! comment te trouves-tu ? demanda madame Mouchot, en extase devant la toile, quoique proclamant que Laurence était mieux, infiniment. Mais l'habitude viendrait à Camille, et puis, d'après une photographie seulement, ce n'était pas des plus commodes de peindre; il faudrait qu'elle posât.

— Non, non, je ne poserai pas répliqua vivement la jeune femme qui venait soudainement de

penser à l'histoire de Lisa chez M. Cappelle, comme sa tante y avait songé aussi, non en l'air. La veuve comptait bien qu'à l'une des séances, qui auraient lieu naturellement dans la chambre de Camille, puisqu'il y avait tous ses bibelots sous la main, et le meilleur jour de la maison, il adviendrait à Laurence ce qu'on avait accusé Lisa de rechercher ou de provoquer.

Et certes ce ne serait pas elle, madame Mouchot, qui interviendrait comme cette gêneuse ainsi que la femme du peintre, et elle se courrouçait en dedans contre cette dinde qui menaçait de compromettre avec son refus si catégorique l'œuvre entreprise.

Laurence, qui s'était assise près d'une table de travail, encombrée de livres et de papiers où son nom était écrit de tous côtés, en tous les caractères, gros, fin, moyen, en anglaise, en gothique, en bâtarde, se dressa et vint, vers sa tante, à laquelle elle prit les mains, lui disant avec volubilité :

— Ecoutez... Je ne poserai pas ; tous les deux tout seuls ; c'est trop grave !

— Mais je serai là, continua madame Mouchot.

— Pas tout le temps ; vous nous laissez parfois ensemble...

— Est-ce qu'il t'aurait manqué, par hasard ? demanda effrontément la tante.

Laurence n'osa pas répondre affirmativement. D'ailleurs le mot n'était pas juste. La déclaration de Camille, passionnée, éperdue, ne constituait pas une offense.

— Non, dit-elle ; mais, sans qu'on fasse mal, il y a quelque chose de répréhensible à ce qu'une femme, qui est mariée, demeure en tête à tête avec un autre que son mari, alors que cet autre l'aime et...

— Et quoi ?

— Et en est aimé, ajouta tout bas Laurence, pourpre de cette confession. Les regrets qu'on a de ne pas avoir été unis, les cœurs qui battent à l'unisson, autant de fautes.

Il faut fuir la tentation. Le mieux, ma tante, serait que je cessasse de venir...

Madame Mouchot parut abonder dans son sens ; certainement, s'il en était ainsi, la pudeur, comme l'honnêteté, commandait qu'on coupât court aux relations jusqu'à nouvel ordre.....

La dévote savait bien, à présent, que, fatalement, Laurence appartiendrait à son fils. Il n'y avait plus qu'à souhaiter un concours de circonstances qui s'y prêtât. Il se produisit à quelques jours de là, la jeune femme ayant été prise d'une angine, la maladie courante dans son quartier humide, construit sur l'ancien lit de la rivière et où l'on mourait à foison chaque année.

Madame Mouchot la soigna avec un dévoue-

ment maternel et la sauva ; seulement, pour qu'elle ne rechutât pas, qu'elle échappât à l'influence méphitique qui l'avait mise à deux doigts de la mort, il était urgent de la transporter en une autre atmosphère. On l'installa aux Ormettes.

XV

Doucement, dans le bon air pur de là-haut, entourée des prévenances délicates de madame Mouchot, la convalescence de Laurence s'effectuait.

Richard, venu d'abord tous les soirs s'informer de sa petite malade, espaçait ses visites tout danger disparu, repris par ses études personnelles, et les soucis du collège.

En collaboration avec un ami, professeur de science, en congé à Château, il avait conçu l'idée d'un livre matérialiste, la Création Rationnelle, contrôlant les recherches d'Hœckel et de Darwin, destiné à vulgariser en France, en les mettant à la portée de tous, les découvertes de ces savants.

Cet ouvrage l'absorbait, il y passait toutes ses heures de loisir, une partie de ses nuits même,

oubliant dans la fièvre du travail, le péril moral que pouvait courir Laurence, là-bas entre Camille et la veuve, souffrant bien un peu de l'absence momentanée de sa « fillette » — comme il l'appelait en riant à cause de la différence de leur âge et de la gravité paternelle de son caractère à lui — mais la mettant à profit en entassant les notes et les matériaux du livre.

Laurence ne demandait pas à rentrer tout de suite dans la maison sévère de la rue Saint-Loup ; elle se trouvait bien chez sa tante. On la gâtait, la choyait tant ! Elle ne se souvenait plus des jours amers vécus près de la veuve, avant d'épouser Richard. Madame Mouchot, d'ailleurs, les regrettait, sincèrement, intensément ; elle lui en avait répété l'aveu, presque en larmes : elle avait cru bien faire pour tous deux, en la séparant de Camille.

Tout émue la jeune femme cachant sa figure sur la poitrine de sa tante, murmura :

— Puisque c'est fait..., n'en parlons plus, je vous en prie ; voyez-vous, n'en parlons plus, n'en parlons plus.

Camille survenant, il avait fallu lui dire le sujet de ces larmes. Laurence ne voulait pas, mais madame Mouchot, pleine de repentir n'avait pas écouté, et l'explication donnée, était sortie, laissant Laurence abîmée, suffocante dans un fauteuil

et Camille à ses pieds baisant ses poignets, sanglotant.

— Comme nous aurions été heureux, ma petite Laurence !

Elle répondit d'un

— Oh! oui!... brisé.

Puis se relevant, étouffant ses soupirs, s'efforçant de mettre dans ses yeux mouillés une lueur de résignation tranquille :

— Oublie cela, Camille, ajouta-t-elle, je suis mariée, n'est-ce pas !... alors quoi... d'ailleurs, j'aime mon mari.

J'aime mon mari! Elle avait besoin de ressasser cette phrase cent fois le jour pour ne pas trop faiblir moralement, car tromper physiquement Richard, jamais! C'eût été une indignité, une lâcheté sans nom. L'idée ne lui en venait même pas. Mais elle eût souhaité qu'il fût plus souvent là ; sa présence l'aurait fortifiée. Pourtant, de cette scène entre elle et Camille la première où directement elle eût laissé voir à son cousin qu'elle l'aimait, il lui restait une agitation étrange, à la fois douloureuse comme un remords, et doucement pénétrante comme le souvenir d'un baiser.

Elle avait peur. Heureusement que Richard devait venir le soir, une coutume qu'il avait prise depuis l'installation de Laurence aux Ormettes d'y dîner tous les huit jours, le dimanche. La

jeune femme lui en savait un gré profond, car Richard éprouvait un véritable supplice à cette table, au milieu des momeries bigotes de l'abbé Favert et de madame Mouchot. Après le souper, il est vrai, il demeurait quelques instants seul avec Laurence, dans sa chambre ou dans le jardin, causant amicalement avec elle, sans plus d'effusion visible que s'il la voyait chaque jour, à toute heure, l'entretenant de ses travaux, moins intimement qu'autrefois, car elle n'y prenait plus le même intérêt, depuis que lui manquaient les leçons constantes du professeur.

De semaine en semaine, les tête-à-tête s'abrégeaient, madame Mouchot se glissant habilement en travers sous un prétexte ou sous un autre, et Richard, peu soucieux de continuer la conversation devant ce tiers importun, adressait le bonsoir à sa femme, lui recommandant de se bien soigner, accompagnant son adieu d'un baiser sur le front et d'un serrement de main prolongé.

Quelquefois, quand madame Mouchot n'était pas entre eux, elle se jetait dans les bras de son mari, prête à pleurer, à lui confesser tout.

Sous cette caresse, Landais se sentait frissonner, mais réprimait aussitôt son désir, pensant que dans l'état maladif de Laurence, il devait lui épargner une sensation violente, traiter en sœur la délicate mignonne, ne pas exciter davantage sa nervosité.

En attendant l'arrivée de Richard, Laurence s'était isolée au fond du jardin, fuyant Camille.

D'une sorte de terrasse où elle était, elle pourrait apercevoir de loin le professeur et lui crier avant qu'il n'entrât :

— Je t'en prie, Richard, emmène-moi !

Ce jour-là, Landais n'était point seul, son ami l'escortait. La surprise de Laurence se mêla, malgré elle, d'une sorte de satisfaction ; pouvait-elle avertir Richard devant cet étranger ? Elle était heureuse de cet empêchement qui retardait son aveu, sans qu'il y eût de sa faute. Dans la soirée, plus tard, elle trouverait le moyen de lui parler. Elle y était bien résolue ; elle se le jurait.

Mais au dîner, une discussion soudaine la mit tout en désarroi. Habilement, à l'instigation de madame Mouchot, l'abbé Favert questionna les deux savants sur ce fameux ouvrage qu'ils avaient commencé. Quelques mots l'avant-veille en étaient échappés à Laurence ; de quoi donc au juste s'agissait-il ? Tout d'abord les professeurs évitèrent de répondre. A quoi bon soulever des tempêtes ? On était, en matière de croyances, aux antipodes ; Richard et son ami brûlaient ce que l'abbé et madame Mouchot adoraient.

— Dieu ! vous vous attaquez à Dieu ! interrogea la tante, provoquant, bouche béante, une protestation ou une affirmation qui ne vinrent pas. Ces

messieurs se refusant, par bon goût, à exposer des théories dont les gens qui étaient là devaient, sans être à même de les discuter, se scandaliser à l'excès.

Mais ce n'était pas le compte de madame Mouchot qui, d'un clignement d'yeux, lança l'abbé à la rescousse.

— MM. Landais et Ogier, si j'en crois les on-dit, insinua le prêtre, ont entrepris après un nommé Darwin de prouver que nous descendons du singe.

Cette fois, Richard était piqué au jeu ; il ne pouvait tolérer qu'on lui prêtât une assertion aussi ridicule; tant pis pour ceux qu'il formaliserait; maintenant il allait s'exprimer librement ; d'abord, riposta-t-il, mieux vaudrait descendre du singe que d'y remonter, comme tant de grimaciers et de mômiers; mais Darwin n'a jamais émis l'opinion qu'on lui attribue. Il a affirmé, ce qui est bien différent, que le singe et l'homme avaient des ancêtres communs, aujourd'hui disparus, et que la paléontologie découvrira quelque jour. Elle n'y est pas arrivée encore; mais elle n'a pas découvert non plus les vestiges du Paradis de la Bible ou une forme humaine plus accomplie que la forme actuelle, quelque type parfait créé par votre Dieu.

— Notre Dieu! fit la mère de Camille profondément choquée, mais sans arrêter Richard, qui continua :

— Type dont nous serions les descendants dégénérés par le péché. Ce à quoi le savant anglais a conclu, c'est qu'on était conduit à admettre un type primordial unique: en un mot que tous les êtres organiques ont une même origine: les poissons et les oiseaux, l'homme et le limaçon, ce qui bat singulièrement en brèche la création solennelle qu'on raconte aux petits enfants.

— Alors le monde s'est fait tout seul ? gouailla l'abbé.

— Certainement, par des agrégations et des transformations successives; le principe de tous les êtres animés — ce qui n'est pas plus inadmissible que votre divinité insensée en trois personnes distinctes, dont un oiseau, est la monère, une petite masse d'albumine contractile informe. Pendant des milliers d'années, de nombreuses générations de ce premier animal ont peuplé l'Océan primitif, dont la terre refroidie s'était couverte, et cela jusqu'au jour où la variation des conditions extérieures a modifié leur composition.

M. Favert avait bondi, s'écriant:

— Une monè... mone... Comment dit-il ?

— Une monère... une monère... Figurez-vous quelque chose comme du blanc d'œuf.

— Une monère, soit, fit se contenant l'abbé, mais auparavant ?

— Un liquide où se sont formés déjà spontané-

ment des composés ternaires ou quaternaires de carbone, d'hydrogène, d'oxygène et d'azote ; la monère s'y développe de même que les cristaux qui se dégagent du sein d'une dissolution.

Le prêtre, malgré la colère qui sourdait en lui, daigna sourire; il croyait triompher.

— Avant votre liquide, quoi ?

— Et avant votre création, dont vous êtes si fier? Est-ce que vous ne reconnaissiez point, dans vos livres, que le chaos existait où les éléments étaient mêlés ! Vous êtes, comme nous autres, des matérialistes, mais sans le savoir. Ce n'est pas Dieu qui n'a pas eu de commencement : c'est la matière, Quelle est l'œuvre de votre Dieu : de l'organiser.

Nous nous contentons d'expliquer le phénomène par des attractions réciproques. Vous nommez Dieu ce que nous appelons l'autogénie ou la génération par soi-même.

L'ecclésiastique allait riposter; madame Mouchot lui fit signe de ne pas pousser plus loin sur ce terrain; elle mettrait la discussion sur un autre et susurra toute pâle :

— J'admets pour un instant le blasphème de M. Landais, mais qu'il m'édifie. Si Dieu n'existe pas, où allons-nous donc après la mort ?

— Au néant, madame ; je veux bien ajouter, hélas ! répliqua tranquillement Richard.

Dévotement, la tante se signa, puis posa de nou-

velles interrogations, s'échauffant peu à peu et, l'abbé joint à elle.

— Si, au delà de cette vie, il n'y avait plus rien, ni peine ni récompense, pourquoi la vertu, pourquoi l'honnêteté? Pourquoi ne pas satisfaire ses appétits, obéir à ses instincts, pauvre, ne pas s'approprier le bien d'autrui pour jouir? pourquoi contraindre son cœur, éteindre l'ardeur de ses sens?

Vainement le professeur répliqua que la morale était indépendante de la religion, que l'estime des autres et de soi suffisait à récompenser la vertu, l'honnêteté; qu'ici-bas, les gens de bien, de sacrifice finissaient toujours p r être honorés selon leurs mérites; que, d'ailleurs, ne commettre un acte qu'en vue de l'intérêt personnel, des résultats bons ou mauvais pour soi qu'il pouvait avoir, c'était méprisable.

Il parlait plein de feu d'abondance, de la chaude conviction de l'avocat sincère d'une bonne cause, la voix âpre et des mots à la bouche qui éclataient, au milieu de cet intérieur bourgeois, avec des fracas de bombe.

La mère de Camille et le prêtre regrettaient d'avoir excité ce débat, qui ne tournait pas aux fins qu'ils avaient désirées, mais plutôt à leur confusion; ils essayaient d'interrompre Richard et manifestaient tout leur dépit de n'y point parvenir. Madame Mouchot regardait Laurence, qui avait

l'air sinon d'approuver entièrement son mari, au moins, sous l'influence de sa parole animée, vibrante, d'être galvanisée par la flamme de son regard, glorieuse de sa vaillance de combattant et de l'effroi qu'il répandait.

A côté de ce terrible jouteur, ressortait par trop l'insignifiance de Camille qui ne soufflait mot, incapable de comprendre rien à cette querelle si au-dessus de l'instruction qu'il avait reçue de M. Favert. Plus il discourait, plus le professeur regagnait sa femme; encore une heure, et le soir même reconquise, elle voudrait peut-être quitter les Ormettes, rentrer dans son ménage. Il était urgent de rompre le charme. La tante grimaçait horriblement, ployait sur la table la lame d'un couteau à dessert, ou tourmentait soit les verres devant elle, les dérangeant fiévreusement de place, soit sa fourchette dont elle piquait avec force la nappe : tous les indices d'une sourde rage, les yeux perpétuellement sur Laurence, qui finit par voir, eut peur d'une explosion et tâcha, dès lors, de la prévenir, d'enrayer l'éloquence de son mari.

Elle chercha d'abord à attirer son attention, du regard, mais vainement. Puis elle eut recours à des signes, à de petits mouvements de tête où elle lui montrait madame Mouchot le visage décomposé, garance, et qui se mordait les lèvres à ce qu'en jaillît le sang, les gestes saccadés.

Landais s'aperçut de la pantomime ; il n'en tint pas compte ; alors elle l'appela : Richard... Richard ; toutes les trois phrases qu'il disait, l'impatientant ; elle le distrayait de son sujet ; la langne lui fourcha et l'on rit ; il perdait du prestige nécessaire à la victoire de sa thèse. Laurence, cependant, ne cessait pas son manège. Décidément, elle l'agaçait ; entre deux mots, il le lui dit assez sèchement et elle en fut violemment froissée. Lui se résumait en une virulente diatribe contre la religion ; non seulement la morale ne devait pas s'appuyer dessus, mais la répudier avec soin, la religion étant un puissant agent de corruption par l'absolution qu'elle octroyait à toutes les fautes, à tous les forfaits.

Du coup madame Mouchot se leva pour quitter la table ; elle n'en pouvait supporter davantage ; l'abbé haussait pitoyablement les épaules, s'emplissant avec précipitation la bouche de plusieurs cuillerées de fraises pour obstruer la voie à l'anathème qui lui montait à la gorge ; Laurence s'évertua à retenir sa tante, qui la rabroua, puis elle se tourna vers Richard, avec des reproches sur toute cette scène, qu'il aurait dû avoir le tact d'éviter, sachant les opinions de madame Mouchot.

C'était trop fort, en vérité ; est-ce que ce tact, Richard ne l'avait pas eu tout d'abord ? N'était-ce pas contraint qu'il y avait renoncé ? Ah çà ! est-ce que Laurence était du bord de l'abbé ou du sien ?

retombée déjà dans les sottes croyances dont on l'avait bercée jusqu'à seize ans, qu'il avait tenté d'exorciser, il voyait avec quel peu de fruit !

Laurence, dans son observation, avait mis une légère roideur, celle de la souffrance de son amour-propre blessé l'instant d'avant ; le professeur riposta sur un ton hautain où perçait un dédain évident à l'égard de la jeune femme, qui s'abstint de protester, de dire l'approbation tacite qu'elle lui avait accordée, jusqu'à ce que l'émoi courroucé de sa tante lui fît un devoir de s'interposer.

Elle se tut, s'efforçant de garder sous l'apostrophe de Richard un masque d'impassiblité; mais elle ne put se retenir longtemps, et brusquement éclata en sanglots.

La discussion fut coupée net. Le chagrin de Laurence devenait nerveux. Elle suffoquait, hoquetait. Madame Mouchot lui bassinait les tempes avec de l'eau froide, l'abbé lui frappait dans les mains, Camille, la tête perdue la considérait, oubliant de lui donner à respirer le flacon de sels que sa mère lui avait passé.

Richard, troublé de la scène, confus pour Ogier qui avait contribué à l'alimenter, se tenait debout, sans rien faire derrière la chaise de Laurence. Quand elle revint à elle, tout en larmes encore, doucement Richard la railla de cet excès de sensibilité.

Il était au désespoir de l'avoir involontairement blessée ; aussi pourquoi diable! les petites filles se mêlaient-elles de pareilles choses? Laurence tenta de répliquer, d'expliquer ce qui s'était produit en elle; mais Richard ne lui en laissa pas le temps, l'interrompit d'une tape amicale sur la joue. Non, non, c'était fini, bien fini, qu'elle effaçât tout à fait de sa mémoire le vilain incident, retournât à ses broderies. à ses poupées, en véritable enfant qu'elle était, en vrai bébé.

Au fond, Landais s'imaginait que Laurence, en contact assidu avec madame Mouchot, était retournée en partie aux errements de jadis, et quelle blâmait de façon absolue sa virulente sortie, mais il ne lui en tenait pas rancune, mettant ce changement d'idées au compte de sa jeunesse, de son éducation première, surtout de la malléabilité de son caractère.

Une minute d'intimité l'eût sûrement tiré d'erreur ; seul à seule avec elle, il aurait ramené Laurence sur ce sujet, et elle se fut disculpée, mais ce soir là, empêché par la présence d'Ogier, il ne put, manquant à son habitude, s'isoler quelques instants auprès de sa femme; il avança au contraire son départ, pour ne pas prolonger la gêne que la discussion avait établie entre tous.

Il posa un baiser sur les cheveux de Laurence, murmurant demi riant, demi fâché :

— Au revoir, méchante petite orthodoxe.

Elle ne s'aperçut point de l'émotion pleine de tendresse que contenait Richard et qui perçait dans l'intonation attristée de sa phrase, et sans accompaguer son mari jusqu'à la porte, s'excusant sur son malaise, elle remonta précipitamment dans sa chambre, échangeant un regard désolé avec Camille.

Cette retraite subite de Landais comblait madame Mouchot ; et devant Camille, avant de se retirer, la veuve en conféra habilement avec l'abbé. Landais, vraiment, n'avait point assez d'égards envers Laurence, la traitait trop en gamine. Laurence avait vingt-deux ans après tout, se sentait une femme, demandait à être considérée comme telle. Ces façons de supériorité la froisseraient à la longue, atténueraient l'amour qu'elle vouait encore au professeur.

L'amour, non, elle n'en avait jamais éprouvé de réel, c'était certain. Mais même l'attachement fraternel qu'elle lui témoignait s'userait sous les coups réitérés de ces piqûres d'amour-propre, dont elle souffrait sans consentir à se l'avouer.

A bon entendeur, salut ! pensa madame Mouchot. Et après cela, Camille ne comprenait pas de quels moyens il fallait user pour vaincre les dernières résistances de sa cousine ; c'était un naïf. L'abbé et elle y aideraient un peu, d'autre part.

Au matin, le lendemain, quand Laurence, mélancolique, toujours sous la pénible impression de la veille, descendit au jardin, elle y trouva Camille qui l'attendait depuis une heure au bas du perron, l'air navré, à la main cinq ou six roses merveilleuses qu'il avait cueillies pour elle et qu'il lui tendit sans rien dire.

Elle hésita une seconde à les prendre, puis brusquement, les saisit, les posa à son corsage, tandis qu'une poussée de sang empourprait ses joues pâles Camille demeurait debout à côté d'elle, très triste, se taisant. Elle ne le regardait plus; les yeux baissés, par contenance, elle écrasait sous le bout de son pied les grains dorés du sable, en mordillant nerveusement les pétales arrachés d'une rose thé.

Très bas, Camille se décida à demander :

— Veux-tu faire un tour de jardin. Laurence? Il y a longtemps que tu n'es allée jusqu'au bout. Tu verras, à côté de l'allée de tilleuls, les massifs d'azalées et de rhododendrons qui sont tout en fleurs; c'est superbe!

Il tremblait en disant ces mots banals. La jeune femme lui prit le bras, sans répondre, devinant qu'un mot d'elle enhardirait Camille; mais il n'attendit pas ce mot, et soudainement :

— Ah! Laurence! Laurence! s'écria-t-il.

Elle lui lâcha le bras, étonnée de cette explosion;

mais il la retint et poursuivit la voix saccadée, les yeux brillants :

— Si tu savais ce que j'ai souffert, hier, pendant ce dîner ! Je m'étais condamné à ne rien dire ; de quelque côté que je me fusse rangé, j'étais sûr de te déplaire. Combattre les idées de Richard t'eût semblé inintelligent, vil d'y applaudir. Quand même je les aurais mentalement acceptées, tu aurais cru sans doute à une obséquieuse flatterie de ma part. Je ne voulais point d'un pareil soupçon. Je me suis tu. Mais quand cet homme t'a parlé avec ce ton de supériorité, tu ne sais pas ce qui s'est passé en moi. Te voir traiter ainsi, toi ! que j'adore si humblement.

Elle chercha à lui imposer silence, mais il ne l'écoutait pas, continuant malgré elle. Oui, il l'adorait, et si elle avait été sa femme, il eût eu pour elle des tendresses exquises, respectueuses, infinies. Une parole, un désir de Laurence eussent été pour lui des ordres, et il se serait soumis complètement, aveuglément, à son idole, n'ayant qu'un bonheur, un rêve, la voir heureuse, souriante, toujours, sans un pli au front, sans une peine au cœur. Elle eût été la souveraine absolue, l'arbitre suprême, et il lui aurait obéi en tout avec ravissement, épelant ses désirs sur ses lèvres, prêt à lui sacrifier toutes les idées les plus enracinées, les convictions les plus profondes, plutôt que de voir perler une larme au bout de ses cils blonds.

Si madame Mouchot avait été là, la sincérité et l'exaltation de Camille l'eussent stupéfiée. Les plans de la dévote déviaient complètement ; en attirant Laurence chez elle, en la jetant dans les bras de son fils, elle comptait simplement donner satisfaction aux ardeurs contenues de Camille, ne soupçonnant pas qu'il s'éprendrait sérieusement de la jeune femme. Une affaire de sens voilà tout, qui au lieu de l'éloigner de la maison l'y retiendrait sous la tutelle de la veuve. Laurence paraissait merveilleusement choisie, douce et belle, honnête, résistant assez pour aiguillonner les désirs de Camille, mais l'aimant au fond, et laissant deviner son amour, juste de quoi ne pas le désespérer.

Avec l'aide de Dieu et pour sa plus grande gloire les choses tourneraient à bien. Mais point de passion ! oh ! non, point de passion ! cela gâterait tout, entamerait énormément l'autorité despotique que madame Mouchot entendait à tout prix garder sur Camille. Point de passion ! D'ailleurs elle ne l'en croyait pas capable.

Et de fait, les premiers jours, Camille n'avait ressenti pour Laurence que l'envie luxurieuse de la chair, la désirant parce que c'était une femme et que ses sens en réclamaient. Puis, peu à peu, un inconnu sentiment s'était fait jour, grandissant d'instant en instant. Il aimait Laurence de tout son cœur, de tout son être. C'était à la lettre qu'il prenait

les regrets hypocrites que sa mère exhalait devant la jeune femme, et il les répétait de bonne foi, le cœur, gonflé.

Il ne se souvenait plus de Lisa que pour comparer les grossiers plaisirs qu'elle lui avait procurés aux sensations exquises et raffinées dont la seule présence de sa cousine le faisait jouir, à la fièvre intense et délicieuse qui le tourmentait, quand, se promenant tous deux dans les allées ombreuses du jardin, il frissonnait au contact du bras délicat et frêle de la jeune femme, grisé par l'odeur de violette émanée des boucles légères de ses cheveux dorés.

Il s'était mis à genoux devant Laurence, extasié, baisant follement une mitaine de soie bise qu'elle lui avait abandonnée en dégageant sa main. Elle eut un mot de reproche très doux, très tendre :

— Camille !

Puis, composant son visage, changeant de ton :

— Eh bien! et les massifs ? fit-elle presque gaiement.

Muets à nouveau, ils reprirent leur route sans se donner le bras cette fois, côte à côte. Devant les fleurs, Laurence s'arrêta, émerveillée, sous le flamboiement du soleil de midi ; la fanfare des rhododendrons éclatait avec des heurts de couleurs étranges, des chocs de nuances bizarres où le rouge et

la pourpre dominaient, avivés encore par le repoussoir des touffes blanches. A côté de cette fanfare de couleurs violentes, les corolles plus pâles des azalées avaient des roseurs maladives, des transparences lymphatiques, et de leurs pétales fragiles se dégageait un parfum pénétrant, subtil, troublant comme l'haleine d'une femme.

La tête tournait à Laurence, ses forces défaillaient; elle entraîna Camille, ne voulant point rester là plus longtemps. A la maison, sous la petite tente servant de salon d'été, madame Mouchot et l'abbé Favert étaient assis, graves, sérieux, l'abbé feuilletant des livres empilés sur la table.

Comme les deux jeunes gens passaient, la veuve les appela. Laurence surtout, c'était elle particulièrement qu'on désirait entretenir.

Laurence s'assit gênée par le regard inquisiteur de sa tante; l'abbé prisait, compulsant les éditions.

Ce fut tout un sermon que débita la veuve, un long sermon plein d'aménité d'ailleurs et de componction savante. Elle n'aurait pas voulu insister sur le pénible incident de la veille, mais son devoir de parente, de chrétienne, la forçait d'y revenir. Elle avait eu hier un chagrin immense : sa Laurence, cette fille élevée dans les plus saintes doctrines, non seulement les avait oubliées, mais applaudissait encore aux discours impies et monstrueux d'un athée.

Madame Mouchot avait passé la nuit en prières, suppliant le Seigneur de toucher cette âme égarée, non endurcie, de la ramener à lui par des voies faciles et fleuries de l'indulgence, plutôt que par les sentiers abrupts et pénibles de l'expiation !

Laurence avait cédé aux leçons funestes de son mari. Faute bien excusable ! rompu avec les habitudes pieuses et les croyances de sa première jeunesse. Mais le mal n'était point irréparable. Qu'elle relût et méditât les écrits de cette religion que Richard avait outragée et cru stigmatiser. Elle serait bientôt convaincue de sa déplorable erreur et trouverait à l'avenir des forces suprêmes pour échapper aux instigations de l'esprit mauvais.

La veuve avait poussé devant Laurence une demi-douzaine de petits livres reliés de maroquin, aux encoignures niellées, moirés sur tranche ; au dos, les titres luisaient en lettres d'or : les Confessions de saint Augustin, sainte Thérèse, la Vie des saints, Hymnes et Psaumes, le Cantique des Cantiques. Que la jeune femme les parcourût, elle ne douterait bientôt plus de leur essence divine. Camille, familiarisé avec leur texte, se ferait une joie de lui en expliquer les passages trop obscurs pour elle.

Camille approuva de la tête ; des heures nouvelles à passer auprès de sa cousine, sur le même banc, les doigts se frôlant en tournant les

pages et les yeux noyés, insoucieux des lignes.

Dès le même soir, malgré les hésitations de Laurence qui redoutait la prose ennuyeuse de ces livres « choisis », ils commencèrent les « Confessions ». La jeune femme s'étonna, elle ne s'attendait point à ce roman si plein de tendresse, de passion, il y avait dans les désespoirs et les lamentations de l'évêque d'Hippone une analogie bizarre avec ses pensées et ses désirs à *elle*, le même regret et le même besoin d'amour actif et jeune.

« Mon bonheur eût été d'être aimé autant que d'aimer moi-même, car on veut trouver la vie dans ce qu'on aime. »

A ce paragraphe, elle ferma le volume brusquement; des larmes jaillissaient de ses yeux, des sanglots l'étouffaient. Elle glissa le livre dans sa poche, murmurant :

— Non, vois-tu, Camille, ne lisons pas cela ensemble; il faut être sage... se faire une raison ; nous nous l'étions promis. A quoi bon une peine éternelle!...

Il n'insista pas, prêt à pleurer, lui aussi; Laurence était bien décidée à ne plus rouvrir le livre, et pourtant, le lendemain, au jardin, sous les tilleuls odorants, ils commençaient le second volume, quand madame Mouchot parut, accourant presque.

Une dépêche de Monseigneur, qu'on venait d'ap-

porter à l'abbé. La première communion des Charitaines se trouvait avancée de quinze jours : Monseigneur arriverait dans huit, afin de pouvoir célébrer la cérémonie le jour de la Fête-Dieu. Un jour bien heureux, les enfants recevraient double grâce. Mais il fallait se hâter pour que tout fût prêt. Elle en perdait la tête! Pour comble, sœur Thérèse, l'organiste habituelle, gardait le lit, une attaque de goutte! Comment ferait-on pour la musique, car on ne devait pas penser au maître de chapelle de Saint-Loup ; depuis longtemps, on se battait froid ensemble, et il saisirait l'occasion d'être désagréable en pareille circonstance.

Spontanément Laurence s'offrit. Elle possédait un « joli talent, » reconnu de tout le monde.

Huit jours lui suffiraient pour se délier les doigts un peu raidis par le manque de mécanisme, et déchiffrer les chants principaux de la messe. La veuve se jeta au cou de Laurence; cette chère enfant les sortait d'embarras, même il lui venait une idée excellente. Camille aussi était musicien, pas assez pour tenir l'orgue seul, mais dans un morceau à quatre mains, et soutenu par la virtuosité de sa cousine, il se tirerait très bien d'affaire. Ce serait la première fois qu'à la chapelle de « l'Œuvre » on aurait une messe en musique aussi brillante.

Quand le grand jour arriva et que Camille et

Laurence se trouvèrent seuls dans la chambre de l'orgue, les mains entrecroisées sur le clavier d'ivoire, un indéfinissable sentiment s'empara d'eux. En bas, Monseigneur officiait majestueusement dans sa chasuble raide de broderies et de dorures, descendant lentement les trois degrés de l'autel, élevant dans ses mains blanches et fines le saint ciboire de vermeil rempli d'hosties consacrées. Le Christ de l'autel et la Vierge de stuc disparaissaient à demi enfouis dans un amas de fleurs et de verdure, les murs étaient tendus de draps, ornés de guirlandes de buis dont l'odeur âcre et forte emplissait la nef, mêlée aux fumées de l'encens, à la senteur des cires fondues et aux parfums des fleurs.

A l'entrée de la sacristie, le dais était préparé et sous le souffle léger coulant d'un vitrail entr'ouvert, les panaches de plumes balançaient mollement leurs brins soyeux. Dans l'étroit chemin ménagé entre les chaises, une bande de fillettes avançaient à la file, le front baissé, sous leurs voiles, tandis qu'à la table de communion d'autres déjà s'agenouillaient dans un floconnement de mousseline, et qu'au fond plus d'une vingtaine encore assises, droites, attendaient leur tour.

La flamme des cierges piquait l'espace de points d'or, tachant des lueurs tremblotantes cet entassement neigeux. De temps en temps, quand les

communautés se relevaient ou quittaient leur place pour prendre la file, on entendait le craquement des dessous empesés, et aussi le bruit sec du claquoir de l'abbé Favert qui passait dans les bancs, donnant les signaux.

Tout à coup, comme les dernières Charitaines se groupaient devant Monseigneur, l'assistance eut une surprise; là-haut, à l'orgue, après un placage d'accords à la basse, Camille et Laurence attaquaient l'*O Salutaris*.

Un murmure de satisfaction courut dans l'assistance, les dames patronnesses se regardaient rayonnantes : du Rossini, songez donc! on n'en jouait pas à Saint-Loup. Mais qui donc l'exécutait ainsi? Toute rouge, feignant la modestie, madame Mouchot expliqua, recueillant pour sa « délicieuse idée » les compliments de tous. Mais ce fut bien autre chose, quand se joignant aux sons graves de l'orgue, les voix grêles des fillettes éclatèrent, filant les sons clairs du motif :

O salutaris hostia...

Laurence et Camille accentuaient l'accompagnement pour maintenir la mesure et la justesse du chant; Laurence, très émue de sentir sur les pédales son petit soulier de satin pressé par le pied de Camille, affectait de suivre attentivement la musique qu'elle connaissait.

Soutenues à la tierce par les enfants de chœur, les voix montaient toujours, égrenant les notes sonores, sans souci du texte de l'hymne, que la musique défigurait avec ses coupures et ses répétitions bizarres :

Da-a robur fer-er auxilium... auxilium...
auxilium !...

La dernière syllabe se perdit en une fusée aiguë... les têtes de Laurence et de Camille, penchées sur le même cahier, se touchaient, leurs chevelures confondues, leurs joues se frôlant, leurs doigts entremêlés sur le clavier. Laurence eut un frisson, essaya de relever son visage, puis sans force, laissa les lèvres de Camille se réunir aux siennes, doucement, longuement, dans un baiser qui dura jusqu'à l'évanouissement complet de la dernière vibration.

Quelques minutes après, la messe se terminait sous l'allegro brillant d'un alleluia dont les jeunes gens accéléraient encore le mouvement rapide, tous deux énervés, la tête brûlante, le sang fiévreux.

Dans une salle du couvent un déjeuner avait été dressé pour Monseigneur et quelques convives d'élite : l'abbé Favert, l'acolyte de Sa Grandeur, deux ou trois messieurs cravatés de blanc, le front chauve, l'air digne, plus ou moins décorés ; le comité des dames patronnesses, la sœur supérieure

et deux des principales religieuses, enfin, madame Mouchot la présidente, son fils et sa nièce.

Avec Monseigneur, Camille et Laurence devenaient les héros de la fête, recevant en plein visage les coups d'encensoir de tous pour leur tenue de l'orgue. L'O Salutaris surtout avait été enlevé avec un charme, une science, une maëstria incroyables! Eux se sentaient gênés, Camille même boudait intérieurement, ne se trouvant point à table à côté de sa cousine, point seulement en face d'elle : pour leur faire honneur on les avait placés de chaque côté de l'évêque. A son tour, Monseigneur souhaita les féliciter; seulement, trompé par le tutoiement de Camille et de Laurence, aussi par la similitude de leur âge, la communauté de goût visible dans leur toilette, leur allure, jusque dans le parfum qui s'exhalait de leurs cheveux — un flacon d'ixora, une essence nouvelle que madame Mouchot avait partagée entre eux, — il s'imagina que les jeunes gens étaient de nouveaux mariés, et pour désigner Laurence à Camille l'appela « votre charmante femme. »

Sans nier, Mouchot s'inclina, regardant sa cousine qui, toute pâle, comprimait de sa main les battements de son cœur.

Madame Mouchot ne sourcilla pas, ni personne, Monseigneur, sa phrase finie, s'était lancé dans un speech : que l'art ne doit être, ne peut être que

religieux. Il était trop tard pour lui faire remarquer son erreur au sujet de madame Landais ; on le laissa tout le temps du repas la nommer madame Camille.

Dans le jardin, les premières communiantes se promenaient par bandes, chantant des cantiques la bouche pleine des brioches qu'on leur avait distribuées pour leur dessert, retroussant leur robe blanche afin de ne la point salir au sable des allées. On les rappela : Vêpres sonnaient. Vêpres et la procession. Camille s'enquérait de sa mère de tous côtés, désirant lui parler seul à seule. Il devait porter un des bâtons du dais, comme d'habitude à toutes les cérémonies ; mais, aujourd'hui, il eût désiré en être dispensé, ne se dissimulant plus l'attitude niaise qu'il aurait dans cette situation, peu curieux de se couvrir de ce ridicule devant Laurence.

Il finit par trouver madame Mouchot dans la chapelle, en train de ranger les fillettes dans leurs bancs par hauteur de taille, les plus petites en premier, les grandes à la fin, leur remettant à chacune un bouquet de roses, afin qu'elles fussent toutes prêtes, toutes stylées, et qu'au coup de claquoir de l'abbé, en un clin d'œil, elles vinssent se placer devant Monseigneur, sur deux lignes, bannière en tête.

Aux premiers mots de son fils, la veuve suffoqua.

Entendait-elle bien ? Camille voulait se dérober au saint exercice que, depuis l'adolescence, il remplissait ponctuellement et avec tant de ferveur. Mais le jeune homme l'interrompit. S'il demandait cela, c'était à cause de l'orgue, qu'il lui fallait tenir. La dévote indignée d'abord se laissait convaincre peu à peu.

Seulement, qui le remplacerait au dais ? C'était le dangereux : celui à qui l'on accorderait cette insigne faveur, momentanément, serait peut-être capable d'en abuser, pour se la faire définitivement adjuger.

Dans sa mémoire elle cherchait quelqu'un de sûr, quand à l'entrée de la chapelle Camille aperçut Plouc venu en flâneur, ne sachant à quoi occuper sa journée, et qui bâillait désespérément, masquant sa bouche grande ouverte de la pomme d'ivoire de sa canne.

Camille eut une idée.

— Dis donc, Plouc, mère ! Il sera très bien, très convenable !

Madame Mouchot haussa imperceptiblement les épaules. Encore un sceptique celui-là ; sans doute il n'accepterait pas.

Camille était déjà parti, répondant que si, que son camarade consentirait.

Et de fait, la proposition amusa le clerc.

Porter un bâton du dais, lui, Plouc! Ça promettait d'être tordant!

Camille eut presque peur, fit la leçon à Plouc, qui jura d'être sérieux, sévère, de ne rire qu'en dedans ; même il courut remercier, en termes chaleureux, madame Mouchot de la confiance qu'elle lui témoignait en le jugeant digne de suppléer son fils dans ces honorifiques fonctions.

Les abandonnant à leur tête à tête, Camille remonta à l'orgue, où Laurence était déjà installée, devant le clavier, le regard perdu, le sourire heureux. Le remords subit qu'elle avait éprouvé en permettant à Camille de prendre le baiser du matin, s'évanouissait chassé par les paroles de l'évêque qu'elle se répétait tout bas, voyant en cette méprise, non seulement une absolution de sa faute, mais presque une sanction.

Ce baiser! Le souvenir lui en restait comme une ivresse. C'était la première fois qu'elle éprouvait pareille sensation. Et, toute seule dans ce réduit sombre, emplie du parfum troublant de l'encens et des roses, du frémissement des ondes sonores que ses doigts tiraient machinalement des touches, elle pensait qu'avant cette caresse de Camille, elle ne connaissait point encore les ardeurs et les jouissances de la femme. Madame Mouchot avait raison : à part quelques rares minutes d'épanchement, aussitôt réprimées, Richard ne lui

prodiguait que la tendresse indulgente, l'affection protectrice d'un professeur savant pour une petite écolière zélée, et elle comparait instinctivement, sans s'en rendre compte, la poignée de main qu'il lui donnait le soir, en la quittant, au baiser de tout à l'heure : un fer rouge qui l'avait toute brûlée.

Aussi, elle frissonna des pieds à la tête quand Camille entra, et s'asseyant à côté d'elle, l'attira vers lui. Elle se recula doucement suppliante.

— Camille ! non, je ne veux pas...

Il répondit par un regard d'obéissance si douloureux, qu'elle s'estima trop méchante pour lui, trop rigoureuse pour elle, lui livra sa main, où il imprima ses lèvres du poignet frêle jusqu'au bout des ongles.

On rentrait dans la chapelle. M. Favert, avec son claquoir, annonçait Monseigneur. Précipitamment arrachés à leur extase, Laurence et Camille la saluèrent d'une pluie de trilles et d'arpèges qui produisit en bas un effet magique. Pour un peu, oubliant la sainteté de l'endroit, on eût applaudi, un murmure d'approbation s'éleva, étouffé aussitôt par le grincement des prie-Dieu, le bruissement des étoffes. On se mettait à genoux à la hâte, remuant les chaises, froissant ses robes, car Sa Grandeur, à peine au bas de l'autel, commen-

çait déjà : — *Deus, in adjutorium meum intende.*

Il fallait se presser, accélérer un peu Vêpres et la confirmation, afin que la procession eût lieu à l'heure juste; le déjeuner avait mis en retard; il s'agissait de regagner ce temps perdu, Monseigneur comptant en avoir fini pour quatre heures, ayant besoin d'être de retour dès le soir au diocèse.

Les chantres dépêchaient les psaumes, mangeant les mots ; l'abbé Favert précipitait le chant des cantiques, dont Laurence et Camille suivaient difficilement la mesure, plaquant des accords au hasard, couvrant les couacs aigres des fillettes interloquées, d'un tapage de notes bruyantes, d'un enchevêtrement de gammes claires.

Les Charitaines reprenaient la file, semblablement qu'au matin pour la communion, mais plus avec le même recueilement d'allure, la même ferveur, au contraire, presque évaporées, riant tout bas du petit soufflet qu'elles allaient recevoir, occupées de leurs toilettes chiffonnées par les génuflexions constantes, détirant leurs jupes, défripant mutuellement leurs voiles, impatientes de la procession où l'on marcherait un peu, se dégourdirait les jambes.

Enfin, la dernière onction de saint-chrême étalée par l'évêque, le suisse en grande tenue, frappa magistralement les dalles de sa grosse

canne, pour que le cortège eût à se former. Monseigneur était déjà sous le dais, en chasuble éclatante, coiffé de la mitre, l'ostensoir en main ; les porteurs aussi à leur poste, un rentier du faubourg de Marne et un ancien avoué pour les bâtons de derrière, le magistrat allié par les femmes à la maison d'Orléans, et Plouc pour ceux du devant. Le juge très correct, irréprochable en redingote, cravaté de blanc, ganté de noir ; le clerc s'efforçant de conformer sa figure à la sienne, ne perdant pas un pouce de sa taille, la tête droite, le buste raide, le veston boutonné jusqu'au col, ses mains enfilées de gants « derby » en peau de daim jaune avec des piqûres bleues.

Là-haut, Camille et Laurence étaient fort perplexes ; les cahiers de musique religieuse épuisés, ils se demandaient de quel air accompagner la procession, pourtant il n'y avait plus à hésiter, à tergiverser, tout le monde attentif, s'allignait, immobile ; les bras de Monseigneur tremblaient fatigués de soutenir l'ostensoir en l'air pour la bénédiction.

Plouc, comme hypnotisé par ses gants, considérait en coloriste la note violente qu'ils produisaient, tranchant sur le velours cramoisi de la poignée de son bâton.

Résolument, à bout de recherches vaines, Laurence entama la « marche turque » de Mozart, la

seule que Camille sût par cœur, et sur ce rhythme brillant enlevé, la colonne s'ébranla pour faire le tour de l'église et du couvent, les fillettes ouvrant la marche avec la bannière de moire blanche frangée d'or, au milieu de laquelle une vierge en carton vernie se dressait sur un nuage de mousseline gaufrée, pailletée d'argent,

Plouc avait de la peine à garder la gravité solennelle de sa physionomie. Il rêvait à sa mercière. Depuis une quinzaine, profitant d'une absence de son époux, à Paris pour les commandes de la saison, la boutiquière avait fini par « couronner sa flamme, » et les petits bonnets blancs des communautés la lui rappelaient quand elle faisait sa toilette du soir, rabattant la dentelle tuyautée de son bonnet de nuit sur le cercle de ses papillotes minutieusement enroulées autour des bigoudis.

La marche turque suspendue, cédait la place aux cuivres des chantres qui hurlaient en voix de basse-taille les versets des hymnes, aux sons aigrelets des filles et des dévotes qui glapissaient les répons. Plouc oubliait tout à fait son sacerdoce, se croyait au cercle quand le gros Desfossés, un blagueur, imitait la défilade de la procession, les rran et les plan du tambour, et le marmottement des prêtres, le portez-arme des soldats, le caquetage des vieilles femmes entremêlé des striden-

ces de la fanfare, et du *Benedicat vos* de M. le curé. Il y avait même une phrase horrible qui terminait la parodie, et quand on passa sous les fenêtres de la supérieure, perdant absolument conscience de la réalité, Plouc ne put s'empêcher de la jeter à demi-voix, dans un éclat de rire contenu ! « Allons bon ! encore une potée de .... sur le dais. »

Pour sûr Monseigneur avait entendu, car il avait failli lâcher l'ostensoir, bourrant à Plouc un regard fulgurant. Justement, la mère de Camille, enchantée de l'attitude réservée du clerc, était en train d'en faire des compliments, à sa voisine, madame Villard. Certes elle l'avait jugé témérairement ce jeune homme, l'imaginant plus mondain, moins pratiquant, quand au contraire il paraissait en ce moment d'un excellent modèle.

Madame Villard avait aperçu le geste courroucé de l'évêque ; elle interrompit la veuve. Remarquait-elle pas l'air furieux de Monseigneur ? Mais la dévote ne vit rien. Sa Grandeur pensant qu'aggraver l'incident ne serait que nuisible, avait déjà repris son bel aspect componctieux et recueilli ; seulement, sur son ordre, on abrégea la procession ; à mi-chemin, on rebroussa pour rentrer à l'église.

Camille, en percevant de loin le brouhaha du retour, eut un mouvement désappointé. Il espérait demeurer plus longtemps seul avec Laurence,

et s'était agenouillé devant elle, sur les feuilles éparses du *Kyrie eleison*, du *Tantum ergo* et de l'*Agnus Dei*. Elle l'avait laissé faire, inerte, la poitrine gonflée, et ils restaient là sans se rien dire, les mains unies, les yeux dans les yeux, les souffles confondus. Et il leur fallait rompre ce ravissement divin pour reprendre la Marche turque ! Pas si vite cependant que comme le matin, il ne posât ses lèvres sur celles de Laurence, et que la jeune femme, haletante, toute pâle, les paupières closes, ne lui rendît le baiser.

Le reste de la journée s'écoula, pour eux, pareillement à un songe. On revint aux Ormettes, Camille donnant le bras à Laurence, qui s'y appuyait, heureuse, alanguie ; on dîna rapidement, puis, au dessert, le jeune homme qui s'était montré fiévreux pendant tout le repas, disparut brusquement, sans que sa mère s'occupât de cette absence.

Laurence ressentit une contraction au cœur. Parti sans un « au revoir », sans un serrement de main ! Elle monta tout de suite à sa chambre, inquiète, bouleversée. Camille y était, baisant comme un fou les dentelles de son oreiller.

Elle eut un dernier cri de supplication.

Non, qu'il partît ! qu'il la laissât !

Puis, tout en larmes, vaincue, sans force, elle s'abandonna à lui.

XVI

L'ivresse fut courte. Deux jours après, Laurence s'éveillait avec une effroyable pensée. Dimanche! et Richard qui allait venir ! Est-ce que maintenant il pouvait se trouver en face de Camille, lui choquer la main? L'étendue de sa faute lui apparaissait soudain, l'épouvantait. Lâchement, elle avait trompé son mari, si généreux, si loyal, à qui elle devait tant. Elle avait honte, horreur d'elle-même, et ne nourrissait plus qu'une idée : n'être pas plus longtemps coupable et vile, sortir à l'instant de cette maison, courir à Richard, lui tout avouer. Et faire cela immédiatement, ne pas attendre pour dire adieu à Camille, devant lui, elle faiblirait, comme autrefois quand elle pouvait être sauvée encore, et qu'elle n'avait pas eu le courage d'avertir Richard, de lui montrer dans quel abîme elle glissait, sans qu'il s'en doutât.

Elle sauta du lit, égarée, posa une pelisse par-dessus son peignoir, s'enveloppa la tête d'une mantille, et traversa rapidement la maison. La porte d'entrée était grande ouverte, la bonne venant d'en balayer le seuil puisait de l'eau un peu plus loin pour laver le pavé de la cour. Laurence fila si vite, qu'elle ne fut même point aperçue de la servante et, sans tourner la tête, descendit d'une haleine la pente raide de la rue du Château. Il devait être cinq heures à peine, car les commères n'étaient point dehors, bavardant par groupes, grognant après les enfants qui, un peu plus tard, grouillaient sur le sol, jouant, s'y traînant à quatre pattes.

En moins de cinq minutes, Laurence arriva : la maison dormait hermétiquement close ; elle heurta très fort, sans s'arrêter une seconde, dominée par la pensée de voir Richard, tout de suite, tout de suite, tout de suite. On lui ouvrit sans se déranger de l'intérieur ; elle monta l'escalier d'un trait, et blême, hagarde, exténuée, elle pénétra chez son mari, qui l'accueillit d'une exclamation stupéfaite :

— Toi !

Elle répondit oui d'un signe de tête, hébétée par la vélocité de sa course, sa langue ne se mouvant plus dans sa bouche sèche.

Landais ne l'avait jamais vue ainsi ; il s'approcha

inquiet, et devant sa figure presque convulsée :

— Qu'est-ce que tu as, Laurence ? interrogea-t-il angoisseusement ; tu es malade, n'est-ce pas ! je m'en doutais ; je voulais aller là-bas plus tôt qu'à l'ordinaire, dès ce matin.

Là-bas ! ce mot l'avait galvanisée ; elle se rejeta en arrière comme pour barrer la porte, exclamant dans un cri de détresse.

— Là-bas ! Oh ! non, Richard ! n'y va pas... n'y va pas.

Une sueur froide perla au front de Landais.

Ah çà ! est-ce que Laurence devenait démente ? c'était à le croire à ses yeux brillants de fièvre, à sa parole brève et saccadée.

Machinalement il questionna :

— Pourquoi ?

Elle balbutia cherchant un mot, puis brusquement rassemblant toute son énergie :

— Voyons, Richard, fit-elle âprement, entends-moi donc... Ne me force pas à te dire que... depuis trois jours... Camille...

Un sanglot déchirant de Richard l'empêcha de continuer. Les yeux cachés dans ses mains, la figure ruisselante de larmes, il murmurait avec une intensité de désespoir effrayante :

— Oh ! ma femme ! ma femme !

Laurence coupable, c'était pour lui l'écroulement de sa vie entière. Courbée à côté de lui, elle

le comprenait bien maintenant, répétait tout bas ce mot renfermant toute la douleur de son être :

— Ma femme !

Et elle l'avait un instant accusé de n'éprouver pour elle qu'une affection banale ! Penchée, elle se taisait, ne songeant point à se défendre, à s'excuser, accablée sous cette tendresse passionnée de Richard qu'elle n'avait jamais soupçonnée si grande et qui tout à coup lui apparaissait cent fois plus forte, plus profonde que l'enamourement pourtant sincère auquel elle n'avait point su résister.

Ce fut Richard qui la tira de son affaissement. Par une volonté suprême il avait dompté sa souffrance et lui parlait doucement, sans amertume, sans mépris, sans colère, avec une intense tristesse, un deuil immense.

Est-ce que c'était sa faute ! Si jeune, sans défiance, elle n'avait point su. Toute autre eût succombé comme elle. La responsabilité lui incombait, à lui ; il devait tout prévoir, se défier des pièges de la tante, car il reconnaissait bien son œuvre ; deviner les sentiments de... de l'autre ; le nom s'étranglait dans sa gorge. Mais non, préoccupé seulement de ses travaux, de ses livres, de ses soucis à lui, il avait laissé la pauvre petite se débattre et lutter toute seule, quand la plus vulgaire prudence commandait de ne pas s'en éloigner d'une minute, de veiller constamment sur elle, de l'avoir sans cesse

à ses côtés ou à portée de sa sollicitude! Qu'elle essuyât ses larmes, tâchât, elle aussi, de se raisonner. Lui, pardonnait, oublierait, si c'était possible.

Dès le lendemain, ils avaient repris leur vie d'autrefois : les déjeuners seul à seule, les heures de travail côte à côte. Seulement, une transformation pénible survenait dans Richard, plus visible chaque jour; aux tempes, ses cheveux châtains se diapraient de fils gris et ses yeux perçants se voilaient par moment d'une buée vitreuse mise par l'épaisseur des larmes ; il causait peu, d'une voix grave, et quand, à propos d'un rien, d'une fleur, d'un mot, il tentait de sourire à Laurence, malgré lui ses lèvres blanches se tiraient en un rictus douloureux.

Pour lui l'existence devenait une torture ! Une seconde, au moment de l'aveu, il avait eu l'intention de chercher immédiatement Camille, de le provoquer, de le tuer sans pitié, pour lui avoir volé son bonheur ! Il y renonça vite : non par lâcheté; en quelque occasion que ce fût, son cœur fier, sa main ferme n'avaient jamais tremblé. Mais à quoi bon! Un duel afficherait partout la faute ignorée. Et il voulait l'effacer de sa mémoire, se convaincre que la confession de Laurence n'était qu'un horrible cauchemar, que rien de mauvais depuis leur mariage ne s'était glissé entre leur amour, et que c'était toujours sa femme, inno-

cente, irréprochable et bien-aimée, qu'il avait là sous son toit, près de lui.

L'oubli ne vint pas, et la peine s'augmenta d'heure en heure. Un livre ouvert, un meuble touché, une phrase échappée par hasard évoquai le passé. Laurence s'en apercevait, quoi qu'il n'eût envers elle ni parole amère, ni reproche. Jamais, au contraire, il ne s'était montré si intelligemment bon, si affectueusement indulgent, essayant de paraître gai, confiant en l'avenir. Mais elle le sentait bien, les jours heureux étaient finis, finis pour toujours, et l'expiation d'autant plus rude que maintenant qu'elle connaissait Richard, qu'elle était à même de mesurer quelle âme elle avait brisée, elle, à son tour, aimait son mari de tout son être, de toutes ses forces, humblement et passionnément.

Un supplice, cette vie de deux créatures s'adorant, le sachant, et séparées par une implacable vision !

Un supplice, surtout pour Richard, hanté de ce souvenir qu'il repoussait, qu'il eût voulu chasser, et qui s'imposait à lui violemment, partout, quand même !

Oh ! cette obsession odieuse, dévorante, qui s'acharnait après lui, par quoi y pouvait-il donc échapper ? Par la mort ! Oui, la mort. C'était bien plus simple. Mais il importait que personne

ne se doutât du motif pour lequel il se tuait, que l'idée du suicide fût même éveillée : on en aurait sitôt trouvé la cause! or la réputation de Laurence devait rester intacte, elle-même devait ne rien soupçonner afin de demeurer sinon tranquille, du moins sans nouveau repentir.

Elle était bien changée, elle aussi, avec ses joues creuses, prenant la pâleur et la matité de la cire ; ses yeux caves, cerclés de bleu, ses paupières soyeuses, toutes froissées, décelant les nuits sans sommeil, les brûlures des pleurs, et qui se soulevaient, rouges, pour épier dans les traits, ravagés de Richard, quelle douleur secrète il comprimait.

Cet intérieur, où tout leur rappelait leur quiétude passée, leur chagrin présent, lui pesait autant qu'à Landais, sans qu'elle osât le dire.

C'était sur cette chaise qu'elle avait jeté sa pelisse en rentrant des Ormettes, dans ce coin qu'elle s'était trouvée presque à genoux devant Richard ; chaque chose lui était un remords cuisant, et un indicible soulagement s'épanouit en elle, au milieu de ses regrets quand le professeur lui annonça qu'on allait quitter l'appartement ; il y souffrait trop; ailleurs, dans un cadre différent, renouvelé, peut-être on rencontrerait un léger apaisement.

Sans demander où l'on s'installerait, Laurence répondit par un merci reconnaissant :

L'endroit lui était indifférent pourvu que l'angoisse de Richard s'y amoindrît.

Pourtant, devant le futur logis, elle eut une surprise fâcheuse et craintive. Le n° 13 de l'avenue des Petits-Prés ! Il courait sur cette maison-là une sorte de légende : on la supposait funeste. Non sans raison.

Depuis cinq ans qu'on l'avait bâtie, les trois propriétaires successifs y étaient morts tour à tour, de mort subite ou violente. Et pour comble, ce numéro fatidique 13 ! Il y avait dix-huit mois que, redoutée de tous, elle n'avait été ni louée, ni habitée ; sans Richard elle risquait d'être encore longtemps vide. Anxieuse, Laurence questionna Richard ; pourquoi l'avait-il donc choisie ?

Il la plaisanta d'abord de sa superstition, ajoutant avec un peu de gêne, qu'en réalité, s'il avait acheté cette maison, c'est qu'elle était précisément disposée comme il le souhaitait, avec un grand hangard vitré, une sorte d'atelier au fond du jardin, tout à fait isolé du corps d'habitation. Là, il comptait établir un laboratoire pour des expériences chimiques.

Laurence s'étonna : un professeur de philosophie s'adonnait-il si activement aux sciences? De quelle nécessité ses expériences ? Elle appuya, le cœur serré d'un pressentiment, jusqu'à ce que Richard lui expliqua qu'au collège, il s'était momentanément

chargé du cours de chimie, le titulaire étant absent pour des raisons de famille.

Elle n'osa pas insister, craignant de déplaire à Landais, et l'on s'établit dans le nouvel appartement, heureux en apparence, le tourment de Richard semblant s'endormir un peu, et Laurence regagnant du courage devant les tendresses exquises, la délicate bonté dont l'entourait son mari.

Un calme menteur celui du professeur, rien qu'une précaution pour dérober à la perspicacité de Laurence ses projets de suicide. Car il ne les avait point abandonnés, au contraire, tenait le moyen de les exécuter. Le hasard le lui fournissait, en lui donnant passagèrement ce cours de chimie inorganique. Ce lui était un prétexte suffisant aux expériences les plus dangereuses... un accident est si vite arrivé ! On mettrait sa mort sur le compte d'une défectuosité d'appareil, d'une négligence de préparation. Personne, pas même, surtout Laurence, ne connaîtrait la vérité.

Mais quel accident ? Il fallait qu'il fût sûr et prompt. Une explosion ? la mort n'était point certaine, puis avec lui, d'autres pouvaient être atteints, blessés par les débris, les projectiles ; et s'il survivait, défiguré, mutilé, infirme, il devenait pour la jeune femme, malgré le dévouement de celle-ci, un objet d'horreur, de dégoût, sans être débarrassé de sa cruelle obsession.

Pas d'explosion donc. Et, après y avoir froidement, longuement songé, il s'arrêta à un empoisonnement par des vapeurs.

Le manque ou le bris d'un masque de verre, un étourdissement de deux ou trois secondes, une douleur éphémère peut-être, puis, plus rien... l'oubli, le repos, le néant, paisiblement, sans éclat, sans scandale.

Un matin, décidé, résolu à en finir ce jour-là, il embrassa Laurence, la serrant dans ses bras tendrement, placide, presque souriant... Laurence en fut toute joyeuse ; depuis la scène terrible du retour, Richard n'avait encore eu pour elle cette étreinte aimante. Le passé s'effaçait-il enfin de son esprit! Elle l'espérait, et pendant que le professeur traversait le jardin, se rendant au laboratoire, elle, à la croisée, l'accompagna du regard, jusqu'à ce qu'il eût fermé la porte derrière lui.

En brodant, Laurence se surprit à fredonner un air que Richard aimait à lui entendre chanter autrefois, une fantaisie de Gautier qu'un ami de Landais avait mise en musique :

Celle que j'aime à présent est en Chine. .

Peu à peu, la chanson s'éteignit sur ses lèvres, ses yeux se voilèrent de larmes. Elle se souvenait que, toute la nuit, l'oreille collée à la mince cloison qui séparait sa chambre de celle de son mari, elle

avait entendu Landais aller, venir fiévreusement, puis des froissements de papiers, des crépitements de lettres qu'on brûle, mille bruits insolites, parfois même son nom à elle, « Laurence », se répétant, étouffé dans un sanglot.

A l'aube, le sommeil l'avait saisie, engourdissant sa mémoire, mais maintenant qu'elle se rappelait, elle avait peur; l'embrassement de Richard lui paraissait étrange : triste comme un pardon, prolongé comme un adieu.

En une seconde, elle fut au laboratoire et poussa un cri vibrant de désespoir et d'épouvante!

Richard était étendu sur les dalles, le visage livide, les lèvres violacées, un masque de verre en miettes à côté de lui, tandis que les derniers flocons d'une vapeur violette, s'envolaient par le châssis ouvert.

XVII

La nouvelle de la catastrophe parvint en moins d'un quart d'heure, aux Ormettes, à midi, avant qu'on ne se mît à table, commentée déjà par la moitié de la population. La lugubre aventure défrayait la conversation de tous, fournissant un aliment de haut goût aux bavardages monotones et aux cancans de petite ville.

Partout il n'était question que du « trépas » de ce pauvre M. Landais, les commères se criant la chose d'une porte à l'autre, le poing sur la hanche, la langue aiguisée. Sur la place du marché, les commerçants en discutaient les causes, groupés sur la chaussée devant leurs boutiques, trônant en maîtres sur le pavé, à leur aise, sous leurs casquettes de soie, dans leurs pantoufles tapissées d'emblèmes de fumeur ou de symboles guerriers.

Les esprits forts ne voyaient là qu'un malheureux accident, qui aurait pu se prévoir d'ailleurs : est-ce qu'un professeur de philosophie devait manipuler des substances dangereuses? était-il apte, lui habitué à ne manier qu'Aristote et Platon, à dégager des sulfures, des carbures, des cyanures? etc. Ils profitaient de cette circonstance pour blâmer l'organisation du collège et de l'instruction publique, dauber l'ineptie du ministère. D'autres, hochant la tête, insinuaient que la fatalité de la maison n'était pas étrangère au malheur; coup sur coup ça faisait le quatrième décès, niez donc le sort et les 13.

M. Sipal, le quincaillier, jurait que pour quoi que ce fût il n'entrerait dans cette baraque maudite, la lui donnât-on pour rien. Tous d'accord, au reste, pour plaindre Landais et sa pauvre petite veuve. L'arrivée du gros Desfossés doubla l'agitation; il accourait tout essoufflé du café du Commerce, apportant un renseignement très grave et très certain.

L'enterrement serait civil.

Il y eut un murmure de triomphe chez les libres-penseurs, qui se réunirent tumultueusement autour de Desfossés, leur président, un tolle chez les réacs et les conservateurs qui s'attroupèrent plus loin, bêchant la mémoire du défunt, regrettant les éloges et les lamentations qu'ils lui avaient décernés tout à l'heure, le supposant de leur bord, au moins

de forme, ne fût-ce qu'à cause de ses fonctions, ne se figurant pas que madame Landais eût le cœur de le laisser s'en aller au cimetière « comme un chien, » sans psaumes et sans eau bénite.

Ce fut madame Mouchot qui annonça l'événement à Camille, complètement accablé depuis le coup violent qu'il avait reçu, quand le dimanche matin, las d'attendre Laurence dans le jardin, il était monté dans sa chambre et s'était évanoui comme une femme, la trouvant vide, dans un désordre significatif.

Et comme la veuve, accourue, feignait de ne rien comprendre à cette disparition de sa nièce, au milieu d'une crise de larmes, le jeune homme lui avoua leur amour, pleurant à chaudes larmes, crispant ses mains, tordant ses bras, s'imaginant que Laurence, pour expier sa trahison envers Richard, avait attenté à ses jours.

Madame Mouchot et l'abbé Favert eurent une souleur sans pareille. C'eût été le comble, pis cent fois que l'affaire de Lisa. Le prêtre courut aux informations, revint rassurer la dévote et Camille : on avait vu madame Landais rentrer chez elle, et la maison de la rue Saint-Loup présentait un aspect tranquille.

Quoique ne soupçonnant pas les aveux complets de Laurence à son mari, madame Mouchot fut prise d'un accès de colère froide : cette retraite de Lau-

rence bouleversait tous ses projets, Camille ayant l'air très sérieusement épris d'elle, pas disposé du tout à l'oublier promptement ni même à se consoler de sa rupture, tout entier, au contraire, à un extravagant désespoir, s'accusant d'avoir fait le malheur de la jeune femme, souhaitant la mort plutôt que de vivre séparé d'elle.

La dévote à présent haussait imperceptiblement les épaules souriant d'incrédulité: chagrin d'amour ne durait pas éternellement. Elle fit de la morale à Camille, une morale jésuitique qui l'innocentait, lui insinuant que cet amour avait peut-être été dans les desseins de Dieu, qui s'en était servi pour arracher Laurence à l'influence athée de son mari. Que sa conscience troublée s'apaisât donc et que, pour le repos de son corps, il s'efforçât de ne plus songer si uniquement à sa cousine, de chasser de son cœur cette malheureuse passion.

La mort de Landais changeait brusquement la face des choses; madame Mouchot l'accueillit avec un mélange de satisfaction et d'inquiétude. Maintenant que Laurence était libre, si Camille allait la vouloir épouser!

Ce fut en effet le cri du jeune homme, qui s'élança au cou de sa mère, tout pâle d'émotion, exclamant :

— Ah! maman! Laurence sera ma femme.

Elle posa le doigt sur ses lèvres avec un chut scandalisé, ayant prévu la phrase, et tâcha d'éluder

la discussion. Était-il décent d'aborder un tel sujet, quand le cadavre de Richard gisait encore, à peine refroidi, dans la maison de sa veuve? Plus tard, le deuil de la jeune femme expiré, on y penserait, on parlerait; mais maintenant pareille question était répugnante, cynique.

A ce mot cynique, Camille interrompit sa mère, indigné. Il n'y avait là aucun cynisme, aucune idée d'égoïsme charnel, rien au contraire qu'un cri d'honnêteté spontanée, l'énonciation immédiate d'un devoir qu'il revendiquait dès la première minute, jaloux de le remplir, de ne s'y point soustraire.

Madame Mouchot réprima un geste d'étonnement absolu et demanda :

— Voyons, Camille, je m'y perds... de quel devoir si sacré, si pressant, m'entretiens-tu ?

Il sursauta, madame Mouchot ne savait donc pas ? Il s'approcha d'elle, la regardant fixement, et d'une voix douloureuse, étouffée :

— Ah ça ! mère, fit-il, tu n'as point compris... Le jour où Laurence est partie, il me semblait pourtant n'avoir été que trop explicite. Entre elle et moi, il n'y a pas eu qu'un amour naissant, platonique, combattu... comme tu as eu l'air de l'imaginer. Laurence a été...

— Seigneur ! ta maîtresse!

— Tu vois bien qu'il me faut... que je dois l'épouser!

La dévote était tombée dans un fauteuil, feignant d'être foudroyée par cette révélation, les yeux au ciel, les mains jointes. Mais la riposte de Camille l'éveilla de son accablement, et l'œil sévère, le ton solennel, impératif :

— Toi, épouser Laurence... jamais!

Stupéfié sur le moment de cette décesion imprévue, Mouchot se remit bien vite, répliqua. Quel était donc le mobile de ce refus subit, quand vingt fois, cent fois, devant la jeune femme et lui, devant l'abbé Favert, madame Mouchot avait affirmé son regret de n'avoir point uni les deux jeunes gens, plutôt que de laisser Laurence devenir la femme de Richard? Si c'était à refaire, avait-elle proclamé en gémissant, comme elle serait heureuse d'appeler légitimement sa nièce : ma fille. Et, aujourd'hui, que ce mariage était non seulement possible, mais indispensable, elle s'y opposait, Avait-elle aussi oublié sa parole, ses serments réitérés? Se parjurait-elle à ce point? Pourquoi ce « jamais, » si nettement, si autoritairement formulé ?

Froidement, invitant Camille à ne point l'outrager davantage, à ne pas la mal juger dans un emportement inconsidéré, la veuve s'expliqua.

Oui, certes, et elle ne revenait point là-dessus, ne reniait point sa parole, elle avait dit en maintes circonstances que, recommençant le passé, elle aurait voulu Camille pour mari à Laurence. Elle la

croyait alors honnête femme, impeccable, digne de ce choix. Mais puisqu'elle avait failli, il n'en était plus de même. Quelle garantie donnerait-elle à Camille de sa loyauté, de sa fidélité, puisqu'elle n'avait point su garder ces mêmes devoirs envers son mari?

Le mariage était un acte grave, fait non seulement de caprice, de passion éphémère et luxurieuse, mais encore, mais surtout, d'estime mutuelle : Laurence n'en méritait plus. La femme qui vous avait cédé céderait immanquablement à d'autres. On conservait une maîtresse, on ne l'épousait point.

Camille arpentait la pièce à grands pas, livide, les poings serrés, sentant pour la première fois de sa vie son peu d'énergie bouillonner en lui, soulevé par ces outrages ; et, cherchant à secouer la domination de sa mère qui l'écrasait, le matait au gré de sa volonté de bourgeoise, il éclata.

Madame Mouchot salissait vainement Laurence et ses arguments portaient à faux. Dans les circonstances présentes, l'entraînement de la passion, de la leur surtout, éclose et comprimée depuis l'enfance, ne souillait point ineffaçablement la jeune femme. Un seul point subsistait : il y avait eu la faute, soit, mais il en était l'auteur ; c'était à lui de la réparer. Enfin, la chose était bien simple et point à discuter ; par devoir, par loyauté, par

raison, par amour, il fallait que Laurence fût sa femme. Après tout, elle était libre, lui majeur, et si madame Mouchot n'y consentait point... il passerait outre.

Sans proférer une syllabe, abandonnant Camille à sa fureur, madame Mouchot, impassible et glaciale, sortit de la chambre.

Le pincement de ses lèvres, la contraction de ses sourcils, trahissaient seuls sa rage intérieure.

Son Camille lui échapperait-il, ensorcelé par cette pensionnaire qu'elle avait imaginée sans danger, introduite aux Ormettes, précipitée elle-même dans les bras de son fils ?

Mais non, elle saurait bien s'y opposer. Ce n'était qu'une explosion d'honnêteté et d'amour dont elle annihilerait les menaces, et de plus de fracas, au fond, que d'effet, un beau feu qui se consumerait à la longue. Il en avait été de même à l'égard de Lisa. Qui parierait que dans huit jours seulement Camille persévérerait dans ses généreux sentiments ?

Il manquait trop de caractère. Avec le même soin que madame Mouchot avait apporté à édifier l'idole, elle travaillerait à la renverser.

La passion du jeune homme à l'endroit de sa cousine était l'œuvre, pour beaucoup, de son habileté. Elle useraiat de non moins d'adresse pour la détruire. L'essentiel était de gagner du temps.

Elle se calma donc, fut rassurée, mais pas plus de quarante-huit heures.

Durant ce délai, Camille ne reparla de rien. Il battait froid à sa mère, causait à peine aux repas où l'on était contraint de s'asseoir ensemble et fuyait les autres occasions de se trouver avec elle ou avec l'abbé. Il comptait rendre une visite à la jeune veuve et lui porter, avec ses condoléances, le consentement de madame Mouchot à leur mariage; mais, par pudeur, il attendait que le cadavre du mari fût dans la terre.

Après la cérémonie, Mouchot n'eut plus de raison de différer, au contraire même. Les obsèques, il est vrai, s'étaient produites au milieu d'une affluence considérable de la population ; on y avait prononcé des discours enthousiastes, prodigué tous les éloges au défunt, distingué des individualités marquantes de Paris; néanmoins leur affirmation libre penseuse provoquait une violente réprobation par la majorité des relations du professeur, et la jeune femme encourait les blâmes les plus vifs de la part des membres de la société, pour n'avoir point désobéi aux dernières volontés de son époux et quand même conduit le corps à l'église avant qu'il fût enfoui au cimetière. Diverses dames de ses connaissances s'étaient abstenues jusque de lui envoyer leur carte.

On la stigmatisait surtout de ce qu'elle eût suivi

le convoi, où sa douleur profonde, sa mine hagarde avaient cependant ému les plus indifférents. Pour une telle démarche, qui semblait approuver cette manifestation scandaleuse, quelques-uns avaient proposé de la mettre en quarantaine ; dans ces conditions, le devoir de Camille, à son sens, était de se déclarer sans répit. Le lendemain des funérailles, il aborda carrément madame Mouchot. Qu'avait-elle décidé depuis le précédent entretien ? Il la suppliait de revenir sur son refus, si ce n'était fait déjà, résolu qu'il était à n'en pas tenir compte. Elle le prit de moins haut, pour répondre, n'attaqua plus Laurence, ce qu'elle comprenait être de mauvaise tactique ; elle essaya de tergiverser.

Mais Camille ramena sans cesse la question à ce seul point d'interrogation : Oui ou non, accédait-elle au mariage ? Il démêla qu'elle y était toujours hostile et se fâcha, lâcha un argument qui lui paraissait décisif. Le crime de Laurence, est-ce qu'elle l'avait commis sans complicité ? Est-ce qu'on ne l'y avait pas poussée ? Lui Camille d'abord, il l'avait déjà dit ; puis une autre personne, et comme madame Mouchot simulait l'étonnement :

— Vous, ma mère, ajouta-t-il.

Elle leva les bras au ciel, avec une mine pleurarde, attesta le Seigneur de son ignorance jusqu'à l'aveu qu'il lui avait fait, de la pureté de son âme, se répandit en jérémiades pour l'injure dont son

fils ne redoutait point de se rendre coupable; mais il ne se paya ni de ses mots, ni de ses gestes, ni de ses larmes, lesquelles d'ailleurs ne parvenaient pas à lui mouiller les yeux; il insista:

— Vous savez bien ce que je veux dire, et que je n'avance rien que de vrai; mais brisons là, je serai le mari de Laurence!

L'abbé entra; il avait à demi entendu; il était au courant.

— Conseillez ma mère, monsieur l'abbé, dit avec fermeté Camille, qui prit congé subitement, exprimant seulement d'un ton résolu, au moment de les quitter, le désir qu'ils tombassent d'accord avec lui sur ses projets.

Ce qu'ils firent, non de gaîté de cœur, mais faute de la liberté d'agir autrement, décidés à manquer de parole plus tard au jeune homme, et en attendant, à entraver le mariage autant que possible. Toutefois, ce qu'il leur fallait bien constater, c'était sa velléité de secouer le joug. Peut-être dans l'avenir y parviendrait-il! Pour cela, il suffirait d'une femme qui eût assez d'empire sur lui et qui les détestât. Si madame Mouchot ne voulait pas le perdre tout à fait, mieux valait encore qu'il épousât Laurence. On tiendrait la jeune femme par le secret de sa faiblesse, elle serait une bru soumise, avec ce perpétuel reproche au dessus de sa tête, d'avoir trahi des devoirs.

Ah ça! où était passé Camille pour lui apprendre qu'on lui accordait le consentement souhaité. On l'appela, on le chercha. La bonne informa qu'il était sorti.

En effet, on se souvint qu'il était habillé de noir. — Il avait son chapeau haut de forme, dit je jardinier. Inutile d'hésiter, il était chez madame Landais.

Il avait hâté le pas, très grave, la poitrine oppressée, tremblant à l'idée qu'elle fût au cimetière, faisant des vœux pour la trouver chez elle toute seule.

Elle y était, mais ne recevait pas. Ni amis, ni parents, ni qui que ce fût, personne, lui pas davantage.

Il insista, afin que la domestique demandât des ordres à son égard. Elle revint. Madame le priait de respecter la consigne comme les autres, et sa douleur.

Malgré ce qu'il avait à lui communiquer, la servante refusait d'importuner encore sa maîtresse. Madame, depuis la mort de monsieur, ne vivait pas. Certainement, si elle ne prenait pas le dessus, elle finirait par succomber ; elle ne mangeait plus, ne dormait plus. Tout le temps agenouillée devant le portait du défunt ou abîmée au fond d'un fauteuil, le front dans ses mains.

— Si elle ne meurt pas de sa douleur même, elle se suicidera ! conclut la domestique. Parole !

Camille avait le cœur crevé; et comme la bonne ne se chargeait toujours pas de l'introduire, il se dirigea vers la porte du salon, appelant sa cousine :

— Laurence, recevez-moi, je vous en prie.

Il attendit une minute; la jeune veuve ne répondait pas. Si déjà elle avait attenté à sa vie? Mais la porte s'ouvrit subitemant et la jeune femme, comme un spectre, effroyablement pâle dans ses habits de crêpe, apparut.

La domestique s'était réfugiée dans sa cuisine, de peur d'être grondée, il n'y avait pas de risque qu'elle entendît.

— Vous ici, fit Laurence, la voix rauque. Ce n'est pas votre place... Partez !

— Mais...

— Partez tout de suite.

Et, comme il la poussait doucement pour entrer, elle le faisait reculer, lui n'y comprenant rien, elle tout égarée.

Il essaya de lui prendre les mains pour les serrer; elle les lui arracha violemment et avec un effroi indicible.

— Ne me touchez pas! dit-elle, et comme je vous en conjure, allez-vous-en. Vous, chez lui, quel sacrilège!

Il l'interrompit, suppliant.

— Ecoutez-moi, Laurence ... que je vous dise dans quel but je viens.

— Je ne veux pas vous entendre, répliquait-elle et ne m'appelez plus Laurence tout court; nous sommes, à présent, des étrangers l'un pour l'autre.

Camille protesta vivement.

— Des étrangers!... au contraire, j'accourais vous informer, dans votre douleur, dans votre isolement, que ma mère voulait que nous fussions unis.

Elle eut une exclamation étranglée.

Un mariage entre eux! Mais il ne se doutait donc de rien. Alors, avec une sorte de volubilité fiévreuse, les yeux brûlant d'une lueur fauve et tout agrandis, elle lui raconta tout : sa confession à Richard, comment il avait eu la générosité sublime de lui pardonner, l'héroïque désir d'oublier; qu'il ne l'avait pas pu, et qu'alors, succombant à la peine, il s'était suicidé. Et c'était dans ces circonstances que lui, Camille, cause avec elle de toute la catastrophe, proposait qu'on se mariât, qu'on profitât cyniquement du crime que l'on avait commis!

— C'est nous, termina-t-elle, qui l'avons tué; vous en porterez le remords comme il vous plaira, d'un cœur léger peut-être; quant à moi, je ne vois que ma vie au fond d'un couvent, à pleurer toutes les longues années auxquelles mon âge me donne

le droit de compter, pour expier ce forfait exécrable.

— Laurence !... Madame !... balbutia Camille.

Elle ne lui laissa pas placer une parole.

— Vous voyez, vous n'avez qu'à me dire adieu. Tout ce que l'on tenterait pour combattre mon dessein serait inutile.

Dès demain, d'ailleurs, il ne serait plus temps. J'ai écrit le jour même du suicide de Richard, et j'ai reçu, ce matin, une lettre où l'on m'avertit que je suis attendue. Je me mettrai en route par le premier train. Nous ne nous connaissons plus... Adieu !

Le lendemain, ainsi qu'elle le lui avait annoncé, elle se réfugiait dans la triste maison religieuse, où elle avait résolu d'ensevelir son éternelle affliction et son repentir, qui n'auraient pas de fin.

XVIII

Depuis la rupture de Camille, Lisa de chute en chute avait roulé servante chez Adèle. Les cent francs de madame Mouchot s'étaient vite épuisés, engloutis dans les gobichonnades de la vieille, qui, la moitié de la somme évanouie, avait recommencé ses jérémiades, puis le dernier quart entamé, houspilla l'ouvrière. « Elle ne se grouillait pas pour trouver de l'occupation, la laisserait encore ficher la misère et se coucher le ventre vide. »

A son âge c'était trop dur, et le temps que l'amoureux avait fréquenté la maison, elle en avait perdu l'habitude; à Lisa de s'arranger comme elle voudrait, mais il fallait de l'argent.

La malheureuse avait alors repris son chemin du calvaire, frappé à toutes les portes, travaillé à jour-

née dans des villages lointains, à une heure, deux heures de marche, quand par hasard on ne la rebutait pas ; mais, à la fin, elle avait été obligée d'y renoncer, chaque soir des hommes l'accostant en route, au retour, avec des désirs brutaux, l'injuriant, la malmenant parce qu'elle se montrait indocile. Elle était souvent rentrée les poignets meurtris, des bleus aux bras, la robe déchirée ; on n'admettait pas qu'elle fît la bégueule après son histoire avec Camille et les assises.

— C'est avant qu'elle devait la faire, grognait l'aïeule elle-même, hideusement.

— Que le monde est canaille ! disait la pauvre fille, enveloppant sa grand'mère dans l'imprécation, et elle essaya encore de se défendre contre la fatalité qui la poussait à l'abîme, chercha une place, et en prit une chez madame Morel. La tailleuse consommait effroyablement de domestiques, en avait usé dix-huit dans l'année, n'en rencontrait pas qui consentissent à être les souples complices de ses multiples amours, sans la rembarrer lorsqu'elle les houspillait, sans l'envoyer promener sous les Petits-Prés ou autres lieux témoins de ses rendez-vous. Pour un oui ou pour un non, ces filles lui rendaient leur tablier, dans la poche duquel, toute la sainte journée, elles portaient des billets doux à ses amoureux.

Lisa n'y aurait pas « moisi » non plus, si elle se

fût écoutée, répugnant à ce métier de messagère d'amour, toujours en course, pour prévenir l'un que le mari s'absentait, requérir de l'autre l'argent d'une traite qui manquait en caisse, bien que l'infortuné Morel l'y eût mis, car il s'estomaquait à travailler tandis que l'argent filait aux jeunes gens dont la boutiquière achetait les faveurs. Mais dès que Lisa pensait à « ficher » ses huit jours, Reine lui apparaissait à l'esprit comme un croquemitaine et le spectre de la détresse qui surgissait aussi à côté de la vieille achevait de l'épouvanter! Chez les Morel on mangeait et buvait bien; c'était dans la complexion et le rôle de la patronne; sa table était abondamment fournie en raison des garçons de vingt à vingt-cinq ans qui s'y asseyaient avec un appétit d'enfer. Madame Morel, nullement chienne, servait copieusement l'assiette de la bonne qui avait de tous les plats, de toutes les douceurs, de toutes les chatteries, de même que les invités, sans compter la desserte, quand les convives qu'affamaient leur âge et leur service de galants n'avaient pas tout englouti.

Peu à peu Lisa devenue gourmande, « portée sur sa bouche » cessa de regimber, s'accoutumant d'ailleurs au genre d'existence de la maison où la besogne n'était pas lourde. C'étaient les deux petites Morel déjà grandelettes qui faisaient les provisions, balayaient les chambres, cuisinaient tant

bien que mal, et le patron se chargeait du magasin en ayant contracté l'habitude dans les intérims si fréquents des bonnes. Seule, « madame » ne mettait jamais la main à ces grossiers travaux, ses dix doigts uniquement occupés à sa toilette, à la construction des extraordinaires édifices de cheveux qu'elle se bâtissait chaque matin sur la tête, après s'être chaque soir, avant de se fourrer au lit, garnie d'une centaine de papillotes.

Pas de besogne pour ainsi dire et l'on héritait pièce à pièce de la défroque de la maîtresse : une robe, un jupon, du linge de corps surtout, la tailleuse ne jugeant jamais le sien suffisamment beau ; et l'on collectionnait les trente et quarante sous dont le vieux monsieur de l'avenue de la République récompensait les lettres qu'on lui apportait, tapotant d'une claque amicale la joue de la commissionnaire.

Une après-midi, il retint Lisa assez longtemps, ne possédant pas dans son secrétaire la somme que madame Morel demandait, ayant besoin de la faire prendre chez son banquier par sa domestique, qui n'était pas ingambe et qui resta bien une heure dehors. Il était excessivement aimable, ce monsieur, de manières on ne peut plus polies, la parole très caressante et au surplus, quoique âgé, fort propre, tout à fait soigné de sa personne, méticuleusement rasé de près, avec des boutons dorés à sa chemise, à ses manchettes. Il accabla Lisa de

compliments, mais, dans une mesure réservée où elle aurait eu mauvaise grâce à se fâcher et finit par l'embrasser, mais si paternellement qu'elle ne se scandalisa pas davantage et s'en alla remplie d'une douce satisfaction de l'heure qu'elle avait passée et souhaitant inconsciemment de revenir.

Au bout de trois ou quatre fois, elle était la rivale de sa patronne auprès de ce roquentin; quelque temps plus tard auprès d'un petit employé amant de madame Morel, mais à cause seulement du profit qu'il en tirait, et préférant joliment la chair fraîche de la jeune fille. Le manège dura pendant près de deux mois; à la longue, madame Morel se douta de quelque chose. Sa bonne demeurait des heures en course et s'excusait d'abord avec convenance, s'ingéniant à inventer des fables plausibles, puis répliquant aux observations avec humeur et finalement acrimonie.

Montée dans la chambre de sa servante et fouillant la malle un tantôt que Lisa était en course, madame Morel y découvrit des tas d'indices de trahison, entre autres, trois louis de vingt francs et deux de dix cachés au fond d'un bas et que Lisa n'avait certainement pas économisés sur ses gages.

Ce fut une scène terrible à la rentrée. Madame Morel se contenant à peine devant des clients, gourmanda, dans la boutique même, Lisa, à voix basse, mais avec des éclats par intervalles, si bien

que le mari leva le nez de son ouvrage et s'enquit de ce qu'il y avait. Rien, et la tailleuse entraîna Lisa dans l'arrière-boutique, puis au premier, et là, cessa de se contraindre. Où cette demoiselle avait-elle eu de l'argent enfoui dans son bas? Lisa s'enferma dans un mutisme absolu, se dandinant avec provocation et la patronne s'exaltant toute seule.

Elle n'avait pas, dans la colère de sa première découverte, examiné soigneusement les pièces d'or; elle en considéra une et poussa de cris de rage; c'était un Louis XVIII de 1816, qu'elle avait reçu, dans une somme, de son protecteur de l'avenue de la République; elle en avait fait cadeau à son protégé; celui-ci l'avait donné à sa bonne, pas comme pourboire naturellement, ni simplement pour ses beaux yeux. Si, mais pour les avoir contemplés de tout près cils contre cils, et leurs haleines mêlées dans un enlacement. La boutiquière était à feu; le vieux monsieur sans doute avait parfait le reste des quatre-vingts francs. Lisa lui prenait ses amants la drôlesse, la voleuse! oui, la voleuse!

Lisa était résolue à laisser passer l'orage, à la condition toutefois qu'il ne prolongeât pas trop, ni ne fût trop violent; son silence exaspéra madame Morel, qui franchit les bornes, la traita comme la dernière des dernières, oublieuse de sa propre conduite. L'autre à bout de patience, eut des ripostes

salées. Soit! elle était une pas grand'chose; mais madame une rien du tout, étant mariée, mère de famille; par dessus le marché, si peu ragoûtante, qu'elle était forcée de payer quand elle avait envie de quelqu'un.

Le lendemain, Lisa faisait son paquet, quittait la maison sur une scène nouvelle et regagnait Courtaux où la grand'mère l'accueillit sans tempête, plutôt gentiment avec ses quatre-vingts francs; seulement au bout de la semaine ils étaient déjà à demi fondus, à ce que prétendit Reine, qui avait ses cachettes où elle logeait une pièce par ci, une pièce par là, et d'avis de ne pas attendre pour se mettre en peine d'autre argent que celui-ci fût entièrement dissipé. Où en avoir? L'ouvrière retourna à l'employé; il l'évita, redoutant la colère de madame Morel, qui avait failli le casser aux gages. Le vieux céladon de l'avenue de la République l'évinca également, intimidé par la tailleuse qui le menaçait de dénoncer à l'opinion publique, au parquet même, certaines histoires de petites filles dont il avait été le triste héros et qu'il était parvenu à étouffer.

Portes closes aux deux endroits d'où elle espérait quelque assistance, dans l'impossibilité de se caser sans des difficultés inouïes, maintenant surtout, avec le vernis de deux mois de service chez la Morel, quel avenir! N'ayant plus les scrupules de naguère, elle s'engagea chez la grosse Adèle en

quête d'une bonne à tout faire, la sienne venant de décamper avec un habitué jaloux des rivaux et qui la mettait en chambre.

Cependant elle n'imaginait pas une pareille vie de bâtons de chaise; les clients buvant comme des trous et la contraignant à trinquer avec eux jusqu'à plus soif, le débraillé des fins déjeuners, des dîners clandestins, l'ignoble des soupers qui se donnaient une fois ou deux par semaine et où l'on exigeait qu'elle s'assît!

L'ivresse, la débauche fraternisant s'écroulent crapuleusement sous les tables. Quels tableaux! Elle surmonta difficilement son horreur. Mais sortie de cet établissement à l'index, où l'accepterait-on? Il n'y avait plus qu'à entrer rue de la Fère!

Au diable les préjugés! Le premier point était de vivre. On ne lui avait pas été si charitable. Qui lui avait tendu la main? qui avait fait un effort pour la relever? Partout, au contraire, des rebuffades ou des gens qui l'avaient plus profondément enfoncée dans le mal. Elle rencontrerait plutôt de ceux-là que d'autres au fur et à mesure de son existence. Elle était d'avance une vaincue; elle n'avait qu'à se résigner, subir son sort.

Il y avait, après tout, du bon dans cette maison: sauf les jours de marché, de grasses matinées dans le lit moelleux d'une chambre coquette, tapissée de

perse, avec des meubles d'acajou, une armoire à glace, une chambre comme Lisa n'en avait jamais eu, et peut-être jamais osé espérer. Elle s'étonnait même qu'on logeât aussi confortablement les bonnes, ne songeant pas que les servantes qui l'avaient précédée ne montaient pas souvent se coucher seules.

Quant à la nourriture, elle était autrement opulente que chez la tailleuse, avec la clientèle à laquelle on avait affaire, nombreuse et gourmande de plats recherchés, dont la patronne cuisinait très bien les plus délicats ; et à cela se joignaient le café, les liqueurs, dont on n'était pas chiche, et que Lisa se prenait à aimer, puis, les vins de vieux cru et le champagne surtout, dont elle n'avait jamais bu auparavant et dont elle raffola, trouvant déjà jadis les sirops avec de l'eau de Seltz, les limonades un régal délicieux.

En peu de temps, elle s'habitua au régime de fête perpétuelle de la maison

Ses dernières révoltes apaisées, abominablement démoralisée par tout ce qu'elle avait jusque-là vu et subi, les scandaleuses histoires qui se racontaient après boire sur les personnes les plus respectables en apparence du pays achevèrent de la corrompre.

Décidément, comme elle l'avait déjà formulé un soir chez sa grand'mère, le monde se composait d'une

réunion d'êtres diablement méprisables; pourquoi donc alors prendre la peine de mériter sa considération ? On n'avait qu'à lui donner de meilleurs exemples !

De plus édifiants que celui de madame Talon l'amie de la patronne, toute la vie en cabinet particulier, avec l'un avec l'autre quels qu'ils fussent! Ah! elle n'était pas dégoûtée quoique gentille et si mignonne, l'aspect distingué, blonde, des yeux bleus comme les anges dans les tableaux, un de ces airs candides auxquels on octroie le bon Dieu sans confession.

Au fond rouée comme potence et habile à monter le coup, à entortiller ses amoureux de ses mines et pantomimes d'enfant, qu'elle tournait tout à coup en des dévergondages effrénés, avec des raffinements de vraie fille de métier. Aussi la courait-on et y revenait-on sans cesse quand on en avait tâté.

Elle avait pour le moment un fort lot de clients: le boucher d'un village voisin, marchand de bestiaux, qui gagnait gros comme lui ; le représentant d'une Compagnie d'assurances contre la grêle et les intempéries du ciel ; un jeune homme qui vivait de ses rentes ; un marchand de bois de Mont-Saint-Père ; un voyageur en bitter, de Meaux, sans compter le courant, l'imprévu, la rencontre.

Egalement aimable avec chacun, familière sans préférence, elle se donnait sans réserve du moment qu'on ne lui marchandait pas l'argent nécessaire à faire bouillir la marmite de toute sa maisonnée. Mère de famille excellente, au dessert elle coulait immanquablement dans ses poches une friandise pour ses bébés, mais ne se gênait pas devant les bonnes qui les servaient, elle et ses partenaires, ne se dérangeant pas de leurs genoux, riant comme une folle d'être surprise les cheveux dénoués, le corsage dégrafé, les jupes en désordre, impassible quand sans vergogne elle alignait des pièces d'or sur la nappe.

Dans un pareil milieu, Lisa devait fatalement arriver à hurler avec les loups et celles « qui le voyaient » avec tant de plaisir. C'était l'embourbement dans une fange, où chaque jour elle s'enlisait davantage s'amusant des soupers qui lui avaient levé le cœur, des gravelures qui s'y débitaient, des couplets grivois d'abord, sales ensuite qu'on y chantait. Emoustillée, elle s'allumait à son tour par le spectacle des enlacements des gens, de leurs tendresses en ribote, de leurs caresses dans la saoûlerie. Au commencement quand on la saisissait simplement au passage afin de l'embrasser, elle se fâchait tout roide, tapant avec les cuillers, les couteaux les mains trop entreprenantes, bientôt elle ne se gendarma plus, se défendit mollement,

sans courroux. Il ne fallait plus pour qu'elle se rendît à merci que l'occasion : quelqu'un qui lui plût ou seulement ne lui déplût pas à l'excès.

L'occasion se présenta sous la figure de l'un des amoureux de madame Talon, le jeune homme qui vivait de ses rentes, un petit brun assez bien, la blague gaie, qui tomba dans la fin d'un souper où l'on ne l'attendait pas, le croyant pour deux jours à Paris. La liquoriste était avec le boucher, et il y eut, dans le premier moment, un pénible embarras, un froid très prononcé, tous redoutant une scène, pire peut-être, le boucher, parti pour la gloire et pour l'amour, ne paraissant pas décidé du tout à céder la place ni à la partager.

Le petit jeune homme prit la chose philosophiquement, empoigna par la taille Lisa, qui restait plantée là, dans l'anxiété des événements, et, l'attirant dans ses bras, il lui proposa de le consoler, puis, s'asseyant, l'invita à s'asseoir à son côté.

— Oui ! oui ! cria tout le monde, applaudissant à ce dénouement qui ne troublait pas la fête.

Et l'on se serra pour faire deux places. D'abord Lisa résista encore ; mais on s'aperçut qu'on était, avant, douze à table, six couples, et qu'on serait treize sans Lisa.

Merci ! personne ne souhaitait mourir dans l'année ; bon gré mal gré, elle obéit.

Naturellement, son compagnon de table fut éga-

lement son compagnon de lit, dans la chambre tendue de perse des petites bonnes de la maison.

Après celui-là, d'autres assez rares au début, puis plus fréquents ; primitivement rien que la nuit, en sortant de souper ; ensuite en plein jour, sans la circonstance atténuante ni l'excitation des vins et des alcools. Elle était toujours, il est vrai, un peu excitée des petits verres qu'elle absorbait avec Pierre et Paul par force, l'habitude de la maison, pour faire aller le commerce.

A la fin, elle ne choisit plus, fut à qui la voulait, à bout de lutte, sans plaisir, mais généralement sans dégoût, une machine, acceptant les assauts des consommateurs comme une de ses besognes de domestique, trouvant cependant les hommes joliment drôles et pas beaucoup différents des chiens qu'on voyait dans la rue.

De loin en loin, à la suite d'une noce, ayant mal aux cheveux, les tempes dans un étau, une certaine mélancolie l'envahissait : elle avait la conscience de sa dégradation, de son avachissement, et se mettait à pleurer.

Madame Mouchot alors lui apparaissait à travers ses larmes et c'était, à l'adresse de cette femme qui l'avait perdue, d'affreuses objurgations, qu'interrompait seule l'entrée d'un client, à côté de qui la malheureuse était bientôt accoudée après avoir apporté un plateau et deux verres.

XIX

Parfois, venant de reconduire Plouc et remontant aux Ormettes, Camille entendait la voix et le rire de Lisa dominer le brouhaha du cabaret, mais il n'en passait que plus vite, comme lorsqu'il apercevait son ancienne maîtresse paresseuse, le front appuyé aux carreaux, se distrayant au spectacle de la rue. La vue de cette fille surgissant tout à coup parmi le souvenir de Laurence l'offusquait douloureusement.

Sa passion pour sa cousine était plus vivace que jamais et il l'alimentait en demeurant des journées devant les photographies de la jeune femme, s'enfermant des après-midi, des nuits tout entières dans la chambre qu'elle avait occupée, où il l'avait eue. Rien sur son ordre formel n'avait été changé, dérangé dans ce sanctuaire de son amour brisé où il clamait sa peine, s'étouffant sur le lit à

mordre l'oreiller encore parfumé des cheveux de l'absente.

Un régime funeste auquel il dépérissait, revêtait des allures de fantôme ambulant et madame Mouchot redoutait une maladie qui l'emportât. Dans l'affliction la plus profonde elle ne quittait plus l'église, suppliant Dieu de lui épargner ce deuil, d'émouvoir Laurence au fond de son couvent, de la leur restituer oublieuse de ses remords non de l'amour qu'elle avait ressenti et partagé.

Les amies rencontrées par la veuve au pied des autels s'étaient associées à sa requête, joignaient leurs suppliques à la sienne, toutes s'attelant à l'œuvre avec entrain, heureuses de cette occupation de leurs loisirs, d'un but à leur existence vide de marmonneuses d'oraisons ; s'en entretenant dès l'aurore avec les personnes de leur entourage, brûlant du matin au soir des petits cierges d'un sou ; récitant sur leur chapelet des *Pater* et des *Ave* à s'en user les gants. Elles entreprirent une neuvaine, encombrèrent la chapelle de Sainte-Madeleine, qui avait tant aimé. Sans résultat, hélas ! les nouvelles de la cloîtrée toujours mauvaises, et ce pauvre Camille, de mal en pis, si bien que toutes, demoiselles et dames, prirent, comme madame Mouchot, peur pour lui et que madame la comtesse de Merlezon se dévouant essaya d'une diversion qui le guérît de Laurence.

Elle l'invita, le jour de la fête du Roi, à dîner avec sa mère, au château, où elle usa vis-à-vis de lui de prévenances, de coquetteries flatteuses telles, qu'il ne pût ignorer son intention de le soulager de son mortel souci.

En robe de soie rouge couverte d'une écume de dentelles, les bras et les épaules nus, maquillée avec un art admirable et qui disparaissait aux lumières répandues à profusion, la comtesse éblouit Camille. Il avait été placé à sa gauche, et les sièges peu espacés, la table exprès étroite pour le nombre des convives; avec la plus mince bonne volonté les genoux se touchaient : madame Merlezon y prodigua toute celle dont elle était susceptible, déploya toute la science de séduction acquise dans sa longue carrière de galanterie.

La chaleur et l'éclat des lumières, l'odeur des fleurs de la table, les parfums dont la comtesse était imprégnée, ses sortilèges, les vins que le domestique, stylé certainement, versait continuellement dans les verres du jeune homme, les toasts au roi, les coupes pleines de champagne le grisèrent, accumulèrent dans son cerveau des nuages qui lui masquèrent la vue de Laurence, allumant extraordinairement ses sens.

A un moment donné, sa main effleura celle de la comtesse, il fut électrisé et colla sa jambe le long de celle de sa voisine, qui elle-même répon-

dit à cette avance par des pressions prolongées.

Mais tout ce vif poème n'eut pas de dénouement! Ses hôtes dans le parc sous le prétexte d'illuminations à contempler, madame de Merlezon au bras de Camille s'engageait au plus sombre des allées quand le malheureux garçon dont le pied avait déjà butté plusieurs fois, sentit la tête lui tourner tout à coup, ses jambes fléchir et la terre lui manquer. Avec cela la sueur aux tempes, le cœur aux lèvres, un intolérable malaise, que le valet appelé en toute hâte pour soutenir Camille se chargea de dissiper avec du café noir et deux gouttes d'ammoniaque.

Remis sur pied au bout d'une heure, mais épouvantablement honteux de l'aventure, Mouchot s'esquiva sans même reprendre son chapeau, irrité d'ailleurs contre cette femme qui le tentait alors qu'il avait juré dans son âme fidélité à sa cousine.

Un serment difficile à tenir, à son âge, avec son tempérament; il n'y faillit cependant point de plusieurs semaines; mais en dépit de tout, ses ardeurs se réveillèrent; il s'aigrit contre Laurence si impitoyable, se fatigua de cette vaine passion, souhaita des réalités, et quand les nécessités du chemin le ramenèrent devant le cabaret de la grosse Adèle, il ne se hâta plus tant de le dépasser.

Lisa s'appliquait toujours de temps en temps à la vitre; il la lorgna du coin de l'œil d'abord, puis

franchement et fut fâché que, sans détourner la tête, elle semblât absolument insensible à son regard.

Un matin qu'il rôdait aux abords du café, il ne la vit point, ne l'entendit point et, violemment désappointé eut envie d'entrer, n'osa pas. S'il ne l'apercevait pas le jour d'ensuite, tant pis, il pénétrerait dans l'établissement. Elle se trouva, ce jour-là, sur la porte grande ouverte, causant avec une laitière ; il ralentit tout à fait sa marche, et manœuvra de façon à raser presque la maison, à frôler Lisa qui ne se préoccupa point de lui, mais se mit à parler, à parler, avec affectation, débitant des riens très haut. Puis, comme Camille témoignait du dépit qu'elle ne s'émût pas autrement de sa présence, elle fit des allusions malignes, à la conduite du jeune homme et de sa mère, à la manière dont il l'avait quittée.

Il aima mieux ça : du ressentiment plutôt que son indifférence ; en sollicitant son pardon, il aurait des chances pour renouer leurs relations. Sans souci du témoin, il ébaucha une réplique. Lisa le rembarra. Est-ce qu'elle lui adressait la parole ? Pourquoi se mêlait-il de sa conversation ? Il se retira tout colère d'autant plus qu'il reconnaissait entièrement ses torts. Oui il l'avait lâchée indignement ; « lâchée », était bien le mot, car ç'avait été lâchement, dans la peur bleue de madame

Mouchot, accusant Lisa d'être pareille à la vieille Reine, une intrigante qui guignait son argent, ne se souvenant plus de l'abandon désintéressé avec lequel la pauvre fille était tombée dans ses bras.

Il avait rompu par une lettre ; s'il lui en adressait une autre, l'envers de la première, affectueuse, attendrie!

Non, un écrit restait! Elle s'en réjouirait peut-être, l'exhiberait au cabaret. Il renonça à ce projet, mais il « causerait » à Lisa, travaillerait à un rapatriage au plus vite, dans les vingt-quatre heures.

Après dîner, le lendemain, devant accompagner sa mère dans une visite à la perceptrice, au moment de partir Camille prétexta une subite migraine et se retira dans sa chambre, mais pour en redescendre sur les talons de la veuve et courir à l'office avaler à la régalade de grandes goulées de liqueur, sa recette accoutumée pour s'infuser du courage.

Lorsqu'il se jugea suffisamment brave, il prit sa volée, fut en deux minutes au bas de la rue et, alors sans indécision, crainte de battre en retraite s'il réfléchissait, il tourna le bouton de la porte et fit irruption chez la cabaretière, bien résolu à ne pas se laisser intimider, à aller tout droit à Lisa ; il lui offrirait quelque chose.

Pas de Lisa!

Il s'assit, commanda du kirsch et voulut questionner tout de suite la grosse Adèle qui le servit,

puis il changea d'idée, préféra attendre Lisa, sans doute en commission. Elle tardait, il s'impatienta, n'abandonnait la porte des yeux que pour consulter la pendule, pousser son inquisition dans la cuisine où il la supposait. Enfin un soupçon le troubla: Si Lisa avait quitté le cabaret !

Il ne tint plus de questionner quelqu'un, de se renseigner.

Depuis déjà trois quarts d'heure qu'il maugréait, le café s'emplissait ; malgré les croisées ouvertes, la fumée des pipes lui piquait la gorge, l'entêtait et toutes les discussions des gens sur la politique, leurs plaisanteries à la patronne, leurs gaietés bruyantes l'assourdissaient. Il recommanda du kirsch ; ce fut encore la patronne qui l'apporta. Il balbutia :

— Lisa n'est plus chez vous ?

— Mais si !

— Elle est dehors pour le moment ?

— Non.

— Dans la maison ?

— Oui.

L'attention convergeait vers le jeune Mouchot ; on prêtait l'oreille à ses questions, en se cognant du coude, en clignant des yeux, riant dans les barbes.

Sans prendre garde, il continuait :

— Elle n'est pas malade, au moins ?

— Elle est occupée.

Il aurait dû avoir de l'ombrage, grâce au sourire gouailleur dont la perfide avait souligné son renseignement ; mais trop naïf, il lui demanda sans malice aucune :

-- Elle en a pour longtemps encore ?

Personne alors ne se contint plus ; ce furent des esclaffements dont le bruit montait certainement jusqu'au château, des trépignements, des bravos épileptiques ; on se tordait !

Les nouveaux venus interrogeaient les autres à mi-voix.

Puis tous ricanaient des horreurs.

Ah ! bon Jésus ! Elle en avait encore pour un joli bout de temps dans ce cas, il pouvait se rafraîchir en attendant. On l'invita, un verre, ça ne se refusait pas. Sa mère lui défendait de boire avec personne, mais, apparemment, il ne se vanterait pas de son arrêt chez la grosse Adèle.

En rupture de lisière, autant qu'il en prît tout de suite à son aise.

Il ne serait pas beaucoup plus gourmé pour beaucoup que pour un peu.

— Vous n'avez pas besoin de faire le fier, ajouta un grincheux ; choquez votre verre contre le mien, c'est celui de Lisa ; il n'y a pas une heure, elle y a bu la moitié de mon grog américain...

Camille s'ahurissait, intimidé de cette camara-

derie qui s'imposait, de ces grossièretés et de cette blague à outrance dont on le plastronnait.

Il eût aimé riposter, ne pas demeurer sous les brocards sans un trait, muet comme une carpe et aussi bête, mais impossible; près des cotillons de sa mère, il n'avait pas positivement appris l'audace ; il ânonna des morceaux de phrase et, payant, sortit bientôt. Tout son courage consista à ne pas avoir trop mauvaise attitude, en se retirant trop précipitamment, à ne pas montrer son manque réel de bravoure, le trac qu'en dehors de la question d'esclandre il avait au ventre.

Ah ! jamais il ne reficherait les pieds là-dedans. Ce qui n'empêcha pas que, dans la matinée du lendemain, il trouva le moyen d'y revenir. A cette heure-là, il en savait les gens de la ville absents, tous à leur boutique, à leur commerce ou chez eux, les pieds dans les pantoufles.

Lisa n'était pas levée. Il pâlit. Etait-ce encore comme la veille ? Une colère lui passa. Il avait été torturé toute la nuit, horriblement, par une jalousie dont il rougissait lui-même, mais à laquelle il ne pouvait rien. Il lui semblait que Lisa était sa propriété. Il avait eu des envies de se relever, d'accourir la surprendre, réclamer ses droits.

Maintenant, pourquoi hésitait-il ? Parce que peu crâne, il ne l'imaginait pas seule et prévoyait du grabuge. Il se fit servir un carafon tout

entier de rhum ; le kirsch ne l'avait pas assez ragaillardi.

Mais il en avait à peine bu deux petits verres qu'Adèle s'approcha et confidentiellement lui dit :

— Allez la réveiller !

Il se méfia ; elle l'avait si bien livré aux quolibets des clients, la veille ! Sincère cependant, désireuse de lui être agréable, bonne fille au fond, pitoyable aux tourments d'amour et diagnostiquant que Camille souffrait, elle devina sa pensée et le rassura :

Ça serait stupide ce qu'il se figurait ; elle haïssait le bruit et le scandale, et ne jouerait pas un pareil tour, qui risquerait d'occasionner l'un et l'autre.

Elle lui indiqua le chemin : au second, à droite : la clé était sur la porte.

Seule dans son lit, dormant à poings fermés, Lisa ne broncha pas. Elle n'avait rien entendu ; il aurait pu se glisser à côté d'elle ; il l'appela toutefois, redoutant de la fâcher, et la frappa doucement à l'épaule. Elle ouvrit les yeux, le considéra par deux fois puis, encore tout ensommeillée, se dressant sur son séant :

— Ici, vous ? c'est du toupet !

— Ma petite Lisa !

— Sa petite Lisa !... répéta-t-elle, grasseyant avec des intonations tout à fait canailles, elle qui,

aux Ormettes, si réservée, n'élevait jamais la voix.

Il est vrai que depuis son séjour dans le cabaret, elle avait reçu des leçons soignées, et possédait tout l'argot apporté de Paris par les commis-voyageurs de l'hôtel de l'Eléphant, par les boutiquiers qui eux-mêmes se donnaient le genre de le parler, afin d'être à la « hauteur ».

Sa petite Lisa ! Qu'est-ce que c'était que ce revenez-y ? Elle l'appelait « mon petit » le déclarait un « rude type ». Parce qu'il n'avait plus sa cousine, ni personne pour le satisfaire ! « Sa petite Lisa ! » Il s'était bien moqué du chagrin que, comme une sotte, elle avait éprouvé de son abandon ! Il s'était inquiété n'est-ce pas ? de la façon dont elle avait vécu, conspuée de toutes parts, toutes les portes fermées, de la faute à qui ?

Il fallait qu'il n'eût guère d'amour-propre après cela pour mendier des caresses. Elle avait ses pauvres et lui refusait carrément l'aumône ; elle lui avait donné dans le temps ; il n'en avait témoigné aucune reconnaissance. A présent, s'il crevait de faim, qu'il quémandât sa pitance auprès des amies de sa mère !

Il s'efforça de l'apitoyer, de l'apaiser. Inutilement. Elle s'emballait. Peut-être lui cuvait-il, dans la tête, un peu de l'alcool de la veille ! Elle n'ambitionnait aucunement avoir de nouveaux démêlés avec madame Mouchot, qui serait, d'ail-

leurs, punie, bien sûr, du mal qu'elle avait fait, et ne l'emporterait pas en paradis.

Quel mal? Que Camille jouât donc l'ignorance ? Il savait bien ce qu'elle voulait dire ? Et, comme il simulait toujours l'étonnement, à nouveau elle déroula son réquisitoire habituel contre la dévote, qui était l'auteur de sa chute et de tous les malheurs qui en avaient découlé.

— Eh bien ! termina-t-elle, ta mère est encore pire que moi, puisque je suis son ouvrage, quelque chose de propre, hein ?

— Voyons, Lisa !

— Quoi, voyons ! Est-ce que c'est la chambre d'une domestique, d'une employée ?

Et elle lui désignait aux murailles, plusieurs gravures représentant des scènes croustilleuses, des compositions érotiques : cadeaux de clients et que la patronne avait accrochées là pour ces messieurs.

— Je ne voulais pas, expliqua Lisa ; elle les y a maintenues quand même et je m'y suis habituée. Si j'ai aujourd'hui le sentiment de leur laideur, je l'avoue, c'est tout uniment parce que tu es là, parce que je me souviens de l'époque où honnête fille, avec de la pudeur, je détestais les vilains mots, les propos libres. Est-ce vrai que j'étais convenable? Avec les autres, je suis la première à rire de ces saloperies ; tu vois, puisque tu as dit : Voyons ! tu vois où j'en suis.

Après la phase de la colère, celle de l'attendrissement! la pauvre fille suffoquait, des larmes plein la gorge, les paupières inondées. Camille au chevet du lit murmurait de banales consolations, des condoléances du bout des lèvres, lui témoignant un semblant d'affection réelle par pure hypocrisie. Les obscénités du mur ne le scandalisaient pas, fouettaient au contraire son sang, et auprès de cette créature jeune, grasse et blanche, la chemise défaite, il s'excitait, était en proie à des poussées de désir qu'il réprimait difficilement, tandis qu'elle pleurait sa décadence, l'ignominie de ses amours d'une heure, les embrassements du premier venu, sans l'énergie maintenant de se disputer.

La clef sur la porte, on entrait. Quelle abomination ! Camille était la cause première de cette dégradation, elle ne comprenait pourtant pas qu'il ressentît pour elle autre chose que de la répulsion. Est-ce qu'on ramassait dans la fange un verre où n'importe qui aurait bu après soi !

En ce moment, Camille n'y mettait aucun amour-propre, dans toutes les acceptions du mot ; il n'y avait pas de considération assez puissante pour le distraire de son envie ; il entoura de ses bras Lisa qui se débattait. Pourquoi évoquait-elle ces misères ? De la répulsion ? Il n'en avait pas, tant s'en faut. Il le lui assurait, le lui prouverait ; immédiatement. Et pour qu'elle ne récriminât point,

il lui ferma la bouche avec la sienne, longuement, jusqu'à ce que les résistances de plus en plus faiblies, cessassent complètement. Il était près de la posséder, quand, soudain on heurta à la porte et l'on héla : Lisa ! Lisa ! deux fois, la seconde, avec un coup de pied dans le panneau qui terrifia Camille. Est-ce qu'on allait pénétrer de force. Qui cela ? Lisa échappant à son étreinte, toute confuse, se cacha la figure dans ses mains ; une éclusée de larmes lui coula jusque sur la gorge, et le fils Mouchot, affreusement pâle, attendait dans une angoisse horrible les événements. Le bruit d'un nouveau coup de pied lui glaça les veines ; mais la voix de la patronne glapit par bonheur :

— Taisez-vous donc ; elle a du monde !...

Le visiteur se résigna ! S'il y avait quelqu'un, il reviendrait ! Pourquoi aussi n'était-ce pas écrit sur la porte avec de la craie ?

Il descendit, mais grommelant, sacrant et raillé d'un grand éclat de rire envolé subitement du milieu des sanglots de Lisa, qui conta à Camille, comme s'il s'agissait du sujet le plus naturel, que le bonhomme n'avait pas de chance, s'était déjà cassé le nez comme ça trois ou quatre fois et toujours se dépitant, avec d'autant plus de raison, en somme, qu'il lui avait payé des boucles d'oreille, des mouchoirs, une robe et des bottines, des fichus, tout ce qu'elle convoitait, même l'inutile, le superflu.

Il lui avait fait tirer, à la fête de Brasles, plus de vingt-cinq francs de bibelots aux tourne-vires et elle indiquait en disant ça, des petits vases bleus, rangés en ligne sur une étagère, des coupes en imitation d'agate, des boules d'étain pendues à la tringle des rideaux du lit, des chandeliers en verre filés sur la cheminée, à côté d'enfants Jésus en porcelaine sous des globes.

Puis, s'apercevant que ces détails n'étaient guère de saison, elle s'arrêta subitement, redevint triste, fit une large grimace de dégoût.

— Tu es témoin, fit-elle après une pause. Je n'ai que par instants l'indignation de la vie que je mène ; ensuite, j'en rigole. Je me soulève le cœur. C'est bien le moins que tu sois aussi délicat. Va-t'en, et ne nous revoyons pas. Je serai plus généreuse que la respectable madame Mouchot ; elle m'a précipitée dans la boue ; je ne veux pas que tu y marches. Ça sera ma gloriole, mon point d'honneur à moi, qu'elle traite probablement d'ordure.

La misérable de nous deux, ce ne sera pas la traînée que je suis et quand nous mourrons l'une et l'autre, je mériterai l'épitaphe la plus propre. Embrasse-moi, mais en ami, avec de l'estime pour ce que je fais, si tu vaux mieux que ta mère, si tu as quelque chose dans la poitrine, puis, adieu !

Camille, en vain, entreprit de l'amadouer, chercha sa bouche comme tout à l'heure ; elle le repoussa.

— Non, non, fit-elle énergiquement... Un ami, rien que ça, je te le jure sur notre petit garçon qui est mort, et que l'on m'a accusée d'avoir tué !

XIX

Lisa lui cédant, la satiété fût promptement venue à Camille par l'appréhension de se colleter avec des rivaux. L'intrus qui avait allongé des coups de pied dans la porte s'était montré d'excellente et pacifique composition, mais un butor à sa place ?

Il enfonçait la porte, on se ruait l'un sur l'autre, et Camille, dans ce pugilat immonde, ne brillait pas ; jeté dehors, à demi démoli, pour le moins contusionné, en loques, dans quel équipage remontait-il la rue jusqu'aux Ormettes ?

Le jeu n'en valait pas les trente-six chandelles qu'on lui eût fait voir !

Mais il avait détalé avec sa continence de deux mois dans la peau et son ancienne maîtresse, la maîtresse à tout le monde à présent, hormis à lui-même, le hanta obstinément, à quel effort qu'il

recourût pour la répudier. Aussi l'affreuse chambre de garni suspect, où elle nichait l'attirait avec sa puissance magnétique de mauvais lieu, ses images érotiques qui le révolutionnaient.

Il y retournerait, en dépit des conséquences et en pleines ténèbres de la nuit, il sautait tout d'un coup à bas du lit pour y courir, bravant tout; mais subitement la vision d'un homme couché avec Lisa le clouait sur le tapis.

Des accès d'horrible jalousie l'accablaient se transformant bientôt en une excitation nouvelle, la volonté dépravée de se substituer à ce favori, et il commençait à s'habiller pour cesser quand l'idée d'une rixe possible, probable le paralysait. Il ne s'était jamais battu ; quelques torgnoles échangées avec les gamines en compagnie desquelles il avait été élevé, constituaient tous ses exploits ;il ignorait même s'il était fort. Assurément, le premier venu, plus faible, mais résolu, aurait eu raison de lui sans difficulté.

Il s'abîmait par terre, pleurant à chaudes larmes, maudissant madame Mouchot qui l'avait ainsi efféminé et il tâchait de s'arracher de la chair l'envie de Lisa, puisqu'il se sentait incapable, ayant sur elle des prétentions, de les soutenir.

Le désir, malheureusement, l'aiguillonnait de plus belle, aiguisé par l'obstacle, et en dépit de toutes ses appréhensions, d'un galop il dégrin-

gola un matin au cabaret ; puis, sans rien demander, gravit à doubles enjambées, l'escalier qui conduisait à la chambre de la bonne.

Pas de clé sur la porte ; Lisa probablement se gardait contre son irruption !

En frappant, sans dire son nom, contrefaisant sa voix, elle lui ouvrirait ; alors il faudrait bien qu'elle lui cédât ; il n'écouterait pas ses raisons. Mais voilà qu'ayant cogné violemment, une grosse voix, de très mauvaise humeur, s'enquit de ce qu'on voulait.

La voix de l'autre matin, du mécontent qui n'avait jusque-là jamais eu de chance. Il paraît qu'il en avait enfin, et n'était pas disposé à se laisser souffler son bonheur.

Misère ! Camille brandit les poings résolu au grabuge, à forcer coûte que coûte Lisa d'ouvrir, de déserter sans répit la maison, de réintégrer Courtaux où il reprendrait ses visites de naguère. Elle serait sa maîtresse à lui tout seul dorénavant, à toute heure qu'il lui plairait !

Mais les mots lui restaient dans le gosier ; il stationna un instant devant la porte ; la grosse voix de l'homme grogna encore ; un baiser à pleine bouche claqua sur la chair de la fille ; Mouchot grinça des dents, se griffa de ses ongles la paume des mains et lentement, pausant à chaque degré, se flétrissant lui-même de sa couardise, il s'éloi-

gna avec sa courte honte pour se terrer quarante-huit heures aux Ormettes, maussade, boudant les gens par humeur de sa reculade.

D'autre revanche, il n'en présageait pas; toujours ce serait pareil, s'il tentait de revoir Lisa. Toujours elle serait avec quelqu'un, ou refuserait de revenir sur sa décision de ne plus l'accueillir qu'en ami. Cependant il la voulait, comme jamais il ne l'avait désirée. La femme de n'importe qui à condition que ce ne fût pas lui, cela l'exaspérait. Une idée : il irait à Courtaux, parlerait à Reine ; elle sermonnerait sa petite-fille. Il trouva l'aïeule on ne peut plus revêche. Qu'est-ce qu'il lui chantait ? Est-ce que madame Mouchot était « claquée » ? lui hors de tutelle à la fin ! Non ! Furt ! alors, qu'il filât son chemin.

Il les avait joliment plantées là l'autre fois, avec pas d'eau à boire pour la quinzaine; elle préférait Lisa chez Adèle ! Pas d'ennuis comme ça ; faute d'un moine l'abbaye ne chômant point, on n'était jamais à court d'argent. Non, non, elle ne conseillerait pas à sa fille de réunir tous les œufs dans un même panier et quel panier ? tout de même que s'il était percé.

— Comment ça ? demanda Mouchot

— Comment ! vous n'avez pas un sou à vous !

La vieille fut tout à fait inflexible ; d'ailleurs, elle fit horreur, à Camille, pour la façon dont elle

avait dit : « Est-ce que madame Mouchot est claquée ? » Il se sauva de la mégère, en hâte ; mais violemment déçu. Il avait compté qu'elle abonderait dans son plan avec joie ; il était moins avancé qu'auparavant et loin d'exhorter Lisa à composer, elle l'en dissuaderait. Il se décida à une nouvelle et prompte démarche auprès de son ancienne maîtresse, avant qu'elle n'eût vu la grand'mère. Il l'installerait dans un village prochain ; Plouc ne lui refuserait pas de louer quelque chose et toutes les fois qu'il réussirait à s'échapper, il accourrait vers elle.

Aucune promesse n'ébranla la servante, ni l'offre de fuir à Paris, où l'on se cacherait. Non, elle avait dit *non*, et c'était non ; *jamais*, et c'était jamais. Elle l'avait juré sur son enfant mort ; un serment sacré.

— Pourquoi t'acharner après moi ? Il y en a d'autres ! répétait-elle.

D'autres ! c'est d'elle qu'il avait seulement l'appétit et il estimait que son opiniâtreté la vaincrait à la longue, qu'elle ne tiendrait pas irrévocablement son serment, dût-il le lui faire oublier un soir qu'elle aurait perdu la raison dans les trop fréquentes libations de la journée.

Les semaines cependant se succédaient sans qu'elle démordît de sa résolution. Au contraire ! Plus s'accentuait sa décadence, plus elle se montrait

ferme, et comme Camille s'abrutissait de boisson, désespéré, elle invita la patronne à ne plus le recevoir. S'il persistait à venir quand même, on avertirait madame Mouchot.

Il supplia ; on ne l'écouta pas. Il rôda autour de la maison, abominablement sombre, envahi à chaque instant, de colère, parlant tout haut, parfois posant la main sur le bouton de la porte, ne se souvenant plus de la défense ; les voisins qui se postaient au seuil de leur boutique, aux fenêtres, le gouaillaient et il s'écartait s'enfuyant par la ville. L'instinct le ramenait autour du cabaret d'où la blague des uns et des autres le chassait encore ; alors il s'engouffrait dans le premier café sur sa route, et, là, s'enivrait. On l'avait rapporté une nuit, aux Ormettes, ivre-mort.

Et cela pour cette gueuse ! Madame Mouchot ne le tolérerait pas. Elle prit l'abbé le lendemain, à huit heures, et tous deux, en l'absence du juge, leur ami, à Paris avec madame pour son avancement, coururent chez le commissaire de police qui fermait les yeux sur de semblables scandales. Indignés hautement qu'il veillât aussi mal au respect de la morale publique, ils parlèrent tout uniment de le faire destituer s'il n'opérait promptement, sans délai.

Un ogre pour les humbles, le fonctionnaire débordait de bonne volonté à l'égard des personnes en

situation de le protéger, ou de lui nuire. Jaloux de gagner la faveur de madame Mouchot et de l'abbé qui avaient le bras long, il se déclara entièrement prêt à tout ce qu'on réclamerait de sa complaisance.

Rien que d'excessivement simple : arrêter cette guenippe de Lisa ; la fourrer en prison ; là elle serait dans l'incapacité de continuer à exercer sur Camille sa pernicieuse influence. C'était elle qui l'avait débauché ; maintenant, à cause d'elle, il contractait des habitudes d'ivrognerie. De semblables monstres méritaient l'échafaud. Tout au moins, dans le temps jadis, sous les rois, on ramassait cette vermine et, par tombereaux, la convoyait jusqu'à des ports de mer, d'où on l'expédiait dans le Nouveau-Monde.

— Cette fille sera tantôt sous les verrous, promit le commissaire.

Une rouleuse! il avait barre sur Lisa, qui se livrait, c'était indéniable, à ce que la police appelle la prostitution clandestine.

Derrière madame Mouchot et l'abbé, il dépêcha un agent auprès de la grosse Adèle. Il l'avisait de passer dans le plus bref délai possible au bureau, escortée de sa domestique.

L'arrestation n'aurait pas lieu au cabaret, afin d'éviter le scandale d'une rébellion possible, l'attroupement des passants et les objurgations peut-être de clients, plus ou moins avinés.

Lisa en effet eut vivement regimbé, si on l'eût carrément appréhendée. Qu'est-ce que lui voulait le commissaire ? Elle commença par déclarer à l'agnt qu'eelle entendait savoir. Mais il protesta de son ignorance ; il avait reçu un ordre ; il l'exécutait. Il ne révéla rien de plus, quoique très bavard, en qualité d'ex-sacristain et qu'il sirotât un verre de cassis dont il raffolait. La patronne questionna à son tour. Etait-il parvenu à leur sujet quelque plainte au bureau ? L'agent avait vu madame Mouchot et l'abbé sortir du cabinet de son chef ; mais naturellement, il n'en souffla mot.

Non, il n'avait connaissance de quoi que ce fût. Cependant, pour que trop de discrétion n'effrayât pas, pour donner le change, il insinua que, probablement, il s'agissait d'un peu de tapage nocturne. On chantait quelquefois la nuit chez Adèle. Lui, dans ses rondes, faisait la sourde oreille, détestant de chagriner son prochain ; mais les voisins n'étaient pas d'aussi bonne composition : quelques-uns d'entre eux probablement avaient manifesté au commissaire un ambitieux désir de dormir aux heures indues. Une bagatelle, un « savon » à avaler, pas davantage.

Si ce n'était que ça, il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. On irait chez ce magistrat ! Bon cheval de trompette, Adèle ne s'épouvantait pas commodément. A Paris on se bronzait contre les souleurs occa-

sionnées dans la vie par l'intervention de la police! Sa liberté d'esprit gagna d'abord Lisa, qui en ce cas poussa la patronne à descendre tout de suite au commissariat, préférant en finir au plus tôt, professant l'angoisse d'un ennui pire que l'ennui lui-même. Elle s'habilla d'un tour de main, modestement, en noir, sans ruban ni aucun nœud voyant, et partit fredonnant un air.

En route, sa quiétude l'abandonna de pas en pas. Elle ne se sentait coupable d'aucun méfait, et toutefois se prenait de peur. Elle se souvenait de son incarcération quand on l'accusait d'infanticide et des rigueurs avec lesquelles on l'avait traitée, quoique innocente : le secret, le juge d'instruction impitoyable, les gardiens incrédules et la rudoyant avec les mots dont on stigmatise les filles de ruisseau, et la seule mémoire de cette sombre époque lui glaçait le sang.

Afin de se réconforter, elle s'affirmait énergiquement que rien dans son existence ne pouvait lui valoir à nouveau les sévérités de la justice. Certainement, elle était une pas grand'chose ; mais cela la regardait ; on était maître de son corps : la preuve, tant de dames de la ville qui faisaient les quatre cents coups, sans qu'on les méprisât davantage. Si elle avait détourné quelqu'un, à la bonne heure ; elle aurait jusqu'à un certain point compris ; mais du moment que tous lui couraient

après, l'invectivaient quand elle ne se dépêchait pas d'accepter les propositions, elle restait confondue.

Elle se considérait plutôt comme une victime que comme une coupable. Une chose drôle si, maintenant, c'était les victimes qu'on emprisonnait ! Lorsqu'elle travaillai au *Radical de l'Aisne*, elle avait entendu dire que ça arrivait, et décidément la confiance en son bon droit la désertait complètement.

Lorsqu'en tournant la rue de Paris elle aperçut la lanterne rouge du commissariat, le souffle lui manqua et une défaillance générale la força de s'arrêter.

— Allons, lui dit sa patronne, on ne te mangera pas ; je me mettrai en travers.

Et elle lui passa son bras sous le sien.

Malgré cet encouragement et l'aide qu'on lui prêtait, Lisa crut positivement s'effondrer.

Il lui avait semblé, tout le long de la route, qu'on les reluquait avec une malignité malveillante. Leurs clients quotidiens avec qui elles s'étaient croisées, tous si malproprement familiers au cabaret, détournaient la tête, les reniant sans pitié ; la femme de l'un d'eux leur avait craché par derrière un outrage que Lisa avait feint de ne pas entendre, incapable de riposter dans la rue et redoutant d'aggraver son cas.

A présent qu'il fallait entrer au commissariat

c'était encore cent fois pire. Tout le monde à l'entour en serait témoin, et à leur sortie, Lisa prévoyait les groupes qui les montreraient au doigt, les insultes des gens, les quolibets venimeux qui les reconduiraient. Quelle honte! La malheureuse souhaitait de s'enfoncer subitement à cent pieds sous terre.

On commençait à les narguer de toutes parts. Adèle entraîna Lisa, et toutes deux, pour échapper aux curiosités éveillées, s'enfournèrent sous le porche de la maison de police, en même temps qu'un vagabond extrait du cachot, dans la cour, s'apprêtait, chargeant son bissac de mendiant sur l'épaule, à suivre l'un des camarades de l'ex-sacristain à la prison de ville, là-haut, sur la route de Soissons.

Le commissaire les attendait; on les introduisit dans son cabinet et referma les portes derrière elles; la cabaretière, esquissant un sourire, malgré l'aspect rébarbatif du magistrat, avait toute l'apparence au moins de quelqu'un d'assuré, l'aplomb sur le visage; la petite-fille de Reine, plus blanche que sa collerette, vacillait.

Après un court silence qui démonta Lisa de plus en plus, le commissaire fronçant ses sourcils à tous crins, les gourmanda toutes les deux, sans préamb le, de leur conduite dont la ville entière s'était émue. Ancien gendarme, il ne mâchait pas ses expressions ; le café était un véritable lupanar.

La cabaretière essaya de protester ; il lui imposa silence.

Corbleu ! mais, oui, une vraie maison publique, il le répétait, et avec la même licence de mœurs, nom de Dieu ! Et cette différence qu'au moins les autres se cachaient dans des rues désertes, où les honnêtes gens s'abstenaient de passer. Elles présentaient, pour la santé de ceux qui les fréquentaient, des sécurités que n'offrait pas le cabaret où, jusqu'ici l'administration n'avait pas exercé sa surveillance !

La patronne de Lisa, à ces mots, témoigna d'un certain malaise à son tour et, se penchant vers la pauvre fille, l'interrogea tout bas. Une question à laquelle l'ancienne maîtresse de Camille répondit par des dénégations énergiques, une rougeur jusqu'au blanc des yeux, des larmes et des sanglots.

Sans s'émouvoir, réjoui de cette confusion et de cette désolation sincères qui lui présageaient un facile accomplissement de sa tâche, le commissaire déclara que tout avait une fin, surtout le défi à la société et à l'administration, nom de Dieu !

La grosse Adèle reprenait son assurance ; ce n'était pas d'hier qu'on menait une vie de bâtons de chaise dans son établissement et jusqu'ici, on l'avait absolument tolérée, sauf quelques réprimandes par intervalles et l'invitation à ne pas s'afficher avec trop de cynisme. A quoi rimait cet accès

de subite vertu? Elle avait réellement eu peur une seconde, en se figurant Lisa malade et qu'on les avait mandées pour cette raison ; mais puisqu'il n'en était rien, elle ne se mettrait pas martel en tête!

Elle avait plutôt envie de rire de la figure grotesque de M. Pinsel, qui roulait férocement des yeux ronds et saillants sous leur paupière immense et plissée comme une capote de cabriolet. Ses cheveux en broussailles, sa moustache hirsute agitée par l'animation de sa diatribe, blanchissaient par contraste au fur et à mesure que le teint de brique du visage s'empourprait, et sa cravate tourmentée grimpait progressivement jusqu'aux oreilles, laissant à découvert le bas du col de la chemise, à claire-voie par l'usage.

Il s'aperçut sans doute de la gaîté qu'il inspirait, car il redoubla de roulements d'yeux furibonds et se prit d'un sérieux courroux, ayant jusque-là joué l'indignation pour les besoins de sa cause, revêtu la colère ainsi qu'un attribut de ses fonctions.

Les jurements ronflèrent et tonnèrent à tout bout de phrase; il ferait voir si l'on se moquait de la police, et, pour le démontrer sans retard, tout en épongeant son front ruisselant de sueur, il demanda bourrument à Lisa son âge :

— Dix-neuf ans.

Ah ! elle était mineure. Parfait ! Il allait dresser procès-verbal à Adèle, pour excitation de mineure à la débauche ; elle apprendrait ce qu'il lui en coûterait, si jusque-là, elle avait su ce que ça rapportait. Quant à Lisa, séquestrée jusqu'à sa majorité !

La prison ! comme l'ancienne ouvrière l'avait pressenti... Cependant, elle se flatta que ce n'était qu'une menace ; mais non ; la prison tout de suite ; le commissaire avait sonné, et l'ex-sacristain, son chapeau à la main, entrait, interrogateur.

— Au violon ! cette drôlesse.

Le soir on l'internerait à la maison d'arrêt en attendant mieux.

Tandis que M. Pinsel se mouchait bruyamment dans son foulard à carreaux, l'agent s'approcha de la malheureuse fille et, l'air hypocritement contristé, l'invita poliment à l'accompagner.

— S'il vous plaît ? mademoiselle !

Mais elle ne bougeait pas, comme abasourdie.

— Eh bien ! vous avez entendu ? cria le commissaire, impatient d'en terminer.

Elle releva la tête et le regarda fixement avec sévérité, les dents serrées, la poitrine gonflée d'une latente révolte.

— Obéirez-vous ? intima à nouveau M. Pinsel, dont la figure rappelait l'écrevisse cuite et qui se dressa sur ses courtes jambes, agitant ses petits bras

dans des gestes qu'il s'efforçait de rendre terribles, et poussant des gloussements étranglés par l'irritation au paroxysme.

— Oui ! répondit Lisa d'une voix sourde, oui, j'obéirai ; autrement vous emploieriez la force. Mais je proteste...

— Elle discute, grogna M. Pinsel l'interrompant ; qu'on en débarrasse le plancher.

L'ex-sacristain tapa légèrement sur le bras de Lisa ; mais elle n'en tint pas compte et poursuivit, dévidant son habituel chapelet.

Une fille oui, elle en était une, mais de la faute à qui ? A madame Mouchot, à M. Camille, au sale individu qui l'assaillait au sortir des assises ; au premier venu quand elle rentrait de l'ouvrage qui se croyait en droit d'exiger qu'elle se livrât ; aux bourgeoises pudibondes qui lui fermaient leur porte et répugnaient à lui tendre la main pour la relever. Agréée dans une maison honnête, elle n'eût pas reçu les leçons de la tailleuse, eu les occasions qu'elle y avait trouvées pour son malheur, sa perversion...

En prison ! mais c'est tous ceux qui avaient concouru à la perdre, qu'il eût été juste d'y enfermer : madame Mouchot, son fils, les premiers et c'était elle, la victime, que l'on incarcérait, eh bien ! on commettait un acte tout à fait inique.

Sa voix emplissait le cabinet, et par une fenêtre

ouverte sur une cour retentissait dans les maisons voisines ; le scandale que M.' Pinsel avait voulu éviter au cabaret de la rue des Poissonniers éclatait au commissariat.

Le bonhomme hoquetait de rage. Ayant en vain tenté d'obtenir qu'elle se tût, il réitéra à son subalterne l'injonction d'entraîner la drôlesse !

— Enlevez-la enlevez-la ! commanda-t-il, le globe de l'œil hors des orbites, et lui-même, malgré les prières de la grosse Adèle, qui, à la vérité, n'osait pas trop intervenir, il se disposa, boutonnant sa redingote, à prêter, s'il était nécessaire, main-forte à l'agent.

Lisa se calma tout à coup, interdisant qu'on la touchât, ordonnant à l'ex-sacristain de la conduire.

Seulement, à la porte elle se retourna vers sa patronne, qui lui promettait de s'occuper d'elle, de lui envoyer tout ce dont elle aurait besoin en fait de linge, de nourriture, et lui demandait s'il fallait prévenir sa grand'mère.

Ni sa grand'mère, ni personne, sauf Camille, qui informerait l'honorable madame Mouchot, la cause première de toutes ses catastrophes. Le remords à la fin l'empoignerait peut-être.

Mais, subitement, elle pouffa de rire et haussant les épaules, ayant l'intuition de ce qui s'était produit :

— Suis-je assez cruche, dit-elle. Madame Mou-

chot? Mais c'est cette odieuse femme qui a sollicité mon emprisonnement. J'en suis sûre...

Elle ajouta :

— Ce dont je suis certaine aussi, c'est que ça ne lui portera pas bonheur !

XXI

Pendant que le sacristain bouclait Lisa dans ce violon obscur, ignoble et puant, Camille dormait d'un sommeil de plomb aux Ormettes, veillé par madame Mouchot, qui priait agenouillée auprès du lit. De temps à autre il sursautait, prononçait quelques paroles sans suite, puis retombait dans une torpeur dont s'effrayait la veuve, jusqu'à ce qu'un ronflement, un soubresaut lui prouvassent que le fils de ses entrailles n'était point trépassé, n'avait pas rendu l'âme parmi l'un de ses hoquets.

La journée entière s'écoula sans qu'il parvînt à s'éveiller; à la brune il entr'ouvrit les yeux et distingua sa mère penchée au-dessus de son chevet. En une seconde, il se souvint de s'être abominablement soûlé et se tourna vers la ruelle pour échapper momentanément à la mercuriale qu'il re-

doutait ; mais à sa stupéfaction, d'un ton qu'elle s'efforçait de remplir de sollicitude, madame Mouchot s'informa de son état maintenant et s'il ne souffrait pas.

Elle lui avait appliqué et renouvelé incessamment sur le front des compresses d'eau sédative additionnées d'eau bénite, et la migraine ainsi exorcisée, il répondit qu'il se trouvait bien ; seulement avec une faim d'enragé, et quelle soif !

Son dîner tenu au chaud, on le lui servit dans sa chambre ; il dévora, le nez dans son assiette, courbant le dos à la semonce qui, malgré le calme affecté par sa mère, lui semblait inéluctable, en quoi il se trompait, la dévote d'avis avec l'abbé de ne le point gourmer sur l'heure.

Le danger de Lisa conjuré, il convenait de ne point provoquer pour l'instant de scène où l'on remît en question cette créature ; les absents ont tort ; il l'oublierait comme Laurence, et la bonne politique enseignait de le traiter moins en petit garçon, plus en jeune homme, notamment à l'égard de menus détails de nulle importance qu'il appréciait. L'autoriser à fumer, à prendre des liqueurs après son café, extra qu'on lui permettait seulement les jours où il y avait du monde, s'indiquait en première ligne.

Madame Mouchot déboucha d'elle-même une bouteille de fine champagne qu'elle posa sur la table

et il s'en versa un doigt, le but avec une grimace. Elle ne retira pas le flacon, s'imaginant qu'il n'en tâterait pas davantage, dégoûté pour longtemps par son excès de la veille, et, comme il bâillait, elle lui retapa son lit, l'exhorta à se recoucher, lui dit presque affectueusement « bonsoir » et l'embrassa sans un mot de reproche. S'il avait besoin de quelque chose la nuit, qu'il ne se gênât point pour appeler : elle laisserait sa porte entr'ouverte afin de mieux entendre.

Satisfait de la tournure prise par l'événement, Camille, quitte de remords et d'appréhensions, s'assoupit bientôt, largement repu, s'étant administré, avant de s'endormir et sans rechigner, une nouvelle rasade de cognac, adouci de sucre. Presque aussitôt des songes le visitèrent, quelconques d'abord, fourmillant d'êtres hétéroclites, biscornus fantastiques, puis peuplés de bandes et de sarabandes de filles, de femmes, les mille qu'il avait discernées et souhaitées, d'autres idéales, toutes à l'envi plus attrayantes, plus lascives, plus voluptueuses. Suite de rêves délicieux qui se métamorphosèrent, hélas ! en cauchemars.

Impossible de posséder, de saisir ces formes si diversement adorables qui enflammaient sa concupiscence ; elles s'enfuyaient devant M. Favert qui les poursuivait à coups redoublés de goupillon, tandis que madame Mouchot l'aveuglait lui, Ca-

mille, de son voile, de ses robes de deuil, afin qu'il ne vît rien de ce troublant spectacle.

Dans un mouvement de rébellion contre sa mère et le prétre, un cri strident qu'il proféra le réveilla en sursaut dissipant d'un seul coup toute la volée de ces tentatrices, mais sans chasser le démon des appétits sensuels auquel était en proie sa chair.

Les paupières relevées, les mêmes imaginations défilèrent sous ses yeux. Des fantômes, il n'en doutait pas, mais qui lui coulaient de la lave en fusion dans les veines ; puis elles s'effacèrent soudain, et deux images plus précises s'y substituèrent . Laurence, au fond de son couvent dans sa cellule de recluse ; mais inaccessible encore, gardée par le spectre livide de son mari ; Lisa ensuite dans sa chambre obscène de fille de cabaret interlope, Lisa plus à sa portée, à cinq minutes de marche, et qu'il résolut de ravoir dès cette nuit, quand même, par surprise, ou de haute lutte ; oui, au besoin, il se battrait ! C'était peut-être sa lâcheté qui lui nuisait dans l'esprit de Lisa ! Il se battrait en enragé ! Une affaire probablement de plus ou moins d'alcool dans le sang que la bravoure ! Voilà tout. Justement il avait cette bouteille d'eau-de-vie sous la main ; il y puiserait le courage de la témérité ; d'un trait il s'en vida le quart dans l'estomac et tout de suite une humeur belliqueuse

l'anima qui le porta à se lancer sans répit en campagne.

L'horloge de Balan sonnait lentement les heures ; il compta dix coups ; le bon moment ; madame Mouchot, lasse de sa nuit blanche, dormait sans doute ; il s'en assura, et pour rentrer s'empara de la clé de la rue sur la table de nuit sans qu'elle bronchât ; comme jadis, il passa par la fenêtre, le chemin le plus court, s'écorchant les doigts dans sa précipitation ; il eût franchi les grilles les plus élevées et les plus terriblement hérissées de croix de fer ! Une minute après au seuil du café, il se baissait pour regarder à travers une vitre, sous les coins retroussés d'un des rideaux.

N'apercevant point Lisa, il entra, l'air assuré, toisant avec hardiesse ceux qui avaient l'habitude de le gouailler ; imposant à quelques-uns d'ordinaire les plus braillards ; soulevant les murmures d'autres, rassis au contraire à l'habitude, mais qui l'eussent interpellé sans la patronne.

— Vous savez ce dont je vous ai priés, leur dit-elle, bas à l'oreille en les caressant.

Et ils se turent.

L'épithète de « mouchard » surgit à la bouche du courtier d'annonces ; elle l'y refoula de sa main potelée. Elle ne voulait pas d'histoires. Il suffisait de celle de tantôt, et le commissaire l'avait prévenue que l'on fermerait son établissement

s'il redonnait lieu à des plaintes ; on l'enverrait, elle, passer ses loisirs en compagnie de Lisa.

Camille frappait sur une table avec autorité. Elle se dépêcha d'arriver ; avant qu'elle n'eût disjoint les lèvres, il lui déclara qu'il ne se laisserait pas évincer, ayant le droit comme chacun de consommer, et, plaquant un louis sur le marbre, il commanda un grog américain.

Mais elle lui refourra les vingt francs de force dans la poche, répugnant à le voler. Il venait pour Lisa, Lisa n'était plus chez elle ; cette fois elle le lui affirmait, elle le lui jurait et elle s'offrit à le promener à travers la maison, du haut en bas, de la cave aux combles.

Il fallut bien à la fin qu'il ajoutât foi à ses assertions... Soit! son ancienne maîtresse était partie! Mais où ? La cabaretière s'embarrassait pour répondre ; M. Pinsel l'avait stylée et si elle s'était débridée à l'endroit de ses amis, elle observait la consigne vis-à-vis du jeune homme, peu curieuse qu'il lui en cuît; elle accoucha finalement d'un mensonge : « Lisa avait été « levée » par le vieux qui dégarnissait le café et l'hôtel de toutes leurs bonnes, les installant dans le noyer ou l'acajou, selon le degré de sa toquade.

Camille ne révoqua nullement en doute le renseignement mais, comme il refermait la porte sur ses talons, le boucher lui cria :

— Elle est rue de La Fère!

Et il le crut ; l'hésitation d'Adèle s'expliquait; elle reculait devant une commission pas flatteuse. Pourquoi donc! Camille ne s'affligeait pas le moins du monde de la nouvelle : dans cet endroit Lisa ne s'appartenait plus, n'aurait plus le droit de le refuser ; ses sens qu'il n'avait plus la force de dominer auraient donc enfin satisfaction!

Un marchand de vin closait sa boutique ; Mouchot but sur le comptoir, coup sur coup, plusieurs petits verres; la pensée de franchir le seuil de la maison de là-bas lui enlevait tout à fait l'audace; il acheta du kirsch, un demi-litre qu'il emporta et avala à la régalade, rubis sur l'ongle, tout en se dirigeant vers la fameuse rue où naguère il séjournait tant d'heures, consumé de fièvre, paralysé par sa timidité.

Il n'était plus timide mais ivre comme un sonneur, à ne pas faire un pas sans trébucher, louvoyant de droite à gauche, battant les murs, son chapeau roulé dans le ruisseau. Il chantait le lieu où il allait et pourquoi il y allait: « Voir Lisa! Lisa! » gesticulant, si tapageur, que le maître de la maison quand il s'y présenta, l'enleva sous les aisselles et le déposa dehors, après l'avoir invité à déguerpir *illico* et plus vite que ça, son établissement n'étant fréquenté que par des messieurs convenables et tranquilles.

Ah! mille chiens! Il ramassa des cailloux et les lança dans la porte vitrée de couleur, puis, poursuivi par le patron détala du plus de vitesse dont il fut capable, s'allongeant sur le sol et se redressant, meurtri, le visage éraflé, écorché, un masque de terre et de sang mêlés dessus; non désoûlé, loin de là, affolé entièrement à présent par le tableau un instant entrevu : dans la lumière dorée des lustres réverbérée par des glaces partout, les groupes de prostituées, demi nues, demi couvertes d'oripeaux multicolores, de gazes pailletées, vautrées sur les sofas, câlinant les hommes ou pendues à leur cou ; surgrisé en même temps par le musc, le patchouli, qui saturait l'atmosphère là-dedans.

Il hurlait de rage d'avoir été chassé de ce paradis, et de son impuissance à le réintégrer!

Machinalement il reprit la route des Ormettes, s'y traînant. Sur le perron, le pied lui manqua, et lourdement il dégringola trois marches ; il se releva en hoquetant encore abruti par sa chute et fut dix minutes avant de parvenir à engager la clé dans la serrure, sacrant après le trou qui s'enfuyait au diable, un vrai jeu de bagues ; tout tournait comme les chevaux de bois.

Enfin il réussit, pénétra dans le vestibule, puis dans le salon, idiot, le cerveau vide, sans la plus vague notion du lieu où il se trouvait. Avec

ça un noir d'enfer! Il s'affala un instant sur le canapé, et bégaya frappant du doigt sa narine.

— Minute!... Où est-ce que je suis? il faut que je m'oriente!

Il butta dans le tapis, et pour ne point tomber à nouveau, s'accrocha à une portière, heurtant en même temps, du genou, le battant d'une porte poussée contre qui céda légèrement, laissant filtrer un mince filet de lumière. Il acheva de l'ouvrir d'un coup d'épaule, remis à peu près d'aplomb, reprenant de sa voix avinée :

— C'est-y bête, où est-ce que je suis donc?

Sa phrase ne s'acheva point, coupée dans un hoquet de stupeur, et il demeura fiché là, soutenu par le chambranle, la bouche béante d'envie, les mains tremblantes de convoitises, les yeux écarquillés de concupiscence.

Madame Mouchot dormait, la poitrine régulièrement soulevée, ne rappelant plus en rien dans son repos, la béguine rébarbative et sèche qu'elle était, ayant perdu son aspect de statue rigide et glacée, pour l'apparence d'une femme réelle, faite comme toutes les autres d'os et de chair.

Accablée par cette chaleur et ce temps orageux d'août, elle s'était débarrassée de sa camisole de percale festonnée qui gisait au pied du lit, avec le bonnet sur les couvertures rejetées, et elle sommeillait paisible, la joue appuyée sur son bras nu,

les tresses de ses cheveux noirs sans un fil d'argent dénouées par le frottement de l'oreiller, glissées en ondes sur l'épaule marmoréenne, éparpillées à la naissance de la gorge qui se moulait ainsi que le renflement des hanches et du ventre sous la minceur des draps, tandis que le reflet de la veilleuse brûlant dans une lampe de verre rouge, coulait sur la blancheur des nus des roseurs purpurines. A la porte, Camille râlait de désirs, le corps secoué d'un frémissement bestial, ne reconnaissant ni la chambre, ni sa mère, ne voyant devant lui qu'une femme dont la chair provoquait irrésistiblement ses ardeurs surexcitées.

Il eut un ricanement de faune, un rire d'hébétement épouvantable joint â une convulsion de tout son être, qui le défigura hideusement, les yeux injectés de sang, la bouche frangée d'écume. Puis brusquement, bousculant les meubles, il se rua vers le lit.

Au bruit des chaises renversées, madame Mouchot se réveilla avec un cri d'horreur à l'apparition de cette figure ignoble, croyant à l'entrée d'un voleur, d'un assassin, ne devinant pas tout de suite sous ces vêtements souillés de boue et d'ordures, son fils, son Camille d'autrefois, l'enfant de sa vigilance continue, de sa sollicitude austère; essayant de repousser des deux mains ce visage puant qui se collait presque au sien, jetant sans

deviner encore l'immonde dessein de Camille, une exclamation stridente d'effroi et de dégoût :

— Camille !

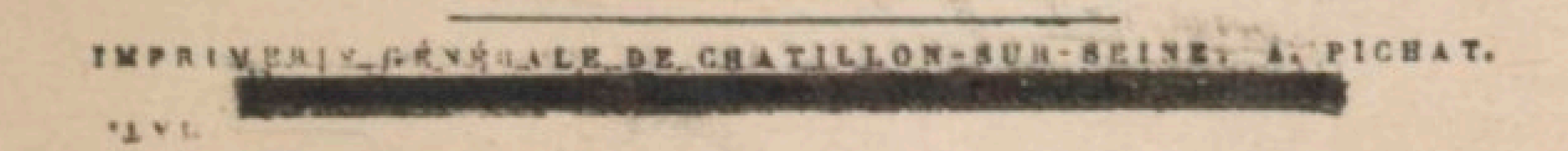
Il ne répondit que par un grognement de brute affamée, le masque décomposé, plus soûl encore de besoin luxurieux que de vin, cherchant d'un geste violent à écarter le drap que la veuve avait ramené sur ses épaules.

Hagarde, éperdue, terrifiée, madame Mouchot comprenait maintenant et se débattait, cherchant à échapper à cette étreinte abominable de son fils, dont une main appliquée sur sa bouche, étouffait sa clameur de détresse.

Il y eut une lutte de quelques secondes, la veuve mordant à pleines dents le poignet de Camille, s'agriffant aux yeux de l'ivrogne qui hullulait sans quitter prise ; puis tout à coup il lâcha sa proie et tomba à la renverse, la face violâtre, le cou labouré de dix sillons profonds et livides.

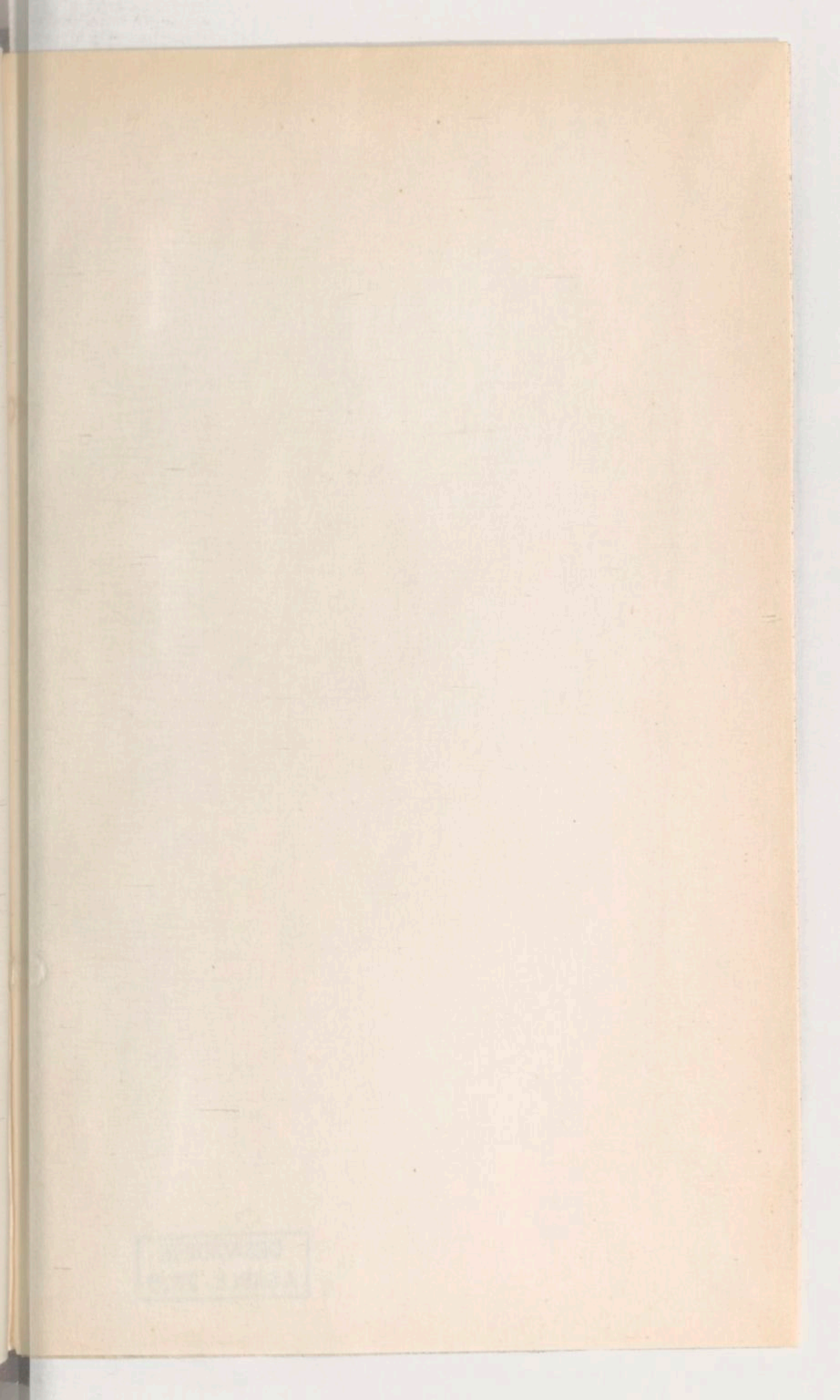
Comme dans un étau, de ses deux mains désespérément crispées, madame Mouchot avait étranglé son fils !

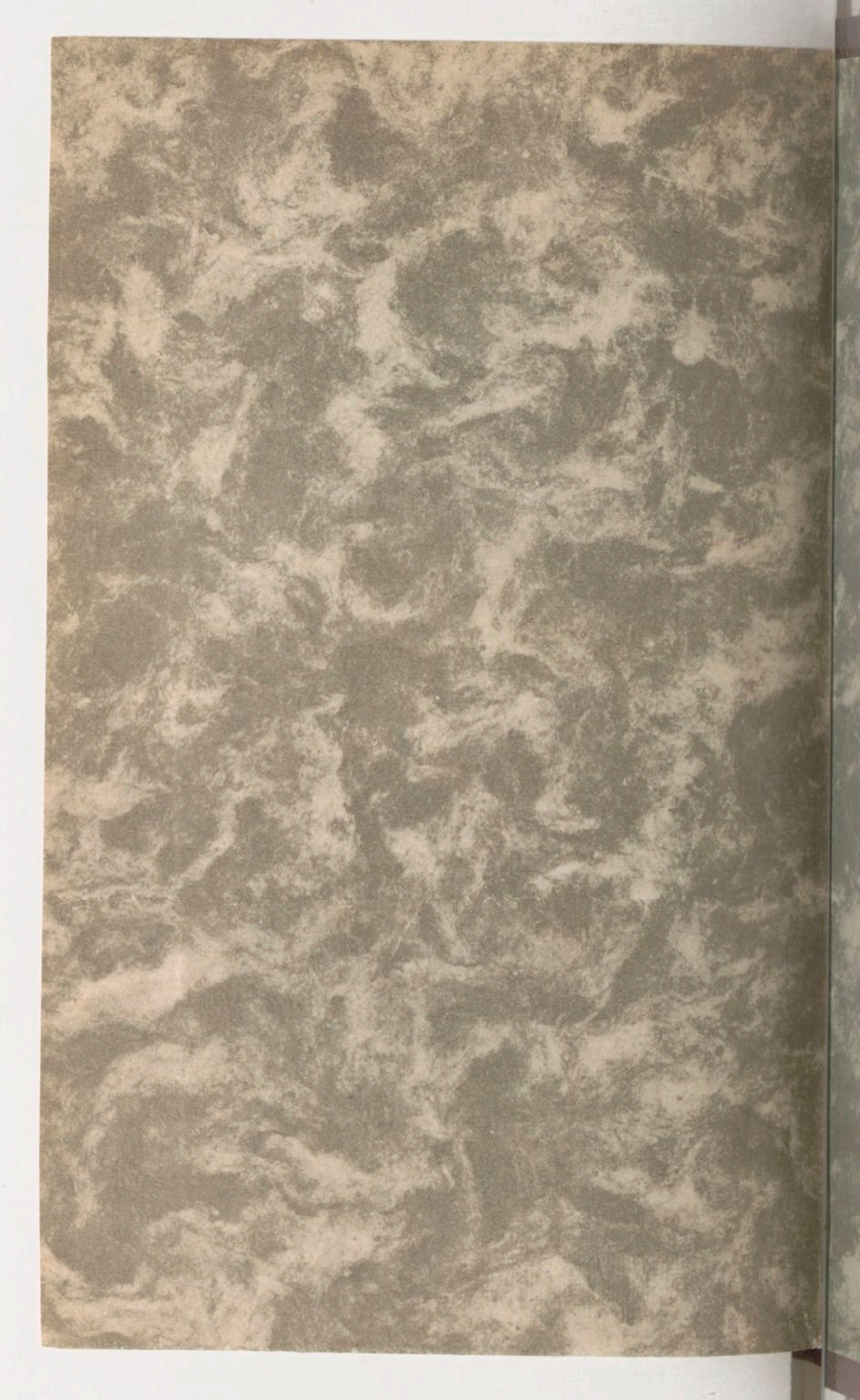
FIN

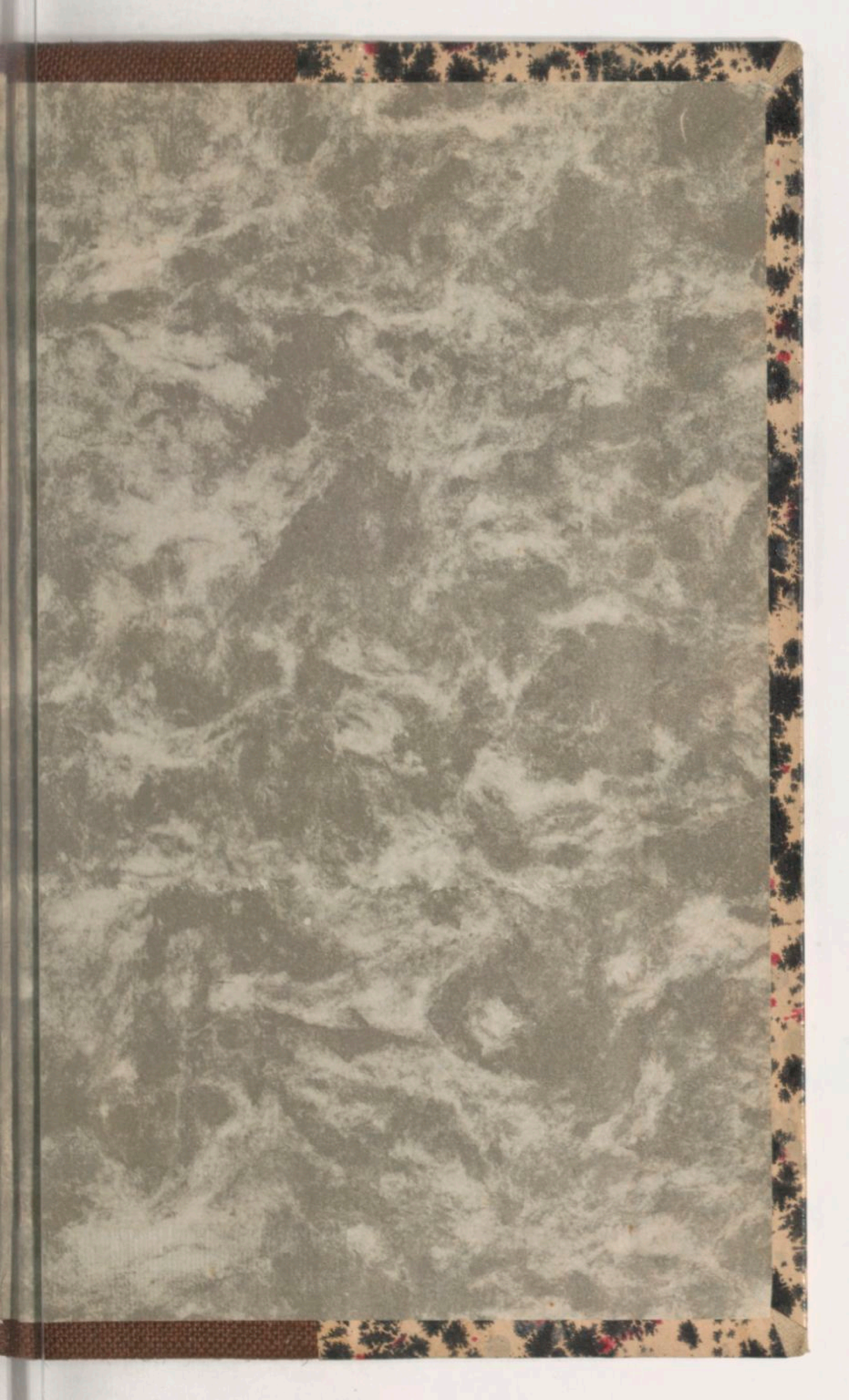


IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE. — A. PICHAT.

[redacted]








BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 00764324 2